



Me

156

R

# GRAMMAIRE.



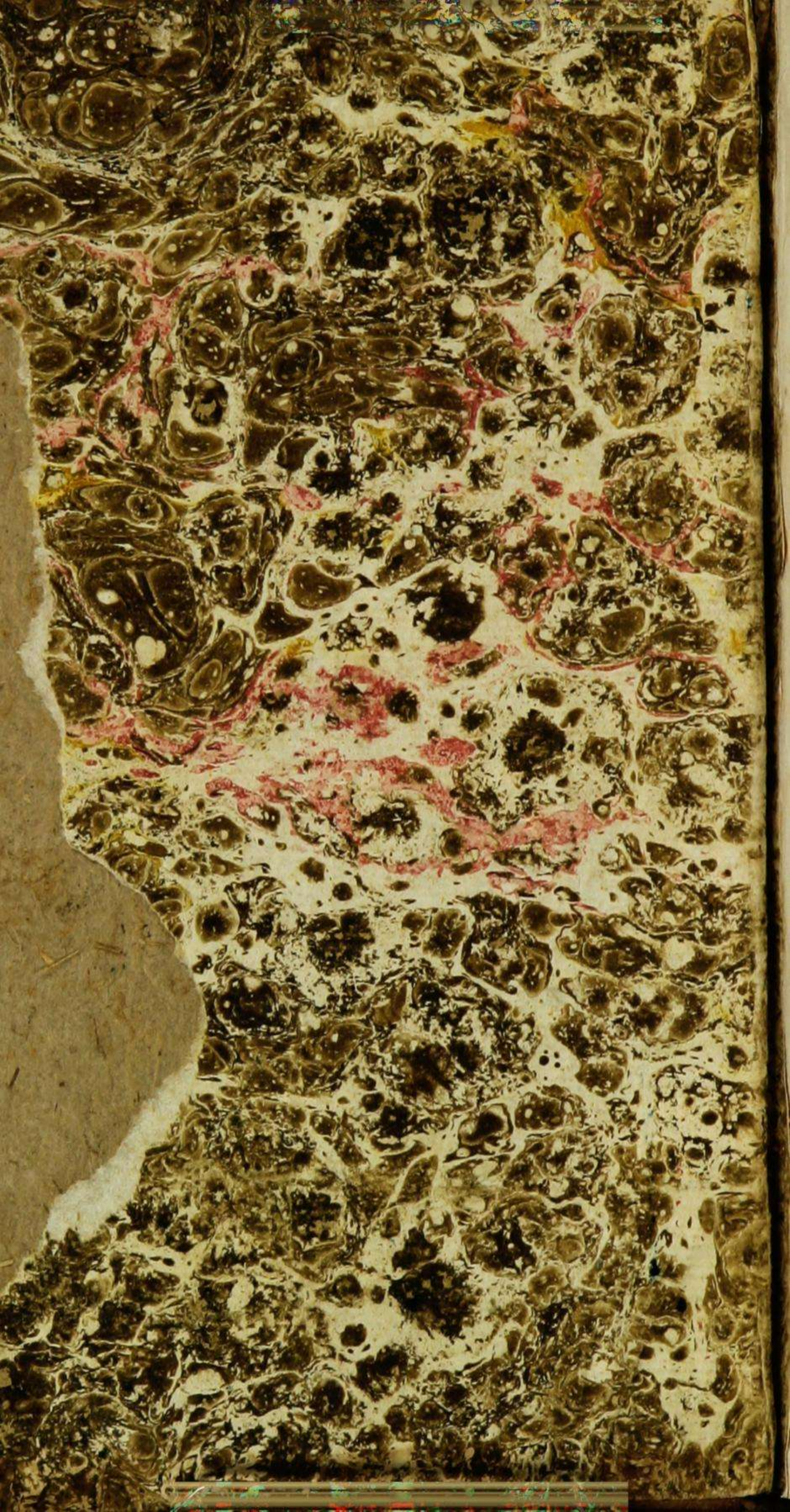
1711A













ME

156

B

# GRAMMAIRE.



1741A



# CONDAMNATIONS POUR DÉBIT DE CONTREFAÇONS

OUVRAGES DE MM. NOËL ET CHAPSAL.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel d'Amiens, confirmé par la Cour et de la Cour Royale, qui condamne MM. BARBOU, imprimeur-libraire, à Limoges, et CARON-VITET, imprimeur-libraire, à Amiens, à 3,000 fr. de dommages-intérêts pour débit de contrefaçons de la *Nouvelle Grammaire française, des Exercices français*, etc.

JUGEMENT de la Cour Royale de Metz, qui condamne M. MARTIAL ARDANT, imprimeur-libraire, à Limoges, à 5,000 fr. de dommages-intérêts envers M. Chapsal, à l'amende et aux frais.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel de Lille, qui condamne M. PETITOT, libraire, à Lille, à 2,000 fr. d'amende, aux dommages-intérêts envers M. Chapsal et aux frais.

JUGEMENT du Tribunal Correctionnel de Verdun, qui condamne la dame Villet, libraire de cette ville, à 2,000 fr. d'amende, etc.

*G. P.*

Les exemplaires voulus par la loi ont été déposés à la Direction de l'Imprimerie.

Les exemplaires non revêtus de la signature de l'un des deux auteurs, seront réputés contrefaits, et tout contrefacteur ou débitant de contrefaçons de cet ouvrage, sera poursuivi suivant la rigueur des lois.



Cet ouvrage se trouve aussi chez M. CHAPSAL rue de la Cerisaie, 2.

N. B. Les lettres non affranchies ne seront pas reçues.



**NOUVELLE**

1564

# GRAMMAIRE

FRANÇAISE,

SUR UN PLAN TRÈS-MÉTHODIQUE,

avec

DE NOMBREUX EXERCICES D'ORTHOGRAPHE, DE SYNTAXE  
ET DE PONCTUATION,

TIRÉS DE NOS MEILLEURS AUTEURS, ET DISTRIBUÉS  
DANS L'ORDRE DES RÈGLES;

PAR M. NOËL,

INSPECTEUR-GÉNÉRAL DE L'UNIVERSITÉ,  
Chevalier de la Légion d'Honneur,

ET M. CHAPSAL,

PROFESSEUR DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

OUVRAGE MIS AU RANG DES LIVRES CLASSIQUES,  
ADOPTÉ POUR LES ÉCOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES  
ET POUR LES ÉCOLES MILITAIRES.

TRENTE ET UNIÈME ÉDITION,  
REVUE AVEC SOIN.

GRAMMAIRE.



PARIS.

MAIRE-NYON, LIBRAIRE, QUAI CONTI, 43.

RORET, LIBRAIRE, RUE HAUTEFEUILLE,  
au coin de celle du Battoir.

1838.



## OUVRAGES DES MÊMES AUTEURS

**EXERCICES FRANÇAIS**, sur l'orthographe, la syntaxe, et la ponctuation; trente et unième édition, 1 vol. in-12; prix: 1 fr. 50 cent.

**ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE**, ou Extrait de la **NOUVELLE GRAMMAIRE FRANÇAISE**, vingtième édition, 1 vol. in-12. Prix: 90 cent.

**CORRIGÉ DES EXERCICES**, trentième édition, 1 vol. in-12; prix: 2 fr.

**NOUVEAU DICTIONNAIRE DE LA LANGUE FRANÇAISE**, enrichi d'exemples tirés des meilleurs écrivains des deux derniers siècles, avec la solution de toutes les difficultés que présente notre langue, etc. Sixième édition, revue et augmentée. *Ouvrage mis au rang des livres classiques, et adopté pour les Écoles Militaires et pour la Maison Royale de Saint-Denis.* 1 vol. grand in-8. Prix: 8 francs.

**LEÇONS D'ANALYSE GRAMMATICALE**, 4 vol. in-12, onzième édition; prix: 4 fr. 80 c.

**LEÇONS D'ANALYSE LOGIQUE**, neuvième édition revue et augmentée. 1 vol. in-12; prix: 4 fr. 80 c.

**TRAITÉ DES PARTICIPES**, suivi d'Exercices progressifs, septième édition. 1 vol. in-12; prix: 2 fr.

**CORRIGÉ DES EXERCICES SUR LE PARTICIPE**, septième édition. 1 vol. in-12; prix: 2 fr.

**COURS DE MYTHOLOGIE**, quatrième édition. 1 vol. in-12; prix: 2 fr.

*Pour paraître incessamment :*

OUVRAGES DE M. CHAPSAL.

**TRAITÉ DE LA CONJUGAISON DES VERBES.**

**NOUVEAU COURS D'ÉTUDES**, embrassant les belles-Lettres, la Mythologie, l'Histoire, la Sphère, etc., etc.

---

PARIS.—IMPRIMERIE DE BOURGOGNE ET MARTINET,  
rue Jacob, 50.



## RAPPORT.

Adressé à *S. Exc. le Grand-Maitre de l'Université*, par *M. l'Étendart*, Inspecteur de l'Académie de Paris, sur les succès obtenus dans l'enseignement de la Grammaire Française, d'après l'Ouvrage de *MM. Noël et Chapsal*.

Le vingt-six avril dernier, nous avons été invités, *M. Gaillesco* et moi, à assister à l'Exercice Grammatical qui a eu lieu au Collège de Sainte-Barbe (Rue des Postes). Cet Exercice, préparé par les Leçons de l'un des Auteurs de la Méthode, *M. Chapsal*, était dirigé par lui. La manière dont les Jeunes Elèves ont répondu sur toutes les parties de la Grammaire l'assurance et la facilité avec lesquelles ils ont résolu les difficultés qui leur ont été proposées sur l'Orthographe, sur l'Analyse grammaticale et logique, et sur la Syntaxe de notre langue, ont justifié le suffrage, dont le Conseil Royal de l'Instruction Publique a honoré l'Ouvrage de *MM. Noël et Chapsal*, en le mettant au nombre des Livres classiques. Des



quelles on appuie long-temps en les prononçant , et les voyelles *brèves* celles sur lesquelles on passe rapidement. Ainsi ,

*a* est long dans *pâte*, et bref dans *patte*.

*e* est long dans *bèche*, et bref dans *brèche*.

*i* est long dans *épître*, et bref dans *petite*.

*o* est long dans *motion*, et bref dans *mode*.

*u* est long dans *flûte*, et bref dans *culbute*.

*eu* est long dans *le jeûne*, et bref dans *il est jeune*.

*ou* est long dans *croûte*, et bref dans *doute*.

10. — Il y a trois sortes d'*e* : l'*e muet*, l'*e fermé* et l'*e ouvert* :

L'*e muet*, dont le son est peu sensible , comme dans *me*, *de*, *livre*, *table*, et quelquefois nul , comme dans *je prie*, *je prierais*, *paiement* ;

L'*e fermé*, qui se prononce la bouche presque fermée , comme dans *aménité*, *rocher*, *nez* ;

L'*e ouvert*, qu'on prononce la bouche très-ouverte : *succès*, *modèle*, *il appelle*.

11. — L'*y* s'emploie tantôt pour deux *i*, et tantôt pour un *i* ; voilà pourquoi on le range parmi les voyelles. Il s'emploie pour deux *i* dans le corps du mot après une voyelle : *pays*, *essuyer*, *moyen*.

Il s'emploie pour un *i* au commencement et à la fin des mots : *yacht*, *dey* ; et dans le corps des mots , après une consonne : *style*, *symétrie*.

12. — La consonne *h* est *muette* ou *aspirée* : muette , quand elle n'ajoute rien à la prononciation , comme dans *l'homme*, *l'histoire*, *l'humanité*, qu'on prononce comme s'il y avait *l'omme*, *l'istoire*, *l'umanité* ; aspirée , quand elle fait prononcer avec aspiration , c'est-à-dire du gosier , la voyelle qui suit , et empêche toute liaison entre cette voyelle et la consonne finale précédente : le *hameau*, la *haine*, les *héros*, mes *hardes*.

13. — Une ou plusieurs lettres qui se prononcent par une seule émission de voix , forment ce qu'on nomme une *syllabe* ; ainsi *jour* n'a qu'une syllabe , *esprit* en a deux , et *vérité* trois ,



14. — La syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix, prend le nom de *diphthongue*, telles sont les syllabes *ia, ié, oi, ui*, etc. : *diacre, pied, loi, huile*.

15. — On appelle *monosyllabe* un mot qui n'a qu'une syllabe : *chant, gant, bon*; *dissyllabe*, celui qui en a deux : *bonté, ami*; *trissyllabe*, celui qui en a trois : *bonnement, attendre*; et *polyssyllabe*, celui qui en a plusieurs, quel qu'en soit le nombre : *peuple, abondant, humanité*.

16. — Il y a dans la langue française, dix espèces différentes de mots qui composent le discours; ce sont : le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe*, le *participe*, l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

17. — Ces différentes sortes de mots se divisent en mots *variables* et en mots *invariables*.

18. — Les mots *variables* sont ceux dont la terminaison varie; ce sont le *substantif*, l'*article*, l'*adjectif*, le *pronom*, le *verbe* et le *participe*.

19. — Les mots *invariables* sont ceux dont la terminaison ne change jamais; se sont l'*adverbe*, la *préposition*, la *conjonction* et l'*interjection*.

## DES MOTS VARIABLES.

### CHAPITRE PREMIER.

#### DU SUBSTANTIF.

20. — LE *substantif* représente un être ou un objet quelconque, soit qu'il existe dans la nature, comme *ciel, arbre, enfant*, soit qu'il n'ait d'existence que dans notre imagination, comme *espérance, perfection, bonheur*. Le *substantif* s'ap-



pelle aussi *nom*, parce qu'il nomme les personnes et les choses qu'il représente.

21. — Il y a deux sortes de substantifs : le substantif *propre* et le substantif *commun*.

22. — Le substantif propre ne convient qu'à une seule personne ou à une seule chose, comme *Alexandre, Virgile, Paris, Vienne*.

23. — Le substantif *commun* convient à tous les individus, ou à tous les objets de la même espèce, comme *homme, livre, femme, brebis*.

24. — Il faut considérer comme substantif propre tout substantif qui exprime un être ou un objet seul de son espèce, comme *Dieu, le Soleil, la Lune, le Paradis, l'Univers*, etc.

25. — Parmi les substantifs communs, il y en a qui, quoiqu'au singulier, présentent à l'esprit l'idée de plusieurs personnes ou de plusieurs choses formant une collection : on les appelle, pour cette raison, substantifs *collectifs* ; tels sont : *troupe, peuple, quantité*. Les collectifs sont généraux ou partitifs : *généraux*, quand ils représentent une collection entière ; et *partitifs*, lorsqu'ils représentent une collection partielle. *La foule des humains est vouée au malheur. La foule des humains embrasse la généralité des hommes ; la foule est un collectif général. Une foule de pauvres reçoivent des secours. Une foule de pauvres n'embrasse qu'une partie des pauvres ; une foule est un collectif partitif. L'ARMÉE des Français, la MULTITUDE des étoiles, collectifs généraux. Une TROUPE de soldats, une MULTITUDE d'étoiles, collectifs partitifs.*

26. — On voit que le même mot peut être collectif général et collectif partitif, selon le sens qu'on y attache. En général un collectif, quand il est précédé de *un, une*, est partitif.

27. — Un substantif commun composé de plusieurs mots équivalant à un seul, comme *avant-coureur, chef-d'œuvre, serre-tête*, se nomme *substantif composé*.



28. — Les substantifs ont deux propriétés : le *genre* et le *nombre*.

29. — Le *genre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter la distinction des sexes. Il y a conséquemment deux genres : le *masculin*, pour les noms d'êtres mâles, comme *homme, lion*; et le *féminin*, pour les noms d'êtres femelles, comme *femme, lionne*. Les substantifs représentant des êtres inanimés ne devraient point avoir de genre; cependant l'usage leur a assigné, mais arbitrairement, l'un et l'autre genre. C'est ainsi que *soleil, château, pays*, ont été faits du genre masculin; et *lune, maison, ville*, du genre féminin.

30. — Le *nombre* est la propriété qu'ont les substantifs de représenter l'*unité* ou la *pluralité*. Il y a par conséquent deux nombres : le *singulier*, qui ne désigne qu'un *seul être* ou un *seul objet*, comme *une plume, un enfant*; et le *pluriel*, qui en désigne plus d'un, comme *des plumes, des enfants*.

31. — Quoique les substantifs soient susceptibles des deux nombres, il y en a cependant qui ne s'emploient qu'au singulier, comme *la faim, la soif, l'humanité, la jeunesse*, etc.; et d'autres qui ne sont d'usage qu'au pluriel, comme *pleurs, ancêtres, funérailles, ténèbres, obsèques*, etc.

### *Formation du pluriel dans les substantifs.*

32. — RÈGLE GÉNÉRALE. On forme le pluriel des substantifs en ajoutant une *s* au singulier : *un homme, des hommes; une ville, des villes*.

33. — Sont exceptés :

1° Les substantifs terminés au singulier par *s, x, z*, qui ne changent pas au pluriel : *un héros, des héros; une voix, des voix; un nez, des nez*.

2° Les substantifs terminés au singulier par *au* et par *eu*, qui prennent *x* au pluriel : *un étau, des étaux; un tableau, des tableaux; un cheveu, des cheveux; un jeu, des jeux*.



*Remarque.* Les substantifs en *ou* prennent une *s*, et non pas un *x* : un *clou*, des *clous*; un *verrou*, des *verrous*. Excepté *bijou*, *caillou*, *chou*, *genou*, *hibou* et *pou*, qui prennent *x* : des *bijoux*, des *cailloux*, des *choux*, etc.

3° Les substantifs terminés au singulier par *al*, qui changent au pluriel cette finale en *aux* : un *cheval*, des *chevaux*; un *hôpital*, des *hôpitaux*. Excepté *bal*, *carnaval*, *régal*, qui font *bals*, *carnavals*, *régals*.

*Remarque.* Les substantifs en *ail* font leur pluriel par l'addition d'une *s*, et non pas en *aux* : un *portail*, des *portails*; un *gouvernail*, des *gouvernails*. Excepté *bail*, *émail*, *corail*, *soupirail*, *travail*, qui font *baux*, *émaux*, *coraux*, *soupiraux*, *travaux*. Encore ce dernier fait-il *travails*, au pluriel, quand il s'agit des machines où l'on ferre les chevaux vicieux, ou quand on parle des comptes ou rapports présentés par un chef d'administration à un supérieur. *Ail*, espèce d'ognon, fait *aux*; *bétail* n'a pas de pluriel.

4° *Ciel*, *œil*, *aïeul*, qui ont deux pluriels :

CIEL } fait *ciels* dans *ciels* de tableaux, *ciels* de lit, *ciels* de carrière, et dans le sens de température, climat : *l'Italie est sous un des plus beaux CIELS de l'Europe*.  
fait *cieux* dans tous les autres cas : LES CIEUX annoncent la gloire de Dieu.

OEIL } fait *yeux*, désignant l'organe de la vue, ou la représentation de cette partie de la tête.  
fait *œils* dans tous les autres cas : des *ŒILS de bœuf* (petites lucarnes); les *ŒILS de la soupe*; les *ŒILS du fromage*.

AÏEUL } fait *aïeux*, employé dans le sens d'ancêtres : *ils n'ont d'autre gloire que celle de leurs AÏEUX*. (MASSILLON.)  
fait *aïeuls*, quand il désigne le grand-père paternel et le grand-père maternel : *il a le bonheur de posséder encore ses AÏEULS*.



*Remarque.* Les substantifs terminés par *ant* et par *ent* conservent ou perdent le *t* au pluriel. L'usage permet d'écrire également : des *diamants*, des *enfants*, des *appartements*, des *présents*, ou des *diamans*, des *enfans*, des *appartemens*, des *présens* : excepté pour les substantifs qui n'ont qu'une syllabe, dans lesquels la suppression du *t* n'a jamais lieu. Ainsi il faut écrire des *gants*, des *dents*, et non des *gans*, des *dens*.

---

## CHAPITRE II.

## DE L'ARTICLE.

54. — Nous n'avons en français qu'un *article*, qui est *le*, pour le masculin singulier, *la*, pour le féminin singulier, et *les*, pour le pluriel des deux genres : LE *mérite*, LA *vertu*, LES *talents ont droit à nos hommages*.

55. — Sa fonction est de précéder les substantifs communs pour annoncer qu'ils sont employés dans un *sens déterminé*.

56. — Le substantif commun est employé dans un sens déterminé, lorsqu'il désigne un genre, une espèce, ou un individu particulier.

57. — Le substantif commun désigne un *genre*, quand il représente la totalité des objets dénommés par le substantif :

Les *hommes* ne sont pas méchants.

Les *enfants* sont légers.

L'*homme* devrait s'attacher à régler ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme* signifie *tous les hommes*.

58. — Le substantif commun désigne une *espèce*, lorsqu'il exprime une portion du genre formant une



collection totale d'objets qui ont entre eux de la ressemblance :

*Les hommes à imagination* sortent souvent des bornes de la raison.

*Les enfants studieux* sont chéris de leurs maîtres.

*L'homme faible* se laisse gouverner par ses passions.

Dans ce dernier exemple, *l'homme faible* signifie *tous les hommes faibles*.

59. — Le substantif commun désigne un *individu particulier*, lorsqu'il offre à l'esprit l'idée d'un être ou d'un objet unique :

Le *roi* est chéri de ses sujets.

La *France* est un grand royaume.

*L'homme* dont vous parlez.

40. — L'article est sujet à deux sortes de changements : l'*élision* et la *contraction*.

41. — L'*élision* consiste dans la suppression des lettres *a, e*, qu'on remplace par une apostrophe ('), devant une voyelle ou une *h* muette. C'est par élision qu'on dit : *l'esprit, l'amitié, l'homme, l'humanité*, pour *le esprit, la amitié, le homme, la humanité*; d'où l'article *l'* est dit *élide*.

42. — La *contraction* consiste dans la réunion de l'article *le, les*, avec une des prépositions *à, de*. C'est par contraction qu'on dit : *AU pain*, pour *A LE pain*; *AUX fruits*, pour *A LES fruits*; *DU pain*, pour *DE LE pain*; *DES fruits*, pour *DE LES fruits*; d'où les articles *au, aux, du, des*, sont dits *contractés*.

43. — La contraction *au, du*, n'a pas lieu devant une voyelle ou une *h* muette; on dit : *A L'éclat, A L'honneur*; *DE L'éclat, DE L'honneur*; et non pas *AU éclat, AU honneur*; *DU éclat, DU honneur*.



## CHAPITRE III.

## DE L'ADJECTIF.

44. — *L'adjectif* exprime les qualités du substantif, les différentes manières d'être sous lesquelles nous le considérons. Quand je dis : *homme méchant*, *enfant studieux*, *table ronde*, les mots *méchant*, *studieux*, *ronde*, sont des adjectifs, parce qu'ils expriment certaines qualités des substantifs *homme*, *enfant*, *table*. De même lorsque je dis : *mon habit*, *cet habit*, le *premier habit*, les mots *mon*, *cet*, *premier*, sont des adjectifs, attendu qu'ils énoncent certaines manières d'être du substantif *habit*, comme celle d'être bleu (*habit bleu*), d'être présent à mes yeux (*cet habit*), d'être en ma possession (*mon habit*), de tenir un certain rang parmi plusieurs habits (*le premier habit*).

45. — Il y a deux sortes d'adjectifs : les adjectifs *qualificatifs* et les adjectifs *déterminatifs*.

*Des adjectifs qualificatifs* (\*).

46. — Les adjectifs *qualificatifs* s'ajoutent au substantif pour en exprimer la qualité, tels sont *bon*, *beau*, *grand*, *sage*, *courageux*, etc.

L'homme *vertueux* est *inaccessible* aux *petites* passions.  
(MASSILLON.)

Une fille *sensible*, *modeste* et *obéissante* sera une *bonne* mère et une *épouse vertueuse*.  
(MARM.)

Là se trouvent de *vastes* jardins remplis d'arbres toujours *verts*, de plantes *odoriférantes* et de *magnifiques* statues.  
(BARTH.)

(\*) Dans cette nouvelle édition, nous avons cru devoir supprimer ce que nous disions dans les précédentes sur les trois degrés de signification dans les adjectifs, la réflexion et l'expérience nous ayant fait reconnaître que cette distinction est erronée et inutile : erronée en ce que, dans notre langue, les adjectifs n'adoptent pas, comme dans le latin, des terminaisons particulières pour exprimer le positif, le comparatif et le superlatif; inutile, en ce que cette distinction ne sert ni de base ni de développement à aucun principe d'grammaire ou de syntaxe.



47. — Parmi les adjectifs qualificatifs, il en est qui dérivent des verbes, et qu'on appelle, pour cette raison, adjectifs *verbaux*; tels sont *charmant, menaçant, obligeant*, etc, formés des verbes *charmer, menacer, obliger*: *des enfants charmants, des cris menaçants, des personnes obligeantes*. Ces adjectifs sont toujours terminés par *ant*.

48. — Le substantif peut être employé comme adjectif, ce qui a lieu quand sa fonction est de qualifier: *il était BERGER, et il devint ROI*. Dans ce cas le substantif n'est accompagné ni de l'article ni d'aucun adjectif déterminatif, comme *ce, cet, mon, ton*, etc. De même l'adjectif peut être employé comme substantif, c'est lorsqu'il représente un être ou un objet: *les hypocrites, l'utile*; alors il est toujours précédé de l'article ou d'un adjectif déterminatif.

49. — L'adjectif n'a par lui-même ni genre ni nombre; cependant il varie dans sa terminaison, en genre et en nombre, pour mieux marquer son rapport avec le substantif qu'il qualifie: un homme *prudent*, une femme *prudente*; des hommes *prudents*, des femmes *prudentes*.

#### *Formation du féminin dans les adjectifs.*

50. — RÈGLE. Tout adjectif masculin prend une *muet* au féminin: *sensé, sensée; vrai, vraie; grand, grande; ingrat, ingrate; petit, petite*, etc.

51. — Sont exceptés :

1° Les adjectifs terminés au masculin par une *muet*, comme *honnête, aimable*, qui ne changent pas au féminin.

2° Les ad- jectifs en	$\left( \begin{array}{l} \text{EL,} \\ \text{EIL,} \\ \text{EN,} \\ \text{ET,} \\ \text{ON,} \end{array} \right)$	qui sont leur féminin en	$\left( \begin{array}{l} \text{ELLE : } \textit{tel, telle.} \\ \text{EILLE : } \textit{pareil, pareille.} \\ \text{ENNE : } \textit{ancien, ancienne.} \\ \text{ETTE : } \textit{muet, muette.} \\ \text{ONNE : } \textit{bon, bonne.} \end{array} \right)$



Cependant *complet, concret, discret, secret, inquiet, replet*, font *complète, concrète, discrète, secrète, inquiète, replète*.

3<sup>o</sup> *Nul, gentil, sot, vieillot, paysan*; — *bas, gras, las, épais, gros, exprès, profès*, qui font au féminin : *nulle, gentille, sottte, vieillotte, paysanne*; — *basse, grasse, lasse, épaisse, grosse, expresse, professe*. — *Tiers fait tierce*.

4<sup>o</sup> Les adjectifs en *F* et en *x*, qui font leur féminin en *VE* et en *SE* : *neuf, neuve; heureux, heureuse*.

Cependant *doux, faux, préfix, roux* et *vieux*, font au féminin *douce, fausse, préfixe, rousse* et *vieille*, ce dernier à cause du masculin *vicil*.

5<sup>o</sup> *Jumeau, beau, nouveau, fou, mou*, qui font au féminin *jumelle, belle, nouvelle, folle, molle*.

Les quatre derniers font aussi au masculin *bel, nouvel, fol, mol*, devant une voyelle ou une *h* muette : *bel oiseau, nouvel habit, fol amour, mol édredon*.

6<sup>o</sup> *Blanc, franc, sec, frais*; — *public, caduc, turc, grec*; — *long, oblong*; — *benin, malin*, qui font au féminin *blanche, franche, sèche, fraîche*; — *publique, caduque, turque, grecque*; — *longue, oblongue*; — *bénigne, maligne*.

7<sup>o</sup> Les adjectifs masculins en *eur*, qui ont plusieurs formes pour le féminin; savoir :

*Premièrement*. Ceux en *eur*, qui sont formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *eur*, et qui font *euse* au féminin : *danseur, danseuse; trompeur, trompeuse*.

*Secondement*. Ceux en *teur*, qui font leur féminin en *trice* : *accusateur, accusatrice; conducteur, conductrice; créateur, créatrice; protecteur, protectrice*; à moins qu'ils ne dérivent d'un participe présent, comme *chanteur*, qui fait *chanteuse*, d'après ce qui a été dit précédemment : excepté pourtant *débiteur, exécuteur, inspecteur, inventeur, persécuteur, et enchanteur*, qui font au féminin



*débitrice, exécutrice, inspectrice, inventrice, persécutrice, et enchanteresse.*

*Troisièmement.* Les adjectifs en *érieur*, qui prennent un *e* muet : *extérieur, extérieure; supérieur, supérieure*; auxquels il faut ajouter *majeur, mineur, meilleur*, qui font *majeure, mineure, meilleure*.

*Quatrièmement.*

<i>Vengeur,</i>	} qui font au féminin	<i>vengeresse.</i>
<i>Pécheur</i> (qui fait des péchés),		<i>pêcheresse</i>
<i>Baillieur</i> (de fonds),		<i>bailleresse.</i>
<i>Demandeur</i> (en justice),		<i>demanderesse.</i>
<i>Défendeur</i> (Id.),		<i>défenderesse.</i>
<i>Devineur,</i>		<i>devineresse.</i>
<i>Chasseur,</i>		<i>chasseresse</i> (*).
<i>Ambassadeur,</i>		<i>ambassadrice.</i>
<i>Gouverneur,</i>		<i>gouvernante.</i>
<i>Serviteur,</i>	<i>servante.</i>	

*Remarque.* Les adjectifs en *eur* qui expriment un état principalement exercé par les hommes, ne changent pas au féminin; tels sont *auteur, professeur, littérateur*, etc.

8° *Favori, coi* (tranquille), font *favorite, coite*. *Témoin* sert pour les deux genres; *châtain, fat, dispos* ne s'emploient pas au féminin.

### *Formation du pluriel dans les adjectifs.*

52. — RÈGLE. Les adjectifs, tant masculins que féminins, forment leur pluriel par l'addition d'une *s* : *bon, bonne; bons, bonnes*.

### 53. — *Exceptions.*

1° Les adjectifs terminés par *s, x*, ne changent

(\*) Il n'est usité que dans le style poétique.



point au pluriel masculin, tels sont : *gris, épais, heureux, doux.*

2° Les adjectifs en *au* font leur pluriel masculin par l'addition d'un *x* : *beau, beaux; nouveau, nouveaux.*

3° Les adjectifs en *al* font leur pluriel masculin, les uns en *aux*; et c'est le plus grand nombre : *égal, égaux; moral, moraux; original, originaux; trivial, triviaux; brutal, brutaux, etc. : deux poids égaux (Acad.), des préceptes moraux, (ibid.), des habitants brutaux (Buffon), des détails triviaux (Acad.), des juges impartiaux (La Harpe);* et les autres par l'addition d'une *s* : *fatal, fatals; final, finals; glacial, glacials; nasal, nasals; naval, navals; théâtral, théâtrals : des instants fatals (Saint-Lambert), des sons finals (Beauzée), des effets théâtrals (Gattel), des vents glacials.*

*Bénéficial, canonical, diagonal, diamétral, expérimental, instrumental, médicinal, mental, patronal, virginal, vocal, zodiacal* ne s'emploient pas au pluriel masculin, par la raison qu'ils n'accompagnent que des substantifs féminins : *ligne diagonale, physique expérimentale, musique instrumentale.*

54. — *Remarque.* Les adjectifs terminés par *ant* et par *ent*, comme *charmant, prudent*, conservent ou perdent le *t* au pluriel; ainsi l'usage permet d'écrire *des livres charmants ou charmans; des hommes prudents ou prudens.* Excepté l'adjectif *lent*, qui garde toujours le *t* au pluriel, n'ayant qu'une syllabe.

#### *Des adjectifs déterminatifs.*

55. — Les adjectifs *déterminatifs* se joignent au substantif pour en exprimer certaines manières d'être, et pour en déterminer la signification, à l'aide d'une idée qu'ils y ajoutent. Quand je dis : *ma maison, cette plume, ma* attache à *maison* une idée



de possession ; *cette* attache à *plume* une idée d'indication ; et l'un et l'autre, par le moyen de ces idées de possession et d'indication, font que mon esprit envisage une maison, une plume particulières. *Ma* oblige *maison* à ne signifier que la maison que je possède, et *cette* oblige *plume* à ne désigner que la plume que j'indique. Les substantifs *maison*, *plume* désignent donc des objets déterminés, ils ont conséquemment une signification déterminée.

56. — Ainsi l'adjectif déterminatif diffère de l'article, en ce que celui-ci se borne à indiquer que le substantif commun est pris dans un sens déterminé, au lieu que l'adjectif déterminatif le détermine par lui-même. Dans cette phrase : *le livre dont vous parlez est intéressant*, la signification du mot *livre* est déterminée par *dont vous parlez* ; ôtez ce membre de phrase, on ne sait pas de quel livre je veux parler, et il n'y a plus de sens. Dans celle-ci au contraire : *ce livre est intéressant*, le sens du substantif *livre* est déterminé par *ce* ; à l'aide de ce mot, mon esprit envisage un livre particulier, un livre que l'on montre, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter autre chose pour opérer cette détermination.

57. — Il y a quatre sortes d'adjectifs déterminatifs : les adjectifs *numéraux*, les adjectifs *démonstratifs*, les adjectifs *possessifs* et les adjectifs *indéfinis*.

### *Des adjectifs numéraux.*

58. — Les adjectifs *numéraux* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de nombre ou d'ordre.

59. — Il y a deux sortes d'adjectifs numéraux : les *cardinaux* et les *ordinaux*.

60. — Les adjectifs numéraux *cardinaux* expriment le nombre ; ce sont : *un*, *deux*, *trois*, *quatre*, *dix*, *vingt*, *cent*, etc.



61. — Les adjectifs numéraux *ordinaux* marquent l'ordre, le rang; ce sont : *premier, second, deuxième, troisième, dixième, vingtième, trentième, centième, millième*, etc.

### *Des adjectifs démonstratifs.*

62. — Les adjectifs *démonstratifs* déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée d'indication. Ces adjectifs sont : *ce, cet, cette, ces*.

63. — *Remarque.* On met *ce* devant une consonne ou une *h* aspirée, et *cet* devant une voyelle ou une *h* muette : *CE soldat, CE héros, CET enfant, CET homme*.

### *Des adjectifs possessifs.*

64. — Ces adjectifs déterminent la signification du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ces adjectifs sont :

SINGULIER.		PLURIEL.
masc.	fém.	des deux genres.
<i>Mon,</i>	<i>ma,</i>	<i>mes.</i>
<i>Ton,</i>	<i>ta,</i>	<i>tes.</i>
<i>Son,</i>	<i>sa,</i>	<i>ses.</i>
<i>Notre,</i>	<i>notre,</i>	<i>nos.</i>
<i>Votre,</i>	<i>votre,</i>	<i>vos.</i>
<i>Leur,</i>	<i>leur,</i>	<i>leurs.</i>

65. — *Remarque.* *Mon, ton, son* s'emploient au lieu de *ma, ta, sa*, devant un substantif féminin commençant par une voyelle ou une *h* muette : *mon âme, ton humeur* : c'est l'oreille qui l'exige.

### *Des adjectifs indéfinis.*

66. — Les adjectifs *indéfinis* déterminent la si-



gnification du substantif, en y ajoutant, pour la plupart, une idée de généralité. Ce sont :

<i>Chaque,</i>	<i>tout,</i>	<i>tel,</i>
<i>Nul,</i>	<i>quelque,</i>	<i>quel,</i>
<i>Aucun,</i>	<i>plusieurs,</i>	<i>quelconque.</i>
<i>Même.</i>		

## CHAPITRE IV.

### DU PRONOM.

67. — Le *pronom* est un mot qu'on met à la place du substantif ou nom, pour en rappeler l'idée, et pour en épargner la répétition. Ainsi, au lieu de dire : *TÉLÉMAQUE était resté seul avec MENTOR ; TÉLÉMAQUE embrassait ses genoux, car TÉLÉMAQUE n'osait embrasser MENTOR autrement, ni regarder MENTOR, ni même parler à MENTOR ;* je dirai, en employant les pronoms, *il, le, lui : Télémaque était resté seul avec Mentor ; IL embrassait ses genoux, car IL n'osait L'embrasser autrement, ni LE regarder, ni même LUI parler.*

68. — Le pronom sert aussi à désigner le rôle que chaque personne ou chaque chose joue dans le discours. Ce rôle est ce que les grammairiens appellent *personnes*, du latin *persona*, *personnage*, *rôle*.

69. — Il y a trois personnes : la première est celle qui parle, la seconde, celle à qui l'on parle, et la troisième, celle de qui l'on parle. Ainsi, quand je dis : *je lis*, le pronom *je* est de la première personne ; *tu lis*, le pronom *tu* est de la seconde personne ; *il lit*, le pronom *il* est de la troisième personne.

70. — Il y a cinq sortes de pronoms : les pronoms *personnels*, les pronoms *démonstratifs*, les pronoms *possessifs*, les pronoms *relatifs* et les pronoms *indéfinis*.



*Des pronoms personnels.*

71. — Les pronoms *personnels* sont ainsi appelés, parce qu'ils semblent désigner les trois personnes plus spécialement que les autres pronoms.

72. — Ces pronoms sont :

Pour la première personne : *je, me, moi, nous.*

Pour la seconde personne : *tu, te, toi, vous.*

Pour la troisième personne :  $\left. \begin{array}{l} \textit{il, ils, elle, elles, lui, eux,} \\ \textit{le, la, les, leur, se, soi, en, y.} \end{array} \right\}$

73. — *Remarque.* *Le, la, les*, pronoms personnels, accompagnent toujours un verbe : *je le vois, je le connais, reçois-les* ; au lieu que *le, la, les*, articles, accompagnent toujours un substantif : *le roi, la reine, les princes.*

*Des pronoms démonstratifs.*

74. — Les pronoms *démonstratifs* sont ceux qui rappellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée d'indication, de démonstration. Ce sont :

*Ce, celui, ceux, celle, celles, celui-ci, ceux-ci, celle-ci, celles-ci, celui-là, ceux-là, celle-là, celles-là, ceci, cela.*

75. — *Remarque.* Il ne faut pas confondre *ce*, pronom démonstratif, avec *ce*, adjectif démonstratif. Le premier est toujours joint au verbe *être* ou suivi des pronoms *qui, que, quoi, dont* : *CE sont les Romains ; CE qui plaît ; CE dont je parle ; CE à quoi je pense.* Le second est toujours suivi d'un substantif : *CE discours, CE livre.*

*Des pronoms possessifs.*

76. — Les pronoms *possessifs* sont ceux qui rap-



pellent l'idée du substantif, en y ajoutant une idée de possession. Ce sont :

SING. MASC.	SING. FÉM.	PLUR. MASC.	PLUR. FÉM.
Le <i>mien</i> ,	la <i>mienn</i> .	Les <i>miens</i> ,	les <i>miennes</i> .
Le <i>tien</i> ,	la <i>tienn</i> .	Les <i>tiens</i> ,	les <i>tiennes</i> .
Le <i>sien</i> ,	la <i>sienn</i> .	Les <i>siens</i> ,	les <i>siennes</i> .
Le <i>nôtre</i> ,	la <i>nôtre</i> .	Les <i>nôtres</i> ,	} des deux genres.
Le <i>vôtre</i> ,	la <i>vôtre</i> .	Les <i>vôtres</i> ,	
Le <i>leur</i> ,	la <i>leur</i> .	Les <i>leurs</i> ,	

### Des pronoms relatifs.

77. — Les pronoms *relatifs* sont ainsi appelés à cause de la relation intime qu'ils ont avec un substantif ou un pronom qui précède, et dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont :

*Qui, que, quoi, dont, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles.*

78. — Le mot précédent auquel le pronom relatif se rapporte, se nomme l'*antécédent* du pronom relatif. Dans ces phrases : *il y a des personnes qui aiment les livres comme des meubles; les richesses que nous recherchons avec tant d'empressement, sont bien fragiles; personnes* est l'*antécédent* de *qui*, et *richesses*, celui de *que*.

### Des pronoms indéfinis.

79. — Les pronoms *indéfinis* désignent d'une manière vague les personnes ou les choses dont ils rappellent l'idée. Ces pronoms sont : *On, quiconque, quelqu'un, chacun, autrui, l'un l'autre, l'un et l'autre, personne.*

80. — *Remarque.* Les adjectifs indéfinis *aucun, nul, certain, plusieurs, tel*, quand ils ne sont pas joints à un substantif, peuvent être considérés comme pronoms indéfinis, ainsi que dans ces exemples : *aucun n'a répondu, nul n'est de mon avis, plusieurs pensent que...*



## CHAPITRE V.

## DU VERBE.

81. — Le *verbe* est un mot qui exprime l'*affirmation*; quand je dis : *le soleil est brillant*, j'affirme que la qualité marquée par l'adjectif *brillant* convient au soleil, et le mot *est*, qui exprime cette affirmation, est un verbe.

82. — Il n'y a réellement qu'un verbe, qui est le verbe *être*, parce que c'est le seul qui exprime l'affirmation. *Aimer, rendre, dormir, lire, recevoir*, etc., ne sont véritablement des verbes que parce qu'ils renferment en eux le verbe *être*; en effet, *aimer*, c'est *être aimant*; *rendre*, c'est *être rendant*; *dormir*, c'est *être dormant*; *lire*, c'est *être lisant*.

83. — Quand le verbe se présente sous sa forme simple, sous la forme qui lui est propre, comme dans *je suis, j'étais, je fus, je serai*, on l'appelle verbe *substantif*, parce qu'alors il *subsiste* par lui-même.

84. — Lorsqu'il se présente sous une forme composée réunissant le verbe *être*, et une *qualité* qui a rapport à une action ou à un état, on le nomme verbe *adjectif*; tels sont *j'étudie, j'écris, je languis*, etc., qui sont pour *je suis étudiant, je suis écrivant, je suis languissant*.

## DU SUJET.

85. — Le *sujet* est l'objet de l'affirmation marquée par le verbe; c'est le mot qui représente la personne ou la chose qui fait l'action du verbe. Il répond à la question *qui est-ce qui ?* pour les personnes, et *qu'est-ce qui ?* pour les choses : *j'aime Dieu, vous honorez le mérite, la modestie plaît*. Qui est-ce qui aime Dieu ? *je* ou *moi*; qui est-ce



qui honore le mérite ? *vous* ; qu'est-ce qui plait ? *la modestie* ; donc *je*, *vous* et *la modestie* sont les sujets des verbes *aimer*, *honorer*, *plaire*.

## DU RÉGIME.

86. — Le régime est le mot qui complète, qui achève d'exprimer l'idée commencée par un autre mot. Quand je dis : *l'amour de la vertu, fidèle au roi, chérir la gloire, combattre pour l'honneur* ; *de la vertu* complète l'idée commencée par *l'amour* ; *au roi*, l'idée commencée par *fidèle* ; *la gloire*, l'idée commencée par *chérir*, et *pour l'honneur*, l'idée commencée par *combattre* ; ainsi, *de la vertu*, *au roi*, *la gloire*, *pour l'honneur*, sont les régimes des mots *amour*, *fidèle*, *chérir*, *combattre*. Ils sont appelés régimes, à cause de l'espèce de domination que le mot qu'ils complètent exerce sur eux.

87. — Certains verbes ont deux sortes de régimes : le régime direct et le régime indirect.

88. — Le régime direct est celui qui complète la signification du verbe, sans le secours d'aucun autre mot. Il répond à la question *qui ?* pour les personnes, et *quoi ?* pour les choses : *j'estime les gens vertueux*, *je chéris l'étude*. *J'estime qui ?* les gens vertueux ; *je chéris quoi ?* l'étude. *Les gens vertueux* et *l'étude* sont donc les régimes directs des verbes *j'estime*, *je chéris*.

89. — Le régime indirect est celui qui complète la signification du verbe à l'aide de certains mots qu'on appelle prépositions, tels sont *à*, *de*, *pour*, *avec*, *dans*, etc. Il répond à l'une des questions *à qui ? de qui ? pour qui ? avec qui ?* etc., pour les personnes, et à l'une de celles-ci, *à quoi ? de quoi ? pour quoi ? avec quoi ?* pour les choses. *Il parle à Pierre* ; *il répond de vous* ; *nous nous livrons à l'étude* ; *je m'occupe de vos intérêts*. *Il parle à qui ?* à Pierre ; *il répond de qui ?* de



vous ; nous nous livrons à *quoi ?* à l'étude ; je m'occupe *de quoi ?* de vos intérêts ; à *Pierre, de vous, à l'étude, de vos intérêts*, sont donc les régimes indirects des verbes *parler, répondre, se livrer, s'occuper*.

90. — *Remarque.* Parmi les pronoms, il y en a qui sont régimes directs ; ce sont *le, la, les, que* ; d'autres qui sont au contraire régimes indirects, à cause de la préposition qu'ils renferment en eux ; ce sont *tui, leur, dont, en, y*, qui sont pour à *tui, à eux, duquel, de cela, à cela*.

91. — Enfin *me, te, se, nous, vous*, sont tantôt régimes directs, et tantôt régimes indirects : régimes directs, quand ils sont pour *moi, toi, lui, nous, vous* : *il m'estime*, c'est-à-dire, *il estime moi* ; *je t'appelle*, c'est-à-dire, *j'appelle toi* ; *il se flatte*, c'est-à-dire, *il flatte lui*, etc. ; régimes indirects, lorsqu'ils sont pour à *moi, à toi, à lui, à nous, à vous* : *il me parle*, c'est-à-dire, *il parle à moi* ; *je te donne un livre*, c'est-à-dire, *je donne un livre à toi* ; *il se nuit*, c'est-à-dire, *il nuit à lui* ; *nous nous écrivons*, c'est-à-dire, *nous écrivons à nous* ; *je vous réponds*, c'est-à-dire, *je réponds à vous* ; *ils se succèdent*, c'est-à-dire, *ils succèdent à eux*.

#### *Des différentes sortes de verbes adjectifs.*

92. — Il y a cinq sortes de verbes adjectifs : le verbe *actif*, le verbe *passif*, le verbe *neutre*, le verbe *pronominal* et le verbe *unipersonnel*.

93. — Le verbe **ACTIF** marque une action faite par le sujet, et a un régime direct : *J'AIME mon père, J'ÉCRIS une lettre*. Un moyen mécanique de reconnaître ce verbe, c'est de voir si l'on peut placer après lui *quelqu'un* ou *quelque chose*. Ainsi *estimer, chanter* sont des verbes actifs, parce qu'on peut dire : *j'estime quelqu'un, je chante quelque chose*.

94. — Le verbe **PASSIF** est le contraire du verbe **actif** : il marque une action reçue, soufferte par le



sujet, et se forme du verbe actif, dont on prend le régime direct pour faire le sujet du verbe passif : *mon père EST AIMÉ de moi, une lettre EST ÉCRITE par moi.*

95. — Le verbe NEUTRE marque, comme le verbe actif, une action faite par le sujet; mais il en diffère en ce qu'il ne saurait avoir de régime direct : *je VAIS en Italie, je TRAVAILLE avec courage.* On le reconnaît mécaniquement toutes les fois qu'on ne peut mettre, immédiatement après lui, *quelqu'un*, ni *quelque chose*. On ne dit pas : *je plais quelqu'un, je languis quelque chose*; donc *plaire* et *languir* sont des verbes neutres.

96. — Le verbe PRONOMINAL se conjugue avec deux pronoms de la même personne, comme *je me, tu te, il se, nous nous, vous vous, ils se* : *je me rappelle, tu te proposes, il se repent, nous nous parlons, vous vous taisez*, etc.

97. — Quelques verbes pronominaux ne peuvent s'employer sans deux pronoms, tels sont : *se repentir, s'abstenir, s'emparer, s'en aller*, etc. En effet, on ne dit pas : *je repens, j'abstiens, j'empare, j'en vais*, comme on dit ; *je flatte, j'obtiens*, etc. Ces verbes sont appelés, pour cette raison, *essentiellement pronominaux*; ils ont ceci de particulier, qu'ils ont toujours pour régime direct leur second pronom; cela tient à la nature de leur signification, qui est essentiellement active.

98. — Le verbe UNIPERSONNEL, qu'on appelle aussi *impersonnel* (\*), ne s'emploie, dans tous ses temps, qu'à la troisième personne du singulier, et a toujours pour sujet apparent le mot vague *il* : *il faut, il y a, il importe*, etc.

Je dis *sujet apparent*, parce que, dans ces verbes, le pronom *il* n'est pas réellement le sujet; il en occupe la place, il l'annonce, mais le véritable sujet est

(\*) *Impersonnel* veut dire qui n'a pas de personne; cette dénomination, qui quoiqu'elle soit usitée, nous a paru devoir être remplacée par celle d'*unipersonnel*, qui signifie qui n'a qu'une personne; et qui, sous ce rapport, convient parfaitement aux verbes *il pleut, il faut*, dont l'emploi n'a lieu qu'à la troisième personne.



placé après le verbe, et se présente sous la forme d'un régime. C'est ainsi qu'au lieu de dire : *un Dieu est dans le ciel ; étudier est nécessaire*, nous disons : *il est UN DIEU dans le ciel, il est nécessaire D'Étudier*, phrases dans lesquelles le sujet apparent est *il* ; mais dont le sujet réel est *Dieu, d'étudier*. Il est vrai que dans *il pleut, il neige, il tonne*, le véritable sujet n'est pas exprimé après le verbe unipersonnel, mais alors il reste dans l'esprit.

#### *Des modifications du verbe.*

99. — On appelle ainsi certains changements de formes ou de terminaisons qui ont lieu dans le verbe. Ces modifications sont au nombre de quatre, savoir : le *nombre*, la *personne*, le *mode* et le *temps*.

#### *Du nombre.*

100. — Le nombre est la forme que prend le verbe pour indiquer son rapport avec l'unité ou la pluralité : *je chante, nous chantons ; tu marches, vous marchez ; il finit, ils finissent*.

#### *De la personne.*

101. — La personne est la forme que prend le verbe pour indiquer que le sujet est de la première, de la seconde ou de la troisième personne : *j'ai-  
mai, tu aimas, il aima*.

#### *Du mode.*

102. — *Mode* veut dire *manière* ; ainsi le mode est la forme que prend le verbe pour indiquer de quelle manière est présentée l'affirmation marquée par le verbe : *je vais, va, que j'allasse, aller*.

103. — Il y a cinq modes : l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif*, le *subjonctif* et l'*infinitif*.

104. — L'*indicatif* présente l'affirmation d'une manière positive et absolue : *je REMPLIS mes de-  
voirs ; je VOYAGERAI*.

Un mortel bienfaisant *approche* de Dieu même. L. RACINE.

105. — Le *conditionnel* la présente sous l'idée



d'une condition : *vous REMPLIRIEZ vos devoirs, si vous étiez raisonnable.*

Je m'arrêterais sur la grandeur et la noblesse de sa maison, si sa vie avait moins d'éclat. FLÉCHIER.

106. — L'*impératif* la présente sous l'idée de la volonté, de l'exhortation, du désir : **REPLISSEZ vos devoirs.**

Aimez qu'on vous conseille, et non pas qu'on vous loue. BOIL.

107. — Le *subjonctif* la présente d'une manière subordonnée et dépendante : *je désire que vous REMPLISSIEZ vos devoirs.*

Obéis, si tu veux qu'on t'obéisse un jour.

108. — L'*infinitif* la présente d'une manière vague, sans désignation de nombre ni de personne : *il est doux de REMPLIR ses devoirs.*

On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

109. — Quatre de ces modes, l'*indicatif*, le *conditionnel*, l'*impératif* et le *subjonctif*, étant susceptibles de la différence des personnes, sont appelés, pour cette raison, *modes personnels*. L'*infinitif*, n'admettant pas cette distinction, puisqu'il exprime toujours l'action d'une manière vague, est nommé *mode impersonnel*.

#### *Du temps.*

110. — Le *temps* est la forme que prend le verbe pour marquer à quelle partie de la durée répond l'affirmation marquée par le verbe.

111. — La durée n'admet que trois parties ou poques : le moment de la parole, celui qui précède, et celui qui suit ; de là trois *temps* : le *présent*, le *passé* et le *futur*.

112. — Le passé et le futur, se composant d'une multitude infinie d'instantes, admettent divers degrés d'antériorité ou de postériorité, d'où résultent plusieurs sortes de passés et de futurs. Le présent n'admet qu'un temps, parce que l'instant où l'on parle est un point indivisible.



113. — Il y a, en tout, huit temps pour les trois époques :

- |                                     |   |                                                                                                                                                                           |
|-------------------------------------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1 <sup>o</sup> PRÉSENT.<br>1 temps. | { | Le <i>présent</i> , qui exprime l'affirmation comme ayant lieu à l'instant de la parole : <i>je marche.</i>                                                               |
| 2 <sup>o</sup> PASSÉ.<br>5 temps.   | { | L' <i>Imparfait</i> , qui l'exprime comme présente relativement à une époque passée : <i>JE LISAIS, quand vous entrâtes.</i>                                              |
|                                     |   | Le <i>passé défini</i> , qui la marque comme ayant eu lieu dans un temps passé complètement écoulé : <i>JE VOYAGEAI l'année dernière.</i>                                 |
|                                     |   | Le <i>passé indéfini</i> , qui l'exprime comme ayant eu lieu dans un temps passé non complètement écoulé : <i>J'AI ÉCRIT aujourd'hui.</i>                                 |
|                                     |   | Le <i>passé antérieur</i> , qui l'exprime comme ayant eu lieu avant une autre dans un temps passé : <i>quand J'EUS LU, je partis.</i>                                     |
|                                     |   | Le <i>plus-que-parfait</i> , qui l'exprime comme passée en elle-même, mais encore à l'égard d'une autre action également passée : <i>J'AVAIS FINI, quand vous vîntes.</i> |
| 3 <sup>o</sup> FUTUR.<br>2 temps.   | { | Le <i>futur</i> , qui l'exprime comme devant avoir lieu dans un temps où l'on n'est pas encore : <i>JE SORTIRAI demain.</i>                                               |
|                                     |   | Le <i>futur antérieur</i> , qui l'exprime comme antérieure à une époque à venir : <i>J'AURAI TERMINÉ demain.</i>                                                          |

114. — Chaque mode a un ou plusieurs de ces huit temps, excepté l'indicatif qui les a tous ; mais pour chaque mode les temps prennent une forme particulière, ainsi qu'on le verra dans le cours des conjugaisons.

115. — Pour exprimer ces divers temps, on emploie tantôt des formes simples, comme *je marche, je lisais*, et tantôt des formes composées, comme *j'ai marché, j'avais lu, je serais estimé*. De là



deux sortes de temps : les temps *simples* et les temps *composés*.

116. — Les temps *simples* sont ceux qui n'empruntent pas un des temps du verbe *avoir*, ou du verbe *être*, comme *je chante*, *je finissais*, *je reçus*, etc.

117. — Les temps *composés* sont ceux dans la composition desquels il entre un des temps du verbe *avoir* ou du verbe *être* : *j'ai chanté*, *j'avais fini*, *tu seras reçu*, *il était parti*, etc.

118. — *Remarque.* Les temps composés empruntent l'auxiliaire *avoir*,

1° dans les verbes actifs : *j'ai écrit*, *nous avons lu*;

2° dans la plupart des verbes neutres : *j'ai dormi*, *il a nui* ;

3° dans certains verbes unipersonnels : *il a fallu*, *il a importé* ;

119. — Les temps composés empruntent l'auxiliaire *être*,

1° dans les verbes passifs : *je suis estimé*, *ils étaient aimés* ;

2° dans le plus grand nombre des verbes unipersonnels : *il est résulté*, *il est arrivé des événements* ; et dans certains verbes neutres : *je suis tombé*, *tu es allé* ;

3° dans les verbes pronominaux : *je me suis flatté*, *nous nous sommes présentés*.

120. — *Observation.* Dans les verbes pronominaux, le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*, et *je me suis trompé*, *nous nous sommes présentés* signifient *j'ai trompé moi*, *nous avons présenté nous*. C'est l'oreille, qui, peu flattée de *je m'ai trompé*, *nous nous avons présentés*, a fait substituer le verbe *être* au verbe *avoir*.

121. — Les temps des verbes se divisent encore en temps *primitifs* et en temps *dérivés* ; nous parlerons de ces deux sortes de temps à la formation des temps.

122. — Écrire ou réciter un verbe avec toutes ses inflexions de modes, de temps, de nombres et de personnes, c'est ce qu'on appelle le *conjuguer*.



123. — Il y a quatre *conjugaisons*, ou classes de verbes, que l'on distingue entre elles par les terminaisons du présent de l'infinitif.

La première conjugaison a le présent de l'infinitif terminé en *er*, comme *aimer*.

La deuxième en *ir*, comme *finir*.

La troisième en *oir*, comme *recevoir*.

La quatrième en *re*, comme *rendre*.

124. — Les verbes *avoir* et *être* servant à conjuguer tous les autres verbes dans leurs temps composés, nous commencerons par la conjugaison de ces deux verbes.

## VERBE AUXILIAIRE AVOIR.

### INDICATIF.

#### PRÉSENT.

J'ai.  
Tu as.  
Il ou elle a.  
Nous avons.  
Vous avez.  
Ils ou elles ont.

#### IMPARFAIT.

J'avais.  
Tu avais.  
Il ou elle avait.  
Nous avions.  
Vous aviez.  
Ils ou elles avaient.

#### PASSÉ DÉFINI.

J'eus.  
Tu eus.  
Il ou elle eut.  
Nous eûmes.  
Vous eûtes.  
Ils ou elles eurent.

### PASSÉ INDÉFINI.

J'ai eu.  
Tu as eu.  
Il ou elle a eu.  
Nous avons eu.  
Vous avez eu.  
Ils ou elles ont eu.

#### PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus eu.  
Tu eus eu.  
Il ou elle eut eu.  
Nous eûmes eu.  
Vous eûtes eu.  
Ils ou elles eurent eu.

#### PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais eu.  
Tu avais eu.  
Il ou elle avait eu.  
Nous avions eu.  
Vous aviez eu.  
Ils ou elles avaient eu.



## FUTUR.

J'aurai.  
 Tu auras.  
 Il ou elle aura.  
 Nous aurons.  
 Vous aurez.  
 Ils ou elles auront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai eu.  
 Tu auras eu.  
 Il ou elle aura eu.  
 Nous aurons eu.  
 Vous aurez eu.  
 Ils ou elles auront eu.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

J'aurais.  
 Tu aurais.  
 Il ou elle aurait.  
 Nous aurions.  
 Vous auriez.  
 Ils ou elles auraient.

## PASSÉ.

J'aurais eu.  
 Tu aurais eu.  
 Il ou elle aurait eu.  
 Nous aurions eu.  
 Vous auriez eu.  
 Ils ou elles auraient eu.

On dit aussi : *j'eusse eu, tu eusses eu, il ou elle eût eu, nous eussions eu, vous eussiez eu, ils ou elles eussent eu.*

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*

Aie.  
 Ayons.  
 Ayez.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aie.  
 Que tu aies.  
 Qu'il ou qu'elle ait.  
 Que nous ayons.  
 Que vous ayez.  
 Qu'ils ou qu'elles aient.

## IMPARFAIT.

Que j'eusse.  
 Que tu eusses.  
 Qu'il ou qu'elle eût.  
 Que nous eussions.  
 Que vous eussiez.  
 Qu'ils ou qu'elles eussent.

## PASSÉ.

Que j'aie eu.  
 Que tu aies eu.  
 Qu'il ou qu'elle ait eu.  
 Que nous ayons eu.  
 Que vous ayez eu.  
 Qu'ils ou qu'elles aient eu.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse eu.  
 Que tu eusses eu.  
 Qu'il ou qu'elle eût eu.  
 Que nous eussions eu.  
 Que vous eussiez eu.  
 Qu'ils ou qu'elles eussent eu.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Avoir.

## PASSÉ.

Avoir eu.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Ayant.

## PASSÉ.

Eu, ayant eu.



---



---

**VERBE AUXILIAIRE ÊTRE.**
**INDICATIF.****PRÉSENT.**

Je suis.  
 Tu es.  
 Il *ou* elle est.  
 Nous sommes.  
 Vous êtes.  
 Ils *ou* elles sont.

**IMPARFAIT.**

J'étais.  
 Tu étais.  
 Il *ou* elle était.  
 Nous étions.  
 Vous étiez.  
 Ils *ou* elles étaient.

**PASSÉ DÉFINI.**

Je fus.  
 Tu fus.  
 Il *ou* elle fut.  
 Nous fûmes.  
 Vous fûtes.  
 Ils *ou* elles furent.

**PASSÉ INDÉFINI.**

J'ai été.  
 Tu as été.  
 Il *ou* elle a été.  
 Nous avons été.  
 Vous avez été.  
 Ils *ou* elles ont été.

**PASSÉ ANTÉRIEUR.**

J'eus été.  
 Tu eus été.  
 Il *ou* elle eut été.  
 Nous eûmes été.  
 Vous eûtes été.  
 Ils *ou* elles eurent été.

**PLUS-QUE-PARFAIT.**

J'avais été.  
 Tu avais été.  
 Il *ou* elle avait été.  
 Nous avions été.  
 Vous aviez été.  
 Ils *ou* elles avaient été.

**FUTUR.**

Je serai.  
 Tu seras.  
 Il *ou* elle sera.  
 Nous serons.  
 Vous serez.  
 Ils *ou* elles seront.

**FUTUR ANTÉRIEUR.**

J'aurai été.  
 Tu auras été.  
 Il *ou* elle aura été.  
 Nous aurons été.  
 Vous aurez été.  
 Ils *ou* elles auront été.

**CONDITIONNEL.****PRÉSENT.**

Je serais.  
 Tu serais.  
 Il *ou* elle serait.  
 Nous serions.  
 Vous seriez.  
 Ils *ou* elles seraient.

**PASSÉ.**

J'aurais été.  
 Tu aurais été.  
 Il *ou* elle aurait été.  
 Nous aurions été.  
 Vous auriez été.  
 Ils *ou* elles auraient été.



On dit aussi : *j'eusse été, tu eusses été, il ou elle eût été, nous eussions été, vous eussiez été, ils ou elles eussent été.*

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing. ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*

Sois.  
Soyons.  
Soyez.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois.  
Que tu sois.  
Qu'il ou qu'elle soit.  
Que nous soyons.  
Que vous soyez.  
Qu'ils ou qu'elles soient.

## IMPARFAIT.

Que je fusse.  
Que tu fusses.  
Qu'il ou qu'elle fût.  
Que nous fussions.  
Que vous fussiez.  
Qu'ils ou qu'elles fussent.

## PASSÉ.

Que j'aie été.  
Que tu aies été.  
Qu'il ou qu'elle ait été.  
Que nous ayons été.  
Que vous ayez été.  
Qu'ils ou qu'elles aient été.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été.  
Que tu eusses été.  
Qu'il ou qu'elle eût été.  
Que nous eussions été.  
Que vous eussiez été.  
Qu'ils ou qu'elles eussent été.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Être.

## PASSÉ.

Avoir été.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Étant.

## PASSÉ.

Été, ayant été.

## PREMIÈRE CONJUGAISON EN ER.

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

J'aime.  
Tu aimes.  
Il aime.  
Nous aimons.  
Vous aimez.  
Ils aiment.

## IMPARFAIT.

J'aimais.  
Tu aimais.  
Il aimait.  
Nous aimions.  
Vous aimiez.  
Ils aimaient.



## PASSÉ DÉFINI.

J'aimai.  
 Tu aimas.  
 Il aima.  
 Nous aimâmes.  
 Vous aimâtes.  
 Ils aimèrent.

## PASSÉ INDÉFINI.

J'ai aimé.  
 Tu as aimé.  
 Il a aimé.  
 Nous avons aimé.  
 Vous avez aimé.  
 Ils ont aimé.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus aimé.  
 Tu eus aimé.  
 Il eut aimé.  
 Nous eûmes aimé.  
 Vous eûtes aimé.  
 Ils eurent aimé (\*).

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais aimé.  
 Tu avais aimé.  
 Il avait aimé.  
 Nous avions aimé.  
 Vous aviez aimé.  
 Ils avaient aimé.

## FUTUR.

J'aimerai.  
 Tu aimeras.  
 Il aimera.  
 Nous aimerons.  
 Vous aimerez.  
 Ils aimeront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai aimé.  
 Tu auras aimé.  
 Il aura aimé.  
 Nous aurons aimé.  
 Vous aurez aimé.  
 Ils auront aimé.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

J'aimerais.  
 Tu aimerais.  
 Il aimerait.  
 Nous aimerions.  
 Vous aimeriez.  
 Ils aimeraient.

## PASSÉ.

J'aurais aimé.  
 Tu aurais aimé.  
 Il aurait aimé.  
 Nous aurions aimé.  
 Vous auriez aimé.  
 Ils auraient aimé.

On dit aussi : *j'eusse aimé, tu eusses aimé, il eût aimé, nous eussions aimé, vous eussiez aimé, ils eussent aimé.*

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*  
 Aime.  
 Aimons.  
 Aimez.

(\*) Il y a un quatrième passé, dont on se sert rarement. Le voici : J'ai eu aimé, tu as eu aimé, il a eu aimé, nous avons eu aimé, vous avez eu aimé, ils ont eu aimé.



## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que j'aime.  
 Que tu aimes.  
 Qu'il aime.  
 Que nous aimions.  
 Que vous aimiez.  
 Qu'ils aiment.

## IMPARFAIT.

Que j'aimasse.  
 Que tu aimasses.  
 Qu'il aimât.  
 Que nous aimassions.  
 Que vous aimassiez.  
 Qu'ils aimassent.

## PASSÉ.

Que j'aie aimé.  
 Que tu aies aimé.  
 Qu'il ait aimé.  
 Que nous ayons aimé.  
 Que vous ayez aimé.  
 Qu'ils aient aimé.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse aimé.  
 Que tu eusses aimé.  
 Qu'il eût aimé.  
 Que nous eussions aimé.  
 Que vous eussiez aimé.  
 Qu'ils eussent aimé.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Aimer.

## PASSÉ.

Avoir aimé.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Aimant.

## PASSÉ.

Aimé, aimée, ayant aimé.

Ainsi se conjuguent les verbes *chanter, danser, donner, demander, sauter, frapper, porter, parler, aborder, marcher, chercher, former, autoriser, flatter, dédaigner, trainer, inventer, etc.*

## OBSERVATIONS SUR CERTAINS VERBES DE LA PREMIÈRE CONJUGAISON.

125. — Dans les verbes terminés en *ger*, le *g* doit toujours, pour la douceur de la prononciation, être suivi d'un *e* muet devant les voyelles *a, o* : nous



*partageons, je mangeais, il jugea.* Ainsi se conjuguent :

<i>Affliger,</i>	<i>héberger,</i>	<i>protéger,</i>
<i>alléger,</i>	<i>interroger,</i>	<i>ranger,</i>
<i>allonger,</i>	<i>juger,</i>	<i>ravager,</i>
<i>arranger,</i>	<i>manger,</i>	<i>ronger,</i>
<i>changer,</i>	<i>ménager,</i>	<i>saccager,</i>
<i>charger,</i>	<i>nager,</i>	<i>songer,</i>
<i>corriger,</i>	<i>partager,</i>	<i>venger,</i>
<i>dédommager,</i>	<i>plonger,</i>	<i>voyager, etc.</i>

126. — Les verbes terminés à l'infinitif par *cer*, comme *menacer, placer*, prennent une cédille sous le *c* devant les voyelles *a* et *o*, afin de lui conserver la prononciation douce : il *menaça*, nous *plaçons*. Ainsi se conjuguent :

<i>Avancer,</i>	<i>forcer,</i>	<i>percer,</i>
<i>amorcer,</i>	<i>gercer,</i>	<i>pincer,</i>
<i>balancer,</i>	<i>glacer,</i>	<i>prononcer,</i>
<i>divorcer,</i>	<i>influencer,</i>	<i>renoncer,</i>
<i>ensemencer,</i>	<i>lancer,</i>	<i>sucer,</i>
<i>enfoncer,</i>	<i>menacer,</i>	<i>tracer.</i>

127. — Les verbes en *er*, qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *é* fermé, comme *considérer, régler*, changent cet *é* fermé en *è* ouvert, devant une syllabe muette : *céler, je cèle; répéter, je répéterai*. Ainsi se conjuguent :

<i>Altérer,</i>	<i>empiéter,</i>	<i>préférer,</i>
<i>céder,</i>	<i>espérer,</i>	<i>régner,</i>
<i>célébrer,</i>	<i>excéder,</i>	<i>révéler,</i>
<i>céler,</i>	<i>inquiéter,</i>	<i>tempérer,</i>
<i>décéder,</i>	<i>modérer,</i>	<i>tolérer.</i>
<i>décéler,</i>	<i>opérer,</i>	
<i>digérer,</i>	<i>persévérer,</i>	

128. — Les verbes en *er* qui ont la syllabe finale de l'infinitif précédée d'un *e* muet, comme *lever, mener*, changent cet *e* muet en *è* ouvert devant



une syllabe muette : *lever, je lève, je lèverai; semer, tu sèmes, il sèmerait, que tu sèmes.* Ainsi se conjuguent :

<i>Dépecer,</i>	<i>mener,</i>	<i>ramener,</i>
<i>enlever,</i>	<i>peser,</i>	<i>relever,</i>
<i>lever,</i>	<i>promener,</i>	

129. — Les verbes terminés à l'infinitif par *eter* ou *eter*, comme *appeler, niveler, jeter, projeter*, doublent les consonnes *l* et *t* devant un *e* muet : *j'appelle, j'appellerai, qu'il jette, il jetterait*, etc. ; mais on dira avec une seule *l* ou un seul *t* : *nous appelons, vous appelez, il jeta, ils jetèrent*, etc., la voyelle qui suit *l, t*, n'étant pas un *e* muet. Ainsi se conjuguent :

<i>Acheter,</i>	<i>jeter,</i>	<i>ensorceler,</i>
<i>becqueter,</i>	<i>projeter,</i>	<i>épeler,</i>
<i>cacheter,</i>	<i>rejeter,</i>	<i>étinceler,</i>
<i>caqueter,</i>	<i>souffleter,</i>	<i>ficeler,</i>
<i>crocheter.</i>	<i>—Amonceler,</i>	<i>geler,</i>
<i>décacheter,</i>	<i>appeler,</i>	<i>harceler,</i>
<i>empaqueter,</i>	<i>atteler,</i>	<i>niveler,</i>
<i>épousseter,</i>	<i>bourreler,</i>	<i>peler,</i>
<i>étiqueter,</i>	<i>carreler,</i>	<i>rappeler,</i>
<i>feuilleter,</i>	<i>chanceler,</i>	<i>renouveler, etc.</i>
<i>fureter,</i>	<i>oiseler,</i>	

*Remarque.* Cette observation n'est pas applicable aux verbes *céler, révéler, empiéter, végéter*, etc., qui sont terminés par *éler, éter*, et non par *eler, eter*. (Voy. 127.)

130. — Les verbes terminés au participe présent par *iant*, comme *prier, lier, nier*, etc., dont le participe présent est *priant, liant, niant*, prennent deux *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *nous priions, vous priiez; que nous liions, que vous liiez.* Ainsi se conjuguent.

<i>Allier,</i>	<i>associer,</i>	<i>colorier,</i>
<i>amplifier,</i>	<i>bonifier,</i>	<i>décrier,</i>
<i>apprécier,</i>	<i>certifier,</i>	<i>dédier,</i>



<i>étudier,</i>	<i>négocier,</i>	<i>simplifier,</i>
<i>expier,</i>	<i>nier,</i>	<i>supplier,</i>
<i>gratifier,</i>	<i>parier,</i>	<i>terrifier,</i>
<i>initier,</i>	<i>plier,</i>	<i>varier,</i>
<i>lier,</i>	<i>remercier,</i>	<i>vérifier,</i>
<i>manier,</i>	<i>sacrifier,</i>	<i>vicier.</i>

151. — Les verbes terminés au participe présent par *yant*, comme *payer*, *ployer*, *appuyer*, etc., dont le participe présent est *payant*, *ployant*, *appuyant*, prennent un *y* et un *i* à la première et à la seconde personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif : *nous payions*, *vous ployiez*; *que nous payions*, *que vous ployiez*. De plus, ces verbes changent l'*y* en *i* devant un *e* muet : *je ploie*, *tu essuies*, *ils essaient*; *j'appuierai*, *tu palerai*, etc. Ainsi se conjuguent :

<i>Balayer,</i>	<i>déployer,</i>	<i>nettoyer,</i>
<i>bégayer,</i>	<i>effrayer,</i>	<i>noyer,</i>
<i>choyer,</i>	<i>employer,</i>	<i>octroyer,</i>
<i>côtoyer,</i>	<i>ennuyer,</i>	<i>planchéyer,</i>
<i>coudoyer,</i>	<i>essayer,</i>	<i>ployer,</i>
<i>déblayer,</i>	<i>essuyer,</i>	<i>raier,</i>
<i>défrayer,</i>	<i>grassayer,</i>	<i>rudoyer,</i>
<i>délayer,</i>	<i>louvoyer,</i>	<i>tutoyer, etc.</i>

152. — *Remarque.* Les règles que nous venons de donner sur les verbes de la première conjugaison, dont le participe présent est en *iant* ou *yant*, s'appliquent également aux verbes des autres conjugaisons dont le participe présent a une de ces deux terminaisons, tels sont *rire*, *croire*, *voir*, etc. Imparfait de l'indicatif : *nous riions*, *vous riiez*; *nous croyions*, *vous croyiez*. Présent du subjonctif : *que nous riions*, *que vous riiez*; *que nous croyions*, *que vous croyiez*.

153. — Les verbes terminés à l'infinitif par *éer*, comme *créer*, *agréer*, prennent deux *e* de suite dans toute la conjugaison : *je crée*, *tu crées*, *je créerai*, *je créerais*, *nous créerons*, *vous créeriez*, *crée*, etc.



Excepté devant les voyelles *a, o, i* : *je créai; nous créâmes; nous créons; vous créiez*. Au participe passé féminin, les verbes en *éer* prennent trois *e* : *une proposition* AGRÉÉE. Ainsi se conjuguent :

*Agréer, créer, récréer, suppléer.*

## SECONDE CONJUGAISON EN IR.

### INDICATIF.

#### PRÉSENT.

Je finis.  
Tu finis.  
Il finit.  
Nous finissons.  
Vous finissez.  
Ils finissent.

#### IMPARFAIT.

Je finissais.  
Tu finissais.  
Il finissait.  
Nous finissions.  
Vous finissiez.  
Ils finissaient.

#### PASSÉ DÉFINI.

Je finis.  
Tu finis.  
Il finit.  
Nous finîmes.  
Vous finîtes.  
Ils finirent.

### PASSÉ INDÉFINI.

J'ai fini.  
Tu as fini.  
Il a fini.  
Nous avons fini.  
Vous avez fini.  
Ils ont fini.

### PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus fini.  
Tu eus fini.  
Il eut fini.  
Nous eûmes fini.  
Vous eûtes fini.  
Ils eurent fini (\*).

### PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais fini.  
Tu avais fini.  
Il avait fini.  
Nous avions fini.  
Vous aviez fini.  
Ils avaient fini.

(\*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu fini, tu as eu fini, il a eu fini, nous avons eu fini, vous avez eu fini, ils ont eu fini,



## FUTUR.

Je finirai.  
Tu finiras.  
Il finira.  
Nous finirons.  
Vous finirez.  
Ils finiront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai fini.  
Tu auras fini.  
Il aura fini.  
Nous aurons fini.  
Vous aurez fini.  
Ils auront fini.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je finirais.  
Tu finirais.  
Il finirait.  
Nous finirions.  
Vous finiriez.  
Ils finiraient.

## PASSÉ.

J'aurais fini.  
Tu aurais fini.  
Il aurait fini.  
Nous aurions fini.  
Vous auriez fini.  
Ils auraient fini.

On dit aussi : *j'eusse fini, tu eusses fini, il eût fini, nous eussions fini, vous eussiez fini, ils eussent fini.*

## IMPÉRATIF.

Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.

Finis.  
Finissons.  
Finissez.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je finisse.  
Que tu finisses.  
Qu'il finisse.  
Que nous finissions.  
Que vous finissiez.  
Qu'ils finissent.

## IMPARFAIT.

Que je finisse.  
Que tu finisses.  
Qu'il finit.  
Que nous finissions.  
Que vous finissiez.  
Qu'ils finissent.

## PASSÉ.

Que j'aie fini.  
Que tu aies fini.  
Qu'il ait fini.  
Que nous ayons fini.  
Que vous ayez fini.  
Qu'ils aient fini.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse fini.  
Que tu eusses fini.  
Qu'il eût fini.  
Que nous eussions fini.  
Que vous eussiez fini.  
Qu'ils eussent fini.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Finir.

## PASSÉ.

Avoir fini.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Finissant.

## PASSÉ.

Fini, finie, ayant fini.



Ainsi se conjuguent : *avertir, guérir, ensevelir, unir, ternir, embellir, adoucir, punir, enrichir, etc.*

OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA SECONDE CONJUGAISON.

154. — Le verbe *bénir* a deux participes passés : *bénit, bénite*, qui signifie *consacré par une cérémonie religieuse* : *de l'eau BÉNITE, du pain BÉNIT*; et *béni, bénie*, qui a toutes les autres significations du verbe : *peuple BÉNI de Dieu, famille BÉNIE du ciel.*

155. — *Hair* prend deux points sur l'*i* dans toute la conjugaison, excepté aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif : *je hais, tu hais, il hait*; et à la seconde personne du singulier de l'impératif : *hais.*

156. — *Remarque.* Aux deux personnes plurielles du passé défini, *nous haïmes, vous haïtes*, et à la troisième du singulier de l'imparfait du subjonctif *qu'il haït*, les deux points sur l'*i* remplacent l'accent circonflexe.

157. — Le verbe *fleurir*, employé au figuré, c'est-à-dire en parlant de la prospérité d'un empire, des sciences, etc., fait *florissait* à l'imparfait de l'indicatif, et *florissant* au participe présent.

*L'empire des Assyriens FLORISSAIT à cette époque; alors les sciences FLORISSANT en Égypte.*

TROISIÈME CONJUGAISON EN OIR.

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je reçois.  
Tu reçois.  
Il reçoit.  
Nous recevons.  
Vous recevez.  
Ils reçoivent.

IMPARFAIT.

Je recevais.  
Tu recevais.  
Il recevait.  
Nous recevions.  
Vous receviez.  
Ils recevaient.



## PASSÉ DÉFINI.

Je reçus.  
 Tu reçus.  
 Il reçut.  
 Nous reçûmes.  
 Vous reçûtes.  
 Ils reçurent.

## PASSÉ INDÉFINI.

J'ai reçu.  
 Tu as reçu.  
 Il a reçu.  
 Nous avons reçu.  
 Vous avez reçu.  
 Ils ont reçu.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus reçu.  
 Tu eus reçu.  
 Il eut reçu.  
 Nous eûmes reçu.  
 Vous eûtes reçu.  
 Ils eurent reçu (\*).

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais reçu.  
 Tu avais reçu.  
 Il avait reçu.  
 Nous avions reçu.  
 Vous aviez reçu.  
 Ils avaient reçu.

## FUTUR.

Je recevrai.  
 Tu recevras.  
 Il recevra.  
 Nous recevrons.  
 Vous recevrez.  
 Ils recevront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai reçu.  
 Tu auras reçu.  
 Il aura reçu.  
 Nous aurons reçu.  
 Vous aurez reçu.  
 Ils auront reçu.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je recevrais.  
 Tu recevrais.  
 Il recevrait.  
 Nous recevriions.  
 Vous recevriez.  
 Ils recevraient.

## PASSÉ.

J'aurais reçu.  
 Tu aurais reçu.  
 Il aurait reçu.  
 Nous aurions reçu.  
 Vous auriez reçu.  
 Ils auraient reçu.

On dit aussi : *j'eusse reçu, tu eusses reçu, il eût reçu, nous eussions reçu, vous eussiez reçu, ils eussent reçu.*

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*

Reçois.  
 Recevons.  
 Recevez.

(\*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu reçu, tu as eu reçu, il a eu reçu, nous avons eu reçu, vous avez eu reçu, ils ont eu reçu.



## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je reçoive.  
 Que tu reçoives.  
 Qu'il reçoive.  
 Que nous recevions.  
 Que vous receviez.  
 Qu'ils reçoivent.

## IMPARFAIT.

Que je reçusse.  
 Que tu reçusses.  
 Qu'il reçût.  
 Que nous reçussions.  
 Que vous reçussiez.  
 Qu'ils reçussent.

## PASSÉ.

Que j'aie reçu.  
 Que tu aies reçu.  
 Qu'il ait reçu.  
 Que nous ayons reçu.  
 Que vous ayez reçu.  
 Qu'ils aient reçu.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse reçu.  
 Que tu eusses reçu.  
 Qu'il eût reçu.  
 Que nous eussions reçu.  
 Que vous eussiez reçu.  
 Qu'ils eussent reçu.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Recevoir.

## PASSÉ.

Avoir reçu.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Recevant.

## PASSÉ.

Reçu, reçue, ayant reçu.

Ainsi se conjuguent *apercevoir*, *concevoir*, *percevoir*, *devoir*, *redevoir*, etc.

## OBSERVATIONS SUR QUELQUES VERBES DE LA TROISIÈME CONJUGAISON.

158. — Parmi les verbes de la troisième conjugaison, il n'y a que ceux qui sont terminés en *voir* qui se conjuguent sur *recevoir*. Tous les autres verbes en *oir*, comme *voir*, *mouvoir*, *savoir*, etc., se conjuguent irrégulièrement, ainsi qu'il sera indiqué page 50.

159. — *Devoir* et *redevoir* prennent un accent circonflexe au participe masculin singulier : *dû*, *redû*.



QUATRIÈME CONJUGAISON EN *RE*.

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je rends.  
Tu rends.  
Il rend.  
Nous rendons.  
Vous rendez.  
Ils rendent.

## IMPARFAIT.

Je rendais.  
Tu rendais.  
Il rendait.  
Nous rendions.  
Vous rendiez.  
Ils rendaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Je rendis.  
Tu rendis.  
Il rendit.  
Nous rendimes.  
Vous rendites.  
Ils rendirent.

## PASSÉ INDÉFINI.

J'ai rendu.  
Tu as rendu.  
Il a rendu.  
Nous avons rendu.  
Vous avez rendu.  
Ils ont rendu.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

J'eus rendu.  
Tu eus rendu.  
Il eut rendu.  
Nous eûmes rendu.  
Vous eûtes rendu.  
Ils eurent rendu (\*).

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'avais rendu.  
Tu avais rendu.  
Il avait rendu.  
Nous avions rendu.  
Vous aviez rendu.  
Ils avaient rendu.

## FUTUR.

Je rendrai.  
Tu rendras.  
Il rendra.  
Nous rendrons.  
Vous rendrez.  
Ils rendront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

J'aurai rendu.  
Tu auras rendu.  
Il aura rendu.  
Nous aurons rendu.  
Vous aurez rendu.  
Ils auront rendu.

(\*) Il y a un quatrième passé, mais on s'en sert rarement. Le voici : J'ai eu rendu, tu as eu rendu, il a eu rendu, nous avons eu rendu, vous avez eu rendu, ils ont eu rendu.



## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je rendrais.  
 Tu rendrais.  
 Il rendrait.  
 Nous rendrions.  
 Vous rendriez.  
 Ils rendraient.

## PASSÉ.

J'aurais rendu.  
 Tu aurais rendu.  
 Il aurait rendu.  
 Nous aurions rendu.  
 Vous auriez rendu.  
 Ils auraient rendu.

On dit aussi : *j'eusse rendu, tu eusses rendu, il eût rendu, nous eussions rendu, vous eussiez rendu, ils eussent rendu.*

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 5<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*

Rends.  
 Rendons.  
 Rendez.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je rende.  
 Que tu rendes.  
 Qu'il rende.  
 Que nous rendions.  
 Que vous rendiez.  
 Qu'ils rendent.

## IMPARFAIT.

Que je rendisse.  
 Que tu rendisses.  
 Qu'il rendit.  
 Que nous rendissions.  
 Que vous rendissiez.  
 Qu'ils rendissent.

## PASSÉ.

Que j'aie rendu.  
 Que tu aies rendu.  
 Qu'il ait rendu.  
 Que nous ayons rendu.  
 Que vous ayez rendu.  
 Qu'ils aient rendu.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse rendu.  
 Que tu eusses rendu.  
 Qu'il eût rendu.  
 Que nous eussions rendu.  
 Que vous eussiez rendu.  
 Qu'ils eussent rendu.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Rendre.

## PASSÉ.

Avoir rendu.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Rendant.

## PASSÉ.

Rendu, rendue, ayant rendu.

Ainsi se conjuguent *attendre, entendre, suspendre, vendre, défendre, confondre, répandre, répondre, tondre, tordre, etc.*



OBSERVATION SUR QUELQUES VERBES DE LA QUATRIÈME  
CONJUGAISON.

140. — Parmi les verbes de cette conjugaison terminés en *dre*, il y en a qui, aux trois personnes du singulier, remplacent *ds, ds, d*, par *s, s, t* : *je joins, tu joins, il joint*. Ce sont ceux qui sont terminés à l'infinitif par *indre* ou par *soudre* comme *peindre, craindre, joindre, absoudre, résoudre*, etc. : *je peins, tu peins, il peint; je crains, tu crains, il craint*.

## VERBES

## CONJUGUÉS INTERROGATIVEMENT.

141. — Pour familiariser les élèves avec la conjugaison des verbes, il est indispensable de les leur faire conjuguer interrogativement. Nous allons, à cet effet, donner un modèle des quatre conjugaisons présentées sous cette forme.

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

Aimé-je ?	Finis-je ?	Reçois-je ?	Rends-tu ?
Aimes-tu ?	Finis-tu ?	Reçois-tu ?	Rend-il ?
Aime-t-il ?	Finit-il ?	Reçoit-il ?	Rendons-nous ?
Aimons-nous ?	Finissons-nous ?	Recevons-nous ?	Rendez-vous ?
Aimez-vous ?	Finissez-vous ?	Recevez-vous ?	Rendent-ils ?
Aiment-ils ?	Finissent-ils ?	Reçoivent-ils ?	

## IMPARFAIT.

Aimais-je ?	Finissais-je ?	Recevais-je ?	Rendais-je ?
Aimais-tu ?	Finissais-tu ?	Recevais-tu ?	Rendais-tu ?
Aimait-il ?	Finissait-il ?	Recevait-il ?	Rendait-il ?
Aimions-nous ?	Finissions-nous ?	Recevions-nous ?	Rendions-nous ?
Aimiez-vous ?	Finissiez-vous ?	Receviez-vous ?	Rendiez-vous ?
Aimaient-ils ?	Finissaient-ils ?	Recevaient-ils ?	Rendaient-ils ?

## PASSÉ DÉFINI.

Aimai-je ?	Finis-je ?	Reçus-je ?	Rendis-je ?
Aimas-tu ?	Finis-tu ?	Reçus-tu ?	Rendis-tu ?
Aima-t-il ?	Finit-il ?	Reçut-il ?	Rendit-il ?
Aimâmes-nous ?	Finîmes-nous ?	Reçûmes-nous ?	Rendîmes-nous ?
Aimâtes-vous ?	Finîtes-vous ?	Reçûtes-vous ?	Rendîtes-vous.
Aimèrent-ils ?	Finirent-ils ?	Reçurent-ils ?	Rendirent-ils ?

## PASSÉ INDEFINI.

Ai-je aimé ?	Ai-je fini ?	Ai-je reçu ?	Ai-je rendu ?
As-tu aimé ?	As-tu fini ?	As-tu reçu ?	As-tu rendu ?
A-t-il aimé ?	A-t-il fini ?	A-t-il reçu ?	A-t-il rendu ?
Avons-nous aimé ?	Avons-nous fini ?	Avons-nous reçu ?	Avons-nous rendu ?
Avez-vous aimé ?	Avez-vous fini ?	Avez-vous reçu ?	Avez-vous rendu ?
Ont-ils aimé ?	Ont-ils fini ?	Ont-ils reçu ?	Ont-ils rendu ?



## PASSÉ ANTÉRIEUR.

Eus-je aimé?	Eus-je fini?	Eus-je reçu?	Eus-je rendu?
Eus-tu aimé?	Eus-tu fini?	Eus-tu reçu?	Eus-tu rendu?
Eut-il aimé?	Eut-il fini?	Eut-il reçu?	Eut-il rendu?
Eûmes-nous aimé?	Eûmes-nous fini?	Eûmes-nous reçu?	Eûmes-nous rendu?
Eûtes-vous aimé?	Eûtes-vous fini?	Eûtes-vous reçu?	Eûtes-vous rendu?
Eurent-ils aimé?	Eurent-ils fini?	Eurent-ils reçu?	Eurent-ils rendu?

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Avais-je aimé?	Avais-je fini?	Avais-je reçu?	Avais-je rendu?
Avais-tu aimé?	Avais-tu fini?	Avais-tu reçu?	Avais-tu rendu?
Avait-il aimé?	Avait-il fini?	Avait-il reçu?	Avait-il rendu?
Avions-nous aimé?	Avions-nous fini?	Avions-nous reçu?	Avions-nous rendu?
Aviez-vous aimé?	Aviez-vous fini?	Aviez-vous reçu?	Aviez-vous rendu?
Avaient-ils aimé?	Avaient-ils fini?	Avaient-ils reçu?	Avaient-ils rendu?

## FUTUR.

Aimerai-je?	Finirai-je?	Recevrai-je?	Rendrai-je?
Aimeras-tu?	Finiras-tu?	Recevras-tu?	Rendras-tu?
Aimera-t-il?	Finira-t-il?	Recevra-t-il?	Rendra-t-il?
Aimerons-nous?	Finirons-nous?	Recevrons-nous?	Rendrons-nous?
Aimerez-vous?	Finirez-vous?	Recevrez-vous?	Rendrez-vous?
Aimeront-ils?	Finiront-ils?	Recevront-ils?	Rendront-ils?

## FUTUR ANTÉRIEUR.

Aurai-je aimé?	Aurai-je fini?	Aurai-je reçu?	Aurai-je rendu?
Auras-tu aimé?	Auras-tu fini?	Auras-tu reçu?	Auras-tu rendu?
Aura-t-il aimé?	Aura-t-il fini?	Aura-t-il reçu?	Aura-t-il rendu?
Aurons-nous aimé?	Aurons-nous fini?	Aurons-nous reçu?	Aurons-nous rendu?
Aurez-vous aimé?	Aurez-vous fini?	Aurez-vous reçu?	Aurez-vous rendu?
Auront-ils aimé?	Auront-ils fini?	Auront-ils reçu?	Auront-ils rendu?

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Aimerais-je?	Finirais-je?	Recevrais-je?	Rendrais-je?
Aimerais-tu?	Finirais-tu?	Recevrais-tu?	Rendrais-tu?
Aimerait-il?	Finirait-il?	Recevrait-il?	Rendrait-il?
Aimerions-nous?	Finirions-nous?	Recevriions-nous?	Rendrions-nous?
Aimeriez-vous?	Finiriez-vous?	Recevriez-vous?	Rendriez-vous?
Aimeraient-ils?	Finiraient-ils?	Recevraient-ils?	Rendraient-ils?

## PASSÉ.

Aurais-je aimé?	Aurais-je fini?	Aurais-je reçu?	Aurais-je rendu?
Aurais-tu aimé?	Aurais-tu fini?	Aurais-tu reçu?	Aurais-tu rendu?
Aurait-il aimé?	Aurait-il fini?	Aurait-il reçu?	Aurait-il rendu?
Aurions-nous aimé?	Aurions-nous fini?	Aurions-nous reçu?	Aurions-nous rendu?
Auriez-vous aimé?	Auriez-vous fini?	Auriez-vous reçu?	Auriez-vous rendu?
Auraient-ils aimé?	Auraient-ils fini?	Auraient-ils reçu?	Auraient-ils rendu?

*On dit aussi :*

Eussé-je aimé?	Eussé-je fini?	Eussé-je reçu?	Eussé-je rendu?
Eusses-tu aimé?	Eusses-tu fini?	Eusses-tu reçu?	Eusses-tu rendu?
Eût-il aimé?	Eût-il fini?	Eût-il reçu?	Eût-il rendu?
Eussions-nous aimé?	Eussions-nous fini?	Eussions-nous reçu?	Eussions-nous rendu?
Eussiez-vous aimé?	Eussiez-vous fini?	Eussiez-vous reçu?	Eussiez-vous rendu?
Eussent-ils aimé?	Eussent-ils fini?	Eussent-ils reçu?	Eussent-ils rendu?



On voit par le tableau qui précède :

142. — Qu'un certain nombre de temps ne s'emploient pas interrogativement ; ce sont : *l'impératif*, les *temps du subjonctif* et ceux de *l'infinitif*.

143. — Que le verbe *rendre* ne s'emploie pas interrogativement à la première personne singulière du présent de l'indicatif ; et il en est de même de tous les verbes qui , à ce temps et à cette personne , n'ont qu'une syllabe , quelle qu'en soit la conjugaison. Ainsi l'usage ne permet pas de dire : *prends-je ? vends-je ? tais-je ? mens-je ? sers-je ?* etc. On donne un autre tour à la phrase , et l'on dit : *est-ce que je prends ? est-ce que je tais ? est-ce que je mens ?* Cependant l'usage autorise *fais-je ? dis-je ? dois-je ? vois-je ? ai-je ? suis-je ? vais-je ?*

144. — Que l'on met un trait d'union entre le verbe et le sujet , quand le verbe est à un temps simple : *finissais-je ? rendis-je ?* et un trait d'union entre l'auxiliaire et le sujet , lorsque le verbe est à un temps composé : *avait-il aimé ? eurent-ils reçu ?*

145. — Que , quand le verbe finit par une voyelle , le sujet *il*, *elle*, *on*, est précédé de la lettre euphonique *t* (\*), qu'on met entre deux traits d'union : *aime-t-il ? aima-t-elle ? a-t-on aimé ?*

146. — Que l'*e muet* qui termine le verbe se change en *é fermé* devant le pronom *je* : *aimé-je ? eussé-je aimé ?*

147. — Enfin , que lorsqu'on doute si l'on doit écrire *aimé-je ?* ou *aimai-je ?* qui tous les deux se prononcent absolument de même , il faut voir si , en faisant disparaître la forme interrogative , on obtient

(\*) On appelle lettre *euphonique* , une lettre qu'on n'emploie que pour adoucir la prononciation. Tel est le *t* dans *parla-t-il*, et l'*e* dans *mangeons*.



*j'aime* ou *j'aimai*. Dans le premier cas, c'est le présent de l'indicatif, et il faut *aimé-je*? Dans le second cas, c'est le passé défini, et l'on doit écrire *aimai-je*? Exemples: *chanté-je maintenant*? c'est-à-dire, *est-ce que je chante maintenant*? c'est le présent de l'indicatif. *Chantai-je hier*? c'est-à-dire, *est-ce que je chantai hier*? c'est le passé défini. En opérant de cette manière, on voit qu'il n'est jamais permis d'écrire, *eussai-je*? *puissai-je*? *dussai-je*? puisque la conjugaison n'amène jamais: *j'eussai*, *je puissai*, *je dussai*. On doit écrire: *eussé-je*? *puissé-je*? *dussé-je*? à cause de *que j'eusse*, *que je puisse*, *que je dusse*.

#### DE LA FORMATION DES TEMPS.

148. — Nous avons dit, n° 121, qu'on divise les temps des verbes en temps *primitifs* et en temps *dérivés*.

149. — Les temps *primitifs* sont ceux qui servent à former tous les autres; ils sont au nombre de cinq :

Le *présent de l'infinitif*;

Le *participe présent*;

Le *participe passé*;

Le *présent de l'indicatif*;

Et le *passé défini*.

150. — Les temps *dérivés* sont ceux qui sont formés des temps *primitifs*.

151. — L'INFINITIF forme deux temps :

1° Le *futur absolu*, par le changement de *r*, *re* ou *oir* en *rai*: *aimer*, *j'aimerai*; *rendre*, *je rendrai*; *recevoir*, *je recevrai*.

2° Le *conditionnel présent*, par le changement de *r*, *re* ou *oir* en *rais*: *aimer*, *j'aimerais*; *rendre*, *je rendrais*; *recevoir*, *je recevrais*.



152. — Le PARTICIPE PRÉSENT forme trois temps :

1° Les trois personnes plurielles du présent de l'indicatif, par le changement de *ant* en *ons*, en *ez*, et en *ent* : *donnant*, nous *donnons*, vous *donnez*, ils *donnent*; *finissant*, nous *finissons*, vous *finissez*, ils *finissent*; *rendant*, nous *rendons*, vous *rendez*, ils *rendent*.

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui, à la troisième personne plurielle du présent de l'indicatif, changent *evant* en *oivent* : *recevant*, nous *recevons*, vous *recevez*, ils REÇOIVENT.

2° L'imparfait de l'indicatif, par le changement de *ant* en *ais* : *donnant*, je *donnais*; *finissant*, je *finissais*; *rendant*, je *rendais*; *recevant*, je *recevais*.

3° Le présent du subjonctif, par le changement de *ant* en *e* : *aimant*, que j'*aime*; *finissant*, que je *finisse*; *rendant*, que je *rende*.

Excepté les verbes de la troisième conjugaison, qui changent *evant* en *oive* : *apercevant*, que j'*aperçoive*.

153. — Le PARTICIPE PASSÉ forme tous les temps composés par le moyen du verbe *avoir* ou du verbe *être* : j'*ai estimé*, je *suis estimé*; tu *avais puni*, tu *étais puni*; il *aurait aperçu*, il *aurait été aperçu*.

154. — Le PRÉSENT DE L'INDICATIF forme l'impératif par la suppression des pronoms sujets *tu*, *nous*, *vous*; et, pour les verbes de la première conjugaison, par la suppression de l'*s* qui caractérise la seconde personne du singulier : *tu donnes*, *donne*; *nous donnons*, *donnons*; *vous donnez*, *donnez*; — *tu finis*, *finis*; *nous finissons*, *finissons*; *vous finissez*, *finissez*; — *tu reçois*, *reçois*; *nous recevons*, *recevons*; *vous recevez*, *recevez*.

155. — LE PASSÉ DÉFINI forme l'imparfait du subjonctif par le changement de *ai* en *asse*, pour la première conjugaison, et par l'addition de *se*, pour



les trois autres : *je donnai, que je donnasse ; je finis, que je finisse ; je reçus, que je reçusse.*

#### DES VERBES IRRÉGULIERS ET DES VERBES DÉFECTIFS.

156. — On appelle verbes *irréguliers* ceux dont les terminaisons des temps primitifs ou des temps dérivés ne sont pas en tout conformes à celles du verbe qui leur sert de modèle.

157. — Ainsi un verbe peut être irrégulier de deux manières : dans ses temps primitifs et dans ses temps dérivés. Par exemple, *bouillir* est irrégulier dans deux temps primitifs, parce qu'au participe présent il fait *bouillant*, au présent de l'indicatif, *je bous* ; et non pas *bouillissant, je bouillis*, en prenant les terminaisons *issant, is*, qui sont celles de ces deux temps pour le verbe *finir*, modèle de la seconde conjugaison. *Envoyer*, au contraire, est irrégulier dans deux de ses temps dérivés ; car, au lieu de faire, au futur et au conditionnel présent, *j'enverrai, j'enverrais*, en changeant, comme le verbe *aimer*, qui sert de modèle, *r* en *rai* et en *rais*, il fait *j'enverrai, j'enverrais*.

158. — Quelque irrégulier que soit un verbe, les irrégularités n'existent que dans les temps simples.

159. — On appelle verbes *défectifs*, ceux auxquels il manque certains temps, ou certaines personnes que l'usage n'admet pas ; tel est le verbe *choir*, qui ne s'emploie guère qu'à l'infinitif ; tels sont aussi les verbes unipersonnels, usités seulement à la troisième personne du singulier : *il importe, il importait, il importera, qu'il importe*, etc.

160. — Lorsqu'un temps primitif manque, tous les temps qui en dérivent manquent également. Ainsi, *absoudre*, n'ayant point de passé défini, n'a point d'imparfait du subjonctif. De même *braire*, n'ayant pour temps primitif que l'infinitif *braire*, et







## TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
-------------------------------	-----------------------	---------------------	-------------------------------	------------------

## PREMIÈRE

Aller.	Allant.	Allé.	Je vais.	J'allai.
Envoyer.	Envoyant.	Envoyé.	J'envoie.	J'envoyai.

## SECONDE

Acquérir.	Acquérant.	Acquis.	J'acquiers.	J'acquis.
Bouillir.	Bouillant.	Bouilli.	Je bous.	Je bouillis.
Courir.	Courant.	Couru.	Je cours.	Je courus.
Cueillir.	Cueillant.	Cueilli.	Je cueille.	Je cueillis.
Dormir.	Dormant.	Dormi.	Je dors.	Je dormis.
Faillir.	Faillant.	Failli.	Je faux.	Je faillis.
Fuir.	Fuyant.	Fui.	Je fuis.	Je fuis.
Mentir.	Mentant.	Menti.	Je ments.	Je mentis.
Mourir.	Mourant.	Mort.	Je meurs.	Je mourus.
Offrir.	Offrant.	Offert.	J'offre.	J'offris.
Ouvrir.	Ouvrant.	Ouvert.	J'ouvre.	J'ouvris.
Partir.	Partant.	Parti.	Je pars.	Je partis.
Sentir.	Sentant.	Senti.	Je sens.	Je sentis.
Sortir.	Sortant.	Sorti.	Je sors.	Je sortis.
Tenir.	Tenant.	Tenu.	Je tiens.	Je tins.
Tressaillir.	Tressaillant.	Tressailli.	Je tressaille.	Je tressaillis.
Venir.	Venant.	Venu.	Je viens.	Je vins.
Vêtir.	Vêtant.	Vêtu.	Je vêts.	Je vêtis.



## TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS  
TOUTE LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. Les personnes de ces temps formées régulièrement,  
sont en caractères italiques.

## CONJUGAISON.

*Présent de l'indicatif.* Je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, vont. — *Futur.* J'irai, tu iras, etc. — *Conditionnel.* J'irais, tu irais, etc. — *Impératif.* Va, allons, allez. — *Présent du subjonctif.* Que j'aie, que aies, qu'il aie, que nous allions, que vous aillez, qu'ils aillent.

*Futur.* J'enverrai, tu enverras, etc. — *Conditionnel.* J'enverrais, enverrais, etc.

## CONJUGAISON.

*Prés. de l'ind.* J'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — *Futur.* J'acquerrai, tu acquerras, etc. — *Cond.* J'acquerrais, tu acquerrais, etc. — *Prés. du subj.* Que j'acquiesse, que tu acquiesces, qu'il acquiesse, que nous acquiessons, que vous acquiessez, qu'ils acquiescent.

*Futur.* Je courrai, tu courras, etc. — *Cond.* Je courrais, tu courrais, etc.

*Futur.* Je cueillerai, tu cueilleras, etc. — *Conditionnel.* Je cueillerais, tu cueillerais, etc.

*Futur.* Je mourrai, tu mourras, etc. — *Conditionnel.* Je mourrais, tu mourrais, etc. — *Présent du subjonctif.* Que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous mouriez, qu'ils meurent.

*Présent de l'indicatif.* Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. — *Futur.* Je tiendrai, tu tiendras, etc. — *Cond.* Je tiendrais, tu tiendrais, etc. — *Présent du subjonctif.* Que je tiensse, que tu tiensses, qu'il tiensse, que nous tenions, que vous teniez, qu'ils tiennent.

*Futur.* Je tressaillerai, etc. — *Conditionnel.* Je tressaillerais, etc.

*Présent de l'indicatif.* Je viens, tu viens, il vient, nous venons, vous venez, ils viennent. — *Futur.* Je viendrai, tu viendras, etc. — *Cond.* Je viendrais, tu viendrais, etc. — *Prés. du subj.* Que je vienne, que tu viennes, qu'il vienne, que nous venions, que vous veniez, qu'ils viennent.



## TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
-------------------------------	-----------------------	---------------------	-------------------------------	------------------

### TROISIÈME

Choir.				
Déchoir.		Déchu.	Je déchois.	Je déchus.
Échoir.	Échéant.	Échu.	J'échois.	J'échus.
Falloir.		Fallu.	Il faut.	Il fallut.
Mouvoir.	Mouvant.	Mu.	Je mens.	Je mus.
Pleuvoir.	Pleuvant.	Plu.	Il pleut.	Il plut.
Pourvoir.	Pourvoyant.	Pourvu.	Je pourvois.	Je pourvus.
Pouvoir.	Pouvant.	Pu.	Je peux ou je puis.	Je pus.
Prévaloir.	Prévalant.	Prévalu.	Je prévaux.	Je prévalus.
S'asseoir.	S'asseyant.	Assis.	Je m'assieds.	Je m'assis.
Savoir.	Sachant.	Su.	Je sais.	Je sus.
Valoir.	Valant.	Valu.	Je vauX.	Je valus.
Voir.	Voyant.	Vu.	Je vois.	Je vis.
Vouloir.	Voulant.	Voulu.	Je veux.	Je voulus.



## TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOUS  
LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. Les personnes de ces temps formées régulièrement,  
sont en caractères italiques.

## CONJUGAISON.

{ *Futur.* Je décherrai, tu décherras, etc.—*Conditionnel.* Je décherrais,  
tu décherrais, etc.

*Fut.* J'écherrai, tu écherras, etc.—*Cond.* J'écherrais, tu écherrais, etc.

{ *Futur.* Il faudra.—*Conditionnel.* Il faudrait.—*Présent du subjonctif.*  
Qu'il faille (quoiqu'il n'y ait pas de participe présent).

{ *Présent de l'indicatif.* Je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous  
mouvez, ils meuvent.—*Présent du subjonctif.* Que je meuve, que tu meuves,  
qu'il meuve, que nous mouvions, que vous mouviez, qu'ils meuvent.

{ *Prés. de l'ind.* Je peux ou je puis, tu peux, il peut, nous pouvons, vous  
pouvez, ils peuvent.—*Fut.* Je pourrai, tu pourras, etc.—*Cond.* Je pourrais,  
tu pourrais, etc.—*Prés. du sub.* Que je puisse, que tu puisses, etc.

{ Se conjugue en tout comme *valoir*, excepté au présent du subjonctif où il fait régulièrement,  
que je prévale, que tu prévalés, qu'il prévalent, que nous prévalions,  
que vous prévaliez, qu'ils prévalent.

{ *Prés. de l'ind.* Je m'assieds, tu t'assieds, il s'assied, nous nous asseyons,  
vous vous asseyez, ils s'assient.—*Futur.* Je m'assiérai, tu t'assiéras, etc.—  
—On dit aussi : Je m'asseierai, tu t'asseiera, etc.—*Cond.* Je m'assiérais,  
tu t'assiérais, etc.—On dit aussi : je m'asseierais, etc.

{ *Prés. de l'ind.* Je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.—  
—*Imparfait de l'indicatif.* Je savais, tu savais, etc.—*Futur.* Je saurai,  
tu sauras, etc.—*Conditionnel.* Je saurais, tu saurais, etc.—  
—*Impératif.* Sache, sachons, sachez.

{ *Prés. de l'ind.* Je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons, vous valez, ils valent.—  
—*Fut.* Je vaudrai, tu vaudras, etc.—*Cond.* Je vaudrais, tu vaudrais,  
etc.—*Point d'impératif.*—*Prés. du sub.* Que je vaille, que tu vailles,  
qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils valent.

*Futur.* Je verrai, tu verras, etc.—*Cond.* Je verrais, tu verrais, etc.

{ *Prés. de l'ind.* Je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent.—  
—*Fut.* Je voudrai, tu voudras, etc.—*Cond.* Je voudrais, tu voudrais,  
etc.—*Point d'impératif.*—*Prés. du sub.* Que je veuille, que tu veuilles,  
qu'il veuille, que nous voulions, que vous vouliez, qu'ils veuillent.



## TEMPS PRIMITIFS.

PRÉSENT. de L'INFINITIF.	PARTICIPE PRÉSENT.	PARTICIPE PASSÉ.	PRÉSENT de L'INDICATIF.	PASSÉ DÉFINI.
QUATRIÈME				
Absoudre.	Absolvant.	Absous (absoute au fém.)	Jabsous.	
Battre.	Battant.	Battu.	Je bats.	Je battis.
Boire.	Buvant.	Bu.	Je bois.	Je bus.
Braire.			Il braie.	
Bruire.	Bruyant.			
Circoncire.	Circonceisant.	Circonceis.	Je circonceis.	Je circonceis.
Clore.		Clos.	Je clos.	
Conclure.	Concluant.	Conclu.	Je conclus.	Je conclus.
Confire.	Confisant.	Confit.	Je confis.	Je confis.
Coudre.	Consant.	Cousu.	Je couds.	Je cousis.
Croire.	Croyant.	Cru.	Je crois.	Je crus.
Croître.	Croissant.	Crû.	Je crois.	Je crûs.
Dire.	Disant.	Dit.	Je dis.	Je dis.
Éclorre.		Éclos.	Il écloit.	
Écrire.	Écrivant.	Écrit.	J'écris.	J'écrivis.
Exclure.	Excluant.	Exclu.	J'exclus.	J'exclus.
Faire.	Faisant.	Fait.	Je fais.	Je fis.
Joindre.	Joignant.	Joint.	Je joins.	Je joignis.
Lire.	Lisant.	Lu.	Je lis.	Je lus.
Luire.	Loisant.	Lui.	Je luis.	
Maudire.	Mandissant.	Maudit.	Je maudis.	Je maudis.
Mettre.	Mettant.	Mis.	Je mets.	Je mis.
Moudre.	Moulant.	Moulu.	Je mouds.	Je moulus.
Naître.	Naissant.	Né.	Je nais.	Je naquis.
Nuire.	Nuisant.	Nui.	Je nuis.	Je nuisis.
Prendre.	Prenant.	Pris.	Je prends.	Je pris.
Répondre.	Répondant.	Répondu.	Je réponds.	Je répondis.
Résoudre.	Résolvant.	Resous, résolu.	Je résous.	Je résolus.
Rire.	Riant.	Ri.	Je ris.	Je ris.
Rompre.	Rompant.	Rompu.	Je romps.	Je rompis.
Suffire.	Suffisant.	Suffi.	Je suffis.	Je suffis.
Suivre.	Suivant.	Suivi.	Je suis.	Je suivis.
Traire.	Trayant.	Trait.	Je traie.	
Vaincre.	Vainquant.	Vaincu.	Je vains.	Je vainquis.
Vivre.	Vivant.	Vécu.	Je vis.	Je vécus.



## TEMPS DÉRIVÉS

QUI SE FORMENT IRRÉGULIÈREMENT DES TEMPS PRIMITIFS, SOIT DANS TOU  
LEUR ÉTENDUE, SOIT DANS CERTAINES PERSONNES.

NOTA. Les personnes de ces temps formées régulièrement,  
sont en caractères italiques.

## CONJUGAISON.

{ *Présent de l'indicatif. Je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent.* — *Présent du subjonctif. Que je boive, que tu boives, qu'il boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent.*

*Bruire* n'est usité qu'à l'infinitif, et aux 3<sup>e</sup> oisièm. pers. de l'imparfait.

{ *Présent de l'indicatif. Je dis, tu dis, il dit, nous disons, vous dites, ils disent.* — *Dédire, contredire, interdire, médire, prédire, font: vous dédisez, vous contredisez, vous médisez, vous prédisez.* — Les autres personnes et les autres temps se conjuguent comme *dire*.

{ *Présent de l'indicatif. Je fais, tu fais, il fait, nous faisons, vous faites, ils font.* — *Futur. Je serai, tu seras, etc.* — *Cond. Je serais, tu serais, etc.* — *Prés. du sub. Que je fasse, que tu fasses, etc.* — *Contrefaire, désfaire, refaire, surfaire et satisfaire* se conjuguent de même.

{ *Présent de l'indicatif. Je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent.* — *Prés. du subj. Que je prenne, que tu prenne, qu'il prenne, que nous prenions, que vous preniez, qu'ils prennent.*

{ *Présent de l'indicatif. Je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent.*



161. — Les composés des verbes irréguliers contenus dans les trois tableaux qui précèdent, suivent la conjugaison de leurs simples. Ainsi, *renvoyer, repartir, convaincre, promettre*, etc., se conjuguent absolument comme *envoyer, partir, vaincre, mettre*.

162. — A l'aide de ces tableaux et des règles que nous avons données, page 46, sur la formation des temps, il n'est point de verbes français qu'on ne puisse conjuguer avec facilité.

---

#### OBSERVATIONS SUR L'ORTHOGRAPHE DES QUATRE CONJUGAISONS.

163. — Les trois personnes singulières des verbes, pour tous les temps, sont terminées par *s, s, t* : *j'écris, je vis, tu reçois, tu donnais, il parlait, il finirait*.

#### Exceptions.

164. — 1° *E, es, e*, terminent les trois personnes singulières du *présent de l'indicatif* des verbes en *er*, et en *ueillir, frir, ouvrir* : *j'aime, tu cueilles, il offre, il couvre*. — Du *présent du subjonctif* de tous les verbes : *que je rende, que tu donnes, qu'il fasse*. Cependant le verbe *être* fait *que je sois, que tu sois, qu'il soit*, et le verbe *avoir* qu'il *ait*. — *E, es*, terminent aussi la première et la deuxième personne singulière de l'*imparfait du subjonctif* de tous les verbes : *que je fisse, que tu donnasses*.

165. — 2° La première, la seconde et la troisième personne du singulier du *passé défini* de la première conjugaison et du *futur simple* des quatre conjugaisons, sont terminées par *ai, as, a* : *j'aimai, tu aimas, il aima; je finirai, tu finiras, l finira*.

166. — 3° Les verbes *pouvoir, vouloir, valoir*



et les dérivés, à la première et à la seconde personne singulière du *présent de l'indicatif*, changent *s* en *x* : *je peux, je veux, tu peux, tu veux*.

167. — La première personne plurielle de tous les verbes prend une *s* : *nous aimons, nous finissons, nous vendons*, etc.

168. — La deuxième personne plurielle de tous les verbes prend un *z* : *vous donnez, vous finissez, vous recevez*, etc. Excepté lorsque la dernière syllabe est muette, alors *s* remplace *z* : *vous dites, vous faites*.

169. — La troisième personne plurielle de tous les verbes est en *ent* : *ils pensent, ils écrivaient, ils vécurent*. Excepté pourtant au *futur* : *ils parleront, ils recevront* ; et au *présent de l'indicatif* de quelques verbes irréguliers qui prennent *ont* : *ils ont, ils sont, ils font, ils vont*, etc.

170. — La première et la deuxième personne plurielle du *passé défini* prennent un accent circonflexe sur la voyelle qui précède la dernière syllabe : *nous eûmes, nous chantâmes, vous reçûtes, vous prîtes*.

171. — L'*imparfait du subjonctif* prend *ss* dans toute son étendue : *que je parlasse, que tu tins-ses, que nous pussions*, etc. Excepté la troisième personne du singulier, qui se termine par un *t*, et prend un accent circonflexe sur la dernière voyelle : *qu'il doutât, qu'il vînt*.

172. — *Remarque*. Lorsque l'on doute entre le passé défini, *il chanta, il fut, il eut*, et l'*imparfait du subjonctif*, *qu'il chantât, qu'il fût, qu'il eût*, il faut voir si le sens permet de dire au pluriel : *nous chantâmes, nous fûmes, nous eûmes*, ou *nous chantassions, nous fussions, nous eussions* ; dans le premier cas, c'est le passé défini, et dans le second cas, l'*imparfait du subjonctif*. Ainsi l'on écrira avec le passé défini : *il réclama votre appui*, parce qu'on peut dire au pluriel : *nous réclamâmes* ; mais on écrira avec l'*imparfait du subjonctif* : *permettriez-vous qu'il réclamât votre appui*, attendu qu'on dirait au pluriel : *permettriez-vous que nous réclamassions*.



173. — La seconde personne singulière de l'*impératif*, excepté pour les quatre verbes irréguliers *aller, avoir, être, savoir*, est toujours semblable à la première du présent de l'*indicatif* : *donne* (je donne), *finis* (je finis), *reçois* (je reçois). Ainsi on dira *travaille, cueille*, et non pas *travailles, cueilles*; à moins pourtant que la seconde personne de l'*impératif* terminée par un *e* muet, ne soit suivi de *y* ou du pronom *en* : *travailles-y, donnes-en*. On écrit aussi *vas-y, vas-en chercher*, et sans *s* : *va chez lui, va chercher ton frère*, l'*impératif va* n'étant suivi ni de *y* ni du pronom *en*.

174. — Le futur et le conditionnel ne prennent un *e* avant *rai, ras, ra*, etc., *rais, rais, rait*, etc., que dans les verbes de la première conjugaison : *je prierai, tu prieras, il étudiera*; *je prierais, tu prierais, il étudierait*. Excepté *cueillir* et ses dérivés; *je cueillerai, je cueillerais, nous accueillons, vous recueillerez*. Ainsi, on n'écrira pas : *je venderai, tu répondras*, mais *je vendrai, tu répondras, vendre et répondre* n'étant pas de la première conjugaison.

## CONJUGAISON

### DES VERBES PASSIFS.

175. — Il n'y a qu'une seule conjugaison pour tous les verbes *passifs*; elle se compose de l'*auxiliaire être* dans tous ses temps, et du participe passé du verbe actif que l'on veut conjuguer passivement.

176. — Voici un modèle de la conjugaison des verbes *assifs* :

INDICATIF.			
PRÉSENT			
Je suis	{ aimé ou aimée.	Nous sommes	{ aimés ou aimées
Tu es		Vous êtes	
Il ou elle est		Ils ou elles sont	



IMPARFAIT.

FUTUR.

J'étais	}	aimé
Tu étais		ou
Il ou elle était	}	aimée.
Nous étions		aimés
Vous étiez	}	ou
Ils ou elles étaient		aimées.

Je serai	}	aimé
Tu seras		ou
Il ou elle sera	}	aimée.
Nous serons		aimés
Vous serez	}	ou
Ils ou elles seront		aimées.

PASSÉ DÉFINI.

FUTUR ANTÉRIEUR.

Je fus	}	aimé
Tu fus		ou
Il ou elle fut	}	aimée.
Nous fûmes		aimés
Vous fûtes	}	ou
Ils ou elles furent		aimés.

J'aurai été	}	aimé
Tu auras été		ou
Il ou elle aura été	}	aimée.
Nous aurons été		aimés
Vous aurez été	}	ou
Ils ou elles auront été		aimées.

PASSÉ INDÉFINI.

CONDITIONNEL.

J'ai été	}	aimé
Tu as été		ou
Il ou elle a été	}	aimée.
Nous avons été		aimés
Vous avez été	}	ou
Ils ou elles ont été		aimées.

PRÉSENT.

PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je serais	}	aimé
Tu serais		ou
Il ou elle serait	}	aimée.
Nous serions		aimés
Vous seriez	}	ou
Ils ou elles seraient		aimées.

J'eus été	}	aimé
Tu eus été		ou
Il ou elle eut été.	}	aimée.
Nous eûmes été		aimés
Vous eûtes été	}	ou
Ils ou elles eurent été		aimées.

PASSÉ.

PLUS-QU-PARFAIT.

J'aurais été	}	aimé
Tu aurais été		ou
Il ou elle aurait été	}	aimée.
Nous aurions été		aimés
Vous auriez été	}	ou
Ils ou elles auraient été		aimées.

J'avais été	}	aimé
Tu avais été		ou
Il ou elle avait été	}	aimée.
Nous avions été		aimés
Vous aviez été	}	ou
Ils ou elles avaient été		aimées.

On dit aussi :

J'eusse été	}	aimé
Tu eusses été		ou
Il ou elle eût été	}	aimée.



*Nous eussions été*  
*Vous eussiez été*  
*Ils ou elles eussent été*

{ aimés  
 ou  
 aimées.

## IMPÉRATIF.

*Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.*

Sois

{ aimé  
 ou  
 aimée.

Soyons  
 Soyez

{ aimés  
 ou  
 aimées

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je sois  
 Que tu sois  
 Qu'il ou qu'elle soit

{ aimé  
 ou  
 aimée.

Que nous soyons  
 Que vous soyez  
 Qu'ils ou qu'elles  
 soient

{ aimés  
 ou  
 aimées.

## IMPARFAIT.

Que je fusse  
 Que tu fusses  
 Qu'il ou qu'elle fût

{ aimé  
 ou  
 aimée.

Que nous fussions  
 Que vous fussiez  
 Qu'ils ou qu'elles  
 fussent

{ aimés  
 ou  
 aimées.

## PASSÉ.

Que j'aie été  
 Que tu aies été  
 Qu'il ou qu'elle ait été

{ aimé  
 ou  
 aimée.

Que nous ayons été  
 Que vous ayez été  
 Qu'ils ou qu'elles  
 aient été

{ aimés  
 ou  
 aimées.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

Que j'eusse été  
 Que tu eusses été  
 Qu'il ou qu'elle eût été

{ aimé  
 ou  
 aimée.

Que nous eussions été  
 Que vous eussiez été  
 Qu'ils ou qu'elles  
 eussent été

{ aimés  
 ou  
 aimées.

## INFINITIF.

## PRÉSENT.

Être aimé ou aimée.

## PASSÉ.

Avoir été aimé ou aimée.

## PARTICIPE.

## PRÉSENT.

Étant aimé ou aimée.

## PASSÉ.

Ayant été aimé ou aimée.

## CONJUGAISON

## DES VERBES NEUTRES.

177. — Les temps simples des verbes *neutres*



sont en tout conformes aux modèles des quatre conjugaisons que nous avons données (page 30 et suivantes).

178. — A l'égard des temps composés, certains verbes neutres, comme *succéder*, *bondir*, *paraître*, les forment avec *avoir*; d'autres, au contraire, les forment avec *être*, tels sont *tomber*, *mourir*, *naitre*, etc.

179. — Les temps composés des verbes neutres qui prennent *avoir* se conjuguent absolument comme les temps composés des quatre conjugaisons.

180. — Les temps composés des verbes neutres qui prennent *être* s'écartent du modèle donné pour les quatre conjugaisons, en ce qu'ils remplacent les temps de l'auxiliaire *avoir* par les temps correspondants de l'auxiliaire *être*. Ainsi *j'ai*, *j'avais*, *j'aurai*, etc., se remplacent, dans ces verbes, par *je suis*, *j'étais*, *je serai*, etc.

181. — Nous allons, au surplus, donner la conjugaison du verbe neutre *partir*, qui forme ses temps composés à l'aide de l'auxiliaire *être*.

## INDICATIF.

## PRÉSENT.

Je pars.  
Tu pars.  
Il *ou* elle part.  
Nous partons.  
Vous partez.  
Ils *ou* elles partent.

## IMPARFAIT.

Je partais.  
Tu partais.  
Il *ou* elle partait.  
Nous partions.  
Vous partiez.  
Ils *ou* elles partaient.

## PASSÉ DÉFINI.

Je partis.  
Tu partis.  
Il *ou* elle partit.  
Nous partimes.  
Vous partîtes.  
Ils *ou* elles partirent.

## PASSÉ INDÉFINI.

Je suis	{	parti
Tu es		<i>ou</i>
Il <i>ou</i> elle est	{	partie.
Nous sommes		partis
Vous êtes	{	<i>ou</i>
Ils <i>ou</i> elles sont		parties.



## PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je fus	{	parti
Tu fus		ou
Il ou elle fut	{	partie.
Nous fûmes		partis
Vous fûtes	{	ou
Ils ou elles furent		parties.

## PLUS-QUE-PARFAIT.

J'étais	{	parti
Tu étais		ou
Il ou elle était	{	partie.
Nous étions		partis
Vous étiez	{	ou
Ils ou elles étaient		parties.

## FUTUR.

Je partirai.  
 Tu partiras.  
 Il ou elle partira.  
 Nous partirons.  
 Vous partirez.  
 Ils ou elles partiront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

Je serai	{	parti
Tu seras		ou
Il ou elle sera	{	partie.
Nous serons		partis
Vous serez	{	ou
Ils ou elles seront		parties.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je partirais.  
 Tu partirais.  
 Il ou elle partirait.  
 Nous partirions.  
 Vous partiriez.  
 Ils ou elles partiraient.

## PASSÉ.

Je serais	{	parti
Tu serais		ou
Il ou elle serait	{	partie.
Nous serions		partis
Vous seriez	{	ou
Ils ou elles seraient		parties.

## On dit aussi :

Je fusse	{	parti
Tu fusses		ou
Il ou elle fût	{	partie.
Nous fussions		partis
Vous fussiez	{	ou
Ils ou elles fussent		parties.

## IMPÉRATIF.

Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.

Pars.  
 Partons.  
 Partez.

## SUBJONCTIF.

## PRÉSENT OU FUTUR.

Que je parte.  
 Que tu partes.  
 Qu'il ou qu'elle parte.  
 Que nous partions.  
 Que vous partiez.  
 Qu'ils ou qu'elles partent.

## IMPARFAIT.

Que je partisse.  
 Que tu partisses.  
 Qu'il ou qu'elle partît.  
 Que nous partissions.  
 Que vous partissiez.  
 Qu'ils ou qu'elles partissent.



PASSÉ.

Que je sois	}	parti
Que tu sois		ou
Qu'il ou qu'elle soit		partie.
Que nous soyons	}	partis ou parties.
Que vous soyez		
Qu'ils ou qu'elles soient		

INFINITIF

PRÉSENT.

Partir.

PASSÉ.

Être parti ou partie.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je fusse	}	parti
Que tu fusses		ou
Qu'il ou qu'elle fût		partie
Que nous fussions	}	partis ou parties.
Que vous fussiez		
Qu'ils ou qu'elles fussent		

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Partant.

PASSÉ.

Parti, partie; étant parti ou partie.

CONJUGAISON

DES VERBES PRONOMINAUX.

182. — Les verbes *pronominaux* prennent dans tous leurs temps deux pronoms de la même personne, l'un sujet et l'autre régime.

183. — Dans leurs temps simples, ils se conjuguent comme les verbes de la conjugaison à laquelle ils appartiennent.

184. — Dans leurs temps composés ils prennent l'auxiliaire *être* qu'on met au même temps que le verbe *avoir* dans les temps composés des quatre conjugaisons qui servent de modèle. (P. 50 et suiv.)

185. — Pour éviter, au surplus, toute difficulté, nous allons conjuguer le verbe pronominal *se flatter*

INDICATIF.

PRÉSENT.

Je me flatte.
Tu te flattes.
Il ou elle se flatte.
Nous nous flattons.
Vous vous flattez.
Ils ou elles se flattent.

IMPÉRATIF.

Je me flattais.
Tu te flattais.
Il ou elle se flattait.
Nous nous flattions.
Vous vous flattiez.
Ils ou elles se flattaient.



## PASSÉ DÉFINI.

Je me flattai.  
 Tu te flattas.  
 Il ou elle se flatta.  
 Nous nous flattâmes.  
 Vous vous flattâtes.  
 Ils ou elles se flattèrent.

## PASSÉ INDÉFINI

Je me suis } flatté  
 Tu t'es } ou  
 Il ou elle s'est } flattée.  
 Nous nous sommes } flattés  
 Vous vous êtes } ou  
 Ils ou elles se sont } flattées.

## PASSÉ ANTÉRIEUR.

Je me fus } flatté  
 Tu te fus } ou  
 Il ou elle se fut } flattée.  
 Nous nous fûmes } flattés  
 Vous vous fûtes } ou  
 Ils ou elles se furent } flattées.

## PLUS-QUE-PARFAIT

Je m'étais } flatté  
 Tu t'étais } ou  
 Il ou elle s'était } flattée.  
 Nous nous étions } flattés  
 Vous vous étiez } ou  
 Ils ou elle s'étaient } flattées.

## FUTUR

Je me flatterai.  
 Tu te flatteras.  
 Il ou elle se flattera.  
 Nous nous flatterons.  
 Vous vous flatterez.  
 Ils ou elles se flatteront.

## FUTUR ANTÉRIEUR.

Je me serai } flatté  
 Tu te seras } ou  
 Il ou elle se sera } flattée.  
 Nous nous serons } flattés  
 Vous vous serez } ou  
 Ils ou elles se seront } flattées.

## CONDITIONNEL.

## PRÉSENT.

Je me flatterais.  
 Tu te flatterais.  
 Il ou elle se flatterait.  
 Nous nous flatterions.  
 Vous vous flatteriez.  
 Ils ou elles se flatteraient.

## PASSÉ.

Je me serais } flatté  
 Tu te serais } ou  
 Il ou elle se serait } flattée.  
 Nous nous serions } flattés  
 Vous vous seriez } ou  
 Ils ou elles se seraient } flattées.

## On dit aussi :

Je me fusse } flatté  
 Tu te fusses } ou  
 Il ou elle se fût } flattée.  
 Nous nous fussions } flattés  
 Vous vous fussiez } ou  
 Ils ou elles se fussent } flattées.

## IMPÉRATIF.

Point de 1<sup>re</sup> personne du sing.  
 ni de 3<sup>e</sup> pour les 2 nombres.  
 Flatte-toi.



Flattons-nous.  
Flattez-vous.

SUBJONCTIF.

PRÉSENT OU FUTUR.

Que je me flatte.  
Que tu te flattes.  
Qu'il ou qu'elle se flatte.  
Que nous nous flattions.  
Que vous vous flattiez.  
Qu'ils ou qu'elles se flattent.

IMPARFAIT.

Que je me flattasse.  
Que tu te flattasses.  
Qu'il ou qu'elle se flattât.  
Que nous nous flattassions.  
Que vous vous flattassiez.  
Qu'ils ou qu'elles se flattas-  
sent.

PASSÉ.

Que je me sois  
Que tu te sois  
Qu'il ou qu'elle se  
soit  
Que nous nous  
soyons  
Que vous vous  
soyez  
Qu'ils ou qu'elles  
se soient

{ flatté  
ou  
flattée.

{ flattés  
ou  
flattées.

PLUS-QUE-PARFAIT.

Que je me fusse  
Que tu te fusses  
Qu'il ou qu'elle se  
fût  
Que nous nous fus-  
sions  
Que vous vous fus-  
siez  
Qu'ils ou qu'elles  
se fussent

{ flatté  
ou  
flattée.

{ flattés  
ou  
flattées.

INFINITIF.

PRÉSENT.

Se flatter.

PASSÉ.

S'être flatté ou flattée.

PARTICIPE.

PRÉSENT.

Se flattant.

PASSÉ.

S'étant flatté ou flattée.

Conjuguez de même *s'estimer, s'écrier, s'api-  
toyer, se repentir, se plaindre, se résoudre.*

CONJUGAISON

DU VERBE UNIPERSONNEL.

186. — Les verbes *unipersonnels* se conjuguent



selon les inflexions qu'exige la conjugaison à laquelle ils appartiennent : ainsi *il résulte* se conjugue sur *aimer* ; *il convient* sur *finir* ; *il faut* sur *recevoir*.

## VERBE UNIPERSONNEL TONNER.

INDICATIF.	PASSÉ.
PRÉSENT.	
Il tonne.	Il aurait tonné.
IMPARFAIT.	SUBJONCTIF.
Il tonnait.	PRÉSENT OU FUTUR.
PASSÉ DÉFINI.	Qu'il tonne.
Il tonna.	IMPARFAIT.
PASSÉ INDÉFINI.	Qu'il tonnât.
Il a tonné.	PASSÉ.
PASSÉ ANTÉRIEUR.	Qu'il ait tonné.
Il eut tonné.	PLUS-QUE-PARFAIT.
PLUS-QUE-PARFAIT.	Qu'il eût tonné.
Il avait tonné.	INFINITIF.
FUTUR.	PRÉSENT.
Il tonnera.	Tonner.
FUTUR ANTÉRIEUR.	PARTICIPE.
Il aura tonné.	PASSÉ.
CONDITIONNEL.	Ayant tonné.
PRÉSENT.	
Il tonnerait.	



## CHAPITRE VI.

## DU PARTICIPE.

187. — Le *participe* est un mot qui tient de la nature du verbe et de celle de l'adjectif; du verbe, en ce qu'il en a la signification et le régime: *un homme aimant Dieu, des enfants ayant aimé l'étude*; et de l'adjectif, en ce qu'il qualifie le mot auquel il se rapporte: *un homme aimant, des enfants aimés*.

188. — Il y a deux sortes de participes: le *participe présent*, et le *participe passé*.

189. — Le *participe présent* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action faite par ce mot; il est terminé en *ant*, et est toujours invariable: *une femme LISANT, des hommes LISANT*.

190. — Il est nommé *présent*, parce qu'il marque toujours un temps présent par rapport à une autre époque: *AIMANT la poésie, JE LIS, JE LUS, JE LIRAI Racine et Boileau*.

191. — Le *participe passé* ajoute au mot qu'il qualifie l'idée d'une action reçue par ce mot; il a diverses terminaisons, et est susceptible de prendre l'accord: *une lettre LUE, des lettres LUES, des enfants CHÉRIS, des femmes ESTIMÉES*.

192. — Il est nommé *passé*, parce que, joint au verbe *avoir*, il exprime toujours un temps passé: *j'ai AIMÉ, j'avais AIMÉ, j'aurais AIMÉ, que j'eusse AIMÉ*, etc.

## DES MOTS INVARIABLES.

## CHAPITRE VII.

## DE L'ADVERBE.

193. — L'*adverbe* est un mot invariable qui modifie ou un verbe: *il parle ÉLOQUEMMENT*, ou un



adjectif : *il est TRÈS-éloquent* ; ou un autre ad-  
verbe : *il parle BIEN éloquemment*. Son nom  
d'*adverbe* lui vient de ce qu'il accompagne le plus  
souvent un verbe.

194. — L'adverbe a toujours un sens complet  
par lui-même ; il équivaut à une préposition accom-  
pagnée de son régime : *vivre TRANQUILLEMENT*,  
*marcher LENTEMENT*, *être TROP riche* ; c'est-à-dire,  
*vivre avec tranquillité*, *marcher avec lenteur*, *être*  
*riche avec excès*. Voilà pourquoi l'adverbe n'a pas  
de régime.

Il faut pourtant en excepter quelques adverbes, qui,  
comme *conformément*, *antérieurement*, etc., con-  
servent le régime de l'adjectif dont ils sont formés :  
*CONFORMÉMENT à la loi*, *ANTÉRIEUREMENT au déluge*.

195. — Certains adjectifs s'emploient quelque-  
fois comme adverbes, c'est lorsqu'ils modifient un  
verbe ; tels sont *ferme*, *haut*, *soudain*, etc.,  
dans *frapper ferme*, *parler haut*, *sortir soudain* ;  
c'est-à-dire, *frapper fermement*, *parler haute-*  
*ment*, *sortir soudainement*.

#### *Liste des adverbes les plus usités.*

196. — *Ailleurs*, *alentour*, *alors*, *assez*, *au-*  
*jourd'hui*, *auparavant*, *auprès*, *aussi*, *aussitôt*,  
*autant*, *autrefois*, *autrement*, *beaucoup*, *bien*,  
*bientôt*, *combien*, *comment*, *d'avantage*, *dedans*,  
*dehors*, *déjà*, *demain*, *désormais*, *dessous*, *des-*  
*sus*, *dorénavant*, *encore*, *enfin*, *ensemble*, *en-*  
*suite*, *fort*, *guère*, *hier*, *ici*, *jadis*, *jamais*, *là*,  
*loin*, *maintenant*, *même*, *mieux*, *moins*, *ne*,  
*où*, *partout*, *pas*, *point*, *peu*, *plus*, *plutôt*, *pres-*  
*que*, *quelque*, *souvent*, *tant*, *tantôt*, *tard*, *toujours*,  
*tout*, *très*, *trop*, *volontiers*, *y* et un grand nombre  
d'adverbes en *ment* formés d'adjectifs : *sagement*,  
*utilement*, *savamment*, etc.

197. — *Remarque*. Il ne faut pas confondre l'adverbe *y* avec  
le pronom personnel *y* : l'adverbe signifie *là* : *j'y vais*, *j'y suis*,  
*je m'y plais* ; le pronom personnel a le sens de *à lui*, *à elle*, *à*  
*cela* : *j'y pense*, *j'y travaille*.



198. — Un assemblage de mots qui servent à qualifier, ou un verbe, ou un adjectif, ou un adverbe, se nomment *locution adverbiale*; tels sont : à jamais, à la fin, à présent, long-temps, sans cesse, à dessein, en général, en arrière, au hasard, de nouveau, tour-à-tour, tout-à-coup, etc.

## CHAPITRE VIII.

## DE LA PRÉPOSITION.

199. — La *préposition* est un mot invariable qui sert à exprimer les rapports que les mots ont entre eux. Entre ces mots *je vais* et *l'eau*; il peut y avoir un grand nombre de rapports, comme un rapport de tendance : *je vais vers l'eau*; de supériorité : *je vais sur l'eau*; d'opposition : *je vais contre l'eau*, etc., *vers*, *sur*, *contre*, expriment ces rapports, et ces mots sont des *prépositions*.

200. — Les prépositions n'ont par elles-mêmes qu'un sens incomplet; le mot qui en complète la signification est le régime de la préposition; ainsi dans *aller à Rome*, *parler de ses amis*, *travailler pour eux*, les mots *Rome*, *ses amis*, *eux*, sont les régimes des prépositions *à*, *de*, *pour*. La préposition avec son régime, forme ce qu'on appelle un *régime indirect*.

201. — *Liste des prépositions les plus usitées.*

*A, après, attendu, avant, avec, chez, contre, dans, de, depuis, derrière, dès, devant, durant, en, entre, envers, hormis, hors, malgré, moyennant, nonobstant, outre, par, parmi, pendant, pour, sans, sauf, selon, sous, suivant, sur, touchant, vers, vis-à-vis.*

202. — *Remarque.* Il ne faut pas confondre la préposition *en* avec le pronom personnel *en* : *EN*, préposition, a toujours un régime : *EN France*, *EN ami*, *EN vous*; *EN*, pronom, n'a jamais de régime, et signifie *de lui*, *d'elle*, *de cela* : *nous EN parlons*, *vous vous EN contentez*.



203. — Un assemblage de mots qui font l'office d'une préposition, se nomment *locution prépositive*; tels sont : *à l'égard de, en faveur de, à la réserve de, quant à, jusqu'à, etc.*

## CHAPITRE IX.

### DE LA CONJONCTION.

204. — La *conjonction* est un mot invariable qui sert à lier un membre de phrase à un autre membre de phrase. Quand je dis : *travaillons, — nous voulons acquérir des talents, — le temps s'enfuit, — persuadons-nous bien, — il ne revient plus*, voilà cinq membres de phrase qui n'ont entre eux, pour ainsi dire, aucune espèce de relation, et qui forment comme cinq phrases indépendantes les unes des autres. Pour les joindre ensemble, et n'en former qu'une seule phrase, il suffit d'employer certains mots, comme *si, car, et, que, etc.*, *travaillons, si nous voulons acquérir des talents. CAR le temps s'enfuit, ET persuadons-nous bien QU'il ne revient plus*; et ces mots *si, car, et, que*, sont des conjonctions.

205. — *Remarque.* Par inversion ou par ellipse, la conjonction se trouve quelquefois au commencement de la phrase ou entre deux mots :

*Quand on connaît sa faute, on manque doublement.*

*Il est savant et modeste.*

Dans la première phrase il y a inversion, c'est-à-dire renversement dans l'ordre des mots; l'ordre direct est : *on manque doublement, QUAND on connaît sa faute*. Dans la seconde phrase, il y a ellipse, c'est-à-dire omission de mots; la construction pleine est : *il est savant ET il est modeste*. En faisant disparaître l'inversion et l'ellipse, on voit que les conjonctions *quand, et* unissent réellement un membre de phrase à un autre membre de phrase.

206. — *Liste des conjonctions les plus usitées.*

*Ainsi, car, cependant, comme, donc, enfin,*



DE LA CONJ., DE L'INTERJ., DE L'ORTHOGR. 71  
*et, lorsque, mais, néanmoins, ni, or, pourtant,*  
*quand, quoique, si, sinon.*

207. — Un assemblage de mots dont la fonction est d'unir les membres de phrase, se nomment *locution conjonctive*; tels sont : *au reste, au surplus, par conséquent, ainsi que, tandis que, à moins que, etc.*

---

---

## CHAPITRE X.

### DE L'INTERJECTION.

208. — *L'interjection* est un mot invariable qui sert à exprimer les affections vives et subites de l'ame.

209. — Les principales interjections sont :

*Ha!* pour marquer la surprise.

*Ah! aie! hélas!* pour marquer la douleur.

*Oh! ah!* pour marquer l'admiration.

*Fi!* pour marquer l'aversion.

*Paix! chut!* pour imposer silence.

*Holà!* pour appeler.

*Hé bien!* pour interroger.

---

---

## CHAPITRE XI.

### DE L'ORTHOGRAPHE.

210. — L'ORTHOGRAPHE est l'art d'être correct dans l'emploi des *caractères* et des *signes orthographiques* d'une langue.

211. — Les *caractères* sont les lettres de l'alphabet; les *signes orthographiques* sont les *accents, l'apostrophe, la cédille, le tréma, le trait-d'union* et la *parenthèse*.

#### DE L'EMPLOI DES CARACTÈRES OU LETTRES.

212. — Les consonnes finales des mots primitifs sont presque toujours indiquées par la dérivation



Ainsi les consonnes *c, d, g, t, m, n, p, r, s, t,* terminent les mots :

*Accroc,  
Estomac,  
Bord,  
Bond,  
Sang,  
Rang,  
Fusil,  
Persil,  
Faim,  
Bon,  
Musulman,  
Brun,  
Drap,  
Champ,  
Galop,  
Berger,  
Dispos,  
Amas,  
Diffus,  
Sot,  
Avocat,  
Prompt,*

A cause  
des dérivés,

*Accrocher.  
Stomacal.  
Border.  
Bondir.  
Sanguin.  
Ranger.  
Fusiller.  
Persillé.  
Famine.  
Bonne.  
Musulmane.  
Brune.  
Draperie.  
Champêtre.  
Galoper.  
Bergère.  
Disposer.  
Amasser.  
Diffuse.  
Sotte.  
Avocate.  
Prompte.*

Cette règle s'applique à un nombre immense de mots (\*).

(\*) On pense bien qu'une règle d'une application si étendue doit être sujette à des exceptions. Comme elles sont nombreuses, et difficiles à confier à la mémoire, nous allons en faire l'objet d'une note, laissant aux maîtres le soin de décider si ces exceptions doivent être apprises par leurs élèves.

Mots principaux sans dérivés, terminés par

C.

*Cotignac, cric.*

D.

*Épinard, brouillard, vieillard, plafond, nord, nœud.*

G.

*Étang, doigt, vingt.*

S.

*Appas, frimas, chasselas, repas, verglas, fatras, galimatias, lilas, platras, taffetas. — Dais, jais, harnais, frais, ma.*



213. — Les mots dérivés conservent la même orthographe que leurs primitifs, dans les syllabes qui ont le même son.

*Innocent, innocence, abondant, abondance.*

214. — AIE, IE, UE, EUE, OIE, OUE, EE terminent les substantifs féminins : *plaie, taie, jalousie, vie, statue, vue, queue, joie, soie, joue, roue, pensée, matinée.*

Excepté :

215. — 1° *Paix, brebis, perdrix, fourmi, la merci, nuit, une souris, bru, glu, vertu, une tribu, croix, voix, noix, poix, la loi, une fois*, et les substantifs en *tié* et en *té* : *pitié, charité*; à moins que ce ne soient des participes employés substantivement : *une dictée, une portée*; ou des substantifs exprimant une idée de capacité, comme *assiettée, charretée, hottée*, etc. 2° *Amphibie, génie, impie, incendie, parapluie*; — *apogée, caducée, coryphée, lycée, mausolée, musée, périgée, pygmée, trophée*, qui sont du genre masculin.

216. — AT termine les noms de dignité et de

---

*rais, laquais, relais. — Mets, legs, décès, congrès, abcès. — Parvis, radis, ris. — Carquois, une fois, minois, mois, poids (pesanteur), pois, (legume). — Fonds (de terre), remords, le corps, un mors (trein), le cours et les composés, comme concours, discours, etc. Toujours, velours. — Chaos, héros. — Jus, pus.*

#### T.

*Rempart, état, potentat. — Intérêt, bosquet, filet, cabinet. — Acabit, appétit bandit, circuit, conflit, délit, répit. — Déroit, endroit, surcroû. — Canot, chariot, dépôt entrepôt, impôt, pavot, effort, port (de mer), renfort, ressort. — Artichaut, défaut, héraut (d'armes).*

#### X.

*Choix, croix, noix, poix, voix, crucifix, perdrix, faux, l'chaux, un faux, flux, reflux, courroux, toux.*

#### Z.

*Nes, rez-de-chaussée, ris (égume).*



profession : *potentat*, *consulat*, *avocat*, et un grand nombre de mots où *at* est ajouté à un mot français : *orgeat* (orge), *résultat* (il résulte), *forçat* (force).

217. — AIRE termine tous les substantifs et les adjectifs formés d'un mot plus court : *actionnaire*, *munitionnaire*, *propriétaire*, formés de *action*, *munition*, *propriété*.

218. — IÈRE termine les substantifs féminins : *lumière*, *prière*, excepté une *pierre*.

IAIRE termine les substantifs masculins : *bréviaire*, *plagiaire*, excepté *lierre*, *cimetière*.

219. — AIT termine *lait*, *souhait*, *fait*, *trait*, et les composés de ces deux derniers : *forfait*, *portrait*, *attrait*.

Tous les autres mots où la dérivation amène un *t* s'écrivent par *et* : *complet* (complète), *collet* (colleter).

220. — ER termine les mots masculins où *e* final est précédé de *i*, *y*, *ill*, *g*, *ch* : *acier*, *noyer* (arbre), *oreiller*, *verger*, *clocher*.

Excepté : *piéd*, *congé*, *clergé*, *duché*, *évêché*, *âgé*.

221. — IS termine les substantifs formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *is* : *gâchis* (gâchant), *coloris* (colorant).

222. — AU final a lieu après une voyelle : *gruau*, *fléau*. Excepté *duo*, *trio*, *cacao*.

223. — EAU termine les substantifs et les adjectifs où la dérivation amène un *e* : *tombeau* (tombe), *morceau* (morceler), *nouveau* (nouvel).

224. — Le son *in*, au commencement d'un mot, se rend par *in* ou *im* : *industrie*, *impôt*; excepté *ainsi*.

225. — EINDRE termine tous les verbes ainsi prononcés à l'infinitif : *seindre*, *teindre*. Excepté *contraindre*, *craindre*, *plaindre*. — *Vaincre* prend aussi *ain*.

226. — EN et EM règnent au commencement des



verbes : *entrer, enraciner, emporter*. Excepté *ancrer, antidater, anticiper, ambitionner, amplifier, amputer*.

227. — EN, dans le corps des mots, s'emploie, 1° dans les substantifs dont la finale se prononce *antion* : *mention, ascension*.

2° Dans les verbes eu *endre, tendre, vendre*. Excepté *répandre*.

228. — AN a lieu, dans le corps des mots, avant *g* : *échange, mélange, louange*, et avant et après *ch* : *chanter, méchant, branche, tranche*. Excepté *venger, pencher*, et les dérivés.

229. — ANCE termine les substantifs formés d'un participe présent : *abondance, subsistance, naissance*, formés des participes présents *abondant, subsistant, naissant*. Excepté *déférence, existence, préférence, semence, sentence*, etc.

ENCE termine les substantifs non formés d'un participe présent : *conscience, urgence*. Excepté *aisance, balance, circonstance, distance, élégance, enfance, nuance, puissance*, etc.

230. — ANSE termine *danse, transe*, il *panse* une plaie.

ENSE termine *défense, offense, récompense, immense*, il *pense*, et les dérivés de ce dernier.

231. — On écrit par *SION* les mots où cette finale est précédée de *l* ou de *r* : *expulsion, aversion*. Excepté *assertion, désertion, insertion, portion*.

Par *SSION*, les mots terminés par *SSION, MISSION, CUSSION* : *procession, admission, discussion*.

Par *XION* : *connexion, complexion, flexion, réflexion, fluxion*.

Par *TION*, tous les autres mots *nation, potion*. Excepté, *ascension, dimension, extension, pension, suspension, appréhension, passion, suspicion*.

232. — MENT termine tous les substantifs formés d'un verbe ; ainsi *bâtiment, affranchissement, logement*, s'écrivent par *ment*, à cause des verbes *bâtir, affranchir, loger*. Excepté *calmant*.



233. — EUR termine tous les substantifs qui ont cette finale, soit masculins, soit féminins : *bonheur, fleur*. Excepté *heure, beurre, demeure*.

234. — IRE termine les verbes dont le participe présent est en *vant*, ou en *sant*, prononcé *zant* : *écrire* (écrivant), *lire* (lisant); excepté *servir*.

IR termine les autres verbes : *unir, partir*. Excepté *bruire, frire, maudire, rire*.

235. — OUR règne à la fin de tous les substantifs qui se prononcent ainsi : une *tour*, un *contour*; excepté *bravoure, bourre*.

236. — OIR termine, 1° les verbes *devoir, concevoir*; excepté *boire, croire*; 2° tous les substantifs masculins formés d'un participe présent par le changement de *ant* en *oir* : *abreuvoir* (abreuvant), *rasoir* (rasant).

OIRE est la finale des autres mots : *ivoire, réfectoire, armoire, obligatoire*. Excepté *espoir, dortoir, soir et noir*.

237. ATTE	} régner dans	} <i>chatte, datte</i> (fruit); <i>latte, natte, patte, il flatte, il gratte.</i>		
ITTE			} <i>être quitte, il quitte, il acquitte.</i>	
OUTTE				} <i>goutte</i> (liquide, maladie).
UTTE				

Le reste s'écrit par *ate, ite, oute, ute*: *pirate, hypocrite, route, culbute*.

238. — J précède *a, o, u* : *jaloux, jour, juge*. Excepté *geai* (oiseau), *geôle*.

G précède *i, e* : *gibier, bougie, gerbe, gêner, forge*; excepté *je, jeune, jeûne, jeudi, jeu, jeter, majeur, majesté*, et les dérivés.

239. — Au lieu de *n* on emploie *m* devant *b, p*, *m* : *tomber, emporter, emmener*.

240. — Les verbes en *quer* conservent le *qu* dans toute la conjugaison : *abriquer, nous fabriquons, fabriquant, fabriqué*. Hors de la conjugaison, on change *qu* en *c* : *fabrication, dislocation, suffocation, communicable, un fabricant, des emplois vacants*, etc. Excepté *attaquable, cro-*



*quant, immanquable, marquant, remarquable.*

241. — Les dérivés formés d'un primitif terminé par une consonne, comme *don, amas, fer, regret, trot*, etc., doublent ordinairement cette consonne : *donner, amasser, ferrer, regretter, trotter*.

242. — B, D, G, se doublent seulement dans *abbaye, abbé, rabbin, sabbat*; — *addition, reddition*; — *agglomérer, aggraver, suggérer*, et les dérivés.

243. — Les autres consonnes se doublent dans les mots qui commencent par

AC : *accourir*. Excepté : *acabit, académie, acariâtre*.

OC : *occasion*.

AF : *affermir*.

EF : *effort*.

OF : *offrir*.

SUF : *suffrage*.

AL : *allumer*.

Excepté : *afin, Afrique*.

Excepté : *alarme, aliéner, aligner, aliment, alité, alerte, alène, alentours, aliquote, alouette, alourdir*.

IL : *illusion*.

COL : *collège*.

Excepté : *île*.

Excepté : *colère, colifichet, colombe, colonel, colon, colonne, colorer*.

COM : *commerce*.

Excepté : *comédie, comestible, comète, comique*.

IM : *immortel*.

AP : *apporter*.

Excepté : *image, imiter*.

Excepté : *apaiser, apétisser, apercevoir, apitoyer, aplanir, aplatis, aplomb, apologie, apologue, apostrophe, apôtre, âpre*.

OPPO : *opposition*.

OPPR : *oppression*.

SUP : *supplice*.

Excepté : *superbe, supérieur, superstition, suprême*.



AR : <i>arriver.</i>	Excepté : <i>araignée, arête, arène, aride, arête.</i>
COR : <i>corriger.</i>	Excepté : <i>corail, coriace.</i>
IR : <i>irrisé hi.</i>	Excepté : <i>irascible, ironie.</i>
AT : <i>attention.</i>	Excepté : <i>atelier, atroce, atome.</i>

244. — La consonne *r* se double aussi au futur et au conditionnel présent des verbes *courir, mourir, pouvoir, envoyer, voir, quérir*, et de leurs composés, *je courrai, j'accourrai, nous mourrons, vous enverrez*, etc.

245. — Au lieu de doubler la consonne *q*, on la fait précéder de *c*, ce qui a lieu dans *acquiescer, acquiescer, acquiescer*.

246. — On ne double pas la consonne :

1° Après un *e* muet : *tenir, rejeter, renouveler* ;

2° Après une voyelle surmontée d'un accent : *même, gâter, épître* ;

3° Après un son nasal : *enfanter, bonté* ;

4° Entre deux sons semblables : *malade, imiter, sonore* ;

5° Après un son exprimé par plusieurs voyelles, comme *ai, ou, ui*, etc. : *plaire, voûte, tuile* ; excepté *baisser, beurre, bourre, bourreau, bourrique, caisse, courroux, fourrer, goutte, houppe, houppelande, laisser, nourrir, souffler, souffrir*, et les dérivés.

#### *Emploi des majuscules.*

247. — Il faut commencer par une *majuscule* ou grande lettre, chaque phrase, chaque vers, tous les noms d'hommes, tels que *Pierre, Antoine, Cicéron, Racine* ; tous ceux de lieux, tels que *l'Europe, la France, la Normandie, Paris, Lyon* ; tous ceux de peuples, tels que les *Européens, les Français, les Bourguignons, les Parisiens* ; tous ceux de sectes, tels que les *Épicuriens, les Stoïciens, les Protestants* ; tous ceux de rivières, de montagnes, de vents ; la *Seine, le Rhône, les*



*Alpes, les Pyrénées; enfin tous ceux de science, d'art, de métier, s'ils sont pris dans un sens individuel qui distingue la science, l'art, le métier, de toute autre science, de tout autre art, de tout autre métier : la Grammaire est une science indispensable; la Musique est un art charmant; la Géométrie donne de la rectitude à l'esprit.*

248. — Quelquefois on personnifie les êtres moraux, et alors ils suivent la règle des noms d'hommes. *Envie*, par exemple, prend une lettre majuscule dans ce vers de la *Henriade* :

Là gît la sombre *Envie* à l'œil timide et louche.

Le même mot s'écrit sans grande lettre dès qu'il cesse d'être personnifié : *l'envie s'attache aux grands talents.*

249. — Lorsque les noms de peuple et de secte n'embrassent pas la totalité, la majuscule cesse d'avoir lieu : *un français, un anabaptiste, des anglais.*

#### DE L'EMPLOI DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

##### *Des accents.*

250. — Il y a trois accents : l'accent *aigu* ( ' ), l'accent *grave* ( ` ) et l'accent *circonflexe* ( ^ ).

251. — L'accent *aigu* se met sur tous les *é* fermés qui terminent la syllabe : *vérité, aménité*. Ainsi *rocher, nez* s'écriront sans accent aigu, parce que ce n'est point l'*é* fermé, mais les consonnes *r, z* qui terminent la syllabe.

252. — L'accent *grave* s'emploie, 1° sur les ouverts qui terminent la syllabe, ou qui précèdent la consonne finale *s* : *père, mère, discrète, accès, excès, après.*

253. *Remarque.* L'*e* est ouvert toutes les fois qu'il termine la syllabe, et qu'il est suivi d'une consonne et d'un *e* muet : *misère, prophète, fidèle, je mène, il prospère.* Sont exceptés les substantifs en *ège*, comme *piege, manège*, les interrogations *aimé-je? donne-je?* et ces phrases exclamatives *puisse-je, dusse-je*, où l'avant dernier *e* est fermé.



254. — 2° Comme signe de distinction sur *à* et *dès*, prépositions, *là* et *où*, adverbes, pour qu'ils ne soient pas confondus avec *a*, verbe, *des* article composé, *la*, article ou prouon, et *ou*, conjonction :

C'est n'être bon *à* rien de n'être bon qu'*à* soi.

L'homme *dès* sa naissance, *a* le sentiment du plaisir et de la douleur.

Où la vertu finit, *là* commence le vice.

3° Sur *ça*, *deçà*, *en-deçà*, *déjà*, *holà*, *voilà*.

255. — L'accent *circumflexe* s'emploie, 1° lorsqu'il y a allongement de son et suppression de lettre, comme dans *âge*, *épître*, *tête*, qu'on écrivait autrefois *aage*, *épistre*, *teste*. C'est ce qui a lieu à l'égard de *a* long devant *ch* ou l'articulation *t* (\*): *tâche*, *tâcher*; *bâtiment*, *mature*; — à l'égard de l'avant-dernier *e* des mots en *ème*: *problème*, *extrême*; — à l'égard de l'*i* des verbes en *aire*, et en *oître*, dans tous les temps où cette voyelle est suivie d'un *t*: *il paît*, *il paraît*, *il accroitra*, etc.; — de l'*o* qui précède les finales *te*, *me*, *ne*: *pôle*, *dôme*, *trône*; des pronoms possessifs *le nôtre*, *le vôtre*; — de la première et de la deuxième personne plurielle du passé défini: *nous allâmes*, *vous fîtes*; de la troisième personne singulière de l'imparfait du subjonctif: *qu'il allât*, *qu'il fît*; enfin à l'égard des adjectifs: *mûr*, *sûr*.

2° Comme signe de distinction sur *dû*, *redû*, *tû*, *crû*, participes des verbes *devoir*, *redevoir*, *taire*, *croître*, lorsque ces participes sont employés au masculin singulier.

#### De l'apostrophe.

256. — L'apostrophe (') marque la suppression d'une des voyelles *a*, *e*, *i*.

---

(\*) On entend par articulation *t* celle qui a lieu lorsque le *t* conserve le son qui lui est propre, comme dans *natal*, *partir*, *bouton*. Dans *nation*, *patience*, *minutie*, où le *t* se prononce comme *ss*, l'articulation *t* n'existe pas.



257. — *A* se supprime, dans *ta*, devant une voyelle ou une *h* muette : *L'ame*, *L'histoire*, *je l'estime* (pour *je la estime*).

258. — *E*, se supprime, 1° dans *je*, *me*, *te*, *se*, *de*, *que*, *ce*, *le*, *ne*, également devant une voyelle ou une *h* muette : *J'aime*, *je m'é gare*, *il l'estime nous l'instruisons*, *L'essai*, *L'homme*, etc.

2° Dans *lorsque*, *puisque*, *quoique*, seulement devant *il*, *elle*, *on*, *un*, *une* : *lorsqu'il parle*, *puisque'elle le veut*, *quoiqu'on dise*.

3° Dans *entre* et *presque*, seulement lorsqu'ils entrent dans la composition d'un autre mot : *entr'acte*, *entr'aider*, *presqu'île*.

4° Dans *quelque*, seulement devant *un*, *autre* : *quelqu'un*, *quelqu'autre*.

5° Dans *grand'mère*, *grand'messe*, *grand'chambre*, *grand'salle*, *grand'chère*, *grand'chose*, *grand'merci*, *grand'peine*, *grand'peur*.

259. — *I* se supprime seulement dans la conjonction *si*, devant *il*, *ils* : *il vient*, *s'ils disent*.

#### De la cédille.

260. — La cédille ( *ç* ) se place sous le *c* devant les voyelles *a*, *o*, *u*, pour adoucir la prononciation de cette consonne, c'est-à-dire pour lui donner le son de l'*s* : *façade*, *leçon*, *reçu*.

#### Du tréma.

261. — Le tréma ( *¨* ) est un double point qu'on met sur une voyelle pour la faire prononcer séparément de celle qui précède : *naïf*, *Saût*, *ciguë*; sans le tréma, on prononcerait *nef*, *sól*, *cigue*, ce dernier avec le son de *gue* dans *figue*.

262. — L'emploi du tréma est fautif quand on peut le remplacer par un accent; ainsi, au lieu de *poësie*, *poëme*, *poëte*, *Chloë*, etc., écrivez *poésie*, *poème*, *poète*, *Chloé*.

263. — L'*i* surmonté d'un tréma ne saurait tenir lieu de l'*y*; n'écrivez-donc pas : *envoïer*, *moïen* }



## Du trait d'union.

264. — Le *trait d'union* (-) sert à marquer la liaison qui existe entre deux ou plusieurs mots. On l'emploie :

265. — 1° Entre le verbe et les pronoms *je, moi, tu, nous, vous, ils, elle, elles, le, la, les, lui, leur, y, en, ce, on*, quand ces pronoms sont placés après un verbe dont ils sont le sujet ou le régime : *irai-je ? viens-tu ? donnait-on ? laisse-moi, rendons-nous, taisez-vous, allez-y, portes-en*, etc. S'il y a deux pronoms, on emploie deux traits d'union : *laisse-le-moi, donnez-les-leur*.

266. — *Remarque.* On doit écrire sans trait d'union : *envoyez la chercher, faites-en prendre*, attendu que les pronoms *la, en* ne sont pas régimes du premier verbe, mais de l'infinitif qui suit. On écrira, mais avec des sens différents : *faites le lire* et *faites-le lire*. Dans la première phrase *le* est le régime de *lire*, et dans la seconde celui de *faites*.

267. — 2° Avant et après la lettre euphonique *t* : *parle-t-il ? ira-t-on ? va-t-elle ?*

268. — *Remarque.* On doit écrire *va-t-en*, et non *va-t-en*, le pluriel *allez-vous-en* annonce que le *t* est le pronom *te*, et non une lettre euphonique.

269. — 3° Avant ou après *ci, là*, accompagnant un substantif, un pronom, une préposition, un adverbe, avec lesquels ils sont unis d'une manière inséparable : *celui-ci, celui-là, ces gens-ci, ces hommes-là, ci-dessus, ci-contre, là-dessus, là-haut*, etc.

270. — 4° Pour lier *très* au mot qui suit, et même au pronom qui précède : *très-riche, très-sagement, moi-même, eux-mêmes*.

271. — 5° Pour remplacer la conjonction *et* dans l'expression des nombres : *dix-huit, vingt-cinq, trente-six, cinquante-huit, soixante-neuf*,



*deux cent-dix-neuf, mil-sept cent, mil-huit-cent-vingt*; c'est comme s'il y avait : *dix et huit, vingt et cinq, trente et six, cinquante et huit, soixante et neuf, deux cent et dix et neuf, mil et sept cent, mil et huit cent et vingt*. L'usage veut qu'on écrive *quatre-vingt*, avec un trait d'union, bien que le sens n'admette pas la conjonction *et* entre *quatre* et *vingt* : ils sont *quatre-vingts*; nous étions *quatre-vingt-dix*.

272. — 6° Pour lier deux ou plusieurs mots qui, par le sens, n'en font qu'un : *Marc-Aurèle, chef-tieu, s'entre-choquer, Seine-et-Marne, contre-allée*.

#### *De la parenthèse.*

273. — La parenthèse ( ) sert à renfermer certains mots qui, bien qu'on puisse les retrancher de la phrase, servent cependant à son éclaircissement

Je croyais, moi (*juges de ma simplicité*),  
Que l'on devait rougir de la duplicité. DESTOUCHES.



## SECONDE PARTIE

---

# DE LA SYNTAXE.

---

### CHAPITRE PREMIER.

274. — La *Syntaxe* a pour objet l'emploi et la construction des mots ; elle fixe les inflexions ou terminaisons sous lesquelles ils doivent paraître dans la proposition, et la place qu'ils doivent y occuper.

275. — On appelle *proposition* l'énonciation d'un jugement. Quand je dis *Dieu est juste*, il y a là une proposition, car je juge que la qualité de *juste* convient à *Dieu*.

276. — Il y a dans une phrase autant de propositions qu'il y a de verbes à un mode personnel. Ainsi dans cette phrase : *la défiance blesse l'amitié, le mépris la tue*, il y a deux verbes à un mode personnel, *blesse, tue*, il y a conséquemment deux propositions. (*Voy. n° 109.*)

277. — La proposition, considérée grammaticalement, a autant de parties qu'elle a de mots. Considérée logiquement, elle n'en contient que trois : le *sujet*, le *verbe* et l'*attribut*.

278. — Le *sujet* est l'objet du jugement ; c'est l'idée principale. L'*attribut* est la manière d'être du sujet, la qualité qu'on juge lui appartenir ; c'est l'idée accessoire. Le *verbe* lie l'*attribut* au sujet ; c'est le mot qui affirme que la qualité exprimée par l'*attribut*, convient ou ne convient pas au sujet. Dans cette phrase citée plus haut : *Dieu est juste*, *Dieu* exprime l'être qui est l'objet du jugement que je porte, voilà le *sujet* ; *juste* exprime la qualité que j'aperçois comme liée à Dieu, voilà l'*attribut* ; *est* exprime la liaison de l'*attribut* avec le *sujet*, la convenance de l'un avec l'autre, voilà le *verbe*.



279. — Le sujet est toujours exprimé, ou par un substantif, ou par un pronom, ou par un infinitif.

280. — Le verbe est toujours être, soit distinct, comme dans cette phrase : *la vertu est aimable*; soit combiné avec le participe présent, comme dans celle-ci *je lis, tu écris*, qui sont pour *je suis lisant, tu es écrivant*.

281. — L'attribut est énoncé ou par un adjectif, ou par un participe, soit présent, soit passé; ou par un substantif, ou par un pronom. *Exemples :*

Le mérite est modeste.

On le recherche, c'est-à-dire on est *recherchant* lui.

Il est estimé.

Médire est une infamie.

Ces livres sont les miens.

Dans la première proposition, le substantif *mérite* est le sujet, et l'adjectif *modeste*, l'attribut.

Dans la seconde, le pronom *on* est le sujet, et le participe présent *recherchant*, l'attribut.

Dans la troisième, le pronom *il* est le sujet, et le participe passé *estimé*, l'attribut.

Dans la quatrième, l'infinitif *médire* est le sujet, et le substantif *infamie*, l'attribut.

Dans la cinquième, le substantif *livres* est le sujet, et le pronom *les miens*, l'attribut.

282. — Outre ces trois parties logiques, essentielles, il en existe une quatrième, purement grammaticale, et qui ne sert qu'à faciliter l'émission complète de la pensée, c'est le *complément*.

283. — Par *complément logique*, on désigne tout ce qui sert à l'achèvement du sujet ou de l'attribut. Quand je dis : *l'homme avare est un être malheureux*, le sujet est *l'homme*, le verbe est *est*, et l'attribut, *un être*. Mais le sujet et l'attribut, ainsi séparés des mots *avare* et *malheureux*, ne présentent pas un sens achevé; ils ont besoin, pour offrir une signification complète, que j'ajoute, au premier, l'adjectif *avare*, et au second, l'adjectif



*malheureux*, Ainsi *avare* et *malheureux* achèvent, complètent le sujet et l'attribut; ils en sont donc les *compléments*.

284. — Dans cette autre phrase : *la culture de l'esprit élève l'homme*, le sujet est *la culture*, le verbe, *est*, et l'attribut *élevant*. Il reste *de l'esprit, l'homme*. *La culture* de quoi? De l'esprit. *De l'esprit* complète l'idée commencée par le sujet, il en est le complément. *Élevant* quoi? L'homme. *L'homme* complète l'idée commencée par l'attribut, il en est également le complément.

*Je préfère une honorable pauvreté à une richesse coupable.*

*Je suis préférant*, sujet, verbe et attribut. *Préférant* quoi? *Une honorable pauvreté*, complément de l'attribut. *Préférant à* quoi? *À une richesse coupable*, autre complément de l'attribut.

*Je lui donne ce conseil pour son bonheur.*

*Je suis donnant*, sujet, verbe et attribut. Ce dernier a trois compléments : *donnant* quoi? *Ce conseil*. *Donnant à* qui? *À lui*. *Donnant pour* quoi? *Pour son bonheur*.

*Celui qui pratique la vertu, est un homme qui mérite notre estime.*

*Celui* sujet, *est* verbe, *un homme* attribut. Mais *celui* ne présente un sens complet qu'à l'aide de la proposition *qui pratique la vertu*; cette proposition, qui achève l'énonciation complète du sujet, en est le complément. *Un homme*, l'attribut, est dans le même cas : sa signification n'est complète que par le moyen de la proposition *qui mérite notre estime*, et qui en est conséquemment le complément.

285. — Ainsi le complément du sujet et de l'attribut peut consister ou dans un modificatif (soit adjectif, soit participe, soit adverbe), ou dans un régime (soit direct, soit indirect), ou dans une pro-



position incidente, soit déterminative, soit explicative. (*Voy.* n° 299.)

286. — Tous les mots qui se rapportent au complément font partie de ce complément. Conséquemment dans cette phrase : *l'homme constant dans ses principes, jouit de l'estime des honnêtes gens*, le complément logique du sujet est *constant dans ses principes*, et celui de l'attribut, *de l'estime des honnêtes gens*.

287. — On voit par ce qui précède que tous les mots qui figurent dans une proposition, quelque nombreux qu'ils puissent être, et quelle qu'en soit la nature, se rapportent tous au sujet et à l'attribut, pour en compléter la signification.

288. — Le verbe, et c'est du verbe *être* que nous parlons ici, ne peut avoir aucune espèce de complément, parce qu'il a par lui-même une signification complète. Lorsque je dis : *je suis à votre service, vous êtes dans l'erreur*; *à votre service* n'est pas le complément de *je suis*, ni *dans l'erreur*, celui de *vous êtes*. *À votre service* dépend de *dévoué*, attribut sous-entendu dans la première proposition, et *dans l'erreur*, de *tombé*, attribut sous-entendu dans la seconde.

289. — Le sujet et l'attribut sont *simples* ou *composés*, *incomplexes* ou *complexes*.

290. — Le sujet est *simple*, quand il n'exprime qu'un seul être ou des êtres de même espèce pris collectivement : *LA VERTU est préférable aux richesses, et cependant LES RICHESSES lui sont souvent préférées*.

291. — Le sujet est *composé*, quand il exprime des êtres qui ne sont pas de la même espèce : *la Foi, l'Espérance et la Charité sont des vertus théologiques*.

292. — L'attribut est *simple* quand il n'exprime qu'une manière d'être du sujet : *le ciel est pur*. — *L'homme pense, c'est-à-dire, est pensant*.



293. — L'attribut est *composé*, lorsqu'il exprime plusieurs manières d'être du sujet : *Dieu est juste et tout-puissant.*

294. — Le sujet et l'attribut sont *incomplexes*, quand ils ont par eux-mêmes une signification complète, c'est-à-dire, quand ils n'ont aucune espèce de complément : *le soleil est lumineux.* — *La terre tourne*, c'est-à-dire *la terre est tournant.*

295. — Le sujet et l'attribut sont *complexes*, lorsqu'ils n'offrent une signification complète qu'à l'aide d'un ou de plusieurs compléments : *une mauvaise conscience n'est jamais tranquille.* *La gloire de l'homme consiste dans la vertu.* *Servir Dieu est le premier de nos devoirs.* *Dieu, qui est juste, récompensera les bons.* *Les honnêtes gens sont ceux qui sacrifient leur intérêt particulier à l'intérêt général.*

296. — Tous les mots qui se rapportent au sujet et à l'attribut comme compléments, font partie du sujet et de l'attribut. Ainsi dans cette phrase : *un jeune enfant de cette tribu déposa alors les offrandes sur l'autel*, le sujet logique est *un jeune enfant de cette tribu*, et l'attribut logique est *déposant alors les offrandes sur l'autel.*

297. — Il y a deux sortes de propositions : *la principale et l'incidente.*

298. — La proposition *principale* est celle dont dépendent les autres. Quand je dis : *je crois que la vertu est préférable à tous les biens, l'homme qui s'en écarte s'éloigne du bonheur*; il y a là quatre propositions, dont deux sont *principales*: *je crois*, de laquelle dépend cette proposition, *que la vertu est préférable à tous les biens*; et *l'homme s'éloigne du bonheur*, qui a sous sa dépendance cette autre proposition *qui s'en écarte*. La première principale énoncée se nomme principale *absolue*, les autres principales qui se trouvent dans la même phrase se désignent sous le nom de *principales relatives*. Ainsi, *je crois* est une prin-



principale *absolue*, et *l'homme s'éloigne du bonheur*, une principale *relative*.

299. — La proposition *incidente* est celle qui est ajoutée à un des termes d'une autre proposition pour en compléter la signification. Dans la phrase qui précède, il y a deux propositions *incidentes* : *que la vertu est préférable à tous les biens*, proposition qui complète l'attribut *croquant*, et *qui s'en écarte*, proposition qui complète le sujet *l'homme*.

300. — Le mot qui sert à lier presque toujours une proposition *incidente* à la proposition qu'elle complète, est un *pronom relatif* ou une *conjonction*. Il faut en excepter les conjonctions *et*, *ou*, *ni*, *mais*, qui n'annoncent une incidente qu'autant qu'elles sont suivies d'une autre conjonction, ou d'un pronom relatif.

301. — Il résulte de ce qui précède qu'on reconnaît mécaniquement :

Qu'une proposition est généralement *principale*, quand elle ne commence ni par un pronom relatif ni par une conjonction.

Qu'une proposition est généralement *incidente*, lorsqu'elle commence par un pronom relatif ou par une conjonction.

302. — Il y a deux sortes de propositions *incidentes* : l'*incidente déterminative* et l'*incidente explicative*.

303. — L'*incidente déterminative* est ajoutée à une autre proposition pour *déterminer* le terme qu'elle complète, pour en exprimer quelque circonstance indispensable, de manière qu'on ne peut la retrancher sans détruire ou dénaturer le sens de la proposition à laquelle elle se rapporte. Dans cette phrase : *les passions qui font le plus de ravages, sont l'ambition et l'avarice*, cette proposition *qui font le plus de ravages* est une incidente déterminative ; si on la supprimait, l'autre



proposition *les passions sont l'ambition et l'avarice*, présenterait un tout autre sens, ou pour mieux dire, n'aurait plus de sens.

304. — L'incidente *explicative* n'est ajoutée à une autre proposition que pour *expliquer* le terme qu'elle complète, pour y ajouter quelques développements qui ne sont pas rigoureusement nécessaires, de sorte que cette incidente peut être supprimée sans détruire ni même dénaturer le sens de l'autre proposition. Dans cette phrase : *les passions, QUI SONT LES MALADIES DE L'AME, viennent de notre révolte contre la raison*, la proposition *qui sont les maladies de l'ame*, est une incidente explicative; en effet, si on la retranche, la proposition *les passions viennent de notre révolte contre la raison*, présente un sens complet, satisfaisant pour l'esprit, et absolument semblable à celui qu'elle avait avant la suppression de l'incidente.

305. — Relativement à la totalité des parties qui doivent entrer dans la composition de la proposition, elle est *pleine, elliptique, ou implicite*.

306. — La proposition est *pleine*, lorsque tous les termes dont elle est composée y sont énoncés, de manière qu'il ne soit pas nécessaire d'en rétablir aucun pour faire l'analyse : *l'erreur est la nuit de l'esprit. L'homme vertueux brave l'envie*.

307. — La proposition est *elliptique*, lorsque certaines parties constitutives de la proposition sont sous-entendues. Ainsi ces propositions : *soyons vertueux; la maison est en cendres; quand viendrez-vous? DEMAIN*, sont elliptiques; elles équivalent à celles-ci : *NOUS soyons vertueux; la maison est RÉDUITE en cendres; quand viendrez-vous? Je VIENDRAI demain*. Dans la première proposition, le sujet est sous-entendu, dans la seconde, l'attribut, et dans la troisième, le sujet, le verbe et l'attribut.

308. — Il ne faut pas perdre de vue que toute



conjonction annonce une proposition incidente, et qu'ainsi ces sortes de phrases *il l'aime comme son fils ; il viendra ainsi que vous ; ils sont tels que nous*, etc., renferment chacune deux propositions, dont l'une est pleine, et l'autre elliptique : *il l'aime comme* IL AIME son fils ; *il viendra ainsi* VIENDRA ; *ils sont tels que nous* SOMMES TELS.

309. — La proposition est *implicite*, quand elle renferme en soi le sujet, le verbe et l'attribut, sans qu'aucune de ces parties soit exprimée. Dans cette phrase :

*Hélas ! pourquoi ne m'ont-ils pas écouté ?*

Le seul mot *hélas !* forme une proposition implicite, car il signifie *j'en suis fâché*. Il en est de même de *ah ! ha ! eh ! ouf ! fi !* et de tous ces cris de l'âme qui peignent la douleur, la joie, la surprise, etc. *Oui* et *non* sont aussi des propositions implicites : *étudiez-vous ?* oui ; c'est-à-dire, *j'étudierai*, proposition dont le sujet est *je*, le verbe, *serai*, l'attribut, *étudiant*.

## MODÈLES D'ANALYSE.

310. — *Le vice est odieux.*

Cette proposition est une principale absolue : elle est *principale* parce qu'elle exprime l'objet principal de ma pensée, et *absolue*, parce qu'elle a par elle-même un sens complet, indépendant. Le sujet est *vice* ; il est simple, n'exprimant qu'un seul objet, et in complexe, n'ayant aucun complément. Le verbe est *est*, l'attribut est *odieux* ; il est simple, car il n'exprime qu'une seule manière d'être du sujet, et in complexe, parce qu'il n'a aucun complément.

311. — *Les hommes sont faibles.*

Cette proposition est une principale absolue. Le



sujet est *hommes*; simple, parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et in complexe, parce qu'il n'a point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *faibles*; simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et in complexe n'ayant aucun complément.

312. — *Le mérite et la vertu sont estimés et recherchés.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *le mérite et la vertu*; il est composé, parce qu'il exprime des objets de nature différente; et in complexe, n'ayant point de complément. Le verbe est *sont*. L'attribut est *estimés et recherchés*; composé, parce qu'il exprime deux manières d'être du sujet, et in complexe, parce qu'il n'a aucun complément.

313. — *Les philosophes anciens sont dignes d'être connus.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *philosophes anciens*; simple, parce qu'il représente des êtres de la même nature, et complexe, à cause de son complément *anciens*. Le verbe est *sont*. L'attribut est *dignes d'être connus*; simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, parce qu'il a pour complément *d'être connus*.

314. — *Les caractères de l'alphabet ont été inventés par les Phéniciens.*

Cette proposition est une principale absolue. Le sujet est *les caractères de l'alphabet*; simple, parce qu'il représente des objets de même nature, et complexe, à cause du complément de *l'alphabet*. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *inventé par les Phéniciens*; simple, attendu qu'il ne représente qu'une manière d'être du sujet; et complexe, ayant pour complément *par les Phéniciens*.



315. — *Une vie exempte de reproches prépare une mort paisible.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *une vie exempte de reproches*; simple, ne représentant qu'un seul objet, et complexe, à cause du complément *exempte de reproches*.

Le verbe est *est*. L'attribut est *préparant une mort paisible*; simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *une mort paisible*.

316. — *Aimer la patrie est un sentiment naturel.*

Proposition principale absolue. Le sujet est *aimer la patrie*; simple, attendu qu'il ne représente qu'une seule chose, et complexe, à cause du complément *la patrie*. Le verbe est *est*. L'attribut est *un sentiment naturel*; simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *naturel*.

317. — *Je m'enfonçai dans un bois sombre, et j'aperçus un vieillard vénérable.*

Cette phrase renferme deux propositions.

*Je m'enfonçai dans un bois sombre*, proposition principale absolue. Le sujet est *je*; simple et incomplexe, parce qu'il n'indique qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fus*. L'attribut est *m'enfonçant dans un bois sombre*; simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *me* et *dans un bois sombre*.

*Et j'aperçus un vieillard vénérable*, proposition principale relative, parce qu'elle n'occupe pas le premier rang parmi les principales. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, offrant à l'esprit l'idée d'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *fus*. L'attribut est *apercevant un vieillard vénérable*; simple, parce qu'il n'exprime qu'une manière



d'être du sujet, et complexe, à cause du complément  
*un vieillard vénérable.*

318. — *Il était prêtre d'Apollon, qu'il servait dans un temple qui était consacré à ce dieu.*

Cette phrase renferme trois propositions :

*Il était prêtre d'Apollon*, proposition principale absolue. Le sujet est *il*, simple et incomplexé, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a aucun complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *prêtre d'Apollon*; simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *d'Apollon*.

*Qu'il servait dans un temple*, proposition incidente explicative. Proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter; *explicative*, parce qu'elle contribue à l'explication totale de ce qui précède, sans en restreindre le sens. Le sujet est *il*, simple et incomplexé parce qu'il n'exprime qu'un seul être, et n'a pas de complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *servant lui (lui pour que) dans un temple*; simple, ne représentant qu'une manière d'être, et complexe, à cause des compléments *que*, et *dans un temple*.

*Qui était consacré à ce dieu*, proposition incidente déterminative; proposition *incidente*, parce qu'elle tombe sur une autre proposition pour la compléter; *déterminative*, parce qu'elle est indispensable pour restreindre le sens de ce qui précède. Le sujet est *qui*, simple et incomplexé, ne représentant qu'un seul être, et ne renfermant aucun complément. Le verbe est *était*. L'attribut est *consacré à ce dieu*; simple, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *à ce dieu*.

319. — *J'ignore qui vous a donné ces conseils.*

Cette phrase renferme deux propositions :



*Ignore qui vous, etc.*, proposition principale absolue. Le sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne s'agit que d'un seul être, et qu'il n'y a aucun complément. Le verbe est *suis*. L'attribut est *ignorant qui vous, etc.*; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *qui vous, etc.*

*Qui vous a donné ces conseils, c'est-à-dire, qui a été donnant à vous ces conseils*, proposition incidente déterminative parce qu'elle tombe sur un des termes de la proposition qui précède (lequel est l'attribut *ignorant*) pour en déterminer la signification, en y ajoutant une idée indispensable au sens, et qu'on ne saurait conséquemment retrancher. Le sujet est *qui*; simple, parce qu'il représente un seul être, et incomplexe, parce qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *a été*. L'attribut est *donnant*; simple, attendu qu'il n'exprime qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *ces conseils et à vous*.

320. — *Re marque*. Ce changement de participe passe en participe présent a lieu dans tous les temps composés ou entre l'auxiliaire *avoir*. Ainsi *il a parlé, nous avions appris, vous aviez lu*, s'analysent comme s'il y avait, *il a été parlant, nous avions été apprenant, vous aviez été lisant*. Telle est l'opinion de *Court de Gébelin, de Destutt Tracy, de Sicard, de Wailly, etc.*

321. — Le même changement du participe passé en participe présent a également lieu dans les verbes pronominaux, où le verbe *être* est employé pour le verbe *avoir*. Conséquemment cette proposition :

*Ils se sont flattés de réussir.*

doit s'analyser comme s'il y avait : *Ils ont été flattant eux de réussir*. Cette proposition est principale absolue. Le sujet est *ils*, simple et incomplexe,



parce qu'il exprime des êtres de la même nature, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *ont été*. L'attribut est *flattant eux de réussir*; simple, ne désignant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *se* et *de réussir*.

322. — *Honorons Dieu de qui nous tenons tout.*

Cette phrase renferme deux propositions.

*Honorons Dieu*, proposition principale absolue et elliptique. Elle est *elliptique*, parce qu'elle a un de ses termes sous-entendu, qui est le sujet *nous*. Ce sujet est simple et incomplexe, représentant des êtres de même nature, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *soyons*. L'attribut est *honorant*; simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *Dieu*.

*De qui nous tenons tout*, proposition incidente explicative. Le sujet est *nous*, simple et incomplexe, n'offrant à l'esprit que des êtres de même nature, et n'ayant point de complément. Le verbe est *soyons*. L'attribut *tenant*; simple, attendu qu'il ne s'agit que d'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause des compléments *tout* et *de qui*.

323. — *La maison est en cendres.*

Proposition principale absolue. Elle est elliptique parce que l'attribut, qui est *réduite*, est sous-entendu. Le sujet est *la maison*, simple et incomplexe, ne représentant qu'un seul objet, et n'ayant pas de complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *réduite en cendres*; simple, parce qu'il n'y a qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *en cendres*.

324. — *Turenne mourut comme un héros;*

c'est-à-dire :

*Turenne mourut comme un héros meurt.*

Cette phrase renferme deux propositions.

*Turenne mourut*, proposition principale absolue,



Le sujet est *Turenne*; il est simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a aucun complément. Le verbe est *fut*, et l'attribut est *mourant*; il est simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause de son complément, la proposition *comme un héros*, etc.

*Comme un héros meurt*, proposition incidente déterminative et elliptique, le verbe et l'attribut étant sous-entendus. Le sujet est *un héros*, simple et incomplexe, parce qu'il représente un seul être, et qu'il n'est accompagné d'aucun complément. Le verbe est *est*, et l'attribut *mourant*, simple et incomplexe, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

325. — *Qui oserait insulter au malheur?*

Cette phrase se compose de deux propositions, dont la première, qui est principale absolue, est sous-entendue; c'est :

*Je demande*. Son sujet est *je*, simple et incomplexe, attendu qu'il n'exprime qu'un seul être, et qu'il n'a pas de complément. Le verbe est *suis*, et l'attribut *demandant*, simple, parce qu'il ne désigne qu'une manière d'être du sujet, et complexe à cause du complément la proposition suivante.

*Qui oserait insulter au malheur?* proposition incidente déterminative. Le sujet est *qui*, simple et incomplexe, n'exprimant qu'un seul être, et n'ayant aucun complément. Le verbe est *serait*, et l'attribut *osant insulter au malheur*; simple, parce qu'il ne marque qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *insulter au malheur*.

326. — *Ah! vous m'avez trompé.*

Cette phrase renferme deux propositions : *Ah!* proposition principale absolue et *implicite*, équivalant à *je suis étonné*. *Je*, sujet simple et incomplexe, parce qu'il ne désigne qu'un seul être, et n'a



pas de complément; *suis*, verbe; *étonné*, attribut simple et incomplexe, n'exprimant qu'une manière d'être du sujet, et n'ayant aucun complément.

*Vous m'avez trompé*, principale relative. Le sujet est *vous*, simple et incomplexe, attendu qu'il ne représente qu'un seul être, et n'a pas de complément; le verbe est *avez été*; l'attribut, *me trompant*, simple, ne représentant qu'une manière d'être du sujet, et complexe, à cause du complément *me*.

## CHAPITRE II.

### DU SUBSTANTIF.

327. — *L*. Les substantifs n'ont ordinairement qu'un genre; cependant quelques-uns adoptent les deux genres.

328. — *Amour*, *délice* et *orgue* sont masculins au singulier, et féminins au pluriel: *un amour* VIOLENT, *de folles amours*; *un délice*, *de grandes délices*; *un bel orgue*, *de belles orgues*.

329. — *Aigle* est féminin dans le sens d'enseigne: *l'aigle* ROMAINE, *l'aigle* IMPÉRIALE. Dans toute autre acception, il est masculin: *l'aigle* FIER et COURAGEUX; *le grand aigle* de la légion d'honneur; *c'est un aigle*, en parlant d'un homme d'un mérite transcendant.

330. — *Automne* est des deux genres, mais le masculin est préférable, les noms des autres saisons étant de ce genre.

331. — *Couple*, marquant le nombre deux, est féminin: *une couple* d'œufs, *une couple* de chapons; marquant l'union, l'assemblage, il est masculin: *voilà un couple* bien ASSORTI.

332. — *Enfant* est masculin, quand il désigne un garçon: *c'est un bel enfant*; et féminin, lorsqu'il se dit d'une fille: *c'est une belle enfant*.



333. — *Exempte* est féminin, lorsqu'il représente un modèle d'écriture : *voilà UNE belle exemple d'anglaise*. Excepté ce cas, il est masculin : *il suit les BONS exemples de ses parents*.

334. — *Foudre*, employé au propre, est féminin : *la foudre est tombée* ; à moins qu'il ne soit accompagné d'un adjectif, alors il prend les deux genres : *la foudre VENGERESSE*, *les foudres MENAÇANTS*. Au figuré, il est masculin : *UN foudre d'éloquence*, un grand orateur ; *UN foudre de guerre*, un grand capitaine.

335. — *Gens* veut au féminin tous les correspondants qui précèdent, et au masculin tous ceux qui suivent : *les VIELLES gens sont SOUPÇONNEUX* ; *TOUTES les MÉCHANTES gens*. Cependant, au lieu de *toutes*, on emploie *tous*, 1° quand cet adjectif est le seul qui précède le substantif *gens* : *tous les gens qui pensent bien*, *tous les gens d'esprit* ; 2° quand *gens* est précédé d'un adjectif qui n'a qu'une seule et même terminaison pour les deux genres, comme *aimable*, *brave*, *honnête*, etc. : *tous les honnêtes gens*, *tous les habiles gens*. (Acad.)

336. — *Hymne* qu'on chante à l'Église, est féminin : *Santeuil et Coffin ont composé les BELLES hymnes du Breviaire de Paris*. Hors de là, il est masculin : *UN hymne guerrier*.

337. — *Quelque chose* est du genre masculin, lorsqu'il signifie *une chose* : *il a fait quelque chose qui mérite d'être BLAMÉ*, c'est-à-dire, *il a fait une chose qui mérite*, etc. Il est du féminin, quand il veut dire *quelle que soit la chose* : *quelque chose qu'il ait DITE, on ne lui a pas répondu*.

338. — II. Bien qu'il y ait pluralité dans l'idée, certains substantifs ne prennent pas la marque du pluriel ; ce sont :

339. — 1° Les noms propres, dont on ne doit point dénaturer l'orthographe : *l'Espagne s'honore d'avoir vu naître les deux SÉNÈQUE*. *Les deux COR-*



NEILLE *sont nés à Rouen*. Excepté quand ils sont employés comme *noms communs*, c'est-à-dire, pour désigner des individus semblables à ceux dont on emploie le nom : *la France a eu ses CÉSARS et ses POMPÉES*; c'est-à-dire; des généraux comme CÉSAR et comme POMPÉE. *Un coup d'œil de Louis enfantait des Corneilles* (Del.), c'est-à-dire, des poètes comme CORNEILLE.

340. — *Remarque*. Quelquefois les noms propres, quoique ne désignant qu'un seul individu, sont précédés de l'article *les* : *LES Corneille et LES Racine ont illustré la scène française*. On reconnaît alors qu'il y a unité dans l'idée quand le sens permet de supprimer l'article *les*; ici on peut dire : *Corneille et Racine ont illustré la scène française*.

341. — 2<sup>o</sup> Les substantifs empruntés des langues étrangères, et qu'un fréquent usage n'a pas encore francisés : des *alléluia*, des *ave*, des *auto-da-fé*, des *alinéa*, des *te-Deum*, des *post-scriptum*, etc.

342. — L'Académie écrit des *factums*, des *débets*, des *bravos*, des *opéras*, parce que ces mots sont fréquemment employés.

343. — 3<sup>o</sup> Les mots invariables de leur nature employés accidentellement comme substantifs : les *pourquoi*, les *car*, les *oui*, les *non*, les *on dit*, etc.

Les *si*, les *pourquoi* sont bien vigoureux; on pourra y joindre les *que*, les *qui*, les *oui*, les *non*, parce qu'ils sont plaisants. (Boileau.)

344. — III. Les substantifs composés qui ne sont pas encore passés à l'état de mots, c'est-à-dire, dont les parties distinctes sont rapprochées par le trait d'union, s'écrivent au singulier et au pluriel, suivant que la nature et le sens particulier des mots dont ils sont formés exigent l'un ou l'autre nombre (\*). Tel est le principe général, dont l'application sera facilitée par les règles suivantes :

(\*) Dans les noms composés, les seuls mots susceptibles, par leur nature, de prendre la marque du pluriel, sont le *substantif* et l'*adjectif*.



345. — *Première règle.* Quand un substantif composé est formé d'un substantif et d'un adjectif, ils prennent l'un et l'autre la marque du pluriel : *une basse-taille, des basses-tailles; un plain-chant, des plains-chants.*

Excepté :

*Des blanc-seings* (des seings en blanc).

*Des terre-pleins* (des lieux pleins de terre).

*Des cheveu-légers.*

*Des grand'mères, des grand'messes.*

Dans les deux premiers, le sens ne permet pas de pluraliser les mots *blanc* et *terre*; dans le troisième, un usage bizarre refuse au substantif la marque du pluriel; enfin dans les deux derniers exemples, l'adjectif reste invariable par raison de prononciation.

346. — *Remarque.* Lorsque, dans le substantif composé, il entre un mot qu'on n'emploie pas seul, comme dans *pie-grièche, loup-garou, gomme-gutte*, etc., ce mot joue le rôle d'un adjectif, et conséquemment prend la marque du pluriel : *des pies-grièches, des loups-garous, des gommegutttes.*

347. — *Deuxième règle.* Quand un substantif composé est formé de deux substantifs placés immédiatement l'un après l'autre, ils prennent tous les deux la marque du pluriel :

*Un chef-lieu, des chefs-lieux.*

*Un chien loup, des chiens-loups.*

*Un chou-fleur, des choux-fleurs.*

Excepté :

*Un bec-figues* (oiseau dont le bec pique les figues), *des bec-figues.*

*Un appui-main* (un appui pour la main), *des appuis-main.*

*Un Hôtel-Dieu* (un hôtel de Dieu), *des Hôtels-Dieu.*

*Un brèche-dents* (qui a une brèche dans les dents), *des brèche-dents.*

348. — *Troisième règle.* Quand un substantif composé est formé de deux substantifs unis par une



préposition, c'est le premier substantif qui prend la marque du pluriel : un *ciel-de-lit*, des *ciels-de-lit* ; un *chef-d'œuvre*, des *chefs-d'œuvre*.

Excepté :

*Des coq-à-l'âne* (des discours sans suite, où l'on passe du *coq* à l'*âne*).

*Des pied-à-terre* (des logements où l'on a seulement un *pied* à terre).

*Des tête-à-tête* (des entrevues où l'on est *seul à seul*).

dans lesquels le sens ne permet pas de pluraliser les substantifs, *coq*, *pied*, *tête*.

349. — *Quatrième règle*. Quand un substantif composé est formé d'un substantif joint à un verbe, ou à une préposition, ou à un adverbe, le substantif seul prend le signe du pluriel, si toutefois il y a pluralité dans l'idée.

Ainsi l'on écrira avec une *s* au pluriel :

*Des contre-coups* (des coups dans la partie *contre*, opposée).

*Des avant-coureurs* (des *coureurs* qui vont *en avant*).

*Des arrière-saisons* (des *saisons* qui sont *en arrière*).

Mais on écrira sans mettre une *s* au pluriel, parce qu'il y a unité dans l'idée :

*Des serre-tête* (des bonnets qui serrent *la tête*).

*Des reveille-matin* (des horloges qui éveillent *le matin*).

*Des contre-poison* (des remèdes contre *le poison*).

Enfin on écrira avec une *s*, tant au singulier qu'au pluriel, parce qu'alors il y a toujours pluralité dans l'idée :

Un *Essuie-mains* (ce qui essuie *les mains*).

ou *Porte-mouchettes* (ce qui porte *les mouchettes*).

des *Cure-dents* (ce qui cure *les dents*).

*Porte-clefs* (celui ou ceux qui portent *les clefs*).

350. — *Cinquième règle*. Quand un substantif composé ne renferme que des mots invariables de leur nature, comme *verbe*, *préposition*, *adverbe*, aucune de ses parties ne prend la marque du pluriel : des *pour-boire*, des *pince-sans-rire*, des *passé-passe*, des *passé-partout*, etc.



## CHAPITRE III.

## DE L'ARTICLE.

351. — I. On emploie l'article avant les substantifs communs dont la signification est déterminée, c'est-à-dire, qui désignent un genre, une espèce, ou un individu particulier (*Voy. n° 35*).

*Les hommes sont plutôt faibles que méchants.*

*Les maladies de l'ame sont plus difficiles à guérir que celles du corps.*

*La ville de Rome a été fondée 753 ans avant J.-C.*

352. — II. On emploie *du, des, de la* avant les substantifs communs employés dans un sens *partitif*, c'est-à-dire pour désigner une *partie*, une portion des personnes ou des choses dont on parle : *il a DU papier*, c'est-à-dire, *quelque papier*; — *vous avez DE LA fortune*, c'est-à-dire, *quelque fortune*; — *nous possédons DES amis*, c'est-à-dire, *quelques amis*.

Dans ces phrases les substantifs *papier, fortune, amis*, ont également une signification déterminée; c'est comme s'il y avait; *il a une portion de tout le papier; vous avez une portion de toute la fortune, etc.*; *papier, fortune* y désignent réellement tout un genre, puisqu'il s'agit de la totalité du papier et de la fortune; ils ont conséquemment une signification déterminée, et, pour cette raison, exigent l'article.

353. — *Exception.* On supprime l'article, c'est-à-dire, on emploie simplement *de*, quand le substantif pris dans un sens *partitif*, est précédé d'un adjectif : *donnez-moi DE bon pain; je bois D'excellente bière; il possède DE belles maisons.*

354. — *Remarque.* Quelquefois le substantif partitif et l'adjectif placé auparavant, sont liés, par le sens, d'une manière inséparable, comme *petit-pois, petit-pâté, petit-maitre, petite-maitresse bon mot, jeunes gens, petite-maison (hospice),*



*grand homme* (homme d'un génie supérieur), etc. ; alors ils sont considérés comme ne formant qu'un seul mot, et prennent l'article, d'après la règle deuxième : *je ne connais rien d'ennuyeux comme DES petits-maitres et DES petites-maitresses.*

Heureux si, de son temps, pour de bonnes raisons,  
La Macédoine eût eu des petites-maisons. BOILEAU.

355. — III. On n'emploie pas l'article avant les NOMS communs dont la signification est indéterminée, c'est-à-dire qui ne désignent ni un genre, ni une espèce, ni un individu particulier : *une table de MARBRE, une maison en BOIS, un homme sans MÉRITE, se conduire avec SAGESSE.* Dans ces exemples, rien n'indique qu'il s'agisse d'un genre ou d'une espèce particulière de marbre, de bois, de mérite, de sagesse ; ni d'un marbre, d'une sagesse, d'un mérite particuliers plutôt que de tout autre ; *marbre, bois, mérite, sagesse* y sont pris dans un sens tout-à-fait vague, c'est-à-dire dans une signification indéterminée. De là résulte les deux règles suivantes :

356. — I<sup>o</sup> Le substantif commun ne prend pas l'article, lorsqu'il est le régime d'un *collectif* ou d'un *adverbe de quantité* : *une multitude DE PEUPLES, beaucoup DE NATIONS.*

Excepté lorsque le substantif commun est déterminé par ce qui suit : *un grand nombre DES personnes que j'ai vues ; il me reste peu DES livres qui m'ont été donnés.* On dit aussi avec l'article : *la plupart DES hommes, bien DES pays.*

357. — 2<sup>o</sup> Le substantif commun ne prend pas l'article quand il est le régime d'un verbe actif accompagné d'une négation : *je ne vous ferai pas DE reproches.*

Excepté quand le substantif est suivi d'un adjectif ou d'un pronom relatif qui en détermine la signification :

Je ne vous ferai pas des reproches frivoles. RACINE.  
On ne soulage point des douleurs qu'on méprise.



358. — IV. Avant les adverbes *plus*, *mieux*, *moins*, en emploie *le*, *la*, *les*, pour exprimer une comparaison : *de toutes ces dames, votre sœur était LA plus affligée*, c'est-à-dire, la dame plus affligée que les autres. Au contraire, on emploie simplement *le*, pour marquer une qualité portée au plus haut degré sans aucune idée de comparaison avec d'autres objets : *votre sœur ne pleure pas, lors même qu'elle est le plus affligée*, c'est-à-dire, affligée au plus haut point.

Dans le premier cas, l'article s'accorde avec un substantif sous-entendu (*dame*) ; dans le second, il est invariable, parce qu'il forme avec l'adverbe qui suit une locution adverbiale, qui modifie l'adjectif (*affligée*).

359. — Remarque. *Le plus*, *le mieux*, *le moins* sont toujours invariables, lorsqu'ils se rapportent à un verbe ou à un adverbe, parce qu'alors ils forment toujours une locution adverbiale : *Racine et Boileau sont les poètes qui écrivent LE MIEUX, qui s'expriment LE PLUS noblement* ; dans cette phrase, *le mieux* se rapporte au verbe *écrivent*, et *le plus*, à l'adverbe *noblement*.

360. — V. On répète l'article et les adjectifs déterminatifs, tels que *mon*, *ton*, *son*, *ce*, *cet*, *un*, *une*, etc.,

361. — 1° Avant chaque substantif :

*Le cœur, l'esprit, les mœurs, tout gagne à la culture.*

Ainsi on ne dira pas : *les officiers et soldats, mes père et mère, ses frères et sœurs* ; mais on dira : *les officiers et les soldats, mon père et ma mère, ses frères et ses sœurs.*

362. — 2° Avant deux adjectifs unis par *et*, lorsqu'ils ne qualifient pas le même substantif : *LE vieux et LE jeune soldat, MON grand et MON petit appartement.* Ces phrases sont elliptiques, c'est comme s'il y avait : *le vieux SOLDAT et le jeune soldat, mon grand APPARTEMENT et mon petit appartement* ; il y a deux substantifs, il doit y avoir



deux déterminatifs. Mais je dirai : *LE vieux et brave soldat*, *MON grand et bel appartement*; parce qu'il ne s'agit que d'un seul et même soldat, tout à la fois vieux et brave, et d'un seul et même appartement, qui est en même temps grand et beau. Il n'y a qu'un substantif, un seul déterminatif suffit.

---

## CHAPITRE IV.

### DE L'ADJECTIF QUALIFICATIF.

363. — I. Tout qualificatif, soit adjectif, soit participe passé ou présent, doit toujours se rapporter à un mot exprimé dans la phrase; et son rapport avec ce mot ne doit donner lieu à aucune équivoque. Ainsi l'on ne dira pas : *JALOUX des droits de sa couronne, son unique ambition était de la transmettre à ses successeurs*;

*Endormi sur le trône au sein de la mollesse,  
Le poids de sa couronne accablait sa faiblesse,*

Les qualificatifs *jaloux* et *endormi* ne se rapportant à aucun des mots énoncés dans la phrase.

On ne dira pas non plus : *AIMANT l'étude par dessus toute chose, votre père vous fournira les moyens de vous y livrer*. Le rapport du qualificatif *aimant* est équivoque : est-ce votre père, ou est-ce vous qui êtes *aimant*? On fait disparaître cette faute en disant : *comme votre père aime l'étude par-dessus toute chose, il vous fournira*, etc. ; ou *comme vous aimez l'étude*, etc.

364. — II. L'adjectif s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie : *un homme VERTUEUX, une femme VERTUEUSE, des enfants DOCILES*.

365. — S'il y a deux ou plusieurs substantifs ou pronoms, l'adjectif se met au pluriel, et prend le



genre masculin, si les substantifs ou les pronoms sont de différents genres :

Le riche et le pauvre sont *égaux* devant Dieu.

Une application et un travail *continuels* font surmonter bien des obstacles.

366. — *Remarque.* Lorsque deux substantifs qualifiés par un adjectif n'ont pas le même genre, l'oreille exige qu'on énonce le substantif masculin le dernier, si l'adjectif a une terminaison particulière pour chaque genre, comme : *bon, bonne; entier, entière; épais, épaisse*, etc. ; et qu'on dise : *il a montré une prudence et un courage étonnants*, et **NON** pas : *un courage et une prudence étonnants*.

#### EXCEPTIONS.

367. — *Première exception.* L'adjectif placé après deux ou plusieurs substantifs s'accorde avec le dernier :

368. — 1° Lorsque les substantifs sont synonymes, c'est-à-dire quand ils ont à-peu-près la même signification : *il a montré une réserve, une retenue DIGNE d'éloges. Toute sa vie n'a été qu'un travail, qu'une occupation CONTINUELLE* (Massillon). — Dans ce cas, il n'y a proprement qu'un seul mot à qualifier, puisqu'il n'y a qu'une seule et même idée d'exprimée, et c'est avec le dernier substantif que l'accord a lieu, comme frappant le plus l'esprit.

369. — 2° Lorsque les substantifs sont unis par la conjonction *ou* : *un courage OU une prudence ÉTONNANTE.* — Cette conjonction donne l'exclusion à un des substantifs, et c'est sur le dernier, comme fixant le plus l'attention, que tombe la qualification.

370. — *Seconde exception.* Les adjectifs *nu, demi, excepté, supposé*, sont invariables, quand ils précèdent le substantif : *NU-tête, DEMI-heure, EXCEPTÉ ces personnes, SUPPOSÉ ces faits*, mais on dirait avec accord : *tête NUE, une heure et DEMIE, ces*



*personnes* EXCEPTÉES, *ces faits* SUPPOSÉS, l'adjectif étant placé après le substantif.

*Remarque.* L'adjectif *demi* ne s'accorde jamais en nombre avec le substantif énoncé auparavant. Ainsi on dira : 3 heures et *demie*, et non : 3 heures et *demies*. Dans ces sortes de phrases, *demi* s'accorde avec un substantif sous-entendu ; c'est comme s'il y avait 3 heures et (*une heure*) *demie*. Cet adjectif ne prend a marque du pluriel que lorsqu'il est employé substantivement ; *cette horloge sonne les DEMIES.* (ACAD.)

371. — *Troisième exception.* L'adjectif *feu* ne s'accorde que lorsqu'il précède immédiatement le substantif : *la FEUE reine, votre FEUE mère* ; mais on dirait sans accord : *feu la reine, feu votre mère*, attendu que l'adjectif *feu* est séparé de son substantif par *la, votre*.

372. — III. L'adjectif employé adverbialement, c'est-à-dire pour qualifier un verbe, est toujours invariable : *ces livres coûtent CHER, ces fleurs sentent BON, ils marchent VITE.*

373. — IV. L'adjectif reçoit la loi du substantif, mais il ne la lui fait jamais. Conséquemment on ne dira pas : *le premier et le second ÉTAGES, les HISTOIRES ancienne et moderne.* Ces phrases sont elliptiques ; des deux adjectifs que chacune d'elles renferme, l'un qualifie un substantif sous-entendu, et l'autre un substantif exprimé. C'est comme s'il y avait : *le premier ÉTAGE et le second étage, l'histoire ancienne et l'HISTOIRE moderne.* Puisque le substantif énoncé dans la phrase exprime l'unité, il est évident que les adjectifs qui l'accompagnent, quel qu'en soit le nombre, ne sauraient lui faire prendre la marque du pluriel. Il faut dire conséquemment : *le premier et le second ÉTAGE ; l'HISTOIRE ancienne et la moderne.*

374. — V. Deux adjectifs dont le premier est qualifié par le second, restent tous les deux invariables : *des cheveux CHATAIN CLAIR, des étoffes ROSE TENDRE.* La raison en est que le premier adjectif est pris



substantivement ; c'est comme s'il y avait : *d'un chatain clair, d'un rose tendre.*

375. — VI. Il ne faut pas appliquer aux personnes les adjectifs qui ne conviennent qu'aux choses ; tels sont : *pardonnable, impardonnable, déplorable, contestable, inestimable, etc.*, ni aux choses ceux qui ne conviennent qu'aux personnes ; tels sont *consolable, inconsolable, etc.* Ainsi l'on ne dira pas avec Racine :

. Vous voyez devant vous un prince *déplorable.*

ni avec un auteur moderne : *sa douleur était INCONSOLABLE.* Mais on dirait bien : *un prince dont le sort est DÉPLORABLE, une personne INCONSOLABLE dans sa douleur* (\*).

376. — VII. Il y a des adjectifs qui se mettent avant le substantif : *beau jardin, grand arbre, etc.* ; d'autres qui ne se placent qu'après : *habit rouge, table ovale, maison neuve, etc.* Enfin un grand nombre précèdent ou suivent le substantif, selon que l'oreille et le goût l'exigent : *véritable ami, ami véritable, charmante maison, maison charmante.*

Il y a aussi des adjectifs qui changent la signification du substantif, selon qu'ils sont placés auparavant ou après ; par exemple :

*Un brave homme* signifie un homme qui a de la bonhomie et de la probité.

*Un homme brave* désigne un homme qui a de la bravoure.

*Un honnête homme* est un homme qui a de la probité.

---

(\*) Les adjectifs qui dérivent des verbes, comme *pardonnable, consolable*, formés de *pardonner* et de *consoler*, se disent des personnes et des choses, selon que les verbes d'où ils dérivent ont pour régime direct un nom de personne ou un nom de chose. Comme on ne dit pas *pardonner quelqu'un, consoler quelque chose*, il en résulte qu'on ne saurait dire que *quelqu'un est pardonnable, ni que quelque chose est consolable.*



*Un homme honnête* signifie un homme poli.

*Un pauvre homme* est un homme sans capacité.

*Un homme pauvre* désigne un homme dépourvu de fortune.

La différence n'est pas moins sensible entre *grand-homme* et *homme grand*, *galant-homme* et *homme galant*, etc.

Il n'y a guère que l'usage et la lecture des bons auteurs qui puissent servir de guide à cet égard.

## CHAPITRE V.

### DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

377. — I. VINGT et CENT sont les seuls adjectifs numéraux cardinaux susceptibles de prendre la marque du pluriel.

*Vingt* et *cent* prennent une *s*, lorsqu'ils sont multipliés par un autre nombre : *quatre-VINGTS soldats* ; *trois CENTS chevaux* ; *ils sont quatre-VINGTS* ; *il y en a deux CENTS*.

378. — *Exception.* *Vingt* et *cent*, quoique multipliés, rejettent la marque du pluriel, quand ils sont suivis d'un autre nombre : *quatre-VINGT-cinq soldats*, *trois CENT dix chevaux*.

379. — *Remarque.* *Vingt* et *cent*, employés pour *vingtième*, *centième*, restent toujours invariables parce qu'alors ils qualifient un substantif singulier, exprimé ou sous-entendu : *chapitre quatre-vingt*, *page deux cent* ; *en l'an mil sept cent quatre-vingt*, *en mil huit cent* ; c'est-à-dire, *chapitre quatre-vingtième*, *page deux centième*, *en l'an mil sept cent quatre-vingtième*, *en (l'an) mil huit centième*.

380. — II. MILLE s'écrit de trois manières :

*Mil*, dans la supputation des années ; c'est une abréviation de *mille* : *l'Amérique a été découverte en l'an MIL-quatre-cent quatre-vingt-douze*.

*Mille* pour exprimer le nombre dix fois cent : *nos troupes firent cinq MILLE prisonniers*.



Dans ces deux cas il rejette toujours la marque du pluriel.

*Mille*, avec une *s* au pluriel, pour représenter une mesure de chemin, et alors il est substantif commun : *trois MILLES d'Angleterre font un peu plus d'une lieue de France.*

381. — III. Les adjectifs possessifs doivent être remplacés par l'article, quand le sens indique clairement quel est l'objet possesseur : J'AI *mal* à LA *tête*, Pierre s'est cassé LA *jambe*, etc. Il est évident qu'il s'agit ici de *ma tête*, et de *la jambe de Pierre* ; les adjectifs possessifs *ma*, *sa* n'ajouteraient rien au sens.

Il n'en est pas de même quand je dis : je vois que LA *jambe* enfle ; Pierre a perdu L'argent ; le sens est équivoque, on ne sait si c'est ma jambe ou celle d'un autre que je vois enfler ; si c'est son argent ou celui de Paul que Pierre a perdu. L'équivoque disparaît si l'on dit : je vois que MA *jambe* enfle ; Pierre a perdu SON *argent*. On fait aussi usage de l'adjectif possessif pour désigner une chose habituelle : MA *migraine* m'a repris ; SA *goutte* le tourmente.

382. — IV. Les adjectifs possessifs *notre*, *votre*, *leur*, se mettent au pluriel, lorsqu'ils se rapportent à plusieurs unités prises collectivement, et présentant alors une idée de pluralité :

... D'une égale horreur *nos cœurs* étaient frappés. RACINE.

Ces festons dans vos mains, et ces fleurs sur vos *têtes*,  
Autrefois convenaient à nos pompeuse-fêtes. RACINE.

Lorsque d'un saint respect tous les Persans touchés,  
N'osent lever *leurs fronts* à la terre attachés. Le même.

Dans les exemples qui précèdent, *cœurs*, *têtes* et *fronts* sont des unités prises collectivement : ce sont des unités, parce que chacun des individus dont il est question n'a qu'un *cœur*, qu'une *tête*, qu'un



*front*; et ces unités sont prises collectivement, par la raison qu'il s'agit de plusieurs individus, et que conséquemment il y a plusieurs *cœurs*, plusieurs *têtes* et plusieurs *fronts*.

*Exception.* Malgré l'idée collective, *notre*, *votre*, *leur* se mettent au singulier, quand ils se rapportent à un de ces substantifs qui ne s'emploient pas au pluriel, comme *humanité*, *faim*, *soif*, *santé*, etc. : *nous sommes mécontents de NOTRE SANTÉ*; *messieurs, modérez VOTRE IMPATIENCE*; *je plains LEUR SORT*. En effet nous ne disons pas : *des santés, des impatiences, des sorts*, du-moins dans le sens où ils sont employés ici.

383. — V. Lorsqu'il s'agit de choses, *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs* ne peuvent être employés qu'autant que le mot possesseur, substantif ou pronom, est exprimé dans la même proposition comme sujet, ainsi que dans ces phrases : *la campagne a ses agréments*; — *ces langues ont LEURS beautés*. Les agréments de quoi? de la *campagne*. Les beautés de quoi? de *ces langues*. *Campagne* et *langues* sont donc les substantifs possesseurs, et comme ils sont les sujets des propositions où se trouvent les adjectifs possessifs *ses*, *leurs*, il en résulte que la construction est correcte. Mais on ne dirait pas : *j'habite la campagne, SES agréments sont sans nombre*; *ces langues sont riches, j'admire LEURS beautés*; les substantifs possesseurs *campagnes* et *langues* n'étant pas les sujets des propositions où figurent *ses* et *leurs*. Dans ce cas, on remplace *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, par l'article et le pronom *en*, et l'on dit : *j'habite la campagne, LES agréments EN sont sans nombre*; *ces langues sont riches, j'EN admire LES beautés*.

*Exception.* Quoique le mot possesseur ne soit pas le sujet de la proposition où se trouve l'adjectif possessif, on emploie *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, lorsque le substantif possédé est le régime d'une pré-



position : *Paris est une ville remarquable, les étrangers admirent la beauté de ses édifices.*

384. — VI. AUCUN, signifiant *pas un*, exclut toute idée de pluralité ; il en est de même de l'adjectif *nul* précédant son substantif :

*Aucun chemin de fleurs ne conduit à la gloire. LA FONTAINE.*

On ne dira donc pas avec Racine : *aucuns monstres* ; ni avec Vertot : *nuls Romains*. Il faut *aucun monstre, nul Romain*.

385. — Exception. *Aucun* et *nul* adoptent le pluriel avec un substantif qui n'a pas de singulier, comme *pleurs, ancêtres* ; ou qui, au pluriel, est pris dans un autre sens qu'au singulier, comme *troupes, gages : aucunes funérailles*. — *Aucunes troupes ne sont mieux disciplinées.*

386. — VII. CHAQUE veut toujours un substantif après lui : *CHAQUE pays a ses plantes particulières*. (Buffon.) Ne dites donc pas : *ces volumes coûtent cinq francs CHAQUE* ; mais dites : *cinq francs CHACUN*.

387. — VIII. MÊME est adjectif ou adverbe.

388. — *Même* est adjectif :

1° Quand il précède le substantif :

... Vous retombez dans les *mêmes* alarmes. RACINE.

2° Quand il est placé après un pronom ou un seul substantif : *les dieux eux-MÊMES devinrent jaloux des bergers*. (Fénélon.)

Ces murs *mêmes*, seigneur, peuvent avoir des yeux. RACINE.

389. — *Même* est adverbe :

1° Quand il est placé après deux ou plusieurs substantifs : *les animaux, les plantes MÊME étaient au nombre des divinités égyptiennes* (Wailly) ; c'est-à-dire *les animaux, les plantes AUSSI*.

2° Quand il qualifie un verbe :

Exempts de maux réels, les hommes s'en forment *même* de chimériques (Massillon).



390. — IX. QUELQUE s'écrit de trois manières :

391. — 1° Suivi d'un verbe, il se met en deux mots, *quel que*, et alors *quel*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le sujet du verbe, et *que*, conjonction, reste invariable :

*Quels que soient les humains, il faut vivre avec eux.*

GRESSET.

392. — 2° Suivi d'un substantif, il s'écrit en un mot, *quelque* ; il est adjectif, et s'accorde en nombre avec ce substantif :

*Princes, quelques raisons que vous puissiez me dire.* RACINE.

393. — 3° Suivi d'un qualificatif (soit *adjectif*, soit *participe*, soit *adverbe*), *quelque* s'écrit également en un mot ; mais alors il est adverbe, et conséquemment reste invariable : QUELQUE *puissants qu'ils soient* ; QUELQUE *considérés que nous soyons* ; QUELQUE *adroitement qu'ils s'y prennent.* (Acad.)

394. — Remarque. On écrira cependant, en faisant varier *quelque* : *quelques grandes richesses que vous possédez* ; la raison en est que, lorsqu'il y a un substantif placé après l'adjectif, c'est ce substantif qui fait la loi, et *quelque* devenant alors adjectif, s'accorde avec le substantif :

... *Quelques vains lauriers que promette la guerre,*  
On peut être héros sans ravager la terre. BOILEAU.

395. — X. TOUT est adjectif ou adverbe.

396. — *Tout*, adjectif, s'accorde en genre et en nombre avec le substantif ou le pronom qu'il qualifie : TOUT *homme*, TOUTE *femme*, TOUS *les hommes*, TOUTES *les femmes* ; NOUS sommes TOUS *sujets à la mort.*

397. — *Tout*, adverbe, signifie *tout-à-fait*, *quelque*, et reste invariable : TOUT *spirituels qu'ils sont* ; TOUT *élégamment qu'elle est vêtue.*

398. — Exception. *Tout*, quoique adverbe, varie, quand l'adjectif ou le participe qui suit est



féminin , et commence par une consonne ou une *h* aspirée : *elle est TOUTE stupéfaite ; TOUTE hardie qu'elle est ; TOUTES spirituelles qu'elles sont.* C'est l'oreille qui exige alors la variabilité de *tout*.

---

## CHAPITRE VI.

## DES PRONOMS.

*De leur emploi en général.*

399. — I. Les pronoms, ayant toujours par eux-mêmes une signification déterminée, ne doivent pas représenter un substantif pris dans un sens indéterminé, c'est-à-dire employé sans article ou aucun adjectif déterminatif. On ne dira donc pas :

S'il a *droit* de répondre , qui *le* lui a accordé ?

Il demande *grâce* , quoiqu'il ne *la* mérite pas.

Il nous a reçus avec *politesse* qui nous a charmés.

Pour que ces phrases soient correctes, il faut faire précéder les substantifs *droit*, *grâce*, *politesse*, de l'article ou d'un adjectif déterminatif :

S'il a *le droit* de répondre , qui *le* lui a accordé ?

Il demande *sa grâce* , quoiqu'il ne *la* mérite pas.

Il nous a reçus avec *une politesse* qui nous a charmés.

*Remarque.* Lorsque le génie de notre langue n'admet pas l'article ou un adjectif déterminatif avant le substantif, on prend un autre tour, et cette phrase : *quand nous mêmes en MER, elle était paisible*, doit être corrigée ainsi : *quand nous nous embarquâmes, la mer était paisible* ; le génie de la langue ne permettant pas de dire : *quand nous mêmes en LA mer*.

400. — II. Les pronoms ne doivent jamais être répétés avec des rapports différents, c'est-à-dire qu'ils ne doivent pas se rapporter tantôt à un objet, tantôt à un autre. On ne dira donc pas : *Samuël*



*offrit son holocauste à Dieu, et il lui fut si agréable qu'il lança au même instant la foudre contre les Philistins*, parce que le premier *il* se rapporte à *holocauste*, et le second à Dieu; ni: ON aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'ON tâche de vous cacher, attendu que le premier *on* se rapporte au lecteur, et le second à l'auteur. Enfin on ne dira pas non plus: *j'ai lu avec plaisir cet ouvrage qui a été composé par une personne qui est versée dans les sciences qui ont pour objet l'étude de la nature*, le premier qui se rapportant à *ouvrage*, le second à *personne*, et le dernier à *sciences*.

Le moyen de rendre ces phrases correctes, c'est de diminuer le nombre des rapports, en diminuant celui des pronoms: *Samuël offrit son holocauste, et DIEU le trouva si agréable qu'il lança*, etc. — Le LECTEUR aperçoit dans cet ouvrage un certain mystère qu'ON tâche, etc. — *J'ai lu avec plaisir cet ouvrage composé par une personne versée dans les sciences qui ont*, etc.

401. — Le pronom ne doit jamais être construit d'une manière équivoque. On ne dira donc pas: *Virgile a imité Homère dans tout ce qu'il a de beau*. En effet, *il* semble se rapporter à Virgile et à Homère. Pour être correct, il faut dire *Virgile a imité Homère dans tout ce que CELUI-CI a de beau*; ou: *Virgile dans tout ce qu'il a de beau, a imité Homère*.

402. — Le pronom est soumis, pour l'accord, aux mêmes règles que l'adjectif qualificatif. (Voy. n<sup>os</sup> 364, 365, 368 et 369.)

L'homme auquel je parle;  
La femme à laquelle je parle;  
Les hommes auxquels je parle;  
Les femmes auxquelles je parle;

Déployer une bravoure, une intrépidité à laquelle rien ne résiste;

Montrer un courage ou une prudence à laquelle on prodigue des éloges,



Dans le 1<sup>er</sup> exemple, *auquel* est au masculin et au singulier, parce que le substantif *homme* qu'il représente est du genre masculin et du nombre singulier.

Dans le 2<sup>o</sup>, *à laquelle* est au féminin et au singulier, parce que le substantif *femme* qu'il représente est du genre féminin et du nombre singulier.

Dans le 3<sup>o</sup>, *auxquels* est au masculin et au pluriel, parce que le substantifs *hommes* qu'il représente est du genre masculin et du nombre pluriel.

Dans le 4<sup>o</sup>, *auxquelles* est au féminin et au pluriel, parce que le substantif *femmes* qu'il représente est du genre féminin et du nombre pluriel.

Dans le 5<sup>o</sup>, le pronom *laquelle* ne s'accorde qu'avec le dernier substantif, *bravoure* et *intrépidité* étant synonymes.

Dans le 6<sup>o</sup>, *laquelle* ne s'accorde également qu'avec le dernier substantif, *courage* et *prudence* étant unis par la conjonction *ou*.

### *Des pronoms personnels.*

403. — I. Les pronoms personnels employés comme *sujets*, se placent avant le verbe:

*J'inventai des couleurs, j'armai la calomnie,  
J'intéressai sa gloire : il trembla pour sa vie.*

404. — Excepté, 1<sup>o</sup> lorsque l'on interroge; dans les temps simples, ils se placent après le verbe, et dans les temps composés, entre l'auxiliaire et le participe :

*Par de stériles vœux pensez-vous m'honorer ?  
Où suis-je ? qu'ai-je fait ? que dois-je faire encore ?*

2<sup>o</sup> Lorsque le verbe est au subjonctif sans qu'aucune conjonction soit exprimée :

*Puissé-je de mes yeux y voir tomber la foudre ! CORN.  
Dussé-je, après dix ans, voir mon palais en cendre. RACINE.*



3° Lorsque le verbe forme une proposition qui annonce qu'on rapporte les paroles de quelqu'un : *je ne serai heureux, disait-il, qu'autant que vous le serez.*

4° Lorsque le verbe est précédé de quelqu'un des mots, *aussi, peut-être, encore, toujours, en vain, du moins, au moins* : *AUSI est-il votre ami; PEUT-ÊTRE avez-VOUS raison; EN VAIN prétendons-NOUS.*

Cette exception n'est pas de rigueur, car on peut dire également : *aussi il est votre ami; — peut-être vous avez raison, etc.*, mais alors l'expression semble n'avoir ni la même grâce, ni la même énergie.

405. — II. Les pronoms personnels employés comme *régimes* se placent également avant le verbe :

Les ennemis des Juifs *m'ont trahi, m'ont trompé!*

... Je viens chercher Hermione en ces lieux,  
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux. RACINE.

406. — Cette règle donne lieu à deux exceptions :

1° Lorsqu'un verbe à l'infinitif est sous la dépendance d'un autre verbe, le pronom régime de l'infinitif peut se placer avant cet infinitif ou avant le verbe qui précède : on dit également bien : *je viens VOUS chercher, ou je vous viens chercher; tu trahis mes bienfaits, je veux LES redoubler, ou je LES veux redoubler; — le myrte ne doit SE cueillir qu'après la palme, ou, le myrte ne SE doit cueillir qu'après la palme.*

2° Lorsque le verbe est à l'impératif, le pronom qui en est le régime s'énonce après le verbe :

Avant de m'avilir, ciel, ouvre-moi la tombe.

Pends-toi, brave Crillon, on a vaincu sans toi.

407. — I<sup>re</sup> Remarque. S'il y avait deux impéra-



tifs de suite unis par une des conjonctions *et, ou*, le pronom régime du dernier impératif pourrait le précéder. Ainsi, au lieu de dire : *ou arrachez-MOI le jour, — et repolissez-LE*, La Harpe a pu dire :

Laissez-moi cette chaîne, ou m'arrachez le jour.

et Boileau :

Polissez-le sans cesse, et le repolissez.

408. — 2<sup>e</sup> Remarque. Quand un verbe à l'impératif a deux pronoms pour régimes, l'un direct et l'autre indirect, le régime direct s'énonce le premier : *donnez-le-moi, prêtez-le-lui, cédez-les nous*.

On en excepte les pronoms régimes directs *moi, toi, le, la*, construits avec le régime indirect *y* : *envoyez-Y-MOI, promènes-Y-toi, menez-Y-LE*, pour ne point dire : *envoyez-M'Y, promènes-T'y, menez-L'Y*.

Cependant, il vaut mieux prendre un autre tour, et dire, par exemple : *envoyez-moi là, promène-toi dans ce lieu, etc.*

409. — III. La répétition des pronoms personnels employés comme sujets est indispensable :

1<sup>o</sup> Quand les propositions sont liées par toute autre conjonction que *et, ou, ni, mais* : *NOUS détestons les méchants, parce que NOUS les craignons. — Il est savant, quoiqu'IL soit bien jeune.*

2<sup>o</sup> — Quand on passe d'une proposition négative à une proposition affirmative : *JE ne plie pas et JE romps. Mais on peut dire : JE plie et JE ne romps pas, ou je plie et ne romps pas, la première proposition étant affirmative.*

Ilors ces deux cas, c'est le goût, l'oreille et surtout le besoin d'être clair qu'il faut consulter.

410. — IV. La répétition des pronoms personnels



employés comme régimes est indispensable avant chaque verbe :

Son visage odieux *m'afflige* et *me* poursuit. RACINE.

Il détourne les yeux, *le* plaint, et *le* révere. RACINE.

411. — V. Le pronom *soi* est toujours du nombre singulier ; il se dit des personnes et des choses ; mais appliqué aux personnes, il ne s'emploie qu'avec une expression vague, comme *on*, *chacun*, *personne*, *quiconque* etc. : ON doit rarement parler de SOI. QUICONQUE rapporte tout à SOI n'a pas beaucoup d'amis (Acad.) ; ou avec un infinitif : ne vivre que pour SOI, c'est être déjà mort. — L'aimant attire le fer à SOI.

412. — Remarque. Quoiqu'il n'y ait pas dans la phrase une expression vague, comme *on*, *quiconque*, etc., les écrivains emploient *soi*, pour les personnes, quand il s'agit d'éviter une équivoque ; et alors ce pronom se rapporte toujours au sujet du verbe : en remplissant les volontés de son père, ce jeune homme travaille pour soi. — Pour lui offrirait un sens louche : on ne saurait s'il représente le fils ou le père.

413. — VI. Le pronom *leur*, et les pronoms *tui*, *eux*, *elle*, *elles*, employés comme régimes indirects, ne s'appliquent qu'aux personnes et aux choses personnifiées. Ainsi il ne faut pas dire : cette maison menace ruine, n'approchez pas d'ELLE ; — ce cheval est méchant, ne LUI touchez pas ; — ces bâtiments n'étant pas assez grands, je LEUR ferai ajouter une aile. Dans ce cas on se sert des pronoms *en*, *y* : n'EN approchez pas, n'Y touchez pas, j'Y ferai ajouter, etc. ; ou bien on donne un autre tour à la phrase, si ces deux pronoms ne peuvent y entrer.

414. — VII. Le pronom *le*, qui fait *la* au féminin et *les* au pluriel des deux genres, peut représenter un substantif ou un adjectif.

415. — Quand il représente un substantif ou un adjectif pris substantivement, le pronom s'accorde



en genre et en nombre avec ce substantif ou cet adjectif pris substantivement :

Êtes-vous madame de Genlis? — Je ne *la* suis pas.

Êtes-vous la mère de cet enfant? — Je *la* sais.

Êtes-vous les ministres du roi? — Nous *les* sommes.

Êtes-vous la malade? — Je *la* suis.

Êtes-vous les mariés? — Nous *les* sommes.

416. — Quand il représente un adjectif ou un substantif pris adjectivement, le pronom est invariable, l'adjectif ne pouvant lui communiquer ni genre ni nombre : (*Voy.* n° 49.)

Madame, êtes-vous malade? — Je *le* suis.

Messieurs, êtes-vous mariés? — Nous *le* sommes.

Êtes-vous ministres? — Nous *le* sommes.

Êtes-vous mère? Je *le* suis.

### *Des pronoms démonstratifs.*

417. — I. Le pronom *ce*, placé au commencement d'une phrase, doit être répété dans le second membre de la phrase, lorsque celui-ci commence par le verbe *être* : *ce que je désire le plus, c'est d'aller vous voir*; — *ce qui me fâche, c'est qu'on m'interrompe à tout moment*; — *ce qui m'attache à la vie, c'est vous*; — *ce qui m'indigne, ce sont les injustices des hommes*.

*Remarque.* La répétition du pronom *ce* n'est pas de rigueur, lorsque le verbe *être* est suivi d'un substantif singulier; l'usage permet de dire : *ce qui mérite le plus notre admiration, c'est ou est la vertu*.

418. — II. Quoique le pronom *ce* ne soit pas au commencement de la phrase, on l'emploie avant le verbe *être*, si ce qui précède ce verbe figure comme attribut, et à une certaine étendue : *le signe de la corruption des mœurs dans un état, c'est la multiplicité des lois*. Mais on dirait : *la véri-*



*table noblesse* EST OU C'EST *la vertu*, l'attribut *la véritable noblesse*, ayant peu d'étendue (\*).

En général, il vaut mieux faire usage du pronom *ce*, qui donne plus d'énergie à l'expression.

419. — III. CELUI, CEUX, CELLE, CELLES expriment une idée générale qui a toujours besoin d'être restreinte, soit par un régime indirect,

Les défauts de Henri IV étaient *ceux d'un homme aimable* ;  
soit par un pronom relatif placé immédiatement après :

*CEUX qui font des heureux*, sont les vrais conquérants.

C'est pourquoi ces pronoms ne doivent jamais être suivis immédiatement d'un adjectif ou d'un participe. Ainsi, au lieu de dire : *celle aimable*, *celle écrite*, il faut dire : *celle qui est aimable*, *elle qui est écrite*.

420. — IV. CELUI-CI, CELLE-CI, CECI, opposés à CELUI-LA, CELLE-LA, CELA, désignent les objets les plus proches, et *celui-là*, *celle-là*, *cela*, les objets les plus éloignés : *voici deux maisons* ; CELLE-CI (la plus proche) *est la plus élégante*, et CELLE-LA (la plus éloignée) *est la plus commode*.

Les objets dont on a parlé en dernier lieu, étant les plus proches, se représentent par *celui-ci*, *ceux-ci* ; ceux au contraire dont il a été question auparavant, étant les plus éloignés, se désignent par *celui-là* *ceux-là* : *le corps périt*, et *l'ame est immortelle* ; *cependant on néglige CELLE-CI*, et *tous les soins sont pour CELUI-LA*.

(\*) On reconnaît que ce qui précède le verbe *être* figure comme attribut, quand on peut le placer après le verbe, et mettre avant celui-ci ce qui se trouve après. On peut dire : *La multiplicité des lois est le signe de la corruption des mœurs dans un état* ; — *La vertu est la véritable noblesse* ; ainsi, *Le signe de la corruption des mœurs dans un état* ; *La véritable noblesse*, figurent comme attribut.



*Des pronoms possessifs.*

421. — Ces pronoms doivent toujours se rapporter à un substantif énoncé précédemment :

Tes *discours* trouveront plus d'accès que *les miens*. RACINE.

Conséquemment il est non seulement contre le bon goût, mais encore contre la grammaire, de commencer ainsi une lettre : *j'ai reçu la vôtre en date du*, etc., phrase dans laquelle *la vôtre* ne se rapporte à rien de ce qui précède ; pour être correct, il faut dire : *j'ai reçu votre lettre*, etc.

*Des pronoms relatifs.*

422. — I. Le pronom *relatif* prend toujours le genre, le nombre et la personne de son antécédent : *moi* QUI SUIS ESTIMÉ, *toi* QUI ES ESTIMÉ, *lui* QUI EST ESTIMÉ, *elle* QUI EST ESTIMÉE, *nous* QUI SOMMES ESTIMÉS, *vous* QUI ÊTES ESTIMÉS, etc.

Ainsi Molière n'aurait pas dû dire :

Ce n'est pas moi qui *se ferait* prier.

L'antécédent de *qui* est *moi* ; *qui* est donc de la première personne, et veut conséquemment que le verbe dont il est le sujet adopte cette personne ; on doit dire : *qui* ME FERAIIS prier, comme on dit : JE *me feraiis* prier.

423. — *Remarque.* L'adjectif, n'ayant par lui-même ni genre ni nombre, ni personne, ne peut servir d'antécédent au pronom relatif ; et au lieu de dire : *nous étions deux qui étaients du même avis*, on doit dire : *nous étions deux qui* ÉTIENS *du même avis*, en donnant pour antécédent au pronom relatif le sujet du verbe précédent.

424. — II. Le pronom relatif doit toujours être placé près de son antécédent ; toute autre place ren-



drait sa correspondance louche et équivoque. Ainsi Boileau n'est pas à imiter quand il dit :

*La déesse, en entrant, qui voit la nappe mise.*

Il devait dire : *la DÉESSE QUI, en entrant, voit la nappe mise*, afin de rapprocher le relatif *qui* de son antécédent *déesse*.

425. — III. *Qui*, régime d'une préposition, ne peut se dire que des personnes et des choses personnifiées :

Le bonheur appartient à *qui* fait des heureux. DELILLE.

*Rocher* à *qui* je me plains.

MARMONTEL.

Ne dites donc pas : *l'étude* à *qui* je consacre mes loisirs; *le cheval* sur *qui* je suis monté, etc. Dans ce cas, on remplace *qui* par *lequel*, *laquelle*; *l'étude* à *laquelle* je, etc.; *le cheval* sur *lequel*, etc.

426. — IV. Les pronoms *qui*, *que*, *dont* se remplacent par *lequel*, *duquel*, pour éviter une équivoque. Ainsi, au lieu de dire : *j'ai vu le mari de votre sœur qui doit obtenir cette place; la bonté de Dieu, dont je connais la grandeur, me rassure*, on dira : *LEQUEL doit obtenir cette place, DE LAQUELLE je connais la grandeur*, attendu qu'on ne saurait si *qui* se rapporte à *mari* ou à *sœur*, et *dont* à *grandeur* ou à *Dieu*.

427. — V. *DONT* marque simplement la relation : *la personne dont je parle*; *d'ou* exprime une idée d'extraction, de sortie : *la ville d'ou je viens; le péril d'ou il est sorti*.

*Remarque.* Quand le verbe qui suit exprime l'idée d'être issu, d'être né, c'est *dont* et non pas *d'ou* qu'il faut employer :

Je jure pas le ciel, qui me voit confondue,

Par ces grands Ottomans dont je suis descendue. RACINE.

428. — I. Ne dites pas avec Restaut :

La pluralité des dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer qui ait été adoptée par des hommes de bon sens.



Cette phrase est fautive, dit Fabre, en ce qu'une chose y est représentée deux fois par *que*, *qui*, quoiqu'elle ne reçoive qu'une seule et même attribution. C'est comme s'il y avait : *la pluralité des dieux est une chose, LAQUELLE CHOSE on ne peut s'imaginer LAQUELLE CHOSE ait été adoptée par des hommes de bon sens.* Pour être correct, il faut dire : *la pluralité des dieux est une chose qu'on ne peut s'imaginer avoir été adoptée par des hommes de bon sens.*

En effet, ce qui suit le verbe *s'imaginer* ne doit présenter que ce qu'on veut attribuer à *que*, représentant *une chose*, et non offrir encore une fois l'idée de ce substantif.

#### *Des pronoms indéfinis.*

429. — I. *On*, masculin et singulier de sa nature, devient *féminin*, quand il s'applique spécialement à une femme, et *pluriel*, lorsque le sens indique évidemment qu'il désigne plusieurs personnes; alors l'adjectif et le participe qui se rapportent à *on*, prennent la marque du féminin et du pluriel : *quand on est mariée, on n'est pas toujours maîtresse de ses actions.* — *Lorsqu'on s'aime tendrement, on n'est pas heureux quand on est séparés.*

430. — Au lieu de *on*, il faut employer *l'on* pour éviter certaines consonnances désagréables qui ont lieu principalement après *et*, *si*, *ou* : *et l'on dit, si l'on voit, ou l'on verra.* Cependant on doit faire usage de *on* devant *le*, *la*, *les*, *lui* : *et on le dit, si on la voit, ou on le verra*, pour éviter la répétition désagréable de l'articulation *l*.

Au commencement d'une phrase, il faut préférer *on* à *l'on*, parce qu'alors il n'y a aucune mauvaise consonnance à éviter.

431. — II. *Chacun*, précédé d'un pluriel, prend



après lui, tantôt *son, sa, ses*, et tantôt *leur, leurs*.

*Chacun* prend *son, sa, ses*, quand il est après le régime direct, ou que le verbe n'a pas de régime de cette nature :

Ils ont apporté leurs offrandes, *chacun* selon *ses* moyens.

Les deux rois se sont retirés, *chacun* dans *sa* tente.

Ils ont opiné, *chacun* à *son* tour.

*Chacun* prend *leur, leurs*, lorsqu'il précède le régime direct :

Ils ont apporté, *chacun*, *leurs* offrandes.

Ils ont donné, *chacun*, *leur* avis.

432. — III. *Personne* est pronom indéfini et substantif.

433. — *Personne*, pronom indéfini, a un sens vague, et s'emploie sans l'article, ni aucun adjectif déterminatif; alors il signifie *aucune personne, qui que ce soit*, et est masculin :

*Personne* n'est assez *sot* pour le croire.

Il n'y a *personne* qui n'en soit *fâché*.

434. — *Personne*, substantif, a un sens déterminé; il est accompagné de l'article ou d'un adjectif déterminatif, et est féminin :

Quelle est la *personne* assez *sotte* pour le croire?

Il n'y a pas *une personne* qui n'en soit *fâchée*.

435. — IV. *L'un et l'autre, les uns et les autres*, éveillent simplement une idée de pluralité; *l'un l'autre, les uns les autres*, à l'idée de pluralité ajoutent celle de réciprocité. Ainsi l'on dira de Racine et de Boileau : *L'UN ET L'AUTRE furent deux grands poètes; ils s'estimaient L'UN L'AUTRE*.

436. — *Remarque*. Quand il y a plus de deux objets, la réciprocité doit s'exprimer par *les uns les autres*, et non pas par *l'un l'autre* : *mille soldats s'excitent LES UNS LES AUTRES au combat*. — *L'un et l'autre* serait contre la grammaire.



## CHAPITRE VII.

## DU VERBE.

*Du sujet. — De l'accord du verbe avec son sujet*

437. — I. Tout verbe à un mode personnel (Voy. n° 109) doit avoir un sujet :

Celui qui met un frein à la fureur des flots,  
Sait aussi des méchants arrêter les complots. RACINE.

Dans cet exemple, il y a deux verbes à un mode personnel, et il y a deux sujets; le premier verbe, *met*, a pour sujet *celui*, et le second *sait*, a pour sujet *celui*. *Arrêter* n'a pas de sujet, parce qu'il est à un mode impersonnel. Il suit de là qu'on ne doit pas dire : *en quoi ce grand prince réussit parfaitement, fut de réformer les mœurs de son peuple*; car *fut* est ici sans sujet; il faut dire : LA CHOSE dans laquelle, etc., et alors le verbe *fut* a pour sujet la chose.

438. — II. De même tout sujet doit avoir un verbe :

L'orgueil n'aveugle pas ceux que l'honneur éclaire. GRESSET.

Dans cet exemple, il y a deux sujets et deux verbes : *l'orgueil* est le sujet de *aveugle*, et *l'honneur* le sujet de *éclaire*. On ne dira donc pas avec un traducteur : *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions, qui si elles n'étaient pas détruites, du moins la république romaine subsisterait encore*. Cette phrase renferme quatre sujets et trois verbes seulement : *je*, premier sujet, a pour verbe *souhaiterais*; *elles*, second sujet, a pour verbe *étaient détruites*, et *la république*, troisième sujet, a pour



verbe *subsisterait*. Le quatrième sujet, *qui*, n'a aucun verbe qui s'y rapporte, soit exprimé, soit sous-entendu. Pour faire disparaître cette irrégularité, il faut dire : *je souhaiterais de voir vivre ces valeureuses légions ; si elles n'étaient point détruites, du moins la république romaine subsisterait encore ;* et alors il y a autant de verbes que de sujets.

439. — III. Le sujet d'un verbe ne doit pas être exprimé deux fois, quand un seul sujet suffit au verbe. Ainsi l'auteur de la *Henriade* n'est pas à imiter, quand il dit :

*Louis*, en ce moment, prenant son diadème,  
Sur le front du vainqueur *il* le posa lui-même.

*Posa* a pour sujet *Louis*, et *il*, et il est évident que le verbe n'en exige qu'un : *Louis* *posa*, *il* *posa* ; un de ces sujets est donc superflu, et conséquemment le poète aurait dû dire : *Louis*, en ce moment, prenant son diadème, sur le front du vainqueur *le* *posa* lui-même.

440. — IV. Le verbe s'accorde en nombre et en personne avec son sujet :

*Je* *PLAIS* l'homme accablé du poids de ses loisirs.  
*O* soleil ! *tu* *PARAIS*, *tu* *SOURIS*, et *tu* *CONSOLES* la terre.

Souvent les richesses *ATTIRENT* les amis, et la pauvreté les *ÉLOIGNE*.

441. — Si le sujet se compose de plusieurs substantifs ou de plusieurs pronoms, le verbe se met au pluriel, et s'accorde avec la personne qui a la priorité, si les mots formant le sujet sont de différentes personnes. La première personne a la priorité sur la seconde, et celle-ci sur la troisième :

Tôt ou tard la *vertu*, les *grâces*, les *talents*,  
Sont vainqueurs des jaloux, et vengés des méchants. *GRES.*



*Narbal et moi* ADMIRONS la bonté des dieux, qui ont un soin si touchant de ceux qui hasardent tout pour la vertu.  
(Fénélon.)

## EXCEPTIONS.

Quand plusieurs substantifs ou pronoms composent le sujet, le verbe s'accorde avec le dernier substantif ou pronom :

442. — 1° Lorsque les mots formant le sujet sont synonymes : *son courage, son intrépidité* ÉTONNE les plus braves.

La raison en est qu'il n'y a qu'une seule et même idée, quoiqu'il y ait plusieurs substantifs ; puisqu'il y a unité dans l'esprit, il doit y avoir unité dans les mots.

443. — 2° Quand les mots composant le sujet sont unis par la conjonction *ou* : *la faiblesse ou l'inexpérience* nous FAIT commettre bien des fautes.

La conjonction *ou* donne l'exclusion à l'un des deux sujets, et l'accord a lieu avec le dernier, comme frappant le plus l'esprit.

Cependant si les mots unis par *ou* sont de différentes personnes, l'usage demande que le verbe se mette au pluriel, et qu'il s'accorde avec la personne qui a la priorité : *vous ou moi* PARLERONS ; *vous ou votre frère* VIENDREZ.

444. — 3° Quand les mots composant le sujet sont placés par gradation : *ce sacrifice, votre intérêt, votre honneur, Dieu* L'ENIGE.

Le motif de cette exception est que, dans toute gradation, le dernier mot est l'expression dominante, celle qui efface toutes les autres, pour attirer sur elle l'attention. En effet, l'intérêt s'efface devant l'honneur, l'honneur humain devant Dieu. Dieu seul reste, et seul fait la loi au verbe.

445. — 4° Lorsque les mots formant le sujet renferment une expression qui réunit en elle tous les



mots qui précèdent, comme *tout*, *rien*, *personne* :

Paroles et regards, *tout* est charme dans vous.

LA FONTAINE.

Le temps, les biens, la vie, *tout* est à la patrie.

GRESSET.

Ces sortes de phrases sont elliptiques ; c'est comme s'il y avait : *paroles et regards sont charmes dans vous ; tout est charme dans vous.*—*Le temps, les biens, la vie, sont à la patrie, tout est à la patrie.*

*Remarques sur l'application de la règle quatrième.*

446. — 1<sup>re</sup> Remarque. Quand deux sujets, substantifs ou pronoms, sont unis par une des conjonctions *comme*, *de même que*, *ainsi que*, *aussibien que*, le verbe s'accorde avec le premier sujet, le second sujet étant le sujet d'un verbe sous-entendu :

L'enfer, *comme* le ciel, *prouve* un Dieu juste et bon.

La vertu, *ainsi que* le savoir *a* son prix.

C'est comme s'il y avait :

L'enfer *prouve* un Dieu juste et bon, *comme* le ciel *prouve* un Dieu juste et bon.

La vertu *a* son prix, *ainsi que* le savoir *a* son prix.

447. — 2<sup>e</sup> Remarque. *L'un et l'autre* exprimant la pluralité, demande le verbe au pluriel :

L'un et l'autre à ces mots *ont* levé le poignard.

RACINE.

448. — 3<sup>e</sup> Remarque. *Ni l'un ni l'autre*, et tout sujet dont les parties sont unies par la conjonction *ni*, exigent aussi le verbe au pluriel : *j'ai tu vos*



*deux discours : ni l'un ni l'autre ne SONT bons.*  
(Fabre.)

Ni l'or ni la grandeur ne nous *rendent* heureux.

LA FONTAINE.

449. — *Exception.* Quand un des mots unis par *ni* peut seul faire l'action exprimée par le verbe, celui-ci se met au singulier : NI *l'un* NI *l'autre* n'OBTIENDRA *le prix*. NI *M. le duc*, NI *M. le cardinal* ne SERA nommé *ambassadeur à Saint-Pétersbourg*. (Fabre.)

450. — 4<sup>e</sup> *Remarque.* Tout verbe qui a pour sujet un *collectif*, s'accorde avec ce collectif s'il est *général* (25—26) : *l'infinité des perfections de Dieu* m'ACCABLE. (Académie.) *La totalité des enfants* SACRIFIE *l'avenir au présent*; et avec le substantif qui suit le collectif, si celui-ci est *partitif* (25—26) : *une foule de nymphes couronnées de fleurs* ÉTAIENT assises *auprès d'elle*. (FÉNÉLON.) *Une troupe de Barbares* DÉSOLÈRENT *le pays*. (Académie.) *Une infinité de monde* PENSE *comme vous*. (Ibid.)

La raison en est simple : le *collectif général* fixe principalement l'attention, c'est le mot dominant ; le *collectif partitif*, au contraire, n'est pour ainsi dire qu'accessoire, et c'est sur le substantif qui suit que s'arrête l'esprit.

451. — *Observation.* Les adverbes de quantité, comme *peu*, *beaucoup*, *assez*, *infinitement*, etc., doivent être considérés comme des collectifs partiitifs. On écrira conséquemment : PEU *de gens* NÉGLIGENT *leurs intérêts*, en faisant accorder le verbe avec le substantif *gens*, placé après l'adverbe de quantité *peu*. C'est ainsi que Racine a dit :

Tant de coups imprévus *m'accablent* à la fois.

452. — Lorsque *peu*, *beaucoup*, et *la plupart* sont relatifs à un substantif pluriel énoncé aupara-



vant, le verbe se met au pluriel, l'accord ayant lieu alors avec un pluriel sous-entendu : *la plupart SONT sujets à l'erreur ; peu AIMENT l'étude ; c'est comme s'il y avait : la plupart des HOMMES sont sujets à l'erreur ; peu D'ENFANTS aiment l'étude.*

453. — 5<sup>e</sup> Remarque. Le verbe *être* précédé de *ce* ne se met au pluriel que lorsqu'il est suivi d'une troisième personne du pluriel : *ce SONT les VICES qui dégradent l'homme ; ce SONT EUX qui les rendent malheureux.*

L'honneur parle, il suffit : *ce sont* là mes oracles.

RACINE.

On dira donc avec le verbe *être* au singulier : *c'EST le travail et l'application ; c'EST nous qui..... c'EST vous qui.....* parce qu'aucun de ces mots, *le travail, l'application, nous, vous* ne forme une troisième personne du pluriel.

454. — 6<sup>e</sup> Remarque. Les infinitifs, n'ayant pas par eux-mêmes la propriété du nombre, ne sauraient, lorsqu'ils sont employés comme sujets, communiquer au verbe la forme plurielle : le verbe dans ce cas reste au singulier, et s'accorde avec le pronom *ce*, dont on le fait alors précéder : *manger, boire et dormir, c'EST leur unique occupation.* (Domergue.)

455. — Observation. Quand il n'y a qu'un seul infinitif qui sert de sujet, l'emploi du pronom *ce* n'est pas indispensable : c'est le goût qui en décide ; mais, en général, il vaut mieux en faire usage, lorsque l'infinitif a un régime d'une certaine étendue.

Se plaire en tous lieux, *c'est* le secret du sage.

### Régime des verbes.

456. — I. Un verbe ne peut avoir deux régimes directs. Aussi a-t-on blâmé ce vers de Racine :



Ne vous informez pas ce que je deviendrai,

dans lequel *vous* et *ce* figurent comme régimes directs du verbe *informer*. La grammaire exige : *ne vous informez pas DE CE que je deviendrai*, et alors *informer* n'a plus pour régime direct que *vous*, *de ce* étant un régime indirect.

457. — II. Un verbe ne doit pas avoir deux régimes indirects pour exprimer le même rapport. Ne dites donc pas : *c'est à vous à qui je parle, c'est de vous dont il s'agit, c'est à la ville où je vais*.

Pour faire ressortir le vice de ces phrases, il suffit de supprimer *c'est*, qui ne sert qu'à rendre plus sensible ce que l'on dit : *je parle A VOUS, A QUI; il s'agit DE VOUS, DONT; je vais à la ville, A LAQUELLE*, car *où* équivaut à *à laquelle*. Puisqu'il n'y a qu'un verbe, il est évident qu'il n'y a qu'un rapport à exprimer, et que, ce rapport étant énoncé par *à vous, de vous, à la ville*, les régimes *à qui, dont, où*, sont sans fonctions, et conséquemment employés abusivement. Au lieu d'exprimer ce rapport inutile, il faut lier les deux propositions l'une à l'autre, et c'est à quoi sert la conjonction *que*. Dites donc : *c'est à vous QUE je parle, c'est de vous QU'il s'agit, c'est à la ville QUE je vais*.

458. — Remarque. On ne dira pas non plus : *c'est ICI où je demeure; c'est LA où je vais*.

Ici ce ne sont pas deux régimes indirects qui marquent le même rapport, mais deux adverbes qui expriment la même circonstance, et dont un seul suffit.

En effet la pensée est complètement rendue par ces mots : *je demeure ici; je vais là*; et l'adverbe *où*, placé après *ici* et *là*, n'ajoutant rien au sens, doit être supprimé, et remplacé par la conjonction *que* : *c'est ICI QUE je demeure, c'est là QUE je vais*.



459. — III. Il ne faut pas donner à un verbe un autre régime que celui qu'il exige ; par exemple, *nuire*, *parler*, *pardonner* demandent un régime indirect, car on dit : *nuire à quelqu'un*, *parler à quelqu'un*, *pardonner à quelqu'un* ; il ne faut donc pas dire : *ils se sont nuï les uns LES AUTRES*, *ils se sont parlé l'un L'AUTRE* ; *tout coupables qu'ils sont*, *je les ai pardonnés* ; dites : *ils se sont nuï les uns aux autres* ; *ils se sont parlé l'un A L'AUTRE* ; *JE LEUR ai pardonné*. De même on dira : *l'amitié qui les unit l'un A L'AUTRE*, *qui les lie l'un A L'AUTRE*, et non pas *qui les unit l'un L'AUTRE*, *qui les lie l'un L'AUTRE*.

460. — IV. Quand deux verbes ne veulent pas le même régime, c'est-à-dire quand l'un veut un régime direct et l'autre un régime indirect, il faut donner à chacun le régime qui lui convient :

Il *attaqua la ville* et *s'en empara*.

*Il attaqua et s'empara de la ville* serait incorrect, car *de la ville*, régime indirect de *s'empara*, ne saurait convenir à *attaqua*, qui veut un régime direct.

La même chose a lieu lorsque deux verbes exigent des régimes indirects marqués par des prépositions différentes. Ainsi l'on dira : *un grand nombre de vaisseaux entrent dans ce port*, et *en sortent tous les mois*, et non pas : *entrent et sortent de ce port*, attendu qu'on dit *entrer DANS* et *sortir DE*.

461. — *Remarque*. Cette règle s'applique aux adjectifs et aux prépositions. On ne dira donc pas : *je suis sensible et content des preuves d'amitié que vous m'avez données* ; — *il a parlé en même temps contre et en faveur de son ami*. En effet, *sensible*, demande *à*, *content* veut *de* ; *contre* rejette la préposition *de*, et *en faveur* l'exige. Pour être correct, il faut donner à chaque adjectif et à chaque préposition le régime qui leur convient, et



dire : *je suis sensible aux preuves d'amitié que vous m'avez données, et j'EN suis content;—il a parlé en même temps contre son ami, et en sa faveur.*

462. — V. Lorsqu'un verbe a deux régimes de nature différente, c'est-à-dire un régime direct et un régime indirect, le plus court doit être placé le premier :

Il faut opposer *un maintien stoïque* aux propos et aux injures des méchants.

Les hypocrites parent *des dehors de la vertu* les vices les plus honteux et les plus décriés.

463. — VI. Si les régimes sont d'égale longueur, le régime direct se place le premier : *les Français vainquirent les Espagnols à Villaviciosa.*

464. — VII. Il faut éviter de placer les régimes indirects de manière qu'ils donnent lieu à une équivoque. On ne dira donc pas : *croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés, PAR LA DOUCEUR ? Les maîtres qui grondent ceux qui les servent, AVEC EMPORTEMENT, sont les plus mal servis.* Il faut dire : *croyez-vous pouvoir ramener PAR LA DOUCEUR ces esprits égarés ? — Les maîtres qui grondent AVEC EMPORTEMENT ceux qui les servent, sont les plus mal servis.*

465. — VIII. Lorsque le régime d'un verbe renferme plusieurs parties unies par une des conjonctions *et, ni, ou*, ces parties doivent être exprimées par des mots de même espèce ; c'est-à-dire qu'alors les conjonctions *et, ni, ou*, ne doivent unir qu'un substantif à un substantif, un verbe à un verbe, une proposition à une proposition, etc. De là, les phrases suivantes sont incorrectes :

Il aime *le jeu et à étudier.*

Ils se plaisent au *spectacle, ou à se promener.*



Il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni le maniement du javelot.

Je crois vos raisons excellentes, et que vous le convaincrez.

Il faut : *il aime le jeu et l'étude ; — ils se plaisent au spectacle ou à la promenade ; — il n'est pas nécessaire d'apprendre à tirer de l'arc, ni à manier le javelot ; — je crois que vos raisons sont excellentes, et que vous le convaincrez.*

466. — IX. Les verbes passifs demandent pour régime les prépositions *de* et *par* : *de*, quand ils expriment un sentiment, une passion, en un mot un mouvement de l'ame ; *par*, lorsqu'ils signifient une action à laquelle l'esprit ou le corps a seul part : *l'honnête homme est estimé de tout le monde ; — une grande partie de la terre a été conquise PAR les Romains.*

*Remarque.* Cependant, au lieu de la préposition *de*, l'usage permet d'employer *par*, pour éviter plusieurs *de* : *votre conduite a été approuvée d'une commune voix PAR toutes les personnes sages et éclairées.* (Wailly.)

#### EMPLOI DES AUXILIAIRES.

467. — I. Le verbe *avoir* marque l'action, *il a aimé* ; le verbe *être*, l'état : *il est aimé* ; d'où il résulte :

468. — 1° Que la plupart des verbes neutres, exprimant une action, se conjuguent avec l'auxiliaire *avoir* : *j'ai succédé, il a régné, nous avons dormi, vous aviez marché, il a paru*, etc.

469. — Excepté *aller, arriver, choir, décéder, mourir, naître, tomber, venir* et les composés *devenir, parvenir, revenir*, qui prennent l'auxiliaire *être*, quoique l'action qu'ils expriment exige le verbe *avoir* ; mais l'usage en a décidé autrement.

470. — 2° Qu'un certain nombre de verbes neutres, comme *accourir, disparaître, croître, cesser, périr, monter, descendre, entrer, sortir*,



*passer, partir, vieillir, grandir, rester, etc.*, prennent tantôt *avoir*, et tantôt *être* : *avoir*, lorsque c'est l'action que le verbe exprime que l'on a en vue ; et *être*, quand l'état est l'idée principale que l'on veut exprimer. Ce sont les circonstances dont le verbe est accompagné qui indiquent lequel de ces deux points de vue on envisage. Ainsi je dirai avec *avoir* : *elle A disparu subitement ; la fièvre A cessé hier ; la rivière A monté rapidement ; le baromètre A descendu de plusieurs degrés en peu d'heures ; il A passé en Amérique en tel temps ; le trait A parti avec impétuosité* (Acad.) et avec le verbe *être* : *elle EST disparue depuis quinze jours ; la fièvre EST cessée depuis quelque temps ; il EST monté, il EST descendu depuis une heure ; les chaleurs SONT passées ; les troupes SONT parties pour six mois.* (Acad.)

*Remarque.* Plusieurs de ces verbes s'emploient quelquefois activement, c'est-à-dire avec un régime direct, et alors ils prennent, comme les verbes actifs, l'auxiliaire *avoir* : *on les A descendus dans une île ; il A monté l'escalier ; on l'A sorti d'une affaire désagréable ; j'AI passé la nuit sans dormir.* (Acad.)

471. — II. Quelques verbes neutres changent d'auxiliaire en changeant d'acception :

472. — *Convenir*, dans le sens d'*être convenable*, prend *avoir* ; et *être*, dans le sens de *demeurer d'accord* : *cette maison m'A convenu, et je SUIS convenu du prix.* (Acad.)

473. — *Demeurer* prend *être*, quand le sujet ne change pas d'état : *deux cents hommes SONT demeurés sur le champ de bataille ; et avoir*, lorsque le sujet passe d'un état à un autre, *il A demeuré dix ans en province.* (Acad.)

474. — On dit : *cette faute m'EST échappée*, pour signifier qu'on l'a faite ; et : *elle m'A échappé*, pour faire entendre qu'on ne l'a pas remarquée.



475. — *Expirer* prend *être*, quand il se dit des choses, et *avoir*, lorsqu'il se dit des personnes : *la trêve EST expirée ; cet homme A expiré.*

476. — *Remarque.* *Expirer*, appliqué aux personnes, exige, comme tous les verbes conjugués avec *avoir*, que son auxiliaire ne soit jamais sous-entendu. Il ne faut donc pas imiter Racine lorsqu'il dit :

..... A ces mots ce héros *expiré*  
N'a laissé dans mes bras qu'un corps défiguré.

Un *héros expiré* n'est pas plus français qu'un *héros triomphé*, un *homme dormi*. Racine devait dire : ce héros AYANT *expiré*.

#### DE L'EMPLOI DES TEMPS DE L'INDICATIF ET DU CONDITIONNEL.

477. — I. Le *présent* s'emploie à la place du *passé* pour rendre la narration plus vive, plus animée :

J'ai vu, Seigneur, j'ai vu votre malheureux fils  
Trainé par les chevaux que sa main a nourris.  
Il veut les rappeler, et sa voix les effraie. RACINE.

478. *Remarque.* Il faut alors que tous les verbes en rapport soient au présent ; ainsi l'on ne dira pas : *il s'ÉLANCE sur son ennemi et le TERRASSA ;* mais *il s'ÉLANCE sur son ennemi et le TERRASSE.*

479. — II. L'*imparfait* ne doit pas s'employer pour une action qui a lieu à l'instant de la parole. On ne dira donc pas : *j'ai appris que vous ÉTIEZ à Paris*, si la personne y est encore ; ni : *je vous ai dit que la sagesse VALAIT mieux que l'éloquence ;* car la chose étant vraie dans tous les temps, l'est à



l'instant où l'on parle. Il faut dire : *que vous ÊTES à Paris , que la sagesse VAUT*, etc.

480. — III. Le *passé indéfini* désigne un temps passé , soit entièrement écoulé : *J'AI REÇU une lettre l'année dernière , le mois passé , la semaine dernière , hier* ; soit qu'il en reste encore quelque portion à s'écouler : *J'AI REÇU une lettre cette année , ce mois , cette semaine , aujourd'hui*.

481. — IV. Le *passé défini* ne se dit au contraire que d'un temps complètement écoulé , et éloigné au moins d'un jour de l'instant où l'on parle ; ainsi l'on ne dira pas : *JE REÇUS une lettre cette année , ce mois , cette semaine , aujourd'hui* ; car on est encore dans le temps dont il s'agit.

482. — V. Le *plus-que-parfait* ne doit pas s'employer pour le *passé* ; ne dites donc pas : *j'ai appris que vous AVIEZ VOYAGÉ* ; dites : *que vous AVEZ VOYAGÉ* ; car on veut simplement exprimer ici un passé , et le *plus-que-parfait* , ainsi que nous l'avons dit , n° 115 , ne s'emploie que pour un temps doublement passé , comme dans cette phrase : *J'AVAIS FINI , quand vous vîntes*.

483. — VI. Le *conditionnel* ne doit pas s'employer pour le futur ; ne dites donc pas : *on m'a assuré que vous VOYAGERIEZ incessamment*. Il s'agit simplement d'un temps à venir sans aucune idée de condition , dites : *que vous VOYAGEREZ*, etc.

484. — VII. Le *conditionnel passé* ne doit pas non plus s'employer pour le conditionnel simple : *j'aurais parié que vous SERIEZ VENU* ; dites ; *que vous VIENDRIEZ*.

#### DE L'EMPLOI DU SUBJONCTIF.

485. — Le *subjonctif* est le mode du doute , de l'indécision. On l'emploie :

486. — I. Après les verbes qui expriment la vo-



lonté, le commandement, le désir, le doute, la crainte, etc., etc.

Il veut	}	que vous <i>fassiez</i> votre devoir.
Il exige		
Il désire		

487. — II. Après un verbe accompagné d'une négation ou qui exprime une interrogation :

Je ne crois pas	}	qu'il <i>vienne</i> .
Croyez-vous		

Ne cherchez pas quelqu'un qui *soit* plus modeste.  
 Cherchez-vous une personne qui *soit* plus habile ?

488. — *Exception.* Le subjonctif cesse d'avoir lieu, quand l'interrogation est un tour oratoire, qui, loin de marquer le doute, ne sert qu'à affirmer avec plus de force :

..... Madame, oubliez-vous  
 Que Thésée *est* mon père, et qu'il *est* votre époux ? RAC.

489. — III. Après un verbe unipersonnel ou employé unipersonnellement :

Il semble	}	qu'il <i>vienne</i> .
Il convient		
Il faut		
Il est juste		

490. — *Exception.* *Il semble*, accompagné d'un régime indirect de personne, *il y a*, *il paraît*, *il résulte*, *il est certain*, *il est vrai*, et quelques autres verbes unipersonnels qui expriment quelque chose de positif, demandent l'indicatif :

Il me semble	}	qu'il <i>a</i> raison.
Il vous semble		
Il paraît		
Il est sûr		

491. — IV. Après un pronom relatif ou l'adverbe où, quand l'un ou l'autre est précédé de *le seul*,



de peu, de le plus, le moins, le mieux, la plus, la moins, la mieux, les plus, etc.

*Le chien est LE SEUL animal dont la fidélité soit à l'épreuve.*  
(Buffon.)

*Il y a PEU d'hommes qui SACHENT supporter l'adversité.* (Mass.)

*C'est LA SEULE place où vous PUISSEZ aspirer.* (Acad.)

Détestables flatteurs! présent *le plus* funeste  
Que puisse faire aux rois la vengeance céleste. RACINE.

*C'est le MOINS honnête homme qu'il y ait.* (Bossuet.)

Le meilleur étant pour le plus bon, le pire pour le plus mauvais, et le moindre pour le plus petit, il résulte de là qu'on doit dire avec le subjonctif : *c'est le meilleur homme qu'il y ait, c'est la moindre faute qu'il puisse commettre.*

492. — V. Après un pronom relatif ou l'adverbe où, quand le verbe qui suit exprime quelque chose de douteux, d'incertain : *je cherche quelqu'un qui me RENDE ce service; — je sollicite une place que je PUISSE remplir; — j'irai dans une retraite où je sois tranquille.* En effet, il est possible que la personne que je cherche ne me rende pas ce service; que je ne puisse pas remplir la place que je sollicite, et que je ne sois pas tranquille dans la retraite où j'irai; c'est le subjonctif qui exprime ce doute, cette incertitude. Remarquez qu'on dirait bien aussi : *qui me RENDRA ce service; que je PEUX remplir; où je SERAI tranquille;* mais le sens ne serait plus le même : l'action marquée par les verbes rendre, pouvoir et être, serait représentée comme certaine, positive.

493. — VI. Après quelque...que, quel que, quoi que, quoique : *quelque riche que vous SOYEZ; — quels que SOIENT vos talents; — quoi que vous DI-SIEZ; — quoique vous SOYEZ son ami.*

494. — VII. Après certaines conjonctions; telles sont *afin que, à moins que, avant que, bien que, de crainte que, pour que, etc.*

*Je l'ai connu laquais avant qu'il fût coramis.* BOILEAU,



..... J'évite sa présence,  
 De peur qu'en le voyant, quelque trouble indiscret  
 Ne fasse, avec mes pleurs, échapper mon secret. RACINE.

495. — *Remarque.* De façon que, de sorte que, de manière que, si ce n'est que, sinon que, demandent tantôt le subjonctif, et tantôt l'indicatif; le subjonctif, quand l'idée tient du doute, de l'avenir : *conduisez-vous de manière que vous OBTENIEZ l'estime des honnêtes gens*, et l'indicatif, lorsqu'elle est positive et qu'elle a rapport au présent ou au passé; *il s'est conduit de manière QU'IL A obtenu l'estime des honnêtes gens.*

#### DE L'EMPLOI DES TEMPS DU SUBJONCTIF.

496. — I. Le subjonctif étant toujours sous la dépendance d'un autre verbe, c'est le temps du verbe précédent qui détermine quel temps du subjonctif il faut employer : *je ne crois pas que vous VENIEZ, je ne croyais pas que vous VINSSIEZ.*

497. — *Remarque.* Quelquefois, par inversion, le subjonctif précède le verbe dont il dépend, comme dans cette phrase : *quelque sages que nous soyons, nous commettons bien des fautes.* Pour faire l'application de la règle, il suffit de rétablir les mots dans leur ordre naturel : *nous commettons bien des fautes, quelque sages que nous soyons.* Cette inversion a le plus souvent lieu avec *quelque, quoique, afin que,* et quelques autres locutions conjonctives.

498. — II. Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie le *présent* ou le *passé* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe : le *présent*, pour marquer un présent ou un futur; et le *passé*, pour exprimer un passé :

Je doute	}	que vous étudiez maintenant.
Je douterai		
Je doute	}	que vous ayez étudié hier.
Je douterai		

499. — *Exception.* Après le présent et le futur de l'indicatif, on emploie l'*imparfait* du subjonctif au lieu du présent, et le *plus-que-parfait* au lieu du



passé, si le verbe au subjonctif est suivi d'une expression conditionnelle :

Je doute	}	que vous <i>étudiassiez</i> maintenant, demain,
Je douterai		si l'on ne vous y contraignait.
Je doute	}	que vous <i>eussiez étudié</i> hier, si l'on ne vous
Je douterai		y eût contraint.

500. — III. Après l'imparfait le plus-que-parfait, les passés et les conditionnels, on emploie *l'imparfait* ou le *plus-que-parfait* du subjonctif, selon le temps qu'on veut exprimer à l'égard du premier verbe : *l'imparfait*, pour exprimer un présent ou un futur, et le *plus-que-parfait*, pour marquer un passé :

Je doutais	}	que vous <i>étudiassiez</i> aujourd'hui, demain.
Je doutai		
J'ai douté		
Je douterais		
J'aurais douté		
J'avais douté		
Je doutais	}	que vous <i>eussiez étudié</i> la semaine passée.
Je doutai		
J'ai douté		
Je douterais		
J'aurais douté		
J'avais douté		

501. — *Exception.* Au lieu de l'imparfait, on emploie le *présent* du subjonctif, quand l'action du verbe au subjonctif a lieu à l'instant de la parole : *il m'a trahi, quoiqu'il soit mon ami*; ou a lieu dans tous les temps : *Dieu nous a donné la raison afin que nous DICERNIONS le bien d'avec le mal.*

#### DE L'EMPLOI DE L'INFINITIF.

502. — L'infinitif s'emploie comme *sujet*, et comme *végime*.

503. — I. Employé comme sujet, l'infinitif veut toujours le verbe au singulier. (*Voy n° 454.*)



504. — II. Employé comme régime, il doit non-seulement se rapporter à un mot exprimé dans la phrase, mais encore s'y rapporter sans équivoque. On ne dira donc pas : *la vie est trop courte pour se tuer. C'est pour donner que le Seigneur nous donne.* Dans la première phrase, *se tuer* ne se rapporte à aucun mot qui y soit exprimé ; et dans la seconde, *donner* a un rapport équivoque ; il semble s'appliquer également au Seigneur et à nous. Pour que la construction soit correcte, il faut dire : *la vie est trop courte pour qu'on se tue ; c'est pour que nous donnions que le Seigneur nous donne*, en substituant un autre mode à l'infinitif.

505. — III. Au surplus lorsque l'emploi de l'infinitif ne présente rien de louche, on doit préférer ce mode à l'indicatif et au subjonctif, qui rendent le style diffus et languissant. Ainsi, au lieu de : *il vaut mieux qu'on soit malheureux que criminel ; mon frère est certain qu'il réussira*, il est mieux de dire : *il vaut mieux être malheureux que criminel ; mon frère est certain de réussir.*

506. — IV. L'infinitif peut être le régime d'un autre verbe, ou sans le secours d'une préposition, ou à l'aide de certaines prépositions, dont les plus usitées, en pareil cas, sont *à* et *de*.

507. — L'infinitif n'est précédé d'aucune préposition après *aimer mieux, compter croire, daigner, devoir, entendre, faire, s'imaginer, oser, pouvoir, prétendre, vouloir, savoir* :

*J'ai cru n'avoir au ciel que des grâces à rendre.*

*Ah ! demeurez, seigneur, et daignez m'écouter.* RACINE.

*Je voudrais inspirer l'amour de la retraite.* LA FONTAINE.

508. — L'infinitif est précédé de la préposition *à* après *aimer, aïder, s'entendre, autoriser, balancer, consentir, décider, desapprendre, encourager, exhorter, habituer, hésiter, s'obstiner, penser, persister, renoncer, répugner, etc.*



Elle aimait à prévenir les injures par sa bonté. BOSSUET.

Je consens à me perdre afin de le sauver. CORNEILLE.

J'ai voulu m'obstiner à vous être fidèle. RACINE.

509. — L'infinitif est précédé de la préposition *de* après *appréhender, craindre, dédaigner, défier, se dépêcher, désespérer, désirer, detester, différer, discontinuer, espérer, gager, regretter, souhaiter, soupçonner, etc.*

Je demande sa tête, et crains de l'obtenir. CORNEILLE.

Ils ont désespéré d'avoir mon secret. LA BRUYÈRE.

Je défiais ses yeux de me troubler jamais. RACINE.

510. — *Remarque.* On peut supprimer la préposition *de* après les verbes *désirer, detester, espérer, souhaiter*, et dire : *je désire de sortir*, ou *je désire sortir*, etc. C'est le goût et l'oreille qui en décident.

511. — L'infinitif est précédé de la préposition *à* ou *de* après *continuer, contraindre, déterminer, s'empresser, engager, essayer, faillir, forcer, obliger, résoudre, solliciter, souffrir, tarder*. C'est également le goût et l'oreille qu'il faut consulter :

Il contraignit cinq légions romaines à poser les armes sans combat. BOSSUET.

Et lui-même au torrent nous contrainst de céder. RACINE.

512. — V. Il est dans le génie de notre langue d'admettre deux infinitifs de suite, et, dans ce cas, le second est régime du premier : *je veux le lui faire savoir. Je n'ose leur permettre d'écrire*. Mais trois ou quatre infinitifs employés de cette manière rendent le style diffus, désagréable pour l'oreille, et sont contraires à l'usage de nos bons écrivains. Ne dites donc pas : *je crois pouvoir aller voir vos parents. — N'allez pas croire savoir faire jouer tous les ressorts de l'éloquence*. Il faut alors diminuer le



nombre des infinitifs, en se servant d'un autre mode :  
*je crois que je pourrai aller voir vos parents. —*  
*N'allez pas croire que vous sachiez faire jouer*  
*tous les ressorts de l'éloquence.*

## CHAPITRE VIII.

### DU PARTICIPE PRÉSENT.

513. — I. Le *participe présent* est toujours invariable :

Le temps est un vrai brouillon mettant, remettant, rangeant, dérangeant, imprimant, effaçant, rapprochant, éloignant et rendant toutes choses bonnes ou mauvaises. (Madame de Sévigné.)

514. — II. Il ne faut pas confondre le *participe présent* avec l'*adjectif verbal* (voy. n° 47) ; celui-ci, terminé également par *ant*, s'accorde en genre et en nombre avec le mot qu'il qualifie :

Des esprits bas et rampants ne s'élèvent jamais au sublime. (Girard.)

La passion dominante de César était l'ambition.

515. — III. Le *participe présent* exprime une action, et peut se remplacer par un autre temps du verbe précédé de *qui*, ou d'une des conjonctions *lorsque*, *parce que*, *puisque*, etc. : *c'est un homme d'un bon caractère, OBLIGEANT ses amis, quand l'occasion s'en présente. — Ces hommes, PRÉVOYANT le danger, se mirent sur leurs gardes. — Les personnes AIMANT tout le monde n'aiment ordinairement personne. On peut dire, qui oblige ses amis, qui prévoyaient le danger, qui aiment tout le monde.*

516. — IV. L'*adjectif verbal* marque l'état, la



manière d'être du mot auquel il se rapporte, et peut se construire avec un des temps du verbe *être* : *ce sont des hommes OBLIGEANTS*. — *Ces hommes PRÉVOYANTS ont aperçu le danger*. — *Les personnes AIMANTES ont plus de jouissances que les autres*. On peut dire : *des hommes qui sont obligeants; des hommes qui sont prévoyants; les personnes qui sont aimantes*.

517. — V. Le qualificatif en *ant* est participe présent, quand il a un régime direct, parce qu'alors il y a action, puisque ce régime est toujours l'objet d'une action :

Cette réflexion *embarrassant* notre homme,  
On ne dort point, dit-il, quand on a tant d'esprit.

LA FONTAINE.

Vois ces groupes d'enfants *se jouant* sous l'ombrage.  
DE LILLE.

518. — VI. Le qualificatif en *ant* est ordinairement adjectif verbal, quand il n'a aucune espèce de régime, parce qu'alors il exprime presque toujours l'état :

Un geste pittoresque et des regards *parlants*.

FR. DE NEUFCHATEAU.

On apercevait sur la mer des mâts et des cordages *flottants*.

519. — VII. Le qualificatif en *ant* qui n'a qu'un régime indirect est ou participe présent ou adjectif verbal : *participe présent*, quand le sens indique l'action, et *adjectif verbal*, lorsque le sens indique la situation, l'état :

On voit la tendre rosée *dégouttant* des feuilles.

On voit la sueur *ruisselant* sur leur visage.

Dans ces phrases le sens est : *la rosée QUI DÉGOUTTE des feuilles; la sueur QUI RUISSELLE sur leur visage; c'est de l'action qu'il s'agit : dégouttant,*



*ruisselant* sont donc des participes présents, et doivent rester invariables.

Voyez-vous ces feuilles *dégouttantes* de rosée?  
Voyez sa figure *ruisselante* de sueur.

Dans ces deux dernières au contraire, c'est l'état, la manière d'être qu'on exprime, car le sens est *qui SONT DÉGOUTTANTES de rosée, qui EST RUISSELANTE de sueur; dégouttantes, ruisselante, sont conséquemment des adjectifs verbaux, et doivent s'accorder avec les substantifs feuilles et figure, qu'ils qualifient.*

## CHAPITRE IX.

### DU PARTICIPE PASSÉ.

520. — I. Le participe passé employé sans auxiliaire, s'accorde, comme l'adjectif, en genre et en nombre, avec le mot auquel il se rapporte :

Que de remparts *détruits*, que de villes *forcées* ;  
Que de moissons de gloire en courant *amassées* ! BOIL.

Les inimitiés *sourdes et cachées* sont plus à craindre que les haines *ouvertes et déclarées*.

521. — II. Le participe passé, accompagné de l'auxiliaire *être*, s'accorde avec le sujet du verbe :

Le fer est *émoussé*, les bûchers sont *éteints*.  
La vertu obscure est souvent *méprisée*. MASS.  
Les Grecs étaient *persuadés* que l'ame est immortelle.

BARTHÉLEMY.

522. — Quelquefois le sujet est placé après le participe, mais cela ne change rien à l'accord : *quand il vit l'urne où étaient RENFERMÉES les CENDRES d'Hippias, il versa un torrent de larmes.* (Fénélon.)



523. — III. Le participe passé accompagné de l'auxiliaire *avoir* s'accorde avec son régime direct, lorsqu'il en est précédé, et reste invariable quand le régime direct est placé après le participe, ou qu'il n'y a pas de régime de cette nature.

Ainsi l'on écrira avec accord :

Voici la lettre *que* j'ai reçue ;  
 Voici les lettres *que* j'ai reçues ;  
 Où est ton livre? — je l'ai perdu ;  
 Où est ta plume? — je l'ai perdue ;  
 Où sont tes livres? — je les ai perdus ;  
 Ils m'ont félicité ;  
 Il nous a félicités ;  
 Mon fils, nous t'avons récompensé ;  
 Mes fils, je vous ai récompensés ;  
 Quelle peine j'ai éprouvée !  
 Que de désagréments ils m'ont causés !  
 Combien de livres avez-vous lus ?

parce que les participes *reçue, reçues, perdu, perdue, perdus, félicité, félicités, récompensé, récompensés, etc.*, sont précédés de leurs régimes directs *que, le, la, les, me, nous, te, etc.*

524. — On voit, par les exemples ci-dessus, que le régime direct du participe, quand il précède celui-ci, est exprimé par un des pronoms *que, le, la, les, me, nous, te, vous, se*, ou par un substantif précédé de *quel, que de, combien de*. (Voir 90 et 91, ce que nous avons dit sur les régimes.)

525. — Mais on écrira sans accord :

Nous avons reçu votre lettre ;  
 Ils ont perdu leurs livres ;  
 J'ai récompensé mes fils ;

parce que les régimes directs *votre lettre, leurs livres, mes fils*, sont placés après les participes *reçu, perdu, récompensé*.

De même on écrira sans faire varier le participe : *ils ont RÉPONDU à notre attente; nous avons CHANTÉ; cette armée a PÉRI*, parceque les verbes *répondre, chanter, périr*, n'ont pas ici de régime direct : ce



régime n'existant pas, il est évident que le participe n'en saurait être précédé.

Il faut conclure de la règle qui précède, et des exemples qui l'appuient :

526. — 1° Que le sujet n'exerce aucune influence sur le participe conjugué avec *avoir* ;

527. — 2° Que les verbes neutres qui prennent cet auxiliaire ont toujours le participe invariable, ces sortes de verbes n'ayant point de régime direct. Ainsi, dans ces phrases : *les cinq heures que j'ai dormi*, *les dix ans qu'il a vécu*, le participe des verbes neutres *dormir* et *vivre* ne varie pas, et le *que* relatif qui précède, quoique se présentant sous la forme d'un régime direct, n'est réellement qu'un régime indirect équivalant à *pendant lequel* : *les cinq heures PENDANT LESQUELLES j'ai dormi*, *les dix ans PENDANT LESQUELS il a vécu*.

528. — IV. Le verbe *être* étant employé pour *avoir* dans les verbes pronominaux, le participe de ces verbes suit absolument la même règle que le participe conjugué avec *avoir* ; c'est-à-dire que le participe d'un verbe pronominal s'accorde avec le régime direct, quand il en est précédé, et qu'il reste invariable, lorsque le régime direct est après, ou qu'il n'y en a pas.

Ainsi l'on écrira avec accord :

La lettre qu'ils se sont adressée ;

Ils se la sont montrée ;

Ils se sont blâmés ;

parce que les participes *adressée*, *montrée*, *blâmés*, sont précédés de leurs régimes directs *que*, *la*, *se*.

Mais on écrira sans accord :

Ils se sont adressé une lettre ;

Ils se sont imaginé que je plaisantais ;

attendu que les participes *adressé* et *imaginé* sont suivis de leurs régimes directs *une lettre*, *que je plaisantais*.



On écrira encore avec le participe invariable :

Ils se sont écrit ;

Nous nous sommes succédé ;

les participes *écrit* et *succédé* n'ayant pas de régime direct. En effet, c'est comme s'il y avait : *ils ont écrit à EUX ; nous avons succédé à NOUS.*

Il résulte de la règle qui précède :

529. — 1° Que les participes des verbes essentiellement pronominaux s'accordent toujours, parce que ces verbes ont pour régime direct leur second pronom (*Voyez n° 97*), lequel précède toujours le participe ; et qu'ainsi l'on écrira :

Nous nous sommes abstenus de toute réflexion ,

Mes amis, vous vous êtes repentis de votre légèreté ;

Les troupes se sont emparées de la ville ;

en faisant accorder le participe avec les régimes directs, *nous, vous, se*, énoncés auparavant.

530. — Excepté le verbe essentiellement pronominal *s'arroger*, qui n'a jamais pour régime direct le second pronom. Ainsi on écrira sans accord : *ils se sont ARROGÉ des droits*, parce que le régime direct *des droits* est après le participe. Mais on écrira avec accord : *les droits qu'ils se sont ARROGÉS, il se les est ARROGÉS*, les régimes directs *que, les* précédant le participe.

531. — 2° Que le participe des verbes pronominaux formés d'un verbe neutre est toujours invariable, attendu que ces verbes, comme tous les autres verbes neutres, n'ont point de régime direct ; tels sont les verbes *se plaire, se déplaire, se complaire, se rire, se sourire, se parler, se succéder, se nuire, se convenir, se ressembler* et *se suffire*. Ainsi on écrira sans accord : *nous nous sommes NUI ; nous nous sommes PLU ; ils se sont SUCCÉDÉ ; elles se son PARLÉ.*

532. — Excepté les trois verbes pronominaux neutres *se douter, se prévaloir, s'échapper*, dont l'usage veut qu'on fasse tou-



jours accorder le participe avec le second pronom : *nous nous étions DOUTÉS de cette perfidie ; ils se sont ÉCHAPPÉS de prison ; elles se sont PRÉVALUES de notre simplicité.*

Les quatre règles que nous venons de donner suffisent pour résoudre toutes les difficultés du participe passé. Cependant, comme l'application de ces règles peut présenter quelque embarras, nous allons, pour la rendre plus facile, ajouter ici quelques remarques particulières, qui seront tout à la fois le développement et le complément de ces règles.

*Remarques sur l'emploi de certains participes.*

533. — 1<sup>re</sup> Remarque. Le participe d'un verbe *unipersonnel* est toujours invariable :

Il est *arrivé* de grands malheurs.

Il s'est *glissé* une erreur.

Les mauvais temps qu'il y a eu.

Les chaleurs qu'il a *fait*.

Dans le premier exemple, le participe s'accorde avec son sujet *il*, et ce sujet est du masculin et du singulier.

Dans le second, il s'accorde avec son régime direct *se*, qui précède, et qui représente le mot vague *il*.

Dans les deux derniers exemples, il ne s'agit pas de mauvais temps *eus*, ni de chaleurs *faites* par quelqu'un ; les verbes *avoir* et *faire* ont abandonné leur signification active pour marquer simplement l'existence, et le *que* relatif qui précède n'est le régime d'aucun verbe : c'est une expression dont l'analyse ne peut rendre raison.

534. — 2<sup>e</sup> Remarque. Le participe entre deux *que* est également invariable :

Les réponses *que* j'avais *prévu* qu'on vous ferait ;

Les embarras *que* j'ai *su* *que* vous aviez ;

La raison en est *que* ce participe a toujours pour



## SYNTAXE DU PARTIC. PASSÉ.

régime direct la fin de la phrase. En effet, j'avais prévu *quoi?* *Qu'on vous serait des réponses.* — J'ai su *quoi?* *Que vous aviez des embarras;* et comme ces régimes sont après le participe, *prévu* et *su* rejettent l'accord.

535. — 3<sup>e</sup> *Remarque.* Le participe est invariable, quand il a pour régime direct *l'* représentant un membre de phrase, parce qu'alors *l'*, équivalant à *cela*, est du masculin et du singulier, et ne saurait, pour cette raison, communiquer la variabilité au participe dont il est le régime direct. On écrira donc avec le participe invariable :

Cette lettre est plus intéressante que je ne *l'avais cru.*

L'affaire fut moins sérieuse que je ne *l'avais pensé.*

Cette perfidie a eu lieu comme je *l'avais supposé.*

La famine arriva ainsi que Joseph *l'avait prédit.*

C'est comme s'il y avait :

Cette lettre est plus intéressante que je n'avais cru *qu'elle était intéressante.*

L'affaire fut moins sérieuse que je n'avais pensé *qu'elle serait sérieuse.*

Cette perfidie a eu lieu comme j'avais supposé *qu'elle aurait lieu.*

La famine arriva ainsi que Joseph avait prédit *qu'elle arriverait.*

536. — 4<sup>e</sup> *Remarque.* Le participe suivi immédiatement d'un infinitif s'accorde quand il a pour régime direct le pronom qui précède, et reste invariable, si, au contraire, il a pour régime direct l'infinitif qui suit :

Cette femme chante bien, je l'ai *entendue* chanter.

J'ai entendu qui? **ELLE** *chanter*; *la* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Cette romance est charmante, je l'ai *entendu* chanter.

J'ai entendu quoi? **CHANTER** *elle.* *Chanter* est



régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

*Je les ai laissés partir.*

J'ai laissé qui ? *EUX partir* ; *les* est le régime direct du participe, et comme il le précède, accord.

Ils se sont *laissé* surprendre par l'ennemi.

Ils ont laissé quoi ? *SURPRENDRE eux*. *Surprendre* est le régime direct du participe, et comme il est après, point d'accord.

537.—*Observation*. On voit par ces deux derniers exemples que le participe *laissé*, suivi d'un infinitif, est assujéti à la même règle que les autres participes accompagnés d'un infinitif ; c'est-à-dire qu'il s'accorde, si le régime direct est avant le participe *laissé*, et qu'il est invariable, si ce régime est après ; c'est ainsi que l'écrivent les grammairiens les plus estimés et nos bons auteurs.

538.—On reconnaît mécaniquement que le participe suivi immédiatement d'un infinitif est précédé de son régime direct, quand l'infinitif peut se changer en participe présent ; et qu'il a pour régime direct l'infinitif, lorsque ce changement ne peut avoir lieu :

*Je les ai vus repousser les ennemis.*

*Il nous a entendus blâmer son imprudence.*

*Ils se sont vus dépérir.*

On peut dire : *je les ai vus REPOUSSANT les ennemis* ; *il nous a entendus BLAMANT son imprudence* ; *ils se sont vus DÉPÉRISSANT* ; donc le participe est précédé de son régime direct, qui est *les, nous, se*, et conséquemment il s'accorde.

*Je les ai vu repousser par les ennemis.*

*Il nous a entendu blâmer, à cause de notre imprudence.*

*Ils se sont vu maltraiter.*

Comme on ne peut pas dire : *je les ai vus re-*



*poussant par les ennemis; il nous a entendus blâmant à cause de notre imprudence; ils se sont vus maltraitant*, point d'accord : l'infinitif qui suit est le régime direct du participe.

539. — Le participe *fait*, suivi d'un infinitif, fait exception à ce qui précède; il est toujours invariable, parce que ce participe et l'infinitif qui suit, présentent un sens indivisible, et ne forment pour ainsi dire qu'un seul verbe; de sorte que le régime direct n'appartient ni à *fait* ni à l'infinitif, mais aux deux verbes réunis. Exemples : *Louis XI fit taire ceux qu'il avait FAIT PALLER si bien.*

*Le négoce qui l'avait FAIT PLEURIR, servit à la rétablir.*  
BUFFON.

540. — L'infinitif est quelquefois sous-entendu à la suite du participe des verbes *devoir, pouvoir, vouloir* :

Je lui ai rendu tous les services	{	que j'ai dû, sous-entendu <i>lui rendre.</i> que j'ai pu, sous-entendu, <i>lui rendre.</i> que j'ai voulu, sous-entendu <i>lui rendre.</i>
--------------------------------------	---	--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

Et dans ce cas, le participe reste invariable, parce qu'il a pour régime direct l'infinitif sous-entendu.

541. — Remarquez que les participes *dû* et *voulu* sont variables dans ces phrases : *il m'a payé les sommes qu'il m'a DUES; il veut fortement les choses qu'il a une fois VOULUES*, parce qu'il n'y a point ici d'infinitif sous-entendu, et que le participe a pour régime direct le *que* relatif qui précède.

542. — 5<sup>e</sup> Remarque. Lorsqu'il y a une préposition entre le participe et l'infinitif qui suit, le participe peut de même avoir pour régime direct le pronom qui précède, ou l'infinitif suivant : dans le premier cas, accord; dans le second, point d'accord.



Ainsi l'on écrira avec le participe variable :

Les personnes que j'avais *engagées* à vous voir, sont ici.

Il nous a *priés* de lui écrire.

Ils se sont *proposés* pour l'accompagner.

Nous avons engagé *qui* à vous voir? Les *personnes*, représentées par *que*; — il a prié *qui* de lui écrire? *Nous*; — ils ont proposé *qui* pour l'accompagner? *Se, eux. Que, nous, se* sont donc les régimes directs des participes *engagés, priés, proposés*, et comme il les précèdent, accord.

Mais on écrira sans faire varier le participe :

Les personnes que j'avais *désiré* de voir, sont ici.

Ils nous a *recommandé* de lui écrire.

Ils se sont *proposé* de l'accompagner.

J'avais désiré *quoi*? De voir les personnes; — il nous a recommandé *quoi*? De lui écrire; — ils ont proposé à eux *quoi*? De l'accompagner. *De VOIR les personnes, de lui ÉCRIRE, de l'ACCOMPAGNER*, sont donc les régimes directs des participes *désiré, recommandé, proposé*, et comme ils sont après, point d'accord.

543. — Il faut remarquer que l'accord a toujours lieu, lorsque le participe est précédé de deux régimes directs, comme dans cette phrase : *les livres qu'il nous a priés de lui prêter*; dans ce cas, le régime direct énoncé le premier appartient à l'infinitif, et le second est sous la dépendance du participe.

544. — 6<sup>e</sup> Remarque. *Le peu* a en français deux significations : ou il signifie *une petite quantité*, ou il veut dire *le manque*.

Dans le premier cas, c'est le substantif placé après *le peu* qui détermine l'accord. Dans le second cas, au contraire, c'est avec *le peu* et non avec le substantif qui suit, que l'accord se fait. Exemples :



Le peu d'affection que vous lui avez *témoignée* lui a rendu le courage.

*Le peu* signifie ici une petite quantité, car il y a eu de l'affection de *témoignée* : le *que*, régime direct, représente conséquemment le substantif *affection*, et le participe se met au féminin singulier.

Le peu d'affection que vous lui avez *témoigné* l'a découragé.

Ici *le peu* signifie le *manque*, car sans le défaut d'affection, il ne se serait pas découragé ; le *que*, régime direct, représente conséquemment *le peu*, mot masculin singulier, et le participe adopte le genre masculin et le nombre singulier. D'où résulte cette règle :

545. — Le participe précédé de *le peu* varie lorsque le sens permet de supprimer *le peu*, et reste invariable lorsque cette suppression ne peut avoir lieu. Dans le premier exemple, on peut dire : *l'affection que vous lui avez témoignée lui a rendu le courage*, accord ; dans le second, on ne saurait dire : *l'affection que vous lui avez témoignée l'a découragé* ; point d'accord.

546. — 7<sup>e</sup> Remarque. Le pronom *en*, mot vague qui signifie *de cela*, et est toujours employé comme régime indirect, ne peut exercer aucune influence sur le participe. Ainsi on écrira, en parlant de fruits, J'EN AI MANGÉ, et en parlant de lettres, J'EN AI REÇU. Ces phrases sont elliptiques ; c'est comme s'il y avait : *j'ai mangé une certaine quantité de cela* (de fruits), *j'ai reçu un certain nombre de cela* (de lettres), et les participes *mangé*, *reçu* sont invariables, parce que leurs régimes directs *une certaine quantité*, *un certain nombre*, ne sont pas exprimés.

Il a des troupes, et il *en* a demandé aux autres peuples de Grèce.

BARTHELEMY.



Hélas ! j'étais aveugle en mes vœux aujourd'hui :  
 J'en ai fait contre toi, quand j'en ai fait pour lui. CORN.

Mais on dira avec accord : nous LES en avons INFORMÉS, il NOUS en a BLAMÉS ; l'opinion QUE j'en avais CONÇUE.

Elle s'en est vantée assez publiquement. RACINE.

Rendez grâces au ciel qui nous en a vengés. CORNEILLE.

attendu que les participes *informés*, *blâmés*, *conçue*, *vantée*, *vengés*, sont précédés de leurs régimes directs *les*, *nous*, *que*, *se*, *nous*. De même on écrira avec le participe variable : *combien de personnes il a trompées par de belles promesses !* et, sans faire varier le participe : *combien il en a trompé !* Dans ces deux exemples, le régime direct précède le participe ; mais, dans le premier, le régime direct *combien de personnes*, étant du féminin et du pluriel, communique le genre féminin et le nombre pluriel au participe. Dans le second exemple, au contraire, le régime direct *combien en*, pour *combien de cela*, étant invariable de sa nature, ne saurait faire varier le participe. C'est donc à tort que Racine a dit :

Ah ! malheureux, combien j'en ai déjà perdus.

547. — 8<sup>e</sup> Remarque. *Coûté* et *valu*, quoique participes de verbes neutres conjugués avec *avoir*, sont quelquefois susceptibles d'accord ; c'est lorsque les verbes *coûter* et *valoir* sont employés activement. Or, *coûter* est actif, quand il signifie *causer*, *exiger* ; et *valoir*, lorsqu'il a le sens de *procurer*, *rapporter*. Ainsi je dirai avec accord :

*Les peines que cette affaire m'a coûtées*, c'est-à-dire *m'a causées* ;

*Les honneurs que cette place m'a valu*, c'est-à-dire *m'a procurés* ;

parce qu'ici *coûter* et *valoir* sont actifs, et précédés



de leur régime direct *que*, pour *peines* et pour *honneurs*.

C'est ainsi que s'expriment nos bons auteurs :

Après tous les ennuis que ce jour m'a coûtés,  
Ai-je pu rassurer mes esprits agités? RACINE.

Vous n'avez pas oublié les soins que vous m'avez coûtés depuis votre enfance. FENELON.

Que d'éloges ne lui a pas valu sa conduite noble et généreuse! THOMAS.

Mais on dira avec le participe invariable :

*Cette affaire m'a coûté une peine infinie;*

*Ce travail m'a valu une gratification;*

attendu que les régimes directs *une peine infinie*, *une gratification* sont après les participes *coûté*, *valu*.

## CHAPITRE X.

### DE L'ADVERBE.

548. — I. DESSUS, DESSOUS, DEDANS, DEHORS, étant adverbess, ne veulent pas de régime; ainsi ne dites pas : DESSUS *la terre*, DESSOUS *le ciel*; dites : *sur la terre*, *sous le ciel*.

Excepté : 1° quand ils sont employés en opposition : *les ennemis sont DEDANS et DEHORS la ville*; 2° lorsqu'ils sont précédés d'une préposition : *par-DESSUS les murs*. *On a tiré cela de DESSOUS la table*. (Acad.)

549. — II. ALENTOUR, AUPARAVANT, DAVANTAGE rejettent également tout régime; ainsi ne dites pas : *alentour DE*, *auparavant DE*, *davantage QUE*, *davantage DE*, *davantage QUE*; dites : *autour de*, *avant de*, *avant que*, *plus de*, *plus que*.

550. — *Davantage* ne doit pas non plus s'em



ployer dans le sens de *le plus*; au lieu de dire : *de toutes les fleurs, la rose est celle qui me plaît* DAVANTAGE. dites : *qui me plaît* LE PLUS.

551. — III. PLUS TÔT a rapport au temps, et a pour opposé *plus tard* : *il partira PLUS TÔT.* (Acad.) — *Plutôt* éveille une idée de préférence :

... Le travail, aux hommes nécessaire,  
Fait leur félicité plutôt que leur misère.

BOILEAU.

552. — IV. SI, AUSSI se joignent aux adjectifs et aux adverbes : *si modeste, aussi éloquent, si modestement, aussi éloquemment*; TANT, AUTANT, aux autres mots : *TANT d'éloquence, autant de préjugés, il travaille TANT, autant estimé que chéri.*

553. — Remarque. Si ne peut qualifier les locutions adverbiales. On ne doit donc pas dire : *il était si en peine, si en colère, si à l'aise, il est venu si à propos*; il faut dire : *il était si FORT en peine, si FORT en colère, si BIEN à son aise; il est venu si BIEN à propos.*

554. — AUSSI, AUTANT expriment la comparaison : *César était AUSSI éloquent que brave, on l'admirait AUTANT qu'on le craignait*; SI, TANT marquent l'extension : *il est si faible, il a TANT fatigué.*

555. — Remarque. Les deux termes d'une comparaison s'unissent par la conjonction *que* : *il est aussi sage que vaillant.* (Académie.) — *Aussi sage comme vaillant* serait une faute grossière.

556. — V. DE SUITE, successivement, sans interruption : *il ne saurait dire deux mots DE SUITE.* (Acad.) TOUT DE SUITE, sur-le-champ : *il faut que les enfants obéissent TOUT DE SUITE.* (Acad.)

557. — VI. TOUT-A-COUP, soudainement : *cette maison est tombée TOUT-A-COUP*; TOUT D'UN COUP, tout en une fois : *il gagna mille écus TOUT D'UN COUP.* (Acad.)

#### EMPLOI DE LA NÉGATION.

558. — La négation se compose de *ne, ne pas, ne*



*point* : *je n'ose, je n'ose pas, je n'ose point*. *Ne* est la plus faible des négations ; *ne point* est la plus forte ; *ne pas* tient le milieu.

559. — VII. Les locutions conjonctives à *moins que, de peur que, de crainte que*, et le verbe *empêcher* veulent toujours après eux la négation *ne* : *à moins que vous NE lui parliez, de peur qu'on NE vous trompe*. (Acad.)

*La pluie EMPÊCHA qu'on NE se promenât dans les jardins.*  
RACINE.

*Les fautes d'Homère n'ont pas EMPÊCHÉ qu'il NE fût sublime.*  
BOILEAU.

560. — VIII. La négation *ne* s'emploie également après *autre, autrement ; plus, mieux, moins*, et les verbes *craindre, avoir peur, trembler, appréhender* : *il est tout autre qu'il N'était ; il parle autrement qu'il N'agit ; il est plus modeste qu'il NE le paraît ; je crains qu'il NE vienne*. (Acad.)

561. — Exception. L'emploi de *ne* cesse d'avoir lieu quand le verbe de la proposition précédente est accompagné d'une négation : *il ne parle pas autrement qu'il agit ; il n'est pas plus modeste qu'il le paraît ; je ne crains pas qu'il vienne*.

562. — Remarque. Après *craindre, appréhender, avoir peur, trembler*, on met *ne pas*, au lieu de *ne*, quand on souhaite l'accomplissement de l'action exprimée par le second verbe : *je crains qu'il NE réussisse PAS*.

563. — IX. *Nier, désespérer, disconvenir, douter* sont suivis de *ne*, seulement quand ils sont accompagnés d'une négation : *je ne nie pas, je ne doute pas que cela NE soit* (Acad.) ; mais on dirait sans la négation : *je nie, je doute que cela soit* (Acad.), parce que les verbes *nier, douter* sont employés affirmativement.

564. — X. Les locutions conjonctives *avant que, sans que*, et le verbe *défendre*, ne sont jamais suivis



de *ne* : *avant qu'il fasse froid* ; — *j'ai défendu que vous fissiez cette chose.* (Acad.)

565. — XI. On supprime *pas* et *point*, quand il y a dans la proposition une expression dont le sens est négatif, comme *jamais*, *guère*, *nul*, *nullement*, *aucun*, *rien*, *personne*, *ni* répété, *ne...* que signifiant *seulement* :

Un méchant *ne* sait *jamais* pardonner.

Il *ne* faut *rien* dire qui puisse attaquer la réputation d'un homme de bien.

Titus *ne* passait *aucun* jour sans faire une bonne action.

Je *ne* vois *personne* qui *ne* vous loue.

Il n'a *ni* talent *ni* bonne volonté.

L'honnête homme *ne* connaît *que* ses devoirs. (Acad.)

## CHAPITRE XI.

### DE LA PRÉPOSITION.

566. — I. AU TRAVERS veut *de*, A TRAVERS demande un régime direct : *au travers d'un buisson* ; *à travers les champs.* (Acad.)

567. — II. PRÈS DE éveille une idée de proximité ; AUPRÈS DE, une idée d'assiduité, de sentiment ; *il demeure près de l'église.* — *Cet enfant n'est heureux qu'auprès de sa mère.*

568. — III. VIS-A-VIS ne s'emploie que pour une opposition de lieu, et signifie *en face*, à l'opposite : *il loge vis-a-vis de mes fenêtres.* C'est donc une faute de l'employer dans le sens de *envers*, à l'égard de, et de dire : *son ingratitude vis-a-vis de ses bienfaiteurs* ; dites : *envers ses bienfaiteurs*, à l'égard de ses bienfaiteurs.

569. — IV. *Vis-à-vis*, *en face*, *proche*, *près*, *hors* veulent après eux la préposition *de* : *vis-à-vis*



DE *l'île de Ténédos*; — *près du mont Athos*; — hors DES *rangs ennemis*, etc., excepté dans la conversation et dans le style très-familier : *il loge PRÈS l'arsenal, VIS-A-VIS la nouvelle rue.*

570. — V. ENTRE se dit de deux objets : *entre Rome et Carthage*. Parmi se dit d'un plus grand nombre d'objets, et veut après lui ou un pluriel : *parmi les hommes*, ou un collectif : *parmi la foule.*

Racine n'est donc pas à imiter quand il dit :

...*Parmi ce plaisir quel chagrin me dévore;*

l'exactitude grammaticale exige : *au milieu de ce plaisir*, etc.

571. — VI. VOICI a rapport à ce qui suit, et VOILÀ à ce qui précède :

*Voici trois médecins qui ne se trompent pas :*

*Gaité, doux exercice et modeste repas.*

La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions, *voilà* la véritable grandeur. MASSILLON.

### *De la répétition des prépositions.*

572. — VII. A, de, en se répètent toujours avant chaque régime :

Il dut la vie à la clémence et à la magnanimité du vainqueur.

Il est doux de servir sa patrie, et de contribuer à sa gloire.

On trouve les mêmes préjugés en Europe, en Asie, en Afrique, et jusqu'en Amérique.

573. — Les autres prépositions, surtout celles qui n'ont qu'une syllabe, se répètent quand les régimes n'offrent aucune ressemblance de signification : DANS *la paix et DANS la guerre*; PAR *la force et PAR l'adresse*; AVEC *courage et AVEC inhumanité*. Au contraire, elles ne se répètent pas, quand les ré-



gimes sont des expressions synonymes : DANS *la mollesse et l'oisiveté*; PAR *la force et la violence*; AVEC *courage et intrépidité*; A TRAVERS *les dangers et les obstacles*.

## CHAPITRE XII.

### DE LA CONJONCTION.

574. — I. *Et, ni* ajoutent à la pensée; mais *et* y ajoute affirmativement, et *ni* négativement.

575. — D'où il suit qu'on emploie *et* :

1° Pour unir les prépositions incidentes qui dépendent d'une principale affirmative :

Il croit que la terre est une planète, *et* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition affirmative :

Il cultive les lettres *et* les sciences.

Cet enfant est instruit *et* modeste.

Il agit lentement *et* prudemment.

576. — Qu'on emploie *ni* :

1° Pour unir les prépositions incidentes qui dépendent d'une principale négative :

Il ne croit pas que la terre soit une planète, *ni* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition négative :

Il ne cultive pas les lettres *ni* les sciences.

Cet enfant n'est pas instruit *ni* modeste.

Il n'agit pas lentement *ni* prudemment.

*Remarque.* Il est plus élégant de supprimer *pas* et *point* et de répéter *ni* :

Il ne cultive *ni* les lettres *ni* les sciences, etc.



577. — II. *Et* précède *sans*; *ni* le remplace :

*Sans* joie et *sans* murmure elle semble obéir.

*Sans* crainte *ni* pudeur , *sans* force *ni* vertu. RACINE.

578. — III. *Plus*, *mieux*, *moins*, *autant*, placés au commencement de deux membres de phrase, ne doivent pas être unis par la conjonction *et* : *plus on lit Racine, plus on l'admire*; ET *plus on l'admire* serait une faute : la raison en est qu'il ne s'agit pas de lier ces deux propositions, mais de marquer le rapport de l'une avec l'autre; c'est comme s'il y avait : *on admire d'autant plus Racine, qu'on le lit plus*, phrase dont les propositions ne sauraient être unies par *et*.

579. — IV. *Parce que* (en deux mots) signifie *attendu que* :

... *Parce qu'elle meurt faut-il que vous mouriez?* RACINE.

*Par ce que* (en trois mots) veut dire *par la chose que* ou *par les choses que* :

*Par ce qu'on voit tous les jours*, il est facile de comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.

580. — V. *Quoique* (en un mot) signifie *bien que* : QUOIQUE *vous soyez instruit, soyez modeste*.

*Quoi que* (en deux mots) veut dire *quelque chose que* : QUOI QUE *vous lui disiez, il ne vous écouterait pas*. (Acad.)

581. — VI. *Quand*, conjonction, signifie *lorsque*, *à quelle époque?* — *Venez QUAND vous aurez fini; QUAND partez-vous?* (Acad.)

*Quant*, préposition, a le sens de *à l'égard de*, et est toujours suivi de la préposition *a* : QUANT *a cette affaire, je m'en inquiète peu*. (Acad.)

582. — VII. *A cause que*, *devant que*, *durant que*, *malgré que* ont vieilli, et ne s'emploient plus; *à cause que* se remplace par *parce que*, *devant que*,



par *avant que*, *durant que*, par *pendant que*, et *malgré que*, par *quoique*.

583. — VIII. La conjonction *que* a un grand nombre d'usages, dont les principaux sont :

1° D'unir deux verbes l'un à l'autre : *je crois que l'ame est immortelle.*

*Remarque.* La conjonction *que* ne régit aucun mode : c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif. (Voyez. n° 485 et suivants, la syntaxe de ce dernier mode.)

2° D'unir les deux termes d'une comparaison : *Démotrhènes était plus éloquent que brave.*

3° De former, à l'aide de la préposition *de*, certains tours de phrase uniquement propres à notre langue, et qu'on appelle, pour cette raison, *gallicismes*.

C'est peu *que de* posséder des richesses.

C'est un devoir *que d'*obliger ses amis.

C'est être sage *que de* se défier des méchants.

Quel plaisir *que de* revoir sa patrie !

Il ne laisse pas *que d'*être généreux.

*Remarque.* L'usage permet dans ce cas de supprimer la conjonction *que*, et de dire : *c'est peu de posséder des richesses ; c'est un devoir d'obliger ses amis*, etc. C'est le goût qui en décide.

4° D'éviter la répétition de certaines conjonctions, comme *quand*, *lorsque*, *si*, *quoique*, *comme*, etc. : *QUAND on est riche, et QU'ON est généreux, on ne manque pas d'amis ; SI vous avez des amis, et QUE vous désiriez les conserver, prouvez-leur votre estime.* Dans le premier exemple, *que* remplace *quand*, et dans le second, il est employé pour *si*.

L'usage fera connaître les autres fonctions de cette conjonction.



## CHAPITRE XIII.

## DE L'INTERJECTION.

584. — I. *Ah!* exprime la joie, la douleur ; *AH!* quel bonheur ! *AH!* que je souffre ! *Ha!* marque la surprise : *HA!* vous voilà ! *HA!* *HA!* je n'en savais rien.

585. — II. *Oh!* exprime la surprise ou l'affirmation : *OH!* *OH!* je croyais le contraire ; — *OH!* pour le coup je vous tiens !

*Ho!* sert à appeler : *Ho!* venez ici. Il marque aussi la surprise : *Ho!* que faites-vous là ?

*O* sert à l'apostrophe oratoire : *ô mon fils!* adorez Dieu, et ne cherchez pas à le comprendre. — *ô suprême plaisir de pratiquer la vertu!*

586. — III. *Eh!* peint la douleur, la plainte : *EH!* qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle ? (Dellille.) — *Hé!* s'emploie pour appeler, pour avertir : *HÉ!* venez donc ; *HÉ!* que dites-vous ?

## CHAPITRE XIV.

## DES FIGURES DE SYNTAXE.

587. — IL y a dans les langues une construction de mots commune à toutes, et dans laquelle les mots sont placés dans l'ordre le plus simple, celui qu'indique la marche de l'esprit humain. Dans cette construction, tous les mots nécessaires à l'énonciation de la pensée sont exprimés, sans qu'aucune surabondance se fasse remarquer ; et la concordance la plus exacte y existe entre toutes les expressions qui se correspondent. Cette construction se nomme



*grammaticale*, parce qu'elle est conforme aux règles de la grammaire générale.

588. — Mais la vivacité de l'imagination, l'impatience de l'esprit, le désir d'être plus concis, plus harmonieux, font souvent déroger à cet ordre, et alors la construction est appelée *figurée*, nom qu'elle tire des quatre figures de syntaxe qui constituent cette construction, et qui sont l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllèpse* et l'*inversion*.

#### DE L'ELLIPISE.

589. — L'*ellipse* supprime certains mots nécessaires à la construction de la phrase pour la rendre pleine et entière, mais inutiles au sens, parce que ceux qui sont énoncés les font aisément suppléer. Dans cette phrase: *notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile, celle du public*, il y a ellipse; c'est comme s'il y avait: *et notre étoile NOUS ATTIRE celle du public*.

590. — Pour que l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans efforts les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens louche ou équivoque, est vicieuse; telle est celle-ci:

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,  
Chrétienne dans Paris, *musulmane en ces lieux*;

dont le sens semble être: *j'eusse été chrétienne dans Paris, J'EUSSE ÉTÉ musulmane en ces lieux*; tandis que le sens véritable est; *j'eusse été chrétienne dans Paris, JE SUIS musulmane en ces lieux*.

#### DU PLÉONASME.

591. — Le *pléonasme* est le contraire de l'ellipse; c'est une surabondance de mots qui pourraient être retranchés sans qu'à la rigueur le sens en souffrit, comme dans ces phrases: *je l'ai vu de MES YEUX*; *je l'ai entendu de MES OREILLES*; *je lui ai parlé A LUI-*



MÊME. *Que me fait, A MOI, cette Troie où je cours?* (Racine.) On pourrait dire simplement: *je l'ai vu; je l'ai entendu; je lui ai parlé. Que me fait cette Troie où je cours?*

592. — Le pléonasma est autorisé toutes les fois qu'il ajoute à la phrase plus de grâce, de netteté ou d'énergie; au contraire, il doit être évité avec soin comme un vice, ou du moins comme une négligence, lorsqu'il n'est qu'une redondance stérile de mots qui affaiblissent la pensée en la représentant sous les mêmes couleurs, ou sous des couleurs encore plus faibles. Tel est le pléonasma que présentent ces vers de Corneille:

Trois sceptres, à son trône attachés par mon bras,  
Parleront au lieu d'elle, et ne se tairont pas.

Puisque ces sceptres parleront, il est clair qu'ils ne se tairont pas. Ces sortes de pléonasmes sont les plus vicieux, en ce qu'ils tombent dans ce qu'on appelle le style niais.

593. — Quelques autres exemples de pléonasmes vicieux achèveront de faire sentir les défauts qu'on doit éviter dans l'emploi de cette figure:

Il faut s'entr'aider mutuellement.

Il m'a comblé de mille éloges.

Il n'a seulement qu'à se montrer.

Il y eut une tempête orageuse.

Peut-être ils pourront réussir.

Il est possible qu'il puisse venir.

Ces pléonasmes doivent être proscrits:

1° Parce que le mot *entre* renferme la même idée que *mutuellement*.

2° Parce que *mille* est superflu après *comblé*, qui présente à l'esprit une quantité innombrable.



3° Parce que *ne..... que*, signifiant *seulement*, rend ce dernier complètement inutile.

4° Parce qu'une tempête ne pouvant exister sans orage, l'adjectif *orageuse* n'ajoute absolument rien au substantif.

5° Parce que *peut-être* et *possible* exprimant une idée de possibilité, sont inutiles avec le verbe *pouvoir*, qui éveille la même idée.

Il faut dire pour être correct :

Il faut s'entr'aider.

Il m'a comblé d'éloges.

Il n'a qu'à se montrer.

Il y eut une tempête.

Peut-être ils réussiront.

Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas : *QUE vous êtes BIEN bon ! COMBIEN ce souvenir doit vous être BIEN doux ! je PRÉFÈRE PLUTÔT rester. Il me fit ses adieux, et PUIS ENSUITE il partit. Il s'EN suit DE LA que vous avez tort. Avoir une HÉMORRAGIE de SANG ; MONTER en HAUT, DESCENDRE en BAS ; RECULER en ARRIÈRE. Il faut dire : que vous êtes bon ! combien ce souvenir doit vous être doux ! je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit, ou et ensuite il partit. Il s'ensuit que vous avez tort, ou il suit de la que vous avez tort. Avoir une hémorragie ; monter, descendre, reculer.*

#### DE LA SYLLEPSE.

594. — La syllepse est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit : *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent avec *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de constructions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.



Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent ; il est de Racine :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge ;  
 Vous souvenant, mon fils, que caché sous ce lin,  
 Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre* ; mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée, et l'expression est en rapport non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

## DE L'INVERSION.

595. — L'inversion a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le régime direct, etc. Quand Fléchier dit : *Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces* ; il fait une inversion : le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

596. — Au surplus, soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase, au lieu de la rendre plus douce et plus coulante ; qui embrouille les idées, au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de cette



phrase (que nous avons citée n° 464) : *croyez-vous pouvoir ramener ses esprits égarés* PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

---

## CHAPITRE XV.

### OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

#### 597.— A, DE.

⚡ C'est à vous **A** exprime une idée de tour : *Je viens de jouer, c'est à vous A jouer. C'est à vous DE* éveille une idée de droit, de devoir : *c'est à vous DE jouer le premier.*

#### 598.— A, OU.

On emploie **A** entre deux nombres, lorsque le substantif qui suit ces nombres représente une chose susceptible d'être divisée : *trois A quatre heures ; sept A huit aunes, neuf A dix lieues* ; on peut dire une demi-heure, une demi-aune, une demi-lieue.

Au lieu de **A**, on emploie **OU**, quand le substantif représente une chose qui n'admet pas de division : *quatre OU cinq vaisseaux ; cinq OU six maisons ; sept OU huit personnes.* En effet, on ne saurait diviser un vaisseau ou une personne, comme on divise une aune ou une heure.

#### 599.— AIDER.

*Aider quelqu'un*, c'est simplement l'assister : *aider quelqu'un de sa bourse, l'aider de ses conseils, de son crédit.* (Acad.)

*Aider à quelqu'un*, c'est l'assister en partageant ses efforts, sa fatigue, son embarras : *aidez à cet homme à porter ce fardeau ; aidez-lui à se relever ; aidez à cet enfant à faire son thème.* (Acad.)

#### 600.— AIR.

On doit dire : *cette femme a l'air bon, l'air spirituel, et*



non pas : a l'air *bonne*, l'air *spirituelle* ; car c'est l'extérieur, c'est l'air qu'on représente comme bon, spirituel, et non pas la femme ; et la preuve, c'est qu'on dit : cette femme a l'air *bon*, et elle est *méchante* : elle a l'air *spirituel* et elle est *folle*.

Mais doit-on dire d'après cela : *cette pomme a l'air cuit*, *cette terre a l'air ensemencé*, *cette robe a l'air bien fait* ? Non, car on ne dit pas qu'un air est *cuit*, qu'il est *ensemencé*, qu'il est *bien fait* : l'adjectif ne saurait se dire ici du substantif. Il faut alors prendre un autre tour, et dire, par exemple : *cette pomme a l'air d'être cuite ou paraît cuite* ; *cette terre a l'air d'être ensemencée ou paraît ensemencée*, etc.

## 601. — ANOBLIR, ENNOBLIR.

*Anoblir*, donner des lettres de noblesse : il n'y a que le roi qui puisse *anoblir*. (Acad.) — *Ennobler*, rendre plus éclatant, plus illustre : les beaux arts *ennoblissent* une langue. (Acad.)

## 602. — ARMISTICE, AMNISTIE.

*Armistice*, suspension d'armes : l'*armistice* ne tarda pas à cesser. (Acad.) — *Amnistie*, pardon qu'un souverain accorde à des sujets révoltés : le roi accorda une *amnistie générale*. (Acad.)

## 603. — ASSURER.

*Assurer quelqu'un*, c'est témoigner à quelqu'un : assurez vos parents de mon estime. — *Assurer à quelqu'un*, c'est affirmer, c'est donner pour sûr à quelqu'un : Mentor assura à TÉLÉMAQUE qu'il reverrait Ulysse.

## 604. — ATTEINDRE.

*Atteindre à quelque chose* suppose des obstacles à vaincre : *atteindre au but*, *atteindre au faite de la gloire*. (Acad.) — *Atteindre quelque chose* ne suppose pas de difficulté, et se dit des choses qu'on fait pour ainsi dire malgré soi : *atteindre le terme de l'armistice*, *atteindre un certain âge*. (Acad.)

*Atteindre*, se disant des personnes, signifie *égaler*, et veut toujours un régime direct : il est difficile d'*atteindre La Fontaine* dans l'*apologue*.



## 605. — AUSSI, NON PLUS.

*Aussi* et *non plus* s'emploient pour pareillement : *aussi*, quand le sens est positif, et *non plus*, quand il est négatif : *Je sortirai AUSSI, Je ne sortirai pas NON PLUS.*

## 606. — Baigner, Coucher, Promener.

Ne dites pas : *je vais baigner, il va coucher, nous irons promener.* Dans ce sens, ces verbes étant pronominaux, il faut dire : *Je vais ME baigner, il va SE coucher, nous irons NOUS promener.*

## 607. — A LA CAMPAGNE, EN CAMPAGNE.

*Être à la campagne*, c'est être dans une maison de campagne pour y passer quelque temps : *il est agréable de passer la belle saison A LA CAMPAGNE.* — *Être en campagne*, c'est être en mouvement, hors de chez soi pour ses affaires : *les troupes sont EN CAMPAGNE; il s'est mis EN CAMPAGNE pour découvrir ce qu'il cherche; il a mis ses gens EN CAMPAGNE.* (Acad.)

## 608. — CAPABLE, SUSCEPTIBLE.

*Capable*, qui a les qualités requises pour : *il est CAPABLE des plus grandes choses.* (Acad.) Il ne se dit que des personnes, excepté quand il s'agit d'une idée de contenance : *cette salle est CAPABLE de contenir tant de personnes.*

*Susceptible*, qui peut recevoir certaines qualités, certaines modifications : *l'esprit de l'homme est SUSCEPTIBLE de bonnes, de mauvaises impressions.* (Acad.) Il ne se dit que des choses ; excepté dans cette phrase : *cet homme est SUSCEPTIBLE*, pour dire qu'il est facile à blesser.

## 609. — CONSOMMER, CONSUMER.

*Consommer* marque l'anéantissement d'une chose par l'usage qu'on en fait : *consommer beaucoup de vin, consommer des denrées.* — *Consumer* exprime la destruction successive d'une chose ; il se dit proprement du feu, et par analogie du temps, du mal : *le feu consuma tout l'édifice; le temps consume tout; cette maladie le consume.* (Acad.)



## 610. — DÉJEUNER, DÎNER, etc.

*Déjeuner, dîner*, et leurs analogues, veulent avec devant un nom de personne : *déjeuner AVEC un ami, dîner AVEC sa famille*; et de avant un nom de chose : *déjeuner DE café, dîner D'UN pâté*. (Acad.)

## 611. — DIGNE, INDIGNE.

*Digne*, sans négation, se dit du bien et du mal : *il est digne de louanges, il est digne de blâme*. — *Digne*, avec négation, et *indigne* ne se disent que du bien : *il n'est pas digne de récompenses, il est indigne de récompenses*. Ainsi l'on ne dira pas : *il n'est pas digne de punition, il est indigne de punition*. Il faut prendre un autre tour, et dire, par exemple : *il ne mérite pas une punition*.

## 612. — DURANT, PENDANT.

*Durant* exprime une durée sans interruption, *pendant*, un moment, une époque : *les troupes se sont cantonnées DURANT l'hiver*, c'est-à-dire qu'elles sont restées cantonnées tant que l'hiver a duré ; *elles se sont cantonnées PENDANT l'hiver*, c'est-à-dire, qu'elles ont fait choix de cette saison pour se cantonner.

## 613. — ÉCLAIRER.

*Éclairer quelqu'un* c'est l'instruire de ce qu'il ignore : *les hommes qui ont de l'expérience éclairent les autres*. — *Éclairer à quelqu'un*, c'est lui faire voir clair sur son passage, à l'aide d'une lumière : *éclairez à monsieur*. (Acad.) Dans ce cas, le régime direct est sous-entendu ; c'est comme s'il y avait : *éclairez L'ESCALIER à monsieur*.

## 614. — ÉMINENT, IMMINENT.

*Danger ÉMINENT, péril ÉMINENT*, danger, péril très-grands, mais non sans ressource ; *danger imminent, péril imminent*, danger, péril inévitables. Un homme qui fait une entreprise téméraire est dans un péril *éminent* ; un vaisseau qui se brise contre les rochers est dans un péril *imminent*.

## 615. — EMPRUNTER.

Avec un régime indirect de personne, on dit *emprunter à*



*emprunter de* : EMPRUNTER une somme DE quelqu'un ou A quelqu'un. (Acad.) — Avec un régime indirect de chose, on ne dit qu'*emprunter de* : les magistrats EMPRUNTENT toute leur autorité de la justice. (Acad.)

616 — ENTENDRE RAILLERIE, ENTENDRE LA RAILLERIE.

*Entendre raillerie*, c'est bien prendre la raillerie : vous ENTENDEZ très-bien RAILLERIE, quand d'autres que moi vous font la guerre sur vos petits défauts. (Racine.) — *Entendre la raillerie*, c'est avoir le talent de railler : peu de personnes ENTENDENT la fine et innocente raillerie. (Bouhours.)

617. — ENVIER, PORTER ENVIE.

On envie les choses, et l'on porte envie aux personnes : Il ENVIE le bonheur d'autrui. (Acad.) — Le sage ne PORTE ENVIE à personne.

618. — ESPÉRER, PROMETTRE, COMPTER.

Ces verbes portent à l'esprit l'idée d'une chose future ; il ne faut donc pas les faire suivre d'un verbe à un temps présent ou passé : *j'espère que vous FAITES des progrès ; je vous promets que j'AI DIT la vérité ; je compte que vous OBEISSEZ à vos parents.* Il faut alors employer *croire, penser, se flatter, assurer* : *je pense que vous faites des progrès ; je vous assure que j'ai dit la vérité, etc.*

619. — ET.

Cette conjonction, marquant addition, ne doit jamais unir des expressions synonymes, parce qu'alors, quoiqu'il y ait plusieurs mots, il n'y a réellement qu'une seule et même idée. Ainsi ne dites pas : *Son courage ET sa bravoure étonne les plus braves ; — Ame grande ET magnanime ; — Un mot sublime ravit ET transporte ;* mais dites : *Son courage, sa bravoure étonne les plus braves ; — Ame grande, magnanime ; — Un mot sublime ravit, transporte.*

620. — ÊTRE, ALLER.

*Je fus*, ne doit jamais s'employer pour *j'allai* ; conséquemment Corneille n'aurait pas dû dire : *Il fut jusques à Rome*



*implorer le sénat* ; la grammaire exige : *il alla jusques à Rome, etc.*

*J'ai été* suppose le retour, *je suis allé* ne le suppose pas. Ainsi *il a été à la messe* fait entendre qu'il en est revenu, et *il est allé à la messe*, qu'il y est encore.

## 621. — ÉVITER.

Ne doit pas s'employer dans le sens d'*épargner*. Ne dites donc pas : *je vous éviterai cette peine* ; dites : *je vous épargnerai cette peine*.

## 622. — FAIRE.

Ce verbe donne lieu à plusieurs observations :

1° *Faire* doit être préféré au verbe *être* dans la supputation des nombres : *dix et dix sont vingt*, et non *sont vingt*.

2° *Faire* s'emploie pour éviter la répétition d'un verbe précédent : *je lui ai écrit comme je devais le faire* ; mais dans ce cas il ne veut pas de régime direct après lui. Ne dites donc pas avec Bossuet : *il fallait cacher la pénitence avec le même soin qu'on eût fait les crimes* ; il faut alors répéter le verbe : *qu'on eût caché les crimes*.

3° *Faire*, suivi d'un infinitif, veut un régime direct, quand l'infinitif n'a pas de régime de cette nature : *je les ai fait partir* ; et un régime indirect quand l'infinitif a un régime direct : *je leur ai fait écrire une lettre*.

4° *Faire*, employé au passif, ne doit pas être suivi d'un infinitif, comme dans cette phrase : *il a été fait mourir* ; dites : *on l'a fait mourir*.

5° *Ne faire que* marque une action fréquemment répétée : *il ne fait que sortir*, c'est-à-dire il sort à tous moments.

*Ne faire que de*, une action qui vient d'avoir lieu : *il ne fait que de sortir*, c'est-à-dire, il n'y a qu'un moment qu'il est sorti.

## 623. — FIXER.

Signifie arrêter, rendre stable : *fixer un jour*, *fixer un inconstant*. Jamais il n'a le sens de *regarder*. Ne dites donc pas : *j'ai fixé long-temps cette personne sans pouvoir la reconnaître* ; mais dites : *J'ai regardé long-temps cette personne*, etc.



## 624. — FLAIRER, FLEURER.

*Flairer*, sentir par l'odorat : **FLAIREZ** cette rose. (Acad.)

*Fleurer*, répandre une odeur : **cela FLEURE** bon. (Acad.)

## 625. — IMAGINER, S'IMAGINER.

*Imaginer*, créer, inventer : on ne peut rien **IMAGINER** de plus extraordinaire. — *S'imaginer*, croire, se persuader : il s'**imagine** être un grand docteur. (Acad.)

## 626. — IMITER L'EXEMPLE.

*Imiter l'exemple* ne se dit que d'un modèle que l'on copie trait pour trait : **IMITER** une exemple d'écriture. Hors ce cas, on dit **suivre l'exemple** : il **SUIT** l'exemple de ses ancêtres.

## 627. — IMPOSER, EN IMPOSER.

*Imposer* renferme une idée de respect, de considération, d'ascendant ; *en imposer*, une idée de mensonge, de déception : l'honnête homme qui dit franchement la vérité **IMPOSE** ; le fripon qui cherche à se tirer d'affaire par des mensonges, **EN IMPOSE** ; l'air noble et simple de l'innocence **IMPOSE** ; l'air composé d'un hypocrite **EN IMPOSE**.

## 628. — INFECTER, INFESTER.

*Infecter*, répandre une mauvaise odeur, propager la contagion : ce marais **INFECTÉ** ; il **INFECTE** ce pays de sa pernicieuse doctrine. (Acad.)

*Infester*, piller, ravager : les pirates **INFESTAIENT** ces côtes. (Acad.)

## 629. — INSULTER.

*Insulter quelqu'un*, c'est lui faire insulte : **INSULTER** quelqu'un de paroles. (Acad.) — *Insulter à quelqu'un*, c'est manquer aux égards que réclament sa faiblesse, sa misère, son malheur, etc. : il ne faut pas **INSULTER** AUX malheureux. (Acad.)

## 630. — JOINDRE.

*Joindre*, signifiant ajouter, demande à : **JOIGNEZ** cette mai-



son *à la vôtre*. Dans le sens d'*unir*, d'*allier*, il prend indifféremment *à* ou *avec*: JOINDRE *la modestie* **AU** *mérite* OU **AVEC** *le mérite*.

## 631. — LE.

L'emploi du pronom *le* n'est pas à imiter dans cette phrase : *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient l'être*. En général tout pronom doit se rapporter à un mot énoncé précédemment, et ici le pronom *le* représente le participe *détruit*, qui n'est pas exprimé dans la phrase. La grammaire exige ou qu'on fasse disparaître le pronom *le* : *on ne détruit pas ces abus comme ils devraient être détruits* ; ou qu'on énonce le participe auquel il se rapporte : *ces abus ne sont pas DÉTRUITS comme ils devraient l'être*.

Il est mieux de ne pas sous-entendre le pronom *le* placé sous la dépendance d'un verbe actif, d'un verbe neutre ou du verbe *être*, comme dans les phrases suivantes : *il a été reçu comme il méritait* ; *il n'est pas aussi instruit que je croyais* ; *elle est plus modeste qu'elle ne paraît* ; *ils sont moins riches qu'ils n'étaient*. Il faut dire : *il a été reçu comme il LE méritait* ; *il n'est pas aussi instruit que je LE croyais* ; *elle est plus modeste qu'elle ne LE paraît* ; *ils sont moins riches qu'ils ne L'étaient*.

## 632. — MATINAL, MATINEUX, MATINIER.

*Matinal*, qui s'est levé matin : *vous êtes bien matinal aujourd'hui*. (Acad.) — *Matineux*, qui a l'habitude de se lever matin : *les gens du monde ne sont pas matineux*. — *Matinier*, qui appartient au matin : *l'étoile matinière*. (Acad.)

## 633. — MÉLER.

*Mêler avec*, broniller ensemble plusieurs choses : **MÉLER** *l'eau* **AVEC** *le vin*, **MÉLER** *de l'or* **AVEC** *de l'argent*. (Acad.) — *Mêler à joindre*, unir : **MÉLER** *la douceur* **à** *la sévérité*, **MÉLER** *l'agréable* **à** *l'utile*.

## 634. — OBSERVER.

*Observer* signifie remarquer, considérer : **OBSERVER** *les astres* ; **OBSERVER** *les hommes*. De même qu'on ne dit pas : *je vous remarque que* ; *je remarque à l'assemblée que* ; *je lui remarque que* ; on ne doit pas dire : *je vous observe que* ; *j'observe à l'assemblée*



*semblée que ; je lui observe que ; il faut dire : je vous FAIS observer ue ; je FAIS observer à l'assemblée que ; je lui FAIS observer que , comme on dit : je vous FAIS remarquer que , je FAIS remarquer à l'assemblée que , etc.*

## 635. — OUBLIER A, OUBLIER DE.

Oublier à lire, à écrire, c'est en perdre l'habitude, la faculté ; oublier de lire, d'écrire, c'est y manquer par défaut de mémoire : *si chaque jour vous oubliez DE lire, vous finirez par oublier A lire.*

## 636. — PARTICIPER A, PARTICIPER DE.

*Participer à, avoir part à : participer aux faveurs des grands ; participer A une conjuration. (Acad.) — Participer de, tenir de la nature de : le mulot participe DE l'âne et DU cheval. (Acad.)*

## 637. — PLAINDRE.

*Se plaindre de ce que suppose un sujet de plainte : il a raison de se plaindre DE ce que vous l'avez trompé. — Se plaindre que ne suppose pas lieu à la plainte : il a tort de SE PLAINDRE QUE vous l'avez trompé.*

## 638. — PLAIRE.

*Ce qui plaît, ce qui est agréable ; ce qui plaît, ce que l'on veut : les insensés sacrifient leurs intérêts à ce qui leur plaît ; les gens d'un caractère opiniâtre ne veulent faire que ce qu'il leur plaît.*

## 639. — PLIER, PLOYER.

*Plier, mettre en plusieurs doubles : PLIER du linge, PLIER une lettre ; — ployer, courber, faire fléchir : PLOYER une branche d'arbre.*

Au figuré, ils s'emploient l'un et l'autre dans le sens d'assujettir, de soumettre :

Tu dois à ton état *plier* ton caractère.

RACINE.

C'est lui qui devant moi refusait de *ployer*.

*Le même.*

## 640. — PRÈS DE, PRÊT A.

*Près de, locution prépositive qui signifie sur le point de : les beaux jours sont PRÈS DE finir. (Acad.) — Prêt à, adjectif qui*



veut dire *disposé à*, et qui s'accorde avec le mot qu'il qualifie :

L'ignorance toujours est prête à s'admirer.  
BOILLEAU.

Ainsi *près de mourir*, et *prêt à mourir* ne présentent pas le même sens ; le premier signifie *voisin de la mort*, et le second *résigné à mourir*.

641. — PLUS, MIEUX.

*Plus* marque l'extension ; *mieux*, la perfection : l'abbé *Prévot* a PLUS écrit que *Fénélon* ; mais *Fénélon* a mieux écrit que l'abbé *Prévot*.

*Plus*, employé comme adverbe de quantité, veut de avant le substantif qui suit : ce livre coûte PLUS DE six francs. Nous avons fait PLUS DE dix lieues. Ce serait une faute de dire : ce livre coûte plus QUE six francs. Nous avons fait plus QUE dix lieues. Par la même raison on dira : il est plus d'à demi mort. (Girard.) Du vin plus d'à moitié bu (Acad.) ; et non pas : plus QU'à demi mort, plus QU'à moitié bu.

*Mieux* de ne doit jamais remplacer *plus de* : ne dites donc pas : j'ai gagné MIEUX DE cent francs ; il a reçu MIEUX DE mille francs ; mais dites : PLUS DE cent francs, PLUS DE mille francs.

642. — PLUS D'UN.

*Plus d'un* veut le verbe qui suit au singulier : PLUS D'UN poète a TRAITÉ ce sujet. (Delille.) PLUS D'UNE *Pénélope* honora son pays (Boil.) ; à moins que ce verbe n'exprime une idée de réciprocité : plus d'un fripon SE DUPENT l'un l'autre (Marmontel), c'est-à-dire, se dupent réciproquement ; ce qui indique qu'il y a pluralité dans l'idée.

643. — SE RAPPELER.

Ce verbe, formé du verbe actif *rappeler*, veut un régime direct : je me RAPPELLE cette aventure, je me LA rappelle parfaitement. D'où il suit qu'on ne doit pas dire : je me rappelle DE cet événement, je m'EN rappelle, c'est-à-dire, je rappelle à moi de cet événement, je rappelle à moi de cela (en étant pour de cela), phrases dans lesquelles ce verbe n'a pas de régime direct. Il faut dire : je me rappelle cet événement, je me LE rappelle.



*Remarque.* Devant un infinitif, le verbe *se rappeler* admet la préposition : *Je me rappelle d'être sorti, d'avoir vu.* (Acad.) Cette construction est analogue à celle-ci : *je désire DE vous voir*, où la préposition *de* n'est employée que pour satisfaire l'oreille.

## 644.— RAPPORT.

*Avoir rapport à* exprime une idée de relation, de liaison : *les effets ont RAPPORT AUX causes; toutes les sciences ont RAPPORT les unes AUX autres.* — *Avoir rapport avec* marque une idée d'analogie, de ressemblance, de conformité : *nos plus belles tragédies ont beaucoup de RAPPORT AVEC celles des Grecs.*

## 645.— RETRANCHER DE, RETRANCHER A.

*Retrancher de*, c'est ôter quelque chose d'un tout : *retrancher un couplet d'une chanson.* — *Retrancher à*, c'est priver quelqu'un de quelque chose : *retrancher le vin A un malade.*

## 646.— RÉUNIR, UNIR.

*Réunir*, signifiant posséder en même temps, veut *et* : *RÉUNIR le mérite ET la modestie; unir* veut *à* : *UNIR le mérite A la modestie.*

## 647.— RIEN.

*Rien*, ayant le sens de *quelque chose*, s'emploie sans négation : *y a-t il RIEN de plus rare qu'un demi-savant modeste?* (Domergue).

*Rien*, signifiant *nulle chose*, exige la négation :

Remords, crainte, péril, *rien* ne m'a retenu. RACINE.

## 648.— SAIGNER.

*Saigner du nez* se dit au propre, comme au figuré, c'est-à-dire, pour désigner l'action de perdre du sang par le nez, et celle de manquer de courage ; *saigner au nez* n'est pas français.

## 649.— SECOND, DEUXIÈME.

*Second* éveille une idée d'ordre, et *deuxième* une idée de série. On dira donc : *le SECOND tome d'un ouvrage* qui n'a que deux tomes, ou qui en a davantage, parce que l'idée



d'ordre est indépendante de l'idée de nombre; mais on ne dira pas le *deuxième tome*, en parlant d'un ouvrage qui n'en aurait que deux, parce que deux tomes ne font pas une série, et que le deuxième suppose nécessairement un troisième.

## 650.—SERVIR A RIEN, SERVIR DE RIEN,

*Servir à rien* marque une nullité momentanée de service : *Il a des talents qui ne lui servent à rien maintenant.* — *Servir de rien* exprime une nullité absolue de service : *les murmures contre les décrets de la Providence ne servent de rien.*

## 651.—SUCCOMBER.

*Succomber sous*, c'est *ployer sous* : *Succomber sous le poids*; *Succomber sous les coups*. C'est dans ce sens qu'on dit figurément : *Succomber sous le faux des affaires*; *Succomber sous le travail*. (Acad.) *Succomber à*, c'est *se laisser aller à*, *céder à* : *Succomber à la douleur*, *Succomber à la tentation*. (Acad.)

## 652.—SUPPLÉER.

*Suppléer quelque chose*, c'est remplacer ce qui manque en fournissant une chose de la même nature : *ce sac doit être de mille francs, s'il y a cent francs de moins, je les suppléerai*. (Acad.) C'est dans ce sens qu'on dit *suppléer un mot*. — *Suppléer à quelque chose*, c'est en tenir lieu, en fournissant l'équivalent : *la valeur supplée au nombre*. (Acad.)

On dit *suppléer quelqu'un*, et jamais *suppléer à quelqu'un*.

## 653.—TEL.

*Tel* ne doit pas s'employer pour *quel* ou *quelque* : ainsi ne dites pas : *TEL qu'il soit*, *TEL riche que vous soyez*; *TELLES richesses que vous ayez* : dites : *QUEL qu'il soit*, *QUELQUE riche que vous soyez*, *QUELQUES richesses que vous ayez*.

## 654.—TÉMOIN.

*A témoin* et *témoin*, placé au commencement d'une phrase, sont pris adverbialement, et restent conséquemment invariables : *Je prends le ciel et les hommes à TÉMOIN*; —



**TÉMOIN** *les victoires qu'il a remportées.* (Acad.) *Pour témoin,* est un substantif qui prend la marque du pluriel, s'il représente plusieurs personnes : *Messieurs, je vous prends POUR TÉMOINS.*

## 655. — PAR TERRE, A TERRE.

*Par terre* se dit de ce qui touche à la terre, et à terre, de ce qui n'y touche pas : *un arbre tombe PAR TERRE, et ses fruits tombent A TERRE.*

## 656. — TOUT.

Ce mot donne lieu à plusieurs observations :

1° *Tout*, suivi immédiatement de l'adjectif *autre* et d'un substantif, est adjectif ou adverbe. Il est adjectif, et s'accorde, quand le sens permet de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi TOUTE autre occupation ; TOUTE autre place qu'un trône eût été indigne d'elle* (Boss) ; on peut dire : *donnez-moi toute occupation autre ; toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie le substantif.

— Il est adverbe, et reste invariable lorsque le sens ne permet pas de placer *autre* après le substantif : *donnez-moi une TOUT autre occupation, une TOUT autre place qu'un trône eût été indigne d'elle ; on ne peut pas dire : donnez-moi une toute occupation autre, une toute place autre qu'un trône eût été indigne d'elle.* Dans ce cas, *tout* modifie l'adjectif *autre*, et est alors précédé de l'adjectif numéral *une*.

2° *Tout* est adverbe et conséquemment invariable, quand il est suivi immédiatement d'un substantif employé sans déterminatif, et précédé ou non d'une préposition : *cette maison est TOUT en flamme ; le chien est TOUT ardeur.* (Buff.) Le substantif, équivalent alors à un adjectif, est modifié par l'adverbe *tout* ; c'est comme s'il y avait : *cette maison est TOUT ENFLAMMÉE, le chien est TOUT ARDENT.* C'est d'après cette règle qu'on dit : *cette personne est TOUT en feu, TOUT en colère, TOUT en pleurs. Cette femme est TOUT yeux, TOUT oreilles.* (Acad.) *Les Français sont TOUT feu.* (J. J. B.)

3° Quand *tout* a le sens de *chaque*, l'usage permet d'employer le singulier ou le pluriel : *il vient à TOUT moment ou à TOUS moments ; en TOUT lieu ou en TOUS lieux ; en TOUT genre ou en TOUS genres.*

4° *Tout* que veut l'indicatif ; dites : *tout instruit qu'il EST, et non pas tout instruit qu'il SOIT.*



## 657. — TOUS LES DEUX , TOUS DEUX.

*Tous les deux* signifie l'un et l'autre ; *tous deux* veut dire : l'un avec l'autre , ensemble : *Cornelle et Racine ont fait TOUS LES DEUX des tragédies admirables.*

— *Adam et Eve marchaient TOUS DEUX en se donnant la main.*

## 658. — UN DE , UN DES.

Après *un de* , *un des* , on met le verbe au singulier ou au pluriel. On emploie le singulier, quand l'action exprimée par le verbe est faite par un seul agent : *c'est un de mes fils qui m'ÉCRIT* , *c'est un des généraux français qui COMMANDERA* ; ici l'action d'écrire est faite par un seul fils , et celle de commander , par un seul général. On emploie le pluriel , lorsque l'action que marque le verbe est faite par plusieurs agents : *Charlemagne est un des plus grands rois qui AIENT régné* ; *l'intempérance est un des vices qui DÉTRUISENT la santé* : ici l'action de régner est faite par plusieurs rois , et celle de détruire , par plusieurs vices.

Cette règle s'applique au participe : *c'est un de mes fils que vous avez VU* ; *c'est une des plus belles tragédies que nous avons VUES*. Dans le premier cas , il s'agit d'un fils vu , et dans le second , de plusieurs tragédies vues.

## 659. — Y.

*Y* doit toujours avoir rapport à ce qui précède ; d'où il suit qu'il ne faut pas dire : *ayant les yeux fermés Je n'Y vois goutte* ; — *l'amour est un dieu qui n'Y voit goutte* ; — *on dirait que vous n'Y voyez pas clair* ; attendu qu'y n'ajoute rien au sens , et est absolument inutile. La grammaire exige : *Je ne vois goutte* , *qui ne voit goutte* , *vous ne voyez pas clair*. Mais on dirait bien *ce raisonnement est si obscur qu'on n'Y voit goutte* ; ici y se rapporte à ce qui précède ; c'est comme s'il y avait : *qu'on ne voit goutte* ▲ CE RAISONNEMENT.



## CHAPITRE XVI.

## DE LA PONCTUATION.

660. — LA *punctuation* sert à marquer la distinction des sens, et les pauses qu'on doit faire en lisant.

661. — Les signes de ponctuation sont la *virgule*, le *point-virgule*, les *deux points*, le *point*, le *point interrogatif* et le *point exclamatif*.

*De la virgule.*

On emploie la *virgule* :

662. — 1° Pour séparer entre elles les parties semblables d'une même proposition, comme les *sujets*, les *attributs* et les *régimes* de même nature :

La fraude, le parjure, les procès, les guerres ne font jamais entendre leur voix dans ce séjour chéri des dieux. FÉNÉLON.

Les Tyriens sont industriels, patients, laborieux. (*Idem.*)  
Il faut régler ses goûts, ses travaux, ses plaisirs.

663. — *Exception.* La virgule n'a pas lieu entre deux parties semblables d'une même proposition, quand ces parties sont unies par une des conjonctions *et*, *ou*, *ni*, et qu'elles n'excèdent pas ensemble la portée de la respiration.

Je lirai *ou* j'écrirai.

Il n'a pas reçu votre lettre *ni* la mienne.

Mais on dit avec la virgule :

Tout reconnaît ses lois, *ou* brigue son appui. BOILEAU.

Nul n'est content de sa fortune, *ni* mécontent de son esprit.  
(Madame Déshoulières.)

parce que les parties unies par *ou* et par *ni* ont trop d'étendue pour qu'on puisse les prononcer sans faire une pause après *lois* et *fortune*.



664. — 2° Pour séparer entre elles les propositions de la même nature, quand elles ont peu d'étendue :

On se menace, on court, l'air gémit, le fer brille. RACINE.

665. — 3° Avant et après toute réunion de mots, ou tout mot qu'on peut retrancher sans dénaturer le sens de la phrase; telles sont les propositions incidentes explicatives, les mots en apostrophe, les régimes indirects qui expriment une circonstance dont le verbe peut à la rigueur se passer, etc., etc. :

Les passions, *qui sont les maladies de l'ame*, ne viennent que de notre révolte contre la raison.

Sont-ce là, *ô Télémaque*, les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse ?

Le Bosphore m'a vu, *par de nouveaux apprêts*,

Ramener la terreur du fond de ses marais. RACINE.

Le style de Bossuet, *toujours noble et rapide*, étonne et entraîne.

En effet on peut dire, sans que le sens principal en souffre nullement : *les passions ne viennent que de notre révolte contre la raison. — Sont-ce là les pensées qui doivent occuper le cœur du fils d'Ulysse? — Le Bosphore m'a vu ramener la terreur du fond de ses marais. — Le style de Bossuet étonne et entraîne.*

666. — 4° Avant un verbe séparé de son sujet par une proposition incidente déterminative : *l'homme qui est insensible aux malheurs de ses semblables, est un égoïste.*

667. — 5° Pour tenir lieu d'un verbe sous-entendu : *l'amour de la gloire MEUT les grandes ames, et l'amour de l'argent, les ames vulgaires; c'est-à-dire, l'amour de l'argent MEUT les ames vulgaires; la virgule remplace le verbe meut.*

#### *Du point-virgule.*

On emploie le *point-virgule* :



668. — 1° Pour séparer entre elles les propositions semblables qui ont une certaine étendue

Soyez ici des lois l'interprète suprême;  
Rendez leur ministère aussi saint que vous-même;  
Enseignez la raison, la justice et la paix.

Il faut qu'en cent façons, pour plaire, il se replie;  
Que tantôt il s'élève, et tantôt s'humilie;  
Q'en nobles sentiments il soit partout fécond;  
Qu'il soit aisé, solide, agréable et profond. BOILEAU.

669. — 2° Pour séparer les parties principales de toute énumération dont les parties subalternes exigent la virgule :

On distingue diverses sortes de style : le style uni, où l'on ne voit ni expressions, ni pensées remarquables ; le style facile, qui ne sent point le travail ; le style naturel, qui n'est ni recherché, ni forcé ; le style rapide, qui attache, et qui entraîne, etc.

#### *Des deux points.*

On emploie les *deux points* :

670. — 1° Après une proposition qui annonce une citation :

Dames Mites disaient à leurs petits enfants :  
Il fut un temps où la terre était ronde. L'abbé AUBERT.

671. — 2° Après une proposition générale suivie de détails :

Tout plaît dans les synonymes de l'abbé Girard : la finesse des remarques, la justesse des pensées, le choix des exemples.

Et avant cette proposition, si les détails précèdent :

L'exercice, la sobriété et le travail : voilà trois médecins qui ne se trompent pas.

672. — 3° Avant une proposition qui éclaircit, ou développe ce qui précède :

Il faut, autant qu'on peut, obliger tout le monde :  
On a souvent besoin d'un plus petit que soi. LA FONTAINE.



*Du point.*

673. — Le *point* termine toutes les phrases indépendantes de celles qui suivent, ou du moins qui ne se lient avec elles que par des rapports vagues et généraux :

La déesse tenait d'une main un sceptre d'or pour commander aux vagues. Elle avait un visage serein, et plein de majesté. Des Tritons conduisaient son char. On voyait au milieu des airs Éole, empressé et inquiet.

FENELON.

*Du point interrogatif et du point exclamatif.*

674. — Le *point interrogatif* s'emploie à la fin d'une phrase où l'on interroge, et le *point exclamatif* à la fin de celle qui marque la surprise, la terreur, enfin quelque sentiment, quelque émotion :  
*où porté-je mes pas? d'où vient que je frissonne?*

A tous les cœurs bien nés que la patrie est chère! CORNEILLE.

Que le Seigneur est bon! que son joug est aimable!  
Heureux qui, dès l'enfance, en connaît la douceur!

675. — *Remarque.* C'est l'interrogation qui est dans la pensée, et non la forme interrogative de la phrase qui détermine l'emploi du point interrogatif. Ainsi, quoique la phrase ne soit pas construite interrogativement, La Fontaine a dû dire avec le point interrogatif :

Je porte à manger  
A ceux qu'enclôt la tombe noire.  
Le mari repart, sans songer :  
Tu ne leur portes point à boire ?

parce que le sens est évidemment interrogatif; c'est comme s'il y avait : *est-ce que tu ne leur portes pas à boire?* Mais on dira sans ce point : *lui fait-on quelque reproche, aussitôt il s'emporte*; car, bien que la forme de la phrase soit interrogative, le sens ne l'est pas; c'est comme s'il y avait : *si on lui fait quelque reproche, etc.*



## CHAPITRE XVII.

## DE LA PRONONCIATION ET DE LA LECTURE.

676. — A ne se prononce pas dans *août*, *aoriste*, *Saône*, *laon*.

677. — Al a le son de l'e muet dans le participe présent *faisant* ; et celui de l'a dans *douairière*.

678. — AN, IN, ON, et tout autre son nasal terminent-ils un mot, on ne fait la liaison de n finale avec la voyelle qui commence le mot suivant, que quand le sens n'admet aucune pause entre ces deux mots, comme dans : *mon ami*, *certain auteur*, *on ignore*. Mais on dit sans lier la consonne n à la voyelle qui suit : *mon cousin est venu*, *vin bon à boire*, parce qu'on peut s'arrêter après *cousin* et *bon*.

679. — B se prononce dans *radoub* et *rumb*.

680. — C est nul dans *Cotignac*, *estomac*, *lacs*, *bror*, *cric*, *marc* (pois), *porc*, *tabac* ; mais il sonne dans *échec* et dans *Marc* (nom d'homme).

Il a le son de g dans *second*, *secrétaire*, et celui de ch dans *violoncelle*, *vermicelle*.

681. — CH se prononce comme k dans *catéchumène*, *Chersonèse*, *chiromanie*, *Achélon*, *anachronisme*, *archonte*, *archange*, *chaos*, *chronologie*, *Melchior*, *Naxochotonosor*, *orchestre*, *epitropiscopat*, *patriarchat*, et dans *Michel-Ange*. *Achéron* se prononce avec le son de ch dans *cher*.

682. — D, à la fin des mots, prend le son du t ; *grand homme*, *de fond en comble* se prononcent comme s'il y avait : *granthomme*, *de fonten comble*.

683. — É se prononce fermé dans *désir*, *désert*, et muet dans *dénier*, *dégré*, *petiller*, *dangereux*. Il a le son de l'a dans *indemnité*, *indemniser*, *solennel*, *hennir* ; et celui de an au commencement de *enivrer*, *enorgueillir*.



684. — F est nul dans *cerf*, *cerf-volant*, *clef*, *œuf frais*, *œuf dur*, *nerf de bœuf*, *bœuf gras*, *bœuf salé*, et dans les pluriels *œufs*, *bœufs*, *nerfs*. Il sonne dans *serf*, esclave.

685. — G se prononce comme un *c* au commencement de *gangrène*, et est nul dans *saubourg*, *bourg*, *legs*, *signet*, *Regnard* (nom d'un poète).

686. — GN se prononce *gue-n* dans *Gnôte*, *Progné*, *igné*, *stagnant*, *stagnation*, *diagnostic*, *régnicole*. *Incognito* se prononce avec le son de *gn* dans *agneau*.

687. — H est aspirée dans les mots suivants et leurs dérivés :

*Hab'leur*, *hache*, *hagard*, *haie*, *haillons*, *haine*, *haïr*, *haire*, *hâler*, *halle*, *hallebarde*, *halte*, *hamac*, *hanche*, *hanneton*, *hanter*, *harangue*, *haras*, *harasser*, *harceler*, *hardes*, *hardi*, *hareng*, *hargueux*, *haricots*, *haridelle*, *harnais*, *harpe*, *harpie*, *harpon*, *hasard*, *hâter*, *hausser*, *haut*, *haut-bois*, *havre-sac*, *hennir*, *heraut d'armes*, *hérissier*, *hître*, *heurter*, *hibou*, *hideux*, *hiérarchie*, *homard*, *honte*, *hordc*, *hotte*, *houblon*, *houille*, *houtette*, *houpe*, *houppetande*, *houspiller*, *housse*, *huche*, *hues*, *huguenot*, *humet*, *huppe*, *hurt*, *hurter*, *hussard*.

Quoique cette consonne soit également aspirée dans *Hollande* et dans *Hongrie*, elle ne l'est pas dans *fromage d'Hollande*, *toile d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie*. On dit aussi *l'héroïsme*, *l'héroïque vertu*, quoiqu'il y ait aspiration dans *héros*.

688. — I est nul dans *oignon*, *moignon*, *poignant*, *poignard*, *poignée*, et dans *Michel-Montaigne*, qu'on prononce *Mi-het-Monagne*.

689. — L ne sonne pas dans *baril*, *chenil*, *coutil*, *fusil gris*, *nombrit*, *outil*, *persil*, *soit* (adjectif), *sourcil*. Elle est encore nulle dans *gentil*, synonyme de *joli*, et dans *gentilshommes*; mais elle se prononce avec le son mouillé dans *gentil*, *païen*, et dans le singulier *gentilhomme*. Les deux *l* de *Sully* sont mouillées.



690. — M est nulle dans *damner*, *condamner*, *automne*.

691. — N également nulle dans *Béarn*, se prononce avec ou sans nasalité à la fin des mots *examen* et *hymen*.

692. — O ne se prononce pas dans *faon*, *Laon*, *paon*.

693. — OI se prononce è dans *roide*, excepté dans le haut style, où l'on prononce *roade*.

694. — P ne sonne pas dans *dompter*, *prompt*, *baptême*, et les dérivés, excepté *baptismal*. Il est nul aussi dans *cep* de vigne et dans *exempt*.

695. — Q est nul dans *coq* d'Inde, quoiqu'il sonne dans *coq*; et ne se fait entendre dans *cinq* que devant une voyelle ou une *h* muette : *cinq enfants*; *cinq hommes*; ou lorsque *cinq* n'est pas suivi d'un substantif : *ils étaient cinq*.

696. — QU a le son de *cou* dans *aquatique*, *équateur*, *équation*, *in-quarto*, *quadragénaire*, *quadragésime*, *quadrature* (terme de géométrie), *quadruple*, *quadrupède*, *quaker* (qu'on prononce *kouakre*).

Il a celui de *cu* dans *à quia*, *équestre*, *équitation*, *liquetier*, *questeur*, *Quinte-Curce*, *Quintilien*, *quintuple*, *quirinal*.

697. — R se prononce dans *mercredi*, dans le *Niger*, et à la fin des infinitifs, excepté ceux de la première conjugaison, où *r* ne se fait entendre que devant une voyelle ou une *h* muette; ainsi, *aimer l'étude* se prononce *aimé l'étude*, et *aimer à chanter* se prononce : *aiméra chanté*.

698. — S est nulle dans *du Guesclin*, *dès que*, *tandis que*, et à la fin des mots *divers*, *avis*, *os*, *alors*, *mœurs*, à moins que le mot suivant ne commence par une voyelle.

699. — Elle sonne dans *aloës*, *bibus*, *blocus*, *chorus*, *choléra-morbus*, *dervis*, *florès*, *gratis*, *jadis*, *taps*, *mais*, *mars*, *orémus*, *ours*, *rèbus*, *relaps*,



*Reims, Rubens, sinus, en sus, vasistas*, et à la fin de *palus* dans *palus-méotides*. Elle sonne aussi à la fin de *sens*; cependant *sens commun* se prononce *sen commun*; on prononce *Jésus* et *Jésu-Christ*, un *tis* et une *fleur-de-li*; *plus que, plus-que-parfait*, et partout ailleurs *plu*. — *Sh* se prononce comme *ch* dans *Shakspeare*, qu'on prononce *chèkspir*.

700. — Entre deux voyelles, *s* se prononce comme *z*: *désunir*; excepté dans *désuétude pusillanime*, et quelques mots composés dans lesquels le simple commence par *s*: *préséance, présupposer*.

701. — Elle ne se prononce jamais où elle n'est pas écrite; ainsi *entre quatre yeux* doit se prononcer comme s'il y avait: *entre qua tryeux*, et non *entre quatre-s-yeux*.

702. — *T* final sonne dans *aspect, brut, circonspect, déficir, distinct, dot, échec et mat, exact, fat, granit, gratuit, infect, intact, net, rapt, respect, subit, succinct, lacet, tact, toast, transit, zénit*; il est nul dans *Jésus-Christ*, quoiqu'il se fasse entendre dans le *Christ*. — Dans *sortilège*, il se prononce avec le son qu'il a dans *natif*.

703. — *U* se fait entendre dans *aiguiser, aiguillon, sanguinaire*, et dans *Guise*, nom propre. Il a le son de l'*o* dans *club*.

704. — *V*, lorsqu'il est double, se prononce comme un *v* simple; ainsi *Warwick, Westphalie, Wirtemberg* se prononcent *Varvick, Vestphalie, Virtemberg*. Cependant *Newton* et *Laws* se prononcent *Neuton* et *Lâce*.

705. — *X* a le son de *gz* dans *Xavier, Xénophon, le Xanthe, Xantippe, Xerxès*, et dans *Ximenès* qu'on prononce aussi *Chimène*; et celui de *ss* dans *Auxerre, Auxonne* et *Bruxelles*.

706. — *Y* après une voyelle, ayant le son de deux *i*, c'est une faute de prononcer *pai-san, pai-sage, a-iant*; la véritable prononciation de ces mots est *pai-isan, pai-isage, ai-iant*.



707. — Z sonne comme s à la fin des noms propres : *Suèz, Rhodèz, etc.*

708. — Dans le discours familier, dans la conversation et dans la lecture ordinaire, on lie rarement a consonne finale avec la voyelle qui suit : *avant-hier, vous aimez à lire*, se prononcent *avan-hier, vous aimé à lire*, et il y aurait même une sorte d'affectation et de pédanterie à prononcer autrement.

709. — Dans le discours soutenu, dans la lecture publique et dans la déclamation, la liaison de la consonne finale a toujours lieu avec la voyelle suivante; et ces vers :

Un grand homme est partout où se répand sa gloire. PIR.

Il faut un intervalle au repos, aux plaisirs. GRESSET.

se prononcent comme s'il y avait :

Un gran thomme est partou où se répand sa gloire.

Il fan tun nintervalle au repo, zaux plaisirs.

Il faut cependant excepter un petit nombre de cas où la consonne finale est toujours muette, comme *b*, dans *plomb*; *d*, dans les mots en *ard* et en *ord*, tels sont *dard, bord*; *g*, dans *poing, seing*; *p*, dans *drap, camp, champ, etc., etc.*

710. — Toutes les fois qu'on lit une phrase, on doit, par des repos, en indiquer la ponctuation; et ces repos, ont pour objet la distinction des sens particuliers. Le besoin de respirer en exige d'autres : il demande qu'on ne lise pas plus de huit syllabes sans faire une pause, et l'on peut même reprendre haleine après sept, six, cinq, et un moindre nombre de syllabes, pourvu que le repos ait lieu entre deux mots indépendants l'un de l'autre. Dans ces vers :

Et le soc | de la terre | ouvrira les entrailles.

Je ne trouve partout | que lâche flatterie.

les repos ont lieu où se trouvent les traits de séparation.

711. — La voix, par ses diverses inflexions, doit marquer les différentes nuances que présente le sens. Elle doit, par exemple, indiquer, par des changements ménagés, les mots qui forment comme parenthèse; et rendre saillants, par son élévation, ceux qui, par leur importance, appellent l'attention. Dans cette phrase : *je veux, dit le héros, leur prou-*



*ver que la peur ne peut m'aterrer*, les mots *dît le héros*, doivent être prononcés d'un ton plus bas, pour marquer l'espèce d'isolement où le sens les place.

Dans ce vers, au contraire,

Que vouliez-vous qu'il fit contre trois? — Qu'il mourût. CORN.

*Qu'il mourût* doit être prononcé d'un ton plus haut que le reste, parce qu'il exprime l'objet principal de la pensée.

## CHAPITRE XVIII.

## 712. — LOCUTIONS VICIEUSES.

*Ne dites pas :*

*Dites :*

La maison à mon père, le livre à ma sœur,      La maison de mon père, le livre de ma sœur.

Il en a bien agi, il en a mal agi avec moi,      Il a bien, il a mal agi avec moi.

Des angoises,      Des angoisses.

Ainsi donc vous avez tort,      Ainsi vous avez tort.

Airé (*lieu*),      Aéré (*lieu*);

Je me suis en allé,      Je m'en suis allé; *le pronom EN précédant toujours l'auxiliaire.*

Angola (chat),      Angora (chat).

A bonne heure: venir à bonne heure,      De bonne heure: venir de bonne heure.

Acheter, vendre bon marché.      Acheter, vendre à bon marché.

Ajamber un ruisseau,      Enjamber un ruisseau.

Il est après à lire, la clef est après la porte,      Il est à lire, la clef est à la porte.

Être assis contre quelqu'un, passer contre quelqu'un.      Être assis, passer près de quelqu'un, à côté de quelqu'un.

Apparution,      Apparition.

Apprentisse,      Apprentie.

Aussitôt son départ,      Aussitôt après son départ.

Bailler aux corneilles,      Bayer aux corneilles.

Boulvari,      Hourvari.

Il brouillasse,      Il bruine.

Casuel (*ce vase est*),      Fragile, cassant.

Centaure (*voix de*),      Stentor (*voix de*).

Changez-vous, vous êtes tout trempé,      Changez de vêtements, vous êtes tout trempé.

Chipoteur, chipoteuse,      Chipotier, chipotière.

Coasse (*le corbeau*),      Croasse (*le corbeau*).



*Ne dites pas :**Dites :*

Cocaphonie,	Cacophonie.
Colaphane,	Colophane.
Comme de juste,	Comme de raison, <i>ou</i> comme il est juste.
Conséquente ( <i>affaire</i> ),	Importante ( <i>affaire</i> ).
Contrevention,	Contravention.
Corporence,	Corpulence.
Crainte qu'il ne vienne,	De crainte qu'il ne vienne.
Crasser ses habits,	Encrasser ses habits.
Cresane ( <i>poire de</i> ),	Crassane ( <i>poire de</i> ).
Croasse ( <i>la grenouille</i> ),	Coasse ( <i>la grenouille</i> ).
Croche-pied ( <i>aller à</i> ),	Cloche-pied ( <i>aller à</i> ).
Il ne décesse de parler,	Il ne cesse de parler.
Déhonté,	Éhonté.
Demander excuses,	Faire des excuses, demander pardon.
Dernier adieu ( <i>donner le</i> ),	Denier à Dieu ( <i>donner le</i> ).
Disparution,	Disparition.
Dépersuader,	Dissuader.
Désagrafer,	Dégrafer.
Dinde ( <i>un</i> ),	Dinde ( <i>une</i> ).
Éduqué ( <i>enfant bien</i> ),	Élevé ( <i>enfant bien</i> ).
Elixir,	Élixir.
Embàuchoirs de bottes,	Embouchoirs de bottes.
Embrouillamini,	Brouillamini.
Ils s'en sont fuis,	Ils se sont enfuis.
En outre de cela,	Outre cela.
Enseigné ( <i>cet enfant a été bien</i> ),	Instruit ( <i>cet enfant a été bien</i> ).
Erésipèle,	Érysipèle.
Errhes ( <i>recevoir des</i> ),	Arrhes ( <i>recevoir des</i> ).
Esquilancie,	Esquinancie.
Farce ( <i>cet homme est</i> ),	Cet homme est farceur, est plaisant.
Filigrane,	Filigrane.
Fortuné ( <i>cet homme est</i> ),	Riche ( <i>cet homme est</i> ).
Franchipane,	Frangipane.
Gazouiller <i>quelque chose</i> ,	Gâter <i>quelque chose</i> .
Géane,	Géante.
Généranium,	Géranium.
Gigier,	Gésier.
Gouailler <i>quelqu'un</i> ,	Railler <i>quelqu'un</i> .
Guette ( <i>de bonne</i> ),	Guet ( <i>de bon</i> ).
Honchets,	Jonchets.
Ici ( <i>dans ce moment</i> ),	Ci ( <i>dans ce moment</i> ).



## Ne dites pas :

Ici (*cet homme*),  
 Inestimable (*homme*),  
 Jeu d'eau,  
 Jouir d'une mauvaise réputation, d'une mauvaise santé,  
 L'idée lui a pris d'écrire,  
 Lierre (*piierre de*)  
 Linceuil,  
 Linteaux (*serviette à*)  
 Lire sur un journal, sur un registre,  
 Malgré : il fut forcé malgré lui d'y consentir;  
 Massacraute (*humeur*),  
 Matéreaux,  
 Mégard (*par*),  
 Méseutendu,  
 Midi précise,  
 Midi (*vers les*),  
 Minable (*air*),  
 Minuit (*sur les*),  
 Misser jean (*poire de*),  
 Olette,  
 Oragan,  
 Palfermier,  
 Panégérique,  
 Pantomine,  
 Passagère (*rue*),  
 Faire une chose à la perfection, ou au parfait,  
 Peu (un petit),  
 Perclue (*personne*),  
 Pire (tant),  
 Il va pire,  
 Plurésie,  
 Pointilleur (*homme*),  
 Portante (*personne bien*),  
 Raiguiser un couteau,  
 Rancuneur, rancuneuse,  
 Rébarbatif,  
 Rébiffade,  
 Re bours (à la),

## Dites :

Ci (*cet homme*).  
 Qui ne mérite pas d'être estimé (*homme*).  
 Jet d'eau.  
 Avoir une mauvaise réputation une mauvaise santé.  
 L'idée lui est venue d'écrire.  
 Liais (*piierre de*).  
 Linceul.  
 Linteaux (*serviette à*).  
 Lire dans un journal, dans un registre.  
 Il fut forcé d'y consentir.  
 Insupportable (*humeur*),  
 Matériaux.  
 Mégarde (*par*).  
 Malentendu.  
 Midi précis.  
 Midi (*vers le*).  
 Misérable (*air*).  
 Minuit (*sur le*),  
 Messire jean (*poire de*).  
 Ouate.  
 Ouragan.  
 Palefrenier.  
 Panégyrique.  
 Pantomime.  
 Passante, fréquentée, (*rue*).  
 Faire une chose en perfection.  
 Peu (un).  
 Percluse (*personne*).  
 Pis (tant).  
 Il va pis.  
 Pleurésie.  
 Pointilleux (*homme*).  
 Qui se porte bien (*personne*).  
 Aiguiser un couteau.  
 Rancunier, rancunière.  
 Rébarbatif.  
 Rebuffade.  
 Rebours (au) ou à rebours.



*Ne dites pas :**Dites :*

Recouvert (il a) la vue, la santé la fortune,	Recouvré (il a) la vue, la santé la fortune.
Rémouler un couteau,	Émouler un couteau.
Remplir un but,	Atteindre un but.
Renforcé ( <i>cet enfant est</i> ),	Cet enfant s'est renforcé.
Réprimandable,	Répréhensible.
Restez-vous ( <i>où</i> ) ?	Demeurez-vous ( <i>où</i> ) ?
Rétablir le désordre ( <i>c.-à.-d.</i> <i>le faire cesser</i> ),	Rétablir l'ordre.
Revenge,	Revanche.
Rimoulade,	Rémolade.
Sans dessus dessous,	Sens dessus dessous.
Secoupe,	Soucoupe,
Semouille,	Semoule.
Soubriquet,	Sobriquet.
Soupoudrer,	Saupoudrer.
Vous avez du café, sucrez-vous,	Vous avez du café, prenez du sucre.
Tâchez que je sois satisfait,	Faites en sorte que je sois sa- tisfait, <i>tâchez</i> ne pouvant être suivi de la conj. <i>que</i> .
Tannant,	Vexant, contrariant.
Temps ( <i>Une heure de</i> ),	Une heure.
Tentatif,	Tentant.
Tête d'oreiller,	Taie d'oreiller.
Tout de même ( <i>j'irai</i> ),	Aussi <i>ou</i> également ( <i>j'irai</i> ).
Transvider,	Transvaser.
Trayage,	Triage.
Trayer,	Trier.
Trémontade ( <i>perdre la</i> ),	Tramontane ( <i>perdre la</i> ).
Trésauriser,	Thésauriser.
Très-faim, très-soif ( <i>j'ai</i> ),	J'ai extrêmement faim, extrême- mement soif, <i>très</i> ne peut modifier les substantifs.
Trichard,	Tricheur.
Une fois pour tout,	Une fois pour toutes.
Vagislas,	Vasistas.
essicatoire,	Vésicatoire.
olte ( <i>faire la</i> ),	Vole ( <i>faire la</i> ).

FIN DE LA GRAMMAIRE!



## TABLE DES MATIÈRES.

---

- A**, préposition, doit toujours se répéter, 163. — Emploi de à et de ou, 172. Mots dans lesquels il ne se prononce pas, 190.
- Accents**, il y en a de trois sortes, 79. — Emploi de l'accent aigu, 79. — De l'accent grave, *ib.* — De l'accent circonflexe, 80.
- A cause que** n'est plus usité, 165.
- Adjectif**, sa définition, 9. — Adjectif qualificatif, 9. — Sa syntaxe, 106. — Adjectif verbal, 10. — Formation du fém. dans les adj., 9. — Formation du pluriel dans les adj., 12. — Adj. pris substantivement, 10. — Accord de l'adj., 106. — Ne fait pas la loi au subst., 108. — Deux adj. dont le second modifie le premier, 108. — Place des adj., 109. — **ADJECTIFS déterminatifs**, ce que c'est, 15. — Leur syntaxe, 110. — Adj. numériques, 14. — Démonstratifs, 15. — Possessifs, 15. — Indéfinis, 15. — Leur syntaxe, 110. — *verbaux*, 9. — Leur syntaxe, 147. — Pris adverbialement, 108.
- Adverbe**, sa définition, 67. — Pourquoi n'a pas de rég., 68. — Liste des principaux adverbes, 68. — Appelé locution adverbiale, 69. — Sa syntaxe, 159.
- Aider** quelqu'un, *aider à* quelqu'un, 172.
- Aigle**, genre de ce subs., 98.
- Air** (avoir l'), 172.
- alentour**, rejette tout rég., 159.
- Amnistie**, *armistice*, 173.
- Amour**, genre de ce subs., 98.
- Analyse** logique; ce que c'est, 84 et suiv. — Modèle d'—, 91.
- Anoblir**, *ennoblir*, 173.
- Apostrophe**, signe orthographique, son emploi, 81.
- Armistice**, *Amnistie*, 173.
- Article**, sa fonction, 7. — Quels mots ainsi appelés, 7. — Article élide, 8. — Contracté, 8. — Quand employé ou non usité, 103, 104. — Son emploi avec *plus*, *mieux*, *moins*, 105. — La répétition, 105.
- Assurer**, quelqu'un, *assurer à* quelqu'un, 173.
- Atteindre**, ses régimes, 173.
- Attribut** de la proposition, 84. — Simple ou composé, complexe ou incomplexe, 87.
- Aucun**, adjectif indéfini, 15. — Sa syntaxe, 113.



- Auparavant*, ne veut aucun rég., 159.  
*Auprès de, près de*, 162.  
*Aussi, autant*, 160. *Aussi, non plus*, 174.  
*Automne*, genre de ce subst., 98.  
*Autour, alentour*, 159.  
*Au travers, à travers*, 162.  
*Auxiliaires* (verbes), 27. *Avoir*, 27. — *Être*, 29. — Leur emploi, 136.  
*Bénir* a deux participes passés, 38.  
*Baigner*, mauvais emploi de ce mot, 174.  
*C*, mots dans lesquels il ne se prononce pas, 190.  
*Campagne* (en), à la campagne, 174.  
*Capable, susceptible*, 174.  
*Ce*, adj. démonst., 15. — Pron. démonst., 17. — Quand on le répète, 121. — Suivi du verbe *Être*, 132.  
*Cédille*, 81.  
*Celui, celle*, leur synt., 122.  
*Celui-ci, celui-là*, 17. — Leur synt., 122.  
*Cent*, adjectif numéral, sa syntaxe, 110.  
*Chacun*, pronom indéfini, 18; quand il est suivi de *son, sa, ses*, ou de *leur, leurs*, 126.  
*Chaque*, adjectif indéfini, 15. — Sa synt., 113.  
*Collectif* (substantif), ce que c'est; il y en a deux sortes, 4. — Comment l'accord a lieu avec un collectif, 131.  
*Complément logique*, en quoi il consiste, 85.  
*Compter*, 176.  
*Conditionnel*, un des modes du verbe, 23 — Employé abusivement, 139.  
*Conjonction*, sa définition, 70. — Liste des conjonctions, 70. — Synt. des conjunct., 164.  
*Conjugaison*, ce que c'est, 27. — Il y en a quatre, *ib.* — La première en *er*, 50. — La seconde en *ir*, 36. — La troisième en *oir*, 38. — La quatrième en *re*, 41. — Des verbes passifs, 58. — Des verbes neutres, 60. — Des verbes pronominaux, 63. — Du verbe unipersonnel, 65. — Observations sur les verbes de la première, 32. — Observat. sur les verbes de la seconde, 38. — Observations sur les verbes de la troisième, 40 — Observat. sur les verbes de la quatrième, 43.  
*Conjuguer*, ce que c'est, 27.  
*Consolable*, ne se dit pas des choses, 109.  
*Consommer, consumer*, 174.  
*Consonnes*, pourquoi ainsi nommées, 1.  
*Contraction de l'article*, en quoi elle consiste, 8.  
*Convenir*, quel auxiliaire il prend, 137.



- Coucher*, mauvais emploi de ce mot, 174.  
*Couple*, genre de ce substantif, 98.  
*Coûté*, remarque sur ce participe, 58.  
*Demeurer*, quel auxiliaire il prend, 137.  
*Devant que*, Voy. à cause *que*.  
*Davantage*, adverbe, sa syntaxe, 159.  
*De*, préposition, doit toujours se répéter, 163.  
*Dedans*, *dehors*, leur syntaxe, 159.  
*Déjeuner*, *dîner*, etc., suivis d'*avec* ou de *de*, 175.  
*Délice*, genre de ce subst., 98.  
*Demi*, adj., sa synt., 107.  
*Dessus*, *dessous*, *dedans*, *dehors*, leur emploi, 159.  
*Deux points*, leur emploi, 188.  
*Deuxième*, second, 182.  
*Digne*, indigne, 175.  
*Diphongue*, 3.  
*Dont*, son emploi, 124.  
*D'où*, en quoi il diffère de *dont*, 124.  
*Durant*, *pendant*, 175.  
*E*, de trois sortes, 2.  
*Excepté*, adj., 107.  
*Expirer*, prend *être* et *avoir*, 138.  
*Échapper*, quel auxiliaire il prend, 137.  
*Éclairer*, observ. sur ce verbe, 175.  
*Élision*, ce que c'est, 8.  
*Ellipse*, 168. — Défaut qu'on doit éviter dans l'emploi des ellipses, *ib.*  
*Éminent*, *imminent*, 175.  
*Emprunter à*, *emprunter de*, 175.  
*En*, pronom personnel, remplace *de lui*, *d'eux*, *d'elle*, *d'elles*, employés pour les choses, 120. Remplace aussi *son*, *sa*, *ses*, *leur*, *leurs*, 112. — Préposition toujours répétée, 163.  
*Enfant*, genre de ce subst., 98.  
*Ennobler*, *anoblir*, 173.  
*Entre*, parmi, 163.  
*Envie* (porter), *envier*, 176.  
*Épargner*, 177.  
*Espérer*, 176.  
*Et*, sa syntaxe, 164. — Observation sur ce mot, 176.  
*Être*, *aller*, observations sur ces mots, 176.  
*Éviter*, 177.  
*Exemple*, genre de ce mot, 99. — Quand on dit *imiter* et *suivre l'exemple*, 178.  
*Faire*, ses divers emplois, 177. — *Ne faire que*, *ne faire que de*, 177.



## GRAMMAIRE.

- Figures de syntaxe*, 168 et suiv.  
*Fixer*, observation sur ce verbe, 177.  
*Flairer*, *fleurer*, 178.  
*Fleurir*, remarque sur ce verbe, 38.  
*Formation des temps*, 46.  
*Foudre*, genre de ce substantif, 99.  
*Futur*, sa définition, 25. — D'où il se forme, 46.  
*Futur antérieur*, sa définition, 25.  
*G*, mots où il prend le son du *c*, 191.  
*Général* (substantif collectif), 4.  
*Genre*, en quoi il consiste, 4. — Il y en a deux en français, *ib.*  
*Gens*, genre de ce substantif, 99.  
*Grammaire*, définition, 1.  
*H*, muette ou aspirée, 2, 191.  
*Haïr*, remarque sur ce verbe, 38.  
*Hymne*, genre de ce mot, 99.  
*I*, mots où il n'est pas prononcé, 191.  
*Imiter l'exemple*, suivre l'exemple, 178.  
*Imaginer*, *s'imaginer*, 178.  
*Impardonnable* ne se dit pas des personnes, 109.  
*Imparfait de l'indicatif*, 25. — Quand employé abusivement, 438. — Imparfait du subjonctif, 443.  
*Imminent*, *éminent*, 175.  
*Impératif*, un des modes du verbe, 24.  
*Imposer*, *en imposer*, 178.  
*Indicatif*, un des modes du verbe, 23.  
*Indigne*, *digne*, 175.  
*Inconsolable* ne se dit pas des choses, 109.  
*Infester*, *infester*, 178.  
*Infinitif*, un des modes du verbe, 24. — Employé comme sujet, 432, comme régime, 444. — Précédé d'aucune préposition, *ibid.* — Précédé de la préposition *à* ou *de*, 444. — Suivi d'un ou de plusieurs autres infinitifs, 445. — Temps qu'il forme, 46.  
*Insulter*, suivi ou non de *à*, 178.  
*Interjection*, 71. — Observations sur quelques interject., 167.  
*Inversion*, en quoi elle consiste, et quand elle est vicieuse, 171.  
*Joindre* suivi de *à* ou d'*avec*, 178.  
*Laisse*, remarque sur ce participe suivi d'un infinitif, 154.  
*L*, mots à la fin desquels elle n'est pas prononcée, 191.  
*Le, la, les*, articles, 7. — Pronoms, 17. — Leur syntaxe, 103, 104, 105, 106, et pages 120 et 121. — Observation sur le pronom *le*, 179.  
*Lecture*, Remarques particulières à ce sujet, 190 et suiv.



- Lettres** ou caractères. Il y en a deux sortes, 1. — Leur emploi, 71. — Leur prononciation, 190 et suiv.
- Leur**, adjectif possessif, 15, 111. — Pron. personnel, 17 et 120. — *Le leur*, pronom possessif, 48.
- Locutions vicieuses**, 195 et suiv.
- L'un et l'autre, l'un l'autre**, 126, 130.
- Majuscules** (lettres.); leur emploi, 78.
- Malgré que, Voy. à cause que**, 165.
- Matinal, matineux, matinier**, 179.
- Mêler**, suivi de à ou d'avec, 179.
- Même**, adjectif ou adverbe, 113.
- Mil, mille**, 110. — *Milles*, *ibid.*
- Modes**, formes que prend le verbe; il y en a cinq, 23.
- Monosyllabe**, ce que c'est, 3.
- Mots**, de quoi se composent, 1. — De combien de sortes, 3. — Mots variables, 3. — Mots invariables, 67.
- Négation**, son emploi, 160, 161.
- Ni**, conjonction, son emploi, 164.
- Ni l'un ni l'autre**, employé comme sujet, 130.
- Nom** (Voyez *Substantif*), 3.
- Nombre**, ce que c'est, 5. — Deux sortes, *ib.* — Du nombre dans les verbes, 23.
- Nu**, adjectif, sa synt. 107.
- Notre, votre, leur, leurs**, leur syntaxe, 111.
- Observer**, dans quel cas il doit être précédé du verbe *faire*, 179.
- On**, pronom indéfini, 18. — Sa syntaxe, 125.
- Orgue**, genre de ce substantif, 98.
- Orthographe**, en quoi consiste, 71. — Des verbes, 56, et suiv.
- Oublier à, oublier de**, 180.
- Pardonnable**, ne se dit pas des personnes, 109.
- Parce que**, s'écrit en deux mots et en trois, 165.
- Parenthèse**, son emploi, 83.
- Parmi, entre**, 163.
- Participe**, sa nature. — *Présent*. — *Passé*, 67. *Présent*, en quoi diffère de l'adjectif verbal; est toujours invariable, 146 et suivantes. — *Passé*, temps qu'il forme, 46. — Employé sans auxiliaire, 148. — Accompagné de l'auxiliaire *être*, 148. — Accompagné de l'auxiliaire *avoir*, cas où il s'accorde, 149 et suiv. — D'un verbe pronominal, 150. — D'un verbe unipersonnel, 152. — Entre deux *que*, *ib.* — Ayant pour régime direct *l'*, 153. — Suivi immédiatement d'un infinitif, *ibid.* — *Fait*, suivi d'un infinitif, 155. — *Dû, pu, voulu*, 155. — *Participe passé*, suivi d'une préposition et d'un infinitif, 155. — Précédé de *le peu*, 156. — Précédé du pronom *en*, 157. — *Coûté et valu*, 158.



- Participer à, participer de*, 180.
- Partitif*, (substantif collectif), 4.—*Sujet*, 134.
- Pas, point*, quand on doit les supprimer, 162.
- Passé*, sa définition, 25. — Trois sortes : *défini, indéfini, antérieur*, *ib.*—Différence entre le *passé défini*, et le *passé indéfini*, 139.—*Du subj.*, 142.
- Pendant, durant*, 175.
- Personne*, ce qu'on entend par ce mot en grammaire. — Il y en a trois, 16. — Pronom indéfini, 126. — Substantif, *ib.*
- Peu (le)*, placé avant un participe, 156.
- Plaindre (se) que, ou de ce que*, 180.
- Plaire*, ce qui plaît, ce qu'il plaît, 180.
- Pléonasme*, en quoi il consiste, et quand il est vicieux, 168.
- Plier, ployer*, 180.
- Plus, davantage*, 159.—*Plus, mieux*, 181.
- Plus d'un*, sa syntaxe, 181.
- Plus-que-parfait de l'indicatif*, 25. — Quand il est employé abusivement, 139.—*Du subj.* 143.
- Plutôt, plus tôt*, leur différence, 160.
- Point*, comment employé, 189.—Interrogatif, exclamatif, 189. —*Deux points*, leur usage, 188. — *Point-virgule*, son emploi, 187.
- Ponctuation*, 186 et suiv.
- Préposition*, mot invariable. — A quoi sert, 69. — Les principales, *ibid.* — Ce qu'on entend par locution prépositive, 70. — Syntaxe des prépositions, 162.
- Près de, auprès de*, 162.
- Près de, prêt à*, 180.
- Présent de l'indicatif*, 25. — Temps qu'il forme, 47. — Son emploi, 138.—*Du subj.* 142.
- Promener*, mauvais emploi de ce mot, 174.
- Promettre*, 176.
- Pronoms*, leur fonction, 16. Il y en a de cinq sortes, 16. — Les pronoms ne doivent pas se rapporter à un subst. indéterminé, 115; ne doivent pas avoir plusieurs rapports, *ib.*; ne doivent pas être construits d'une manière équivoque, 116. — *Personnels*, en quoi ils consistent, 17; leur syntaxe, 117, etc. — *Démonstratifs*, en quoi ils consistent, 17; leur syntaxe, 121. — *Possessifs*, en quoi ils consistent, 17; leur syntaxe, 123. — *Relatifs*, en quoi ils consistent, 18; leur syntaxe, 123.—*Indéfinis*, en quoi ils consistent, 18; leur syntaxe, 125.
- Prononciation*, remarques particulières, 190 et suiv.
- Proposition*, sa définition, 84. — A trois parties essentielles,



84. — Principale, 88. — Incidente, 89. — Pleine. Elliptique, 90. — Implicite, 91.
- Qu*, comment on prononce ces lettres, 192.
- Quand, quant*, 165.
- Quatre-vingt*, 110.
- Que*, pronom relatif, 18. — Conjonction, 166. — *Que, com.* ne régit aucun mode, 166.
- Quelque*, adjectif ou adverbe, 114.
- Quelque chose*, son genre, 99.
- Qui*, pronom relatif, 18. Sa syntaxe, 123.
- Quoique*, conjonction. *Quoi que*, pronom, 165.
- Ŕ*, mots où elle est nulle, 194.
- Raillerie* (entendre), entendre la raillerie, 176.
- Rappeler* (se), régime qu'il exige, 181.
- Rapport à ou avec*, 182.
- Régime*, ce que c'est, 20. — Deux sortes, 20. — Direct, 20. — Indirect, *ib.* — Syntaxe des régimes, 132. — Place des régimes, 155. — Régimes des verbes passifs, 136.
- Réunir, unir*, 182.
- Rien*, signifiant *quelque chose*, ou *nulle chose*, 182.
- S*, remarque sur sa prononciation, 192.
- Saigner du nez*, 182.
- Sans se remplace par ni*, 165.
- Second, deuxième*, 182.
- Servir à rien ou servir de rien*, 183.
- Si, tant*, leur syntaxe, 160.
- Soi*, pronom personnel, son emploi, 120.
- Son, sa, ses, leur, leurs*, leur syntaxe, 112, 113.
- Subjonctif*, un des modes du verbe, 24. — Emploi de ce mode, 139. — Emploi des temps du subjonctif, 142.
- Substantif*, sa nature, 3. — Plusieurs sortes, 4. — Substantifs qui ne s'emploient qu'au singulier, 5. — Qui ne s'emploient qu'au pluriel, 5. — Subst. composés, 100.
- Succomber sous ou à*, 183.
- Suite* (de), *tout de suite*, 160.
- Sujet* (du verbe), ce que c'est, 19. — Du verbe unipersonnel, 22. — De la proposition, 84. — Simple ou composé, complexe ou incomplexe, 87. — Sa syntaxe, 127 et suiv.
- Suppléer quelque chose, suppléer à quelque chose*, 183.
- Supposé*, adjectif, sa syntaxe, 107.
- Susceptible*, capable, 174.
- Syllabe*, ce que c'est, 2.
- Syllepse*, figure de syntaxe, 170.
- Syntaxe*. son objet, 84. — Figures de syntaxe, 167.
- T*, remarque sur sa prononciation, 193.



- Tant, si*, leur syntaxe, 160.
- Tel*, ne s'emploie pas pour *quel, quelque*, 183.
- Témoin*, employé comme adverbe et comme adjectif, 183.
- Temps*, ce qu'on entend par ce mot en grammaire, 24. — Des verbes, *ib.* — Simples, composés, 26. — Primitifs dérivés, 26, 46. — Dérivés (formation des), 46 et suiv.
- Terre*, par *terre*, à *terre*, 184.
- Tous les deux, tous deux*; leur différence, 185.
- Tout*, adjectif ou adverbe, 114. — Observ. sur ce mot, 184.
- Tout-à-coup, tout d'un coup*, 160.
- Tout de suite*, Voyez *suite*.
- Trait-d'union ou tiret*, 82.
- Travers (au), à travers*, 162.
- Tréma*, usage qu'on en fait, 81.
- U*, remarque sur sa prononciation, 193.
- Un de, un des*, leur syntaxe, 185.
- Unir*, son régime, 182.
- Valu*, remarque sur ce participe, 158.
- Verbe*, son objet, 19. — substantif, 19. — adjectif, 19. — Auxiliaires (deux), 27, 29. — Actif, 21. — Passif, 21. — Neutre, 22. — Pronominal. — Unipersonnel, 22. — Ses modifications, 25. — Irrégulier. — Défectif, 48. — S'accorde avec son sujet, 128. — Son régime, 20. — Ne peut avoir deux régimes directs, 132. — Ne peut avoir deux régimes indirects exprimant le même rapport, *ib.* — *Verbes* qui ne prennent aucune préposition avant l'infinitif qui suit, 144. — Qui prennent *à* avant un infinitif, 145. — Qui prennent *de* avant l'infinitif, 145. — Qui prennent indifféremment *à* ou *de*, *ib.*
- Vingt*, adjectif numéral, 110.
- Virgule*, comment employée, 186, 187.
- Vis-à-vis*, son emploi, 162.
- Voici, voilà*, 163.
- Voyelles*, pourquoi ainsi nommées, 1; combien il y en a, 1. Longues et breves, 2.
- X*, sa prononciation, 193.
- Y*, quand employé pour un *i* et pour deux *i*, 2. — Pronom personnel, 17. — Quand suivi d'un *i*, 34. — Adverbe, 68. — Observ. sur le pronom *y*, 185. — Sa prononciation, 193.
- Z*, sa prononciation, 194.
- W*, comment on le prononce, 193.



RUE HAUTEFEUILLE, AU COIN DE CELLE DU BATTOIR,

**A PARIS.**

NOTA. Comme il y a deux Libraires de ce nom, l'on est prié de bien indiquer l'adresse.

EXTRAIT DU CATALOGUE.

**GRAMMAIRE LATINE (NOUVELLE)**, sur un plan très méthodique, par M. NOEL, inspecteur de l'Université, et M. FELLENS. Un volume in-12. 1 fr. 80 c.

**MANUEL D'ALGÈBRE**, ou Exposition élémentaire des principes de cette science, à l'usage des personnes privées des secours d'un maître, par M. TROUSSIN, docteur ès-sciences, officier de l'Université, professeur aux Écoles royales, etc. *Deuxième édition*. Un gros volume. 3 fr. 50 c.

— **D'ARPENTAGE**, ou Instruction sur cet art et sur celui de lever les plans; par M. LACROIX, membre de l'Institut. *Cinquième édition*. Un volume orné de planches. 2 fr. 50 c.

— **D'ARITHMÉTIQUE DÉMONTRÉE**, à l'usage des jeunes gens qui se destinent au commerce, et de tous ceux qui désirent se bien pénétrer de cette science, par M. COLLIN, et revu par M. R..., ancien élève de l'École polytechnique. Un volume. *Nouvième édition*. 2 fr. 50 c.

— **COMPLÉMENTAIRE D'ARITHMÉTIQUE**, ou Recueil de problèmes et de locutions, par TAEMSAY. Un vol. 1 fr. 75 c.

— **D'ASTRONOMIE**, ou Traité élémentaire de cette science, d'après l'état actuel de nos connaissances, contenant l'Exposé complet du système du Monde, basé sur les travaux les plus récents et les résultats qui dérivent des recherches de M. Pouillet, sur la température du soleil, et de celles de M. ARAGO sur la densité de la partie extérieure de cet astre; par M. BAILLY, membre de plusieurs sociétés savantes. *Troisième édition*. Un volume orné de planches. 2 fr. 50 c.

— **BIOGRAPHIQUE**, ou Dictionnaire historique abrégé des Grands hommes, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, composé sur le plan du Dictionnaire de la fable de Chompré; par M. JACQUELIN, et revu, corrigé et entièrement refondu, par M. NOEL, inspecteur général des études. 2<sup>e</sup> édit. Deux vol. 6 fr.

— **DE BOTANIQUE**, contenant les principes élémentaires de cette science, la Glossologie, l'Organographie et la Physiologie végétales, la Phythérosie, l'Analyse de tous les systèmes, tant naturels qu'artificiels, faits sur la distribution des plantes, depuis Aristote jusqu'à ce jour; et le développement du système des familles naturelles; par M. BOITARD. *Troisième édit.* Un vol. orné de planches. 5 fr. 50 c.

— **DE BOTANIQUE**, deuxième partie, **FLORE FRANÇAISE**, ou Description synoptique de toutes les plantes phanérogames et cryptogames qui croissent naturellement sur le sol français, avec les caractères des genres des agames, et l'in-



dication des principales espèces; par M. BOISDUVAL. Trois gros vol. 10 fr. 50 c.

**MANUEL DE CALLIGRAPHIE**, Méthode complète de **CARRAIS**, dite Américaine, ou l'Art d'écrire en peu de leçons par des moyens prompts et faciles, renfermant un grand nombre d'observations sur les obstacles qui retardent les progrès des élèves; des principes sur la taille de la plume; les moyens d'acquérir une belle expédite, etc. Trad. de l'anglais par M. TARNSEY, accompagné d'un Atlas renfermant un grand nombre de modèles mis en français. *Nouvelle édition.* 3 fr.

— **DU CARTONNIER, DU CARTIER ET DU FABRICANT DE CARTONNAGE**, ou l'Art de faire toutes sortes de cartons, de cartonnages et de cartes à jouer, contenant les meilleurs procédés pour gaufrer, colorier, vernir, dorer, couvrir en paille, en soie, etc., les ouvrages en carton; par M. LEBRON, membre de plusieurs sociétés savantes. Un vol. orné d'un grand nombre de fig. 3 fr.

— **DU CHASSEUR**, contenant un Traité sur toutes les chasses; un vocabulaire des termes de vénerie, de laconnerie et de chasse; les lois, ordonnances de police, etc., sur le port d'armes, la chasse, la pêche, la louveterie. *Cinquième édition.* Un vol. avec fig. et musique. 3 fr.

— **DE CHIMIE**, ou Précis élémentaire de cette science, dans l'état actuel de nos connaissances. *Quatrième édition*, revue, corrigée et très augmentée par M. VERGAUD. Un gros vol. orné de figures. 3 fr. 50 c.

— **DE CHIMIE AMUSANTE**, ou nouvelles Bécrotations chimiques, contenant une suite d'expériences curieuses et instructives en chimie, d'une exécution facile, et ne présentant aucun danger, par FÉLIX ACCOU; suivi de notes intéressantes sur la Physique, la Chimie, la Minéralogie, etc., par SAMUEL PARKES. Traduit de l'anglais. *Quatrième édition*, revue par M. VERGAUD. Un vol. orné de figures. 3 fr.

— **DES CLASSES ÉLÉMENTAIRES DE LATIN**, ou Cours de thèmes pour les huitième et septième, par SCHEFF, instituteur. Un vol. 2 fr. 50 c.

— **DU COLORISTE**, ou Instruction complète et élémentaire pour l'enluminure, le lavis et la retouche des gravures, images, lithographies, planches d'histoire naturelle, cartes géographiques et plans topographiques, contenant la description des instrumens et ustensiles propres au Coloriste, la composition, les qualités, le mélange, l'emploi des couleurs, et les différens travaux d'enluminure; par M. A. M. PARROT, revu et augmenté par M. E. BLANCHARD, peintre d'histoire naturelle, no vol. orné de pl. 2 fr. 50 c.

— **DE LA CORRESPONDANCE COMMERCIALE**, contenant: un dictionnaire des termes du Commerce des modèles et des formules épistolaires et de comptabilité, pour tous les cas qui se présentent dans les opérations commerciales, avec des notions générales et particulières sur leur emploi; par M. C. F. RAYSS-LESIGNES. *Deuxième édition* revue, corrigée et augmentée d'un nouveau mode pour dresser les comptes d'inventaire, plus d'un traité sur les lettres de change, billets et



autres *formules qu*  
y sont relatives, etc. Un vol. 2 fr. 50 c.

**MANUEL POUR LA CONSTRUCTION ET LE DESSIN DES CARTES GÉOGRAPHIQUES**, contenant des considérations générales sur l'étude de la géographie, l'usage des cartes et les principes de leur rédaction, le tracé linéaire des projections, les instrumens qui servent aux différentes opérations, et la manière de dessiner toutes espèces de cartes; par A. M. PERRON, ouvrage orné d'un grand nombre de planches. Un vol. 3 fr.

— **DE LA BONNE COMPAGNIE**, ou Guide de la politesse, des égards, du bon ton et de la bienséance. *Septième édition*. Un volume. 2 fr. 50 c.

— **DE LA DANSE**, comprenant la théorie, la pratique et l'histoire de cet art, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, à l'usage des amateurs et des professeurs; par M. BLAN, trad. de l'anglais par M. P. VERONARD, et revu par M. CARREL. Un gros vol. orné de planches et musique. 3 fr. 50 c.

— **DES DEMOISELLES**, ou Arts et Métiers qui leur conviennent, tels que la couture, la broderie, le tricot, la dentelle, la tapisserie, les bourses, les ouvrages en filets, en cheville, en ganse, en perles, en cheveux, etc., etc.; enfin tous les arts dont les demoiselles peuvent s'occuper avec agrément, par madame ÉLIZABETH CERNART. *Quatrième édition*. Un volume orné de planches. 3 fr.

— **DES ÉCOLES PRIMAIRES MOYENNES ET NORMALES**, ou Guide complet des instituteurs et des institutrices, contenant: 1° l'exposé des principes et des méthodes d'instruction et d'éducation populaire de tous les degrés; 2° des Catalogues pour la composition de bibliothèques populaires; 3° des Lois, Circulaires et Règlemens de l'autorité sur l'enseignement primaire; 4° des Plans pour la construction de maisons, d'écoles, et la distribution des salles de classes; par un membre de l'Université, et revu par M. MATTEL, inspecteur-général des études. Un vol. orné de planches. 2 fr. 50 c.

— **DU DESSINATEUR**, ou Traité complet de cet art, contenant le dessin linéaire à vue, le dessin linéaire géométrique, le dessin de l'incinément, le dessin de la figure, le dessin du paysage, le dessin et lavis de la topographie; par PERRON, membre de la Société royale des Sciences, etc. *Troisième édition*. Un vol. orné d'un grand nombre de planches. 3 fr.

— **D'ÉLECTRICITÉ ATMOSPHÉRIQUE**, par M. RIFFAULT. Un vol. orné de planches. 2 fr. 50 c.

— **D'ENTOMOLOGIE**, ou Histoire naturelle des Insectes, contenant la synonymie et la description de la plus grande partie des espèces d'Europe et des espèces exotiques les plus remarquables; par M. BOUARD. Deux gros vol. 7 fr.

— **D'ÉQUITATION**, à l'usage des deux sexes, contenant le manège civil et militaire; le manège pour les dames, la conduite des voitures; les soins et l'entretien du cheval en santé; les soins à donner au cheval en voyage; les notions de médecine vétérinaire indispensables pour attendre les secours réguliers de l'art; l'achat, le sigalement et l'éducation des che-



vauz, orné de vingt-quatre jolies figures lithographiées par V. Adam. Par M. A. D. VERGNAUD. Un vol. 2 fr. 50 c.

**MANUEL DU STYLE ÉPISTOLAIRE**, ou Choix de Lettres, puisées dans nos meilleurs auteurs, précédé d'instructions sur l'Art Epistolaire et de Notices Biographiques, par M. BISCARRAT, professeur. *Deuxième édition*. Un gros vol. 2 fr. 50 c.

— **DU FLEURISTE ARTIFICIEL**, ou l'Art d'imiter d'après nature toute espèce de fleurs, en papier, batiste, mousseline, autres étoffes de coton; en gaze, taffetas, satin, velours; de faire des fleurs en or, argent, chenille, plumes, paille, baleine, cire, coquillages, les autres fleurs de fantaisie, les fruits artificiels, et contenant tout ce qui est relatif au commerce de fleurs, suivi de l'Art du plumassier; par madame CALNAET. Un vol. orné de figures. 2 fr. 50 c.

— **DE GÉOGRAPHIE**, ou le nouveau Géographe manuel, contenant la Description statistique et historique de toutes les parties du monde, leurs climats, leurs productions, leurs gouvernemens, le caractère de leurs habitans, la Description des principales villes et leurs distances de Paris; les routes et distances de ces villes entre elles; la Concordance des calendriers, une Notice sur les lettres de change, bons aux porteurs, billets à ordre, etc.; le Système métrique, la Concordance des mesures anciennes et nouvelles; les Changes et monnaies étrangères évaluées en francs et centimes; les hauteurs des lieux, les places les plus élevées du globe; les lieux originaires des principales productions de la terre, etc.; ouvrage indispensable à tous les voyageurs, négocians, et utile à toutes les personnes qui veulent avoir une idée générale de la terre, de ses divisions, de ses produits et de son commerce; par ALEXANDRE DEVILLIERS. Un gros volume de plus de 400 pages, orné de 7 jolies cartes. *Quatrième édition*. 3 fr. 50 c.

— **DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE, HISTORIQUE ET TOPOGRAPHIQUE DE LA FRANCE**, divisée par bassins; par M. V. A. LORIOU, chef d'institution, membre de la société de géographie. *Deuxième édition*, revue; corrigée et considérablement augmentée. Un vol. 2 fr. 50 c.

— **DE GÉOMÉTRIE**, ou Exposition élémentaire des principes de cette science, comprenant les deux trigonométries, la théorie des projections, et les principales propriétés des lignes et surfaces du second degré, à l'usage des personnes privées des secours d'un maître, par M. TARDU. *Deuxième édit.* Un gros vol. orné de planches. 3 fr. 50 c.

— **DE GYMNASTIQUE**, par M. le colonel AMOROS. Deux gros vol. et atlas composé de 50 planches. 10 fr. 50 c.

— **D'HISTOIRE NATURELLE**, comprenant les trois Règnes de la Nature, ou *Genera* complet des animaux, des végétaux et des minéraux; par M. BOYARD. Deux gros vol. 7 fr.

— **D'HISTOIRE NATURELLE MÉDICALE ET DE PHARMACOLOGIE**, ou Tableau synoptique, méthodique et des produits que la médecine et les arts empruntent à l'histoire naturelle; *res non verba*. Par M. R.-P. LASSON, pharmacien en



chef de la marine et professeur de chimie à l'école de méd. de Rochefort. 2 vol. 5 fr.

**MANUEL DE L'HISTOIRE NATURELLE DES CRUSTACÉS**, contenant leur description et leurs mœurs, avec figures dessinées d'après nature par feu M. Bosc, de l'Institut; édition mise au niveau des connaissances actuelles, par M. DESMAREST, correspondant de l'Académie royale des Sciences. Deux vol. 6 fr.

— **DES JEUNES GENS**, ou Sciences, Arts et Récréations qui leur conviennent, et dont ils peuvent s'occuper avec agrément et utilité, tels que Jeux de Billes, etc. la Gymnastique, l'Escrime, la Natation, etc.; les Amusemens d'Arithmétique, d'Optique, Aérostatiques, Chimiques, etc.; Tours de Magie, de Cartes, etc.; Feux d'Artifice, Jeux de Dames, d'Échecs, etc.; traduit de l'anglais par PAUL VERGNAUD. Ouvrage orné d'un grand nombre de vignettes grav. sur bois par GODARD. Deux vol. 6 fr.

— **DE LA JEUNE MÈRE**, ou Guide pour l'éducation physique et morale des enfans; par Mme Campan, sur-intendante d'Écouen. Un volume. 3 fr.

**MANUEL DES JEUX DE SOCIÉTÉ**, renfermant tous les Jeux qui conviennent aux jeunes gens des deux sexes; tels que Jeux de jardin, Rondes, Jeux-Rondes, Jeux publics, Montagnes russes et autres, Jeux de Salon, Jeux préparés, Jeux-Gages, Jeux d'Attrape, d'Action, Charades en action: Jeux de Mémoire, Jeux d'Esprit, Jeux de Mots, Jeux-Proverbes, Jeux-Pénitences, et toutes les Pénitences appropriées à ces diverses sortes de Jeux, avec des Chansons, Romances, Fables, Énigmes, Charades, Narrations, Exemples d'Improvisation et de Déclamation, la plupart inédits, et suivi d'un Appendice contenant tous les Jeux d'enfans; par madame CELNART. Un gros vol. 2<sup>e</sup> édition. 3 fr.

— **DE MAMMALOGIE**, ou l'Histoire Naturelle des Mammifères; par M. LESSON, membre de plusieurs Sociétés savantes. Un gros vol. 3 fr. 50 c.

— **D'APPLICATIONS MATHÉMATIQUES USUELLES ET AMUSANTES**, contenant des problèmes de Statique, de Dynamique, d'Hydrostatique et d'Hydrodynamique, de Pneumatique, d'Acoustique; d'Optique, etc., avec leurs solutions; des notions de Chronologie, de Gnomonique, de Levée des Plans, de Nivellement, de Géométrie pratique, etc., par M. RICHARD. 2<sup>e</sup> édition. Un gros vol. 3 fr.

— **DE MÉCANIQUE**, ou Exposition élémentaire des lois de l'équilibre et du mouvement des corps solides, à l'usage des personnes privées des secours d'un maître; par M. TERQUEN. Un gros vol. orné de planches. 3 fr. 50 c.

— **DE MÉTÉOROLOGIE**, ou Explication théorique et démonstrative des phénomènes connus sous le nom de météores; par M. FALLENS. Un vol. orné de planches. 3 fr. 50 c.

— **DE MINÉRALOGIE**, ou Traité élémentaire de cette science d'après l'état actuel de nos connaissances, contenant la description des minéraux et leur classification, basées sur les découvertes les plus récentes; par M. BLONDRAU. Troisième édition, revue par MM. D., professeur, et JULIA-FONTENELLE. Un gros vol. orné de figures. 3 fr. 50 c.



**MANUEL DE MINIATURE ET DE GOUACHE**, par M. CONSTANT-VIGIER; suivi du **MANUEL DU LAVIS A LA SEPIA ET DE L'AQUARELLE**; par M. LANGLOIS DE LONGUEVILLE; 3<sup>e</sup> édition. Un gros vol. orné de planches. 3 fr.

— **DE L'HISTOIRE NATURELLE DES MOLLUSQUES ET DE LEURS COQUILLES**, ayant pour base de classification celle de M. Cuvier; par M. RANCO, officier au corps royal de la marine. Un gros vol orné de planches. *Deuxième édition*. 3 fr. 50 c.

— **DU MOULEUR**, ou l'Art de mouler en plâtre, carton, carton-pierre, carton-cuir, cire, plomb, argile, bois, écaille, corne, etc., etc., contenant tout ce qui est relatif au moulage sur nature morte et vivants, au moulage de l'argile, etc.; par M. LEBRON. Un vol. orné de figures. 2 fr. 50 c.

— **DU MOULEUR EN MÉDAILLE**, ou l'Art de les mouler en plâtre, en soufre, en cire, à la mie de pain et en gélatine, ou à la colle-forte; suivi de l'art de clicher ou de frapper les creux et les reliefs en métaux; par M. F. B. ROSSAT, membre de la Société d'émulation du Jura. Un vol. 1 fr. 50 c.

— **DU NATURALISTE PRÉPARATEUR**, ou l'Art d'empailler les animaux, de conserver les végétaux et les minéraux; par M. ROITARD. Un vol. *Troisième édition*. 3 fr.

— **D'ORNITHOLOGIE**, ou Description des genres et des principales espèces d'oiseaux; par M. LESSON. Deux gros vol. 7 fr.

— **DE L'ACCOMMODEUR DE PIANO**, par M. GEORGIO DI ROMA. Un vol. orné de pl. 1 fr. 25 c.

— **DE L'ORTHOGRAPHISTE**, ou Cours théorique et pratique d'orthographe, contenant des règles neuves ou peu connues sur le redoublement des consonnes, sur les diverses manières de représenter les sons ressemblans de la langue française, suivi d'un recueil d'exercices, d'un traité de ponctuation; etc., par T. TRÉREY. Un vol. 2 fr. 50 c.

— **DU PÊCHEUR FRANÇAIS**, ou Traité général de toutes sortes des pêches; l'Art de fabriquer les filets; un traité sur les étangs; un Précis des lois, ordonnances et réglemens sur la pêche, etc., etc.; par M. PASSON-MAISON-NEUVE. *Deuxième édition*. Un vol., orné de figures. 3 fr.

— **DE PERSPECTIVE, DU DESSINATEUR ET DU PEINTRE**, contenant les Éléments de géométrie indispensables au tracé de la perspective, la perspective linéaire et aérienne, et l'étude du dessin et de la peinture, spécialement appliquée en paysage; par M. VERONARD, ancien élève de l'École Polytechnique. *Quatrième édition*. Un volume orné d'un grand nombre de planches. 5 fr.

— **DU PEINTRE D'HISTOIRE ET DU SCULPTEUR**; par M. AZARNE. 2 vol. 6 fr.

— **D'OPTIQUE**; par MM. DAVID BRISTON, membre et correspondant de l'institut de France, et VERONARD. 2 vol. ornés de pl. 6 fr.

— **DU FABRICANT DE PRODUITS CHIMIQUES**, ou Formules et procédés usuels relatifs aux matières que la chimie fournit aux arts industriels, à la médecine et à la pharmacie, renfermant la description des opérations et des principaux us-



tensiles en usage dans les laboratoires; par M. THILLAYE, professeur de chimie, chef des travaux chimiques de l'ancienne fabrique de M. Vanquelin. Deux vol. ornés de pl. 7 fr.

**MANUEL SIMPLIFIÉ DE MUSIQUE**, ou Nouvelle grammaire contenant les principes de cet art; par M. LE DHUY. 1 v. 1 f. 50 c.

— **DE PHILOSOPHIE EXPÉRIMENTALE**, ou recueil de dissertations sur les questions fondamentales de la métaphysique, extraites de LOCKE, CONDILLAC, DESTUTT-TRACY, DEGERANDO, LA HEMICUIÈRE, JOUFFROY, REID, DEGALD-SIEMART, KANT, COUSIN, etc. *Ouvrage conçu sur le plan des leçons de M. Noël*, par M. AMICE, régent de rhétorique dans l'Académie de Paris. Un gros vol. 3 fr. 50 c.

— **DE PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE, DE PHYSIQUE, DE CHIMIE ET DE MINÉRALOGIE, APPLIQUÉES A LA CULTURE**; par M. BOITARD. Un vol. orné de planches. 3 fr.

— **DE PHYSIQUE**, ou *Éléments abrégés de cette science*, mis à la portée des gens du monde et des étudiants: contenant l'exposé complet et méthodique des propriétés générales des corps solides, liquides et aériformes, ainsi que des phénomènes du son; suivi de la nouvelle Théorie de la lumière dans le système des ondulations, et de celles de l'électricité et du magnétisme réunis; par M. BAILLY, élève de MM. Arago et Biot. Sixième édition. Un vol. orné de planches. 2 fr. 50 c.

— **DE PHYSIQUE AMUSANTE**, ou nouvelles Récréations physiques, contenant une suite d'expériences curieuses, instructives et d'une exécution facile, ainsi que diverses applications aux arts et à l'industrie; suivi d'un Vocabulaire de physique; par M. JULIA-FONTENELLE. Quatrième édition. Un vol. orné de planches. 3 fr. 50 c.

— **DE LA PURETÉ DU LANGAGE**, ou Dictionnaire des difficultés de la langue française, relativement à la prononciation, au genre des substantifs, à l'orthographe, à la syntaxe et à l'emploi de mots où sont signalées et corrigées les expressions et les locutions vicieuses usitées dans la conversation; par MM. BISCARRAT et BONIFACE. Un vol. 2 fr. 50 c.

— **COMPLÉT DES SORCIERS**, ou la Magie blanche dévoilée par les découvertes de la Chimie, de la physique et de la mécanique; contenant un grand nombre de tours dus à l'électricité, au calorique, à la lumière, à l'air, aux nombres, aux cartes, à l'escamotage, etc., etc. Ainsi que les scènes de ventriloquie, exécutées et communiquées par M. COMTE, physicien du Roi, précédé d'une Notice sur les sciences occultes, par M. JULIA-FONTENELLE. Seconde édition. Un gros vol. orné de planches. 3 fr.

— **DE STÉNOGRAPHIE**, ou l'Art de suivre la parole en écrivant, par M. PARVOST, un vol. orné de pl. 1 fr. 75 c.

— **COMPLÉT DU TENUE DE LIVRES**, ou l'Art de tenir les livres en peu de leçons, par des moyens prompts et faciles; les diverses manières d'établir les comptes courans avec ou sans nombres rouges, de calculer les époques communes, les intérêts, les escomptes, etc., etc.; ouvrage à l'aide duquel on peut apprendre sans maître; par M. TAEMENY, professeur. Deuxième édition. Un gros vol. 3 fr.



## OUVRAGES DIVERS.

**LES ANIMAUX CÉLÈBRES**, anecdotes historiques sur les traits d'intelligence, d'adresse, de courage, de bonté, d'attachement, de reconnaissance, etc., des animaux de toute espèce, ornés de gravures; par A. ANTOINE. 2 vol. in-12. 5 fr.

**ART DE BRODER**, ou Recueil de Modèles coloriés analogues aux différentes parties de cet art, à l'usage des demoiselles; par M. AUGUSTIN LÉGRAND. Un vol. oblong. Prix : 7 fr.

**BEAUTÉS (LES) DE LA NATURE**, ou Description des arbres, plantes, cataractes, fontaines, volcans, montagnes, mines, etc., les plus extraordinaires et les plus admirables, qui se trouvent dans les quatre parties du monde, par M. ANTOINE. 2<sup>e</sup> édition. Un volume, orné de six gravures. 2 fr. 50 c.

**BOTANIQUE (LA) DE J.-J. ROUSSEAU**, contenant tout ce qu'il a écrit sur cette science, augmentée de l'exposition de la méthode de Tournefort et de Linnée, suivie d'un Dictionnaire de botanique et de notes historiques; par M. DEVILLE. Deuxième édition. Un gros volume orné de 8 planches, 4 fr.; fig. col. 5 fr.

**CHIMIE APPLIQUÉE AUX ARTS**; par CHAPTAL, membre de l'Institut; nouvelle édition avec les additions de M. GUILLERY. 5 livraisons en un seul gros volume in-8°, grand papier. 20 fr.

**CHIENS (LES) CÉLÈBRES**. Troisième édition, augmentée de traits nouveaux et curieux sur l'instinct, les services, le courage, la reconnaissance et la fidélité de ces animaux; par M. FÉVILLÉ. Un gros volume in-12, orné de planches. 3 fr.

**CHOIX (NOUVEAU) D'ANECDOTES ANCIENNES ET MODERNES**, tirées des meilleurs auteurs, contenant les faits les plus intéressans de l'histoire en général, les exploits des héros, traits d'esprit, saillies ingénieuses, bons mots, etc.; suivi d'un précis sur la Révolution française; par M. BAILLY. Cinquième édition, revue, corrigée et augmentée par madame CHELART. 4 vol. in-18, ornés de jolies vignettes. 7 fr.

**COURS D'ENTOMOLOGIE**, ou de l'Histoire naturelle des crustacés, des arachnides, des myriapodes et des insectes, à l'usage des élèves de l'École du Muséum de l'Histoire naturelle; par M. LATREILLE, professeur, membre de l'Institut, etc., etc. Un gros vol. in-8° et atlas. 1831. 15 fr.

**DESCRIPTION DES MŒURS, USAGES ET COUTUMES** de tous les peuples du monde; contenant une foule d'anecdotes sur les sauvages d'Afrique, d'Amérique, les Anthropophages, Hottentots, Caraïbes, Patagons, etc., etc. Seconde édition, très augmentée. 2 vol. in-18, ornés de douze gravures. 5 fr.

**ÉDUCATION (DE L') DES JEUNES PERSONNES**, ou indi-



cation succincte de quelques améliorations importantes à introduire dans les pensionnats : par mademoiselle FAURE. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

**ÉLÉMENTS D'ARITHMÉTIQUE**, suivis d'exemples raisonnés en forme d'anecdotes à l'usage de la jeunesse ; par un membre de l'Université. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

**ÉTUDES ANALYTIQUES SUR LES DIVERSES ACCEPTATIONS DES MOTS FRANÇAIS**, par mademoiselle FAURE, Un vol. in-12. 2 fr. 50 c.

**GÉOMÉTRIE PERSPECTIVE**, avec ses applications à la recherche des ombres ; par G.-H. DUFOUR, colonel du Génie, membre de la Légion-d'Honneur, et secrétaire de la société des arts de Genève : in-8 avec un Atlas de 22 pl. in-4. 6 fr.

**GRAMMAIRE NOUVELLE DES COMMENÇANS**, contenant les dix parties du discours, développées et mises à la portée des enfans ; par M. BRAUD, élève de M. Jacotot. 1 fr.

**JÉRUSALEM DÉLIVRÉE**, traduite en vers, par M. OCTAVIEN. 1 vol. in-8. 8 fr.

**LETTRES SUR LES DANGERS DE L'ONANISME**, et Conseils relatifs au traitement des maladies qui en résultent ; ouvrage utile aux pères de famille et aux instituteurs ; par M. DOUSSIN-DUBREUIL. Un vol. in-12. *Troisième édition.* 1 fr. 50 c.

**MANUEL DES INSTITUTEURS ET DES INSPECTEURS D'ÉCOLES PRIMAIRES** ; par " ", membre d'un Comité d'arrondissement. 1 vol. in-12. 4 fr.

**MANUEL DE LITTÉRATURE A L'USAGE DES DEUX SEXES**, contenant un précis de rhétorique, un traité de la versification française, la définition de tous les différens genres de composition en prose et en vers, avec des exemples tirés des prosateurs et des poètes les plus célèbres, et des préceptes sur l'art de lire à haute voix ; par M. VIGÉA. *Troisième édition*, revue par madame d'HAUTPOUL. Un vol. in-18. 1 fr. 75 c.

**MÉNESTREL ( LE )**, poème en deux chants, par JAMES BEATTIE, avec un Essai sur la vie de l'auteur, une Notice sur Macbeth, suivie de la ballade intitulée les Enfans dans la forêt, trad. de l'anglais, avec le texte en regard ; par M. LORET. *Seconde édition.* Un vol. in-18. 3 fr. 50 c.

**MÉTHODE COMPLÈTE DE CARSTAIRS, DITE AMÉRICAINNE**, ou l'Art d'écrire en peu de leçons par des moyens prompts et faciles ; traduit de l'anglais sur la dernière édition : par M. TREMBRY, professeur. Un vol. oblong, accompagné d'un grand nombre de modèles mis en français. 3fr

**MINISTRE ( LE ) DE WAKEFIELD**. Deux vol. in-12 *Nouvelle édition.* 4 fr.

**NOUVEAU COURS DE THÈMES** pour les sixième, cinquième, quatrième, troisième et deuxième classes, à l'usage des collèges ; par M. PLANCHE, professeur de rhétorique au collège royal de Bourbon, et M. CARPENTIER ; ouvrage recommandé pour les collèges par le Conseil royal de l'Université



Seconde édition, entièrement refondue et augmentée. Cinq vol. 10 fr.

in-12. Les mêmes avec les corrigés à l'usage des maîtres. 12 fr. 50 c.

*On vend séparément :*

Cours de sixième à l'usage des élèves, 1 fr.

Le corrigé à l'usage des maîtres, 2 fr. 50 c.

Cours de cinquième à l'usage des élèves, 2 fr.

Le corrigé, 2 fr. 50 c.

Cours de quatrième à l'usage des élèves, 2 fr.

Le corrigé, 2 fr. 50 c.

Cours de troisième à l'usage des élèves, 2 fr.

Le corrigé, 2 fr. 50 c.

Cours de seconde à l'usage des élèves, 2 fr.

Le corrigé, 2 fr. 50 c.

**ŒUVRES POÉTIQUES DE BOILEAU**, nouvelle édition, accompagnée de notes faites sur Boileau par les commentateurs ou littérateurs les plus distingués ; par M. J. PLANCHÉ, professeur de rhétorique au collège royal de Bourbon, et M. NOËL, inspecteur-général de l'Université. Un gros vol. in-12. 1 fr. 50 c.

**PRINCIPES DE PONCTUATION**, fondés sur la nature du langage, écrit par A. FÉRY, approuvés par l'Université. Quatrième édition. 1 fr. 50 c.

**LA STÉNOGRAPHIE**, ou l'Art d'écrire aussi vite que la parole ; méthode simplifiée d'après les systèmes des meilleurs auteurs français, avec 4 planches, par C.-D. LAGACHE, 1 vol. in-8. 3 fr. 50 c.

**SOURD-MURT (LE) ENTENDANT PAR LES YEUX** ; par LE PÈRE D'UN SOURD-MURT. 1 vol. in-4. 7 fr.

**SERMONS DU PÈRE LENOYART**, PRÉDICATEUR DU ROI LOUIS XVI. Huit gros volumes in-12, ornés de son portrait. Deuxième édition. 20 fr.

**SYNONYMES (NOUVEAUX) FRANÇAIS**, à l'usage des demoiselles, par mademoiselle FLORES. Un vol. in-12. 3 fr.

**SCIENCE (LA) ENSEIGNÉE PAR LES JEUX**, ou Théories scientifiques des jeux les plus usuels, accompagnées de recherches historiques sur leur origine, servant d'introduction à l'étude de la mécanique, de la physique, etc., etc., imité de l'anglais par M. RICHARD, 2 jolis vol. in-18, ornés d'un grand nombre de vignettes en bois. 7 fr.

## OUVRAGES POUR COMPTE.

**GRAMMAIRE LATINE (NOUVELLE)**, sur un plan très méthodique ; par M. NOËL, inspecteur-général de l'Université, et M. FELLERS. Un gros volume. 1 fr. 50 c.

**ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE**, par M<sup>lle</sup> NOËL et CHAPSAL. Un vol. in-12. 90 c.

**ARITHMÉTIQUE DES DEMOISELLES**, ou Cours élémentaire d'arithmétique, en 12 leçons ; par M. VENTENAC. Un vol. in-12. 2 fr. 50 c.

*Cahier des questions pour le même ouvrage.* 50 c.

**ABRÉGÉ D'HISTOIRE UNIVERSELLE** première partie



comprenant l'histoire des Juifs, des Assyriens, des Perses, des Egyptiens et des Grecs, jusqu'à la mort d'Alexandre-le-Grand, avec des tableaux de synchronismes; par M. BOUAGON, professeur de l'académie de Besançon. 2<sup>e</sup> édition. 1 vol. in-12. 2 f.

**ABRÉGÉ D'HISTOIRE UNIVERSELLE, seconde partie,** comprenant l'histoire des Romains depuis la fondation de Rome; par M. BOUAGON, etc. 1 vol. in-12. 5 f. 50 c.

**ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE UNIVERSELLE, quatrième partie,** comprenant l'histoire des Gaulois, les Gallo-Romains, les Franks et les Français jusqu'à nos jours, avec des tableaux de synchronismes; par M. J.-J. BOUAGON. 2 vol. in-12. 6 fr.

**ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE ALLEMANDE,** pour les élèves des cinquième et quatrième classes des collèges de France. 1 vol. in-12 broché. 1 fr. 50 c.

**ARITHMÉTIQUE ÉLÉMENTAIRE, THÉORIQUE ET PRATIQUE;** par JOUANNO. 1 vol. in-8. 3 f. 50 c.

**CALOGRAFIE (NOUVELLE),** à l'usage des maisons d'éducation; par L. C. 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

**CORRIGÉ DE LA NOUVELLE CALOGRAFIE,** à l'usage des maisons d'éducation; par L. C. Un vol. in-12. 1 fr. 50 c.

**COURS D'ARITHMÉTIQUE ET D'ALGÈBRE,** élémentaire, théorique et pratique, avec un supplément pour les aspirans à la marine; par JOUANNO. 1. vol. 6 f.

**DICIONNAIRE (NOUVEAU) DE LA LANGUE FRANÇAISE,** par MM. NOEL et CHASSAN. Un v. in-8, grand pap. 8 fr.

La Mappemonde, de LESSAGE. 1 fr.

**ÉLÉMENTS DE GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE** ancienne et moderne, par M. NOELLAT. Un gros vol. in-12. 4 fr.

**ÉLÉMENTS DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE,** par LROWORD, édition entièrement refondue et mise au niveau des notions grammaticales généralement adoptées; par L. GILBERT, instituteur. 1 vol. in-12. 75 c.

**ÉLÉMENTS D'HISTOIRE NATURELLE,** présentant dans une suite de tableaux synoptiques, accompagné de figures, un précis complet de cette science; par M. C. SACCHETTE.

Cet ouvrage comprend trois parties, *Minéralogie-Géologie, Botanique et Zoologie*: accompagné de 33 pl. in-4, et terminé par une table étymologique des diverses branches de l'histoire naturelle.

Prix de l'ouvrage complet: 1 vol. in-4, feuilles d'impression, figures noires, 10 fr.; coloriées. 20 fr.

Chaque partie se vend séparément:

— **MINÉRALOGIE GÉOLOGIE, 2<sup>e</sup> édition,** vol. in-4, 5 pl., figures noires, 4 fr.; coloriées. 8 fr.

— **BOTANIQUE, 2<sup>e</sup> édition,** 1 vol. in-4, 14 pl. figures noires, 3 fr. 50 c.; coloriées, 7 fr.

— **ZOOLOGIE, 2<sup>e</sup> édition.,** 1 vol. in-4, 15 pl. figures noires, 4 fr.; coloriées. 8 fr.

— **PRÉCIS DE GÉOLOGIE,** 1 vol. in-4 avec planches. 2 fr.

**ÉLÉMENTS (NOUVEAUX) DE GRAMMAIRE FRANÇAISE,** par M. FELLERS. Un vol. in-12. 1 fr. 25 c.

**FABLES DE LESSING,** appropriées à l'étude de la langue allemande dans les cinquième et quatrième classes des collèges de France, au moyen d'un vocabulaire allemand-français, d'une



liste des formes irrégulières, de l'indication de la construction, et des règles principales de la succession des mots. 1 vol. in-12 broché. 2 fr. 50 c.

**GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE ANCIENNE ET MODERNE**, précédée d'un Abrégé d'astronomie par M. MORIN; 1 vol. in-12, cart. 2 fr.

**GÉOMÉTRIE USUELLE**, dessin géométrique et dessin linéaire sans instrumens, en 120 tableaux dédiés à M. le baron Feutrier; par C. BOUTEREAU. 1 vol. in-4. 10 f.

**GRAMMAIRE FRANÇAISE**, contenant, 1° opinion sur l'étude de la grammaire; 2° théorie du genre des noms français; 3° méthode d'analyse grammaticale; 4° grammaire mise sur un nouveau plan. Par M. J.-B. BRACONNIER, professeur, in-8. 1 fr.

**GRAMMAIRE COMPLÈTE DE LA LANGUE ALLEMANDE**, pour les élèves des classes supérieures des collèges de France, renfermant, de plus que les autres grammaires, un traité complet de la succession des mots; un autre sur l'influence qu'elle a exercée sur l'emploi de l'indicatif, du conjonctif, de l'infinitif et des participes; un vocabulaire français-allemand des conjonctions et des locutions conjonctives, etc., etc., 1 vol. in-12. broché. 3 fr. 50 c.

**GRAMMAIRE FRANÇAISE (NOUVELLE)** sur un plan très méthodique, avec de nombreux exercices d'Orthographe, de Syntaxe et de Ponctuation, tirés de nos meilleurs auteurs, et distribués dans l'ordre des règles; par MM. NOEL et CHAPSAL. Trois vol. in-12, qui se vendent séparément, savoir :

— La Grammaire, 1 vol. 1 fr. 50 c.

— Les Exercices, 1. vol. 1 fr. 50 c.

— Le corrigé des Exercices. 2 fr.

**JEUX DE CARTES HISTORIQUES**; par M. JOUY, de l'Académie française. A 2 francs le jeu.

Contenant l'Histoire romaine, l'Histoire de la monarchie française, l'Histoire grecque, la Mythologie, l'Histoire sainte, la Géographie.

Celui-ci se vend 50 c. de plus à cause du planisphère.

L'Histoire du Nouveau Testament pour faire suite à l'Histoire sainte, l'Histoire d'Angleterre, l'Histoire des animaux, l'Histoire des empereurs, la Lecture, la Musique, la Chronologie, l'Astronomie et la Botanique.

**LEÇONS D'ANALYSE GRAMMATICALE**, contenant, 1° des préceptes sur l'art d'analyser; 2° des Exercices et des Sujets d'analyse grammaticale, gradués et calqués sur les préceptes; par MM. NOEL et CHAPSAL. Un vol. in-12. 1 fr. 80 c.

**LEÇONS D'ANALYSE LOGIQUE**, contenant, 1° des Préceptes sur l'art d'analyser; 2° des Exercices et des Sujets d'analyse logique, gradués et calqués sur les Préceptes; par MM. NOEL et CHAPSAL. Un vol. in-12. 1 fr. 80 c.

**COURS DE MYTHOLOGIE**, par les mêmes. 1 v. in-12. 2 fr.

**LA ROUTE DU BONHEUR**, ou Coup d'œil sur les connaissances essentielles à l'homme. *Deuxième édition*. Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure représentant saint Louis méprisant les vanités de ce monde. 2 fr.

**L'ART DE BEVDRE HEUREUX TOUT CE QUI NOUS ENTOURE**, ou Petit Traité sur le caractère *Deuxième édition*



Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure représentant saint Vincent de Paul. 2 fr.

**LA VERTU PARÉE DE TOUS SES CHARMES**, ou Petit Traité sur la douceur, *Deuxième édition*. Un vol. in-18, orné d'un beau portrait de saint François de Sales. 2 fr.

**LE BEAU SOIR DE LA VIE**, ou Petit Traité sur l'amour divin, précédé des lettres d'Ariste à Phédon. *Deuxième édition*. Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure représentant sainte Thérèse. 2 fr.

**L'ECCLÉSIASTIQUE ACCOMPLI**, ou Plan d'une vie vraiment sacerdotale. *Cinquième édition*, revue, corrigée et augmentée de maximes ecclésiastiques, précédée d'une notice sur la vie de l'auteur. Un vol. in-18, orné de son portrait. 2 fr.

**LES ÉCOLIERS VERTUEUX**, ou Vies édifiantes de plusieurs jeunes gens proposés pour modèles. *Cinquième édition*, deux vol. in-18, revue, corrigée avec soin et augmentée d'une vie inédite, ornée de deux jolies gravures. 4 fr.

**L'HEUREUX MATIN DE LA VIE**, ou Petit Traité sur l'humilité. *Deuxième édition*. Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure représentant Thomas à Kempis. 2 fr.

**MUSIQUE DES CANTIQUES RELIGIEUX ET MORAUX**, à l'usage des deux sexes, ouvrage destiné aux élèves qui suivent les exercices de M. Amoros. 2 fr.

**MÉTHODE DE LECTURE ET D'ÉCRITURE**, d'après les principes d'enseignement universel de M. Jacotot, développés et mis à la portée de tout le monde; par BRAUD. 1 vol. in-4. 1 f. 50 c.

**MANUEL DU CAPITALISTE** par M. BONNET, 1 v. in-8. 6 fr.

**NOUVEAU SYLLABAIRE** ou Principes de lecture, par M. MOBIN; 1 vol. in-12. 1 fr.

**NOUVELLES HÉROÏNES CHRÉTIENNES**, ou Vies édifiantes de dix-sept jeunes personnes. *Dixième édition*, revue et corrigée. Deux vol. in-18, ornés de deux jolies gravures. 4 fr.

**PENSÉES CHRÉTIENNES**, ou Entretiens de l'âme fidèle avec le Seigneur, pour tous les jours de l'année. *Quatrième édition*. Douze vol. in-18, ornés de douze jolies gravures et d'un beau portrait de madame Élisabeth. 21 fr.

— **ECCLÉSIASTIQUES** pour tous les jours de l'année. *6<sup>e</sup> édition*, revue, corrigée et considérablement augmentée par l'auteur. Douze volumes in-18, ornés de douze gravures. 21 fr.

**RECUEIL DE MOTS FRANÇAIS**, rangés par ordre de matières, avec des notes sur les locutions vicieuses et des règles d'orthographe, par B. PAUTEX. *Quatrième édition*. Un vol. in-8 cart. 1 fr. 50 c.

**RECUEIL DE CANTIQUES ANCIENS ET NOUVEAUX**. *Huitième édition*. Un vol. in-18, orné d'une jolie gravure représentant le roi David pinçant de la harpe. 1 fr. 50 c.

**TABLEAU DE LA DISTRIBUTION MÉTHODIQUE DES ESPÈCES MINÉRALES**, suivie dans le cours de minéralogie fait au Muséum d'Histoire naturelle en 1833 par M. ALEXANDRE BRONGNIARD, professeur, brochure, in-8. 2 fr.

**TRAITÉ DE LA NATATION**, orné de 12 planches par M... fr. 50

vol. in-12.



**TRAITÉ (NOUVEAU) DES PARTICIPES**, suivi de dictées progressives, par M<sup>M</sup>. NOEL ET CHAPSAI. Un vol. in-12. 2 fr.  
**LE CORRIGÉ** du même ouvrage. 2 fr.

*Ouvrages de M. Olivier.*

**ARITHMÉTIQUE USUELLE ET DE COMMERCE**, ou Cours complet de calcul théorique et pratique. *Sixième édition.* 1 vol. in-12. 2 l. 50 c.

**RECUEIL** des 500 exercices et des 350 problèmes très variés, contenus dans l'Arithmétique nouvelle et de commerce. *6<sup>e</sup> édition.* In-12. 1 l. 25 c.

**PHYSIQUE USUELLE**, ou Thèmes sur la physique, pour être appris de mémoire par les élèves. *Deuxième édit.* In-12. 2 f.

**TOISÉ DES SURFACES ET DES VOLUMES**, autrement appelé Planimétrie et Steréométrie. In-12. 1 f.

**GÉOMÉTRIE USUELLE**, ou Cours de mathématiques théoriques et pratiques. 1 vol. in-8. 6 f.

**MÉCANIQUE USUELLE.** 1 vol. in-12. 1 fr. 50 c.

*Ouvrages pour les écoles chrétiennes.*

**ABBÉGÉ DE GÉOMÉTRIE PRATIQUE** appliquée au dessin linéaire, au toisé et au lever des plans; suivi des principes de l'architecture et de la perspective; par F. P. et L. C. Ouvrage orné de 430 fig. en taille douce. Prix broché. 2 f. 50 c.

**NOUVEAU TRAITÉ D'ARITHMÉTIQUE DÉCIMALE**, contenant toutes les opérations ordinaires du calcul, les fractions, la racine carrée, les réductions des anciennes mesures, et réciproquement; un abrégé de l'ancien calcul, les principes pour mesurer les surfaces et la solidité des corps, etc. Édition enrichie de 1516 problèmes à résoudre, et d'une planche représentant plusieurs figures de géométrie, pour servir d'exercice aux élèves; par les mêmes. Vol. in-12 de 256 pages. Prix broché. 1 l. 75 c.

**RÉPONSES ET SOLUTIONS** des 1516 questions et problèmes contenus dans le nouveau Traité d'arithmétique décimale; par les mêmes. Vol. in-12 de 8 pages. Prix broché, 1 l. 25 c.

**NOUVELLE CACOGRAFIE**, dont les exemples sont tirés tant de l'Écriture-Sainte que des saints Pères et autres bons auteurs; suivie de modèles d'notes; par les mêmes. Vol. in-12. Prix, broché. 75 c.

**CORRIGÉ DES EXERCICES DE LA CACOGRAFIE**, dont les exemples sont tirés tant de l'Écriture-Sainte que des saints Pères et autres bons auteurs; par les mêmes. 1 vol. in-12. Prix, broché: 1 l.

**ABBÉGÉ DE GÉOGRAPHIE COMMERCIALE ET HISTORIQUE**, contenant un précis d'astronomie selon le système de Copernic, les définitions des différens météores, ou tableau synoptique pour chaque département, et des notions historiques sur les divers états du globe, etc.; par L. C. et F. P. Vol. in-12, orné de 6 cartes géographiques. À l'usage des écoles primaires. 1 l. 50 c.

*Cours d'histoire racontée aux enfans, par M. Lamé-Fleury.*

**L'HISTOIRE SAINTE.** Paris, 1834; 1 vol. in-18, bi. 1 fr.



- L'HISTOIRE ANCIENNE**, seconde édition. Paris, 1854; 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- **GRECQUE**, seconde édit. Paris, 1855; 1 v. in-18, br. 2 fr.
- **ROMAINE**, première partie : **LA RÉPUBLIQUE**, troisième édition. Paris, 1855; 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- **ROMAINE**, deuxième partie : **L'EMPIRE**, seconde édition. Paris, 1855; 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- LA MYTHOLOGIE**. Paris, 1853; 1 vol. in-18 de 400 pages, avec figures, br. 5 fr.
- L'HISTOIRE DU MOYEN AGE**. Paris, 1834; 2 vol. in-18, brochés. 4 fr.
- **MODERNE**. 2 vol. in-18. Sous presse.
- **DE FRANCE**, troisième édition. Paris 1834; 2 vol. in-18, brochés. 4 fr.
- **D'ANGLETERRE**, traduite en français, et augmentée de plusieurs chapitres, par madame la vicomtesse de V\*\*\*. Seconde édition. Paris, 1833; 1 vol. in-18, br. 2 fr.
- CARTE GÉOGRAPHIQUE ET CHRONOLOGIQUE DE L'ANCIEN MONDE**, pour l'intelligence des HISTOIRES RACONTÉES AUX ENFANS. Coloriée. 2 fr.

*Ouvrages de M. Lévy.*

- ÉPHÉMÉRIDES CLASSIQUES**, 4 vol. 12 fr.
- NOUVEAUX ÉLÉMENTS D'HISTOIRE GÉNÉRALE**, 1 vol. in-18. 3 fr. 50 c.
- ENIGMES HISTORIQUES**, 1 vol. in-18. 1 fr. 50 c.
- ÉTUDES GÉOGRAPHIQUES**, 1 vol. 3 fr. 50 c.
- QUESTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE**, in-18. 75 c.
- MNÉMOSYNE CLASSIQUE**, 2 vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- LA PHYSIQUE POPULARISÉE**, ou les *Pourquoi* et les *Parce que*, 1 vol. in 64. 60 c.
- L'OMNIBUS DU LANGAGE**, 1 vol. in-64. 75 c.
- TABLEAUX HISTORIQUES** composés par M. LÉVY, pour l'enseignement des histoires racontées de M. L'ABBÉ FLEURY : Histoire Sainte. — Histoire Ancienne. — Histoire Grecque. — Mythologie. — Histoire Romaine. — Histoire du Moyen Age. — Histoire de France. — Histoire d'Angleterre. — Géographie. — Mœurs et coutumes des Égyptiens. — Mœurs et coutumes des Grecs. — Mœurs et coutumes des Romains. Chaque tableau se vend séparément 60 c.
- ESQUISSES HISTORIQUES**, 1 vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- REINS DE FRANCE**, 1 vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- ÉCHELLE DES PEUPLES**, depuis la création jusqu'à nos jours. Grand tableau. 1 fr. 50 c.
- GÉOGRAPHIE RACONTÉE**, 2 vol. in-18. 14 fr.
- TOUR DU MONDE**, ou les premières études géographiques. 1 vol. in-18. 1 fr.
- ESQUISSES LITTÉRAIRES**, 1 vol. in-18. 2 fr. 50 c.
- REVUE CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DE FRANCE**, 1 vol. in-18. 75 c.
- MANUEL HISTORIQUE DES PEUPLES ANCIENS ET MODERNES**, 1 vol. in-18. 1 fr. 25



LECONS PREMIERES DE LITTERATURE, 1 vol. 1 fr. 50 c.  
 LA MERE INSTITUTRICE ET L'INSTITUTICE MERE,  
 Journal. Par an. 10 fr.

## OUVRAGES D'ASSORTIMENT.

- ABRÉGÉ DE LA FABLE**, ou de l'Histoire poétique; par JOUVENCY, traduit en français et rangé suivant la méthode de DUMARSAIS, in-18. fr. 50 c.
- ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE FRANÇAISE**, par M. de WAILLY, dernière édition, 1 vol. in-12. 75 c.
- ABRÉGÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE**, à l'usage des élèves de l'ancienne école royale militaire, 1 vol. in-12, cart. 2 fr.
- **DE L'HISTOIRE ROMAINE**, *idem*, in-12, cart. 2 fr.
- **DE L'HISTOIRE ANCIENNE**, *idem*, in-12, cart. 2 fr.
- **DE L'HISTOIRE SAINTE**, *idem*, in-12, cart. 1 fr. 75 c.
- **DE LA FABLE**, *idem*, in-12, cart. 1 fr.
- **DU COURS DE LITTÉRATURE DE LA HARPE**, par PERRIN. *Deuxième édition*. Deux vol. in-12. 7 fr.
- AVENTURES DE TÉLÉMAQUE**, par FÉNELON. Nouvelle édition avec des notes géographiques et mythologiques, et des remarques pour l'intelligence de ce poème; augmentée des Aventures d'Aristonous. 1 vol. in-12. 2 fr. 50 c.
- BEAUX TRAITS DU JEUNE AGE**, par FRÉVILLE. *Troisième édition*. Un vol. in-12. 3 fr.
- CANTIQUES DE SAINT-SULPICE**, 1 vol. in-18. 1 fr. 25 c.
- CATÉCHISME DE PARIS**, in-18 cart. 50 c.
- CATÉCHISME HISTORIQUE**, contenant en Abrégé l'Histoire sainte et la doctrine chrétienne; par FLEURY, 1 volume in-18, cart. 1 fr. 60 c.
- CÆSARIS COMMENTARII**, ad usum collegiorum; 1 vol. in-18. 1 fr. 40 c.
- CICERONIS ORATOR**, in-18. 75 c.
- COMMENTAIRES DE CÉSAR (LES)**, nouvelle édition retouchée avec soin; par M. de WAILLY. Deux vol. in-12. Cf
- CORNELII NEPOTIS Vitæ excellentium imperatorum**. 1 vol. in-18. 1 fr.
- DICTIONNAIRE (NOUVEAU) DE POCHE FRANÇAIS-ANGLAIS ET ANGLAIS-FRANÇAIS**, par M. NUGENT. *Dix-huitième édition*, revue par M. FAIN. 2. vol. in-16. 6 fr.
- DOCTRINE CHRÉTIENNE DE LHOMOND**, in-12. 1 fr. 50 c.
- ÉDUCATION DES FILLES**, de FÉNELON, in-18, fig. jolie édition. 1 fr. 50 c.
- ÉLÉMENTS DE LA CONVERSATION ANGLAISE**, par PERRIN, revus par FAIN. Un vol. in-12. 1 fr. 25 c.
- ÉPITRES ET ÉVANGILES DES DIMANCHEES ET FÊTES DE L'ANNÉE**, avec de courtes réflexions, édition augmentée des Prières de la Messe et des Vêpres du dim., in-12. 2 f. 50 c.
- ESPRIT (DE L') DES LOIS**, par MONTESQUIEU. Nouvelle édition, ornée du portrait de l'auteur. 4 gros vol. in-12. 12 fr.
- FABLES DE LA FONTAINE**, avec fig. Un v. in-18, br. 1 f. 50 c.
- **DE FLORIAN**, avec fig, 1 vol. in-18, br. 1 f. 50 c.



- GRAMMAIRE FRANÇAISE DE RESTAUT.** Gros volume in-12. 2 fr. 50 c.
- GRANDEUR (LA) DES ROMAINS,** par MONTESQUIEU. Un vol. in-12. 2 fr.
- GRADUS AD PARNASSUM,** ou Dictionnaire poétique latin-français. Grand in-8°, caractère neuf. 7 fr.
- HISTOIRE ABRÉGÉE DE L'ANCIEN TESTAMENT,** à l'usage de toutes les écoles. Un vol. in-12, cart. 1 fr. 50 c.
- HISTOIRE DES DOUZE CÉSARS,** traduite du latin de Suétone, avec des notes et des réflexions; par F. DE LANARPE. Cinquième édition. Trois volumes in-18. 6 fr. 50 c.
- HISTORIETTES ET CONVERSATIONS A L'USAGE DES ENFANS,** par BRAQUIN. Deux volumes in-18. 3 fr.
- JUSTINII HISTORIARUM,** ex Trogo Pompeio Libri XLIV, in-18. 2 fr. 50 c.
- LETTRES PERSANES,** par MONTESQUIEU. Nouvelle édition. Un vol. in-12. 3 fr.
- LETTRES SUR LA MINIATURE;** par MANSION. 1 v. in-12. 4 fr.
- MORALE (LA) EN ACTION,** ou Élite de faits mémorables et d'anecdotes instructives, à l'usage des collèges et maisons d'éducation. Un gros vol. in-12. 2 fr. 50 c.
- MORCEAUX CHOISIS DE BOURDALOUE,** par ROLLAND. Un vol. in-18, portrait. 1 fr. 80 c.
- MORCEAUX CHOISIS DE FLÉCHIER,** par ROLLAND. Un vol. in-18, portrait. 1 fr. 80 c.
- MORCEAUX CHOISIS DE FLEURY,** par ROLLAND. Un vol. in-18, portrait. 1 fr. 80 c.
- PARFAIT (LE) MODÈLE.** Un vol. in-18. 1 fr. 25 c.
- PSAUTIER DE DAVID.** Nouvelle édition. Un vol. in-12. 1 fr.
- RÉCRÉATIONS D'EUGÉNIE,** Contes propres à former le cœur et à développer la raison des enfans, par madame DE BERNEVILLE. 3<sup>e</sup> édit.. 1 v. in-18 orné de 4 jolies fig. 1 fr. 50 c.
- SELECTÆ E NOVO TESTAMENTO** Historiæ, ex Erasmo desumptæ. Un vol. in-18. 1 fr. 40 c.
- VIE DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE,** de la compagnie de Jésus. Un vol. in-12. 2 fr. 50 c.
- VOYAGES (LES) DE GULLIVER,** traduits de SWIFT par DESFONTAINES. Nouvelle et très jolie édition. Quatre volumes in-18 ornés de 8 belles gravures. Paris. 6 fr.

---

## COLLECTION DE MANUELS.

- MANUEL DE L'AMIDONNIER ET DU VERMICELLIER,** auquel on a joint tout ce qui est relatif à la fabrication des produits obtenus avec la pomme de terre, les marrons d'Inde, les châtaignes, et toutes les autres plantes connues pour contenir quelque substance amilacée ou féculente; par M. MORIN. Un vol. orné de figures. 3 fr.
- **D'ARCHITECTURE,** ou Traité général de l'art de bâtir; par M. TOUSSAINT, architecte. *Seconde édition.* Deux gros vol. ornés d'un grand nombre de pl. 7 fr.



- MANUEL DE L'ARMURIER, DU FOURBISSEUR ET DE L'ARQUEBUSIER**, ou Traité complet et simplifié de ces arts; par M. PAULIN DESORMEAUX. Un vol. orné de pl. 3 fr.
- **DE L'ARTIFICIER**, ou l'Art de faire toute sorte de feu d'artifice à peu de frais, et d'après les meilleurs procédés, contenant les Elémens de la Pyrotechnie civile et militaire, leur application pratique à tous les artifices connus jusqu'à ce jour, et à de nouvelles combinaisons fulminantes; par M. VERGNAUD, cap. d'art. *Deuxième édition*. Un v. orné de pl. 3 fr.
- **DU BANQUIER, DE L'AGENT DE CHANGE ET DU COURTIER**, contenant les lois et réglemens qui s'y rapportent, les diverses opérations de change, courtage et négociation des effets à la Bourse; par M. POUCHET. Un vol. 2 fr. 50 c.
- **DU BIJOUTIER, DU JOAILLIER DE ET L'ORFÈVRE**, ou Traité complet et simplifié de ces arts; par M. JULIA DE FONTENELLE. Deux vol. ornés de pl. 7 fr.
- **MANUEL DU BONNETIER ET DU FABRICANT DE BAS**, ou Traité complet et simplifié de ces arts; par MM. V. LEBLANC et PÉLÉAU-CARTOT. Un vol. orné de pl. 3 fr.
- **DU BOTTIER ET DU CORDONNIER**, ou Traité complet de ces arts, par M. MORIN. Un vol. orné de pl. 3 fr.
- **DU BOULANGER, DU NÉGOCIANT EN GRAINS, DU MEUNIER ET DU CONSTRUCTEUR DE MOULINS**. *Deuxième édition* entièrement refondue, par MM. JULIA FONTENELLE et BENOIST. Un gros vol. orné de pl. 3 fr. 50 c.
- **DU BOURRELIER ET DU SELLIER**, contenant la description de tous les procédés usuels, perfectionnés ou nouvellement inventés, pour garnir toutes sortes de voitures, et préparer les attelages; par M. LEBEUR. Un vol. orné de fig. 3 fr.
- **COMPLÉMENT DU BLANCHIMENT ET DU BLANCHISSAGE, NETTOYAGE ET DÉGRAISSAGE DES FILS ET ÉTOFFES DE CHANVRE, LIN, COTON, LAINE, SOIE**, ainsi que de la Cire, des Eponges, de la Laque, du Papier, de la Paille, etc., offrant l'Exposé de toutes les découvertes, perfectionnemens et pratiques nouvelles dont les arts se sont enrichis, tant en France que dans l'étranger; par M. JULIA DE FONTENELLE. Deux vol. ornés de pl. 5 fr.
- **DU BRASSEUR**, ou l'Art de faire toutes sortes de bières, contenant tous les procédés de cet art; traduit de l'anglais de ALCOCK, par M. RIFFAULT. *Deuxième édition* revue, corrigée et augmentée. Un vol. 2 fr. 50 c.
- **DU CHARPENTIER**, ou Traité complet et simplifié de cet art; par MM. HANUS et BISTON (VALENTIN). *Troisième édition*. Un vol. orné de 12 pl. 3 fr. 50 c.
- **DU CHAMOISEUR, MAROQUINIER, PEAUSSIER ET PARCHEMINIER**, contenant les procédés les plus nouveaux, toutes les découvertes faites jusqu'à ce jour, et toutes les connaissances nécessaires à ceux qui veulent pratiquer ces arts; par M. DESSABLES. Un vol. orné de pl. 3 fr.
- **DU CHANDELIER ET DU CIRIER**, suivi de l'Art du fabricant de cire à cacheter; par M. SÉBASTIEN LENORMAND, professeur de technologie, etc. Un gros vol. orné de pl. 3 fr.
- **DU CHARCUTIER** ou l'Art de préparer et de conserver



les différentes parties du cochon, d'après les plus nouveaux procédés, précédé de l'art d'élever les porcs, de les engraisser et de les guérir; par une réunion de Charcutiers, et rédigé par madame CHENART. Un vol. 2 fr. 50 c.

**MANUEL DU CHAUFournIER**, contenant l'art de calciner la pierre à chaux et à plâtre, de composer toutes sortes de mortiers ordinaires et hydrauliques, cimens, pozzolanes artificielles, bétons, mastics, briques crues, pierres et stucs, ou marbres factices propres aux constructions; par M. BIZON. Un gros vol. 3 fr.

**ART DE SE COIFFER SOI-MÊME**, enseigné aux dames, suivi du **MANUEL DU COIFFEUR**, précédé de préceptes sur l'entretien, la beauté et la conservation de la chevelure, etc., etc.; par M. VILLARST. Un joli vol. 2 fr. 50 c.

**MANUEL DU CHARRON ET DU CARROSSIER**, ou l'art de fabriquer toutes sortes de voitures; par M. NOSEAN. Deux vol. ornés de pl. 6 fr.

— **DU CONSTRUCTEUR DES MACHINES A VAPEUR**, par M. JANVIER, officier au corps royal de la marine. Un vol. orné de pl. 2 fr. 50 c.

— **DU CONSTRUCTEUR DES CHEMINS DE FER**, ou essai sur les principes généraux de l'art de construire les chemins de fer par M. ED. BICI. un vol. 3 fr.

— **DES CONTRIBUTIONS DIRECTES**, à l'usage des contribuables, des receveurs, des employés des contributions et du cadastre, suivi du mode des réclamations, et la marche à suivre pour obtenir une juste et prompte décision, etc.; par M. DELONGE, ex-contrôleur. Un vol. 2 fr. 50 c.

— **DU CUISINIER ET DE LA CUISINIÈRE**, à l'usage de la ville et de la campagne, contenant toutes les recettes les plus simples pour faire bonne chère avec économie, ainsi que les meilleurs procédés pour la pâtisserie et l'office, précédé d'un Traité sur la dissection des viandes, suivi de la manière de conserver les substances alimentaires, et d'un traité sur les vins; par M. CARRELLI, ancien chef d'office. *Dixième édition.* Un gros vol. orné de fig. 2 fr. 50 c.

— **CULTIVATEUR-FORESTIER**, contenant l'art de cultiver en forêts tous les arbres indigènes et exotiques, propres à l'aménagement des bois, l'explication des termes techniques employés dans le langage forestier et en botanique dendrologique; un extrait des lois concernant les propriétés particulières soumises au régime forestier et les fonctions des gardes; enfin une Flore dendrologique de la France; par M. BOISSIER, membres de plusieurs sociétés savantes nationales et étrangères. Deux vol. 5 fr.

— **DU CULTIVATEUR FRANÇAIS**, ou l'art de bien cultiver les terres, de soigner les bestiaux, et de retirer des unes et des autres le plus de bénéfices possible; par M. THIÉBAULT DE BERRAUD. Deux vol. 5 fr.

— **DES DAMES**, ou l'Art de l'Élégance; par mad. CHENART. *Deuxième édition.* Un vol. orné de fig. 3 fr.

— **DU DESSINATEUR ET DE L'IMPRIMEUR LITHO-**



**GRAPHIE**, par M. BAÉZEAU, lithographe breveté. *Troisième édition*. Un vol. orné de lithographies. 3 fr.

**MANUEL DU DESTRUCTEUR DES ANIMAUX NUISIBLES**, ou l'Art de prendre et de détruire tous les animaux nuisibles à l'agriculture, au jardinage, à l'économie domestique, à la conservation des chasses, des étangs, etc., etc.; par M. VÉZARDI. *Deuxième édition*. Un vol. orné de pl. 3 fr.

— **DU DISTILLATEUR LIQUORISTE**, ou Traité de la distillation en général, suivi de l'Art de fabriquer des liqueurs à peu de frais et d'après les meilleurs procédés; par M. LEBAUD. *Quatrième édition*. Un vol. 3 fr. 50 c.

— **D'ÉCONOMIE DOMESTIQUE**, contenant toutes les recettes les plus simples et les plus efficaces sur l'économie rurale et domestique, à l'usage de la ville et de la campagne; par mad. CELNART. *Deuxième édit.* Un v. orné de fig. 2 fr. 50 c.

— **DU FABRICANT D'ÉTOFFES IMPRIMÉES ET DU FABRICANT DE PAPIERS PEINTS**, contenant les procédés les plus nouveaux pour imprimer les étoffes de coton, de lin, de laine et de soie, et pour colorer la surface de toutes sortes de papiers; par M. SÉBASTIEN LENORMAND. Un vol. orné de pl. 3 fr.

— **DU FABRICANT D'INDIENNES**, renfermant les impressions des laines, des chalis et des soies, précédé de la description botanique et chimique des matières colorantes. Ouvrage orné de planches, et destiné à faire suite au *Manuel du fabricant d'étoffes imprimées et de papiers peints*, par M. L.-J.-S. THILLAYE, professeur de chimie appliquée aux arts et à la teinture. Un vol. 3 fr. 50 c.

— **DU FABRICANT DE DRAPS**, ou Traité général de la fabrication des draps; par M. RONNET. Un vol. 3 fr.

— **DU FABRICANT ET DE L'ÉPURATEUR D'HUILE**, suivi d'un Aperçu sur l'éclairage par le gaz; par M. JULIA FONTENELLE. Un vol. orné de pl. 3 fr.

— **DU FABRICANT DE CHAPEAUX EN TOUS GENRES**, tels que feutres divers, schakos, chapeaux de soie, de coton, et autres étoffes filamenteuses; chapeaux de plumes, de cuir, de paille, de bois, d'acier, etc., et enrichi de tous les brevets d'invention; par MM. CLUZ et F., fabricans, JULIA FONTENELLE, professeur de chimie. Un vol. orné de pl. 3 fr.

— **DU FABRICANT DE PAPIERS**, ou Traité complet de cet art; par M. SÉBASTIEN LENORMAND. Deux vol. ornés d'un grand nombre de pl. 10 fr. 50 c.

— **DU FABRICANT ET DU RAFFINEUR DE SUCRE**, ou Essai sur les différens moyens d'extraire le sucre et de le raffiner; par MM. BLACHETTE et ZOËGA. *Seconde édition*, revue par M. JULIA FONTENELLE. Un vol. orné de pl. 3 fr. 50 c.

— **THÉORIQUE ET PRATIQUE DU FABRICANT DE CIDRE ET DE POIRÉ**, avec les moyens d'imiter avec le suc des pommes ou des poires, le vin de raisin, l'eau-de-vie et le vinaigre de vin; suivi de l'art de faire les vins de fruits et les vins de liqueurs artificiels, de composer des aromes ou bouquets des vins, et de faire avec les raisins de tous les vignobles, soit les vins de Basse-Bourgogne, du Cher, de Touraine, de



Saint-Gilles, de Roussillon, de Bordeaux et autres. Ouvrage indispensable aux marchands de vins, fabricans de cidre, cultivateurs, et aux amis de l'économie domestique, avec figures, par M.-L.-F. DUBIEF. Un vol. 2 fr. 50 c.

**MANUEL DU FERBLANTIER ET DU LAMPISTE**, ou l'Art de confectionner en ferblanc tous les ustensiles possibles, l'étagage, le travail du zinc, l'art de fabriquer les lampes d'après tous les systèmes anciens et nouveaux; orné d'un grand nombre de figures et de modèles pris dans les meilleurs ateliers; par H. LEBRUN. Un vol. in-18. 3 fr.

— **DU FONDEUR SUR TOUS MÉTAUX**, ou Traité de toutes les opérations de la fonderie, contenant tout ce qui a rapport à la fonte et au moulage du cuivre, à la fabrication des pompes à incendie et des machines hydrauliques, etc., etc.; par M. LAUNAY, fondeur de la colonne de la place Vendôme, etc. Deux vol. ornés d'un grand nombre de pl. 7 fr.

— **THÉORIQUE ET PRATIQUE DU MAÎTRE DE FORGES**, ou l'Art de travailler le fer; par M. LANDRIN, ingénieur civil. Deux vol. ornés de pl. 6 fr.

— **DES GARDES CHAMPÊTRES, FORESTIERS, GARDES-FÊCHE**, contenant l'exposé méthodique des lois, etc.; sur leurs attributions, fonctions, droits et devoirs, avec les formules et modèles des rapports et des procès-verbaux; par M. BOYARD. Nouvelle édition. 2 fr. 50 c.

— **DES GARDES MALADES**, et des personnes qui veulent se soigner elles-mêmes; ou l'Ami de la santé, contenant un exposé clair et précis des soins à donner aux malades de tout genre; par M. MORIN, docteur en médecine. Un vol. Troisième édition. 2 fr. 50 c.

— **DES GARDES NATIONAUX DE FRANCE**, contenant l'école du soldat et de peloton, d'après l'ordonnance du 4 mars 1831, l'entretien des armes, etc., précédé de la nouvelle loi de 1831 sur la garde nationale, l'état-major, le modèle du drapeau, l'ordre du jour sur l'uniforme en général, et celui pour les communes rurales, adopté par le général en chef; par M. R. L. Trente-deuxième édition, ornée d'un grand nombre de figures représentant les divers uniformes de la garde nationale, et toutes celles nécessaires pour l'exercice et les manœuvres. Un gros vol. in-18, 1 fr. 25 c., et 1 fr. 75 c. par la poste. L'on ajoutera 50 c. pour recevoir le même ouvrage avec tous les uniformes coloriés.

— **DU JARDINIER**, ou l'Art de cultiver et de composer toutes sortes de jardins; ouvrage divisé en deux parties : la première contient la culture des jardins potagers et fruitiers; la seconde, la culture des fleurs, et tout ce qui a rapport aux jardins d'agrément; dédié à M. THOUBIN; ex-professeur de culture au Muséum d'histoire naturelle, membre de l'Institut, etc.; par M. BAILLY, son élève. Sixième édition, revue, corrigée et considérablement augmentée. Deux gros vol. ornés de pl. 5 fr.

— **DU JARDINIER DES PRIMEURS**, ou l'Art de forcer la nature à donner ses productions en tout temps; par MM. NOISSETTE et BOITARD. Un vol. orné de pl. 3 fr.



## SUITES

A

# BUFFON,

FORMANT, AVEC LES OEUVRES DE CET AUTEUR, UN COURS  
COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE EMBRASSANT  
LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE.

Les noms des auteurs indiqués ci-après, seront pour le public  
une garantie certaine de la conscience et du talent apportés  
à la rédaction des différens traités.

### MESSIEURS

AUDINET-SERVILLE, ex-Président de la Société Entomologique,  
Membre de plusieurs Sociétés savantes, nationales et étran-  
gères, un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*, auteur de  
plusieurs Mémoires sur l'Entomologie, etc. (*Orthoptères*,  
*Neuroptères* et *Hémiptères*).

AUDOUIN, Professeur-Administrateur du Muséum, Membre de  
plusieurs Sociétés savantes, nationales et étrangères (*Anné-  
lides*).

BIPON, Aide Naturaliste, au Muséum (*Collaborateur de M. Du-  
méril pour les reptiles*).

BOISDUVAL, Membre de plusieurs Sociétés savantes nationales  
et étrangères, collaborateur de M. le comte Dejean, auteur  
de l'*Entomologie de l'Astrolabe*, de l'*Icones des Lépidoptères  
d'Europe*, de la *Faune de Madagascar*, etc. (*Lépidoptères*).

DE BLAINVILLE, Membre de l'Institut, Professeur-Administra-  
teur du Muséum d'Histoire Naturelle, Professeur à la Faculté  
des Sciences, etc. (*Mollusques*.)

DE BREBISSEAU, Membre de plusieurs Sociétés savantes, auteur  
des *Mousses* et de la *Flore de Normandie*. (*Plantes Crypto-  
games*.)

A. DE CANDOLLE, de Genève (*Botanique*).

CUVIER (Fr.), membre de l'Institut (*Cétacés*).

DEJEAN (le comte), lieutenant-général, Pair de France  
(*Coléoptères*).

DESMARZ, Membre correspondant de l'Institut, Professeur  
de Zoologie à l'École vétérinaire d'Alfort (*Poissons*).

DUMÉRIL, Membre de l'Institut, Professeur-Administrateur  
du Muséum d'Histoire Naturelle, Professeur à l'École de  
Médecine, etc. (*Reptiles*).

CORDAINE, Naturaliste-voyageur Membre de la Société An-



- tomologique, auteur de divers mémoires sur l'Entomologie, etc. (*Introduction à l'Entomologie*).
- LESSON, Membre correspondant de l'Institut, Professeur à Rochefort, Naturaliste de l'Expédition de la *Coquille*, auteur d'une foule d'ouvrages sur la Zoologie, etc., etc. (*Zoophytes*).
- MACQUART, Directeur du Muséum de Lille, auteur des *Diptères du Nord de la France*, etc., etc. (*Diptères*).
- MILNE-EDWARDS, Professeur d'Histoire Naturelle, Membre de divers Sociétés savantes, auteur de plusieurs travaux sur les crustacés, les insectes, etc., etc. (*Crustacés*).
- LE PELTIER DE SAINT-FARGEAU, Président de la Société entomologique, un des collaborateurs de l'*Encyclopédie*, auteur de la *Monographie des Tenthredines*, etc., etc. (*Hyménoptères*).
- SPACH, Aide Naturaliste au Muséum. (*Plantes Phanérogames*)
- WALCKENAER, Membres de l'Institut, auteurs de plusieurs travaux sur les arachnides, etc., etc. (*Arachnides et Insectes aptères*).

### CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Les *Suites à Buffon* formeront 45 volumes in-8° environ, imprimés avec le plus grand soin et sur beau papier; ce nombre paraît suffisant pour donner à cet ensemble toute l'étendue convenable; ainsi qu'il a été dit précédemment, chaque auteur s'occupant depuis long-temps de la partie qui lui est confiée, l'éditeur sera à même de publier en peu de temps la totalité des traités dont se composera cette utile collection.

A partir de janvier 1834, il paraît au moins tous les mois un volume in-8° accompagné de livraisons d'environ 10 planches noires ou coloriées.

Prix du texte, chaque volume (1). . . . . 5 fr. 50 c.

Prix de chaque livraison	{	noire. . . . .	3 »
de planches	{	coloriée. . . . .	6 »

Nota. Les personnes qui souscriront pour des parties séparées, paieront chaque volume 6 fr. 50 c.

ON SOUSCRIT A PARIS, SANS RIEN PAYER D'AVANCE,  
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,  
RUE HAUTEFEUILLE, N° 10 bis, A PARIS.

*Ouvrages complets déjà parus.*

INTRODUCTION A LA BOTANIQUE, ou Traité élémentaire de cette science : contenant l'Organographie, la Physio-

(1) L'Éditeur ayant à payer pour cette collection des honoraires aux auteurs, le prix des volumes ne peut être comparé à celui des réimpressions d'ouvrages appartenant au domaine public, et exempts de droits d'auteurs, tel que Buffon, Voltaire, etc.



logie, la Méthodologie, la Géographie des plantes, un aperçu des fossiles végétaux, de la Botanique médicale et de l'Histoire de la Botanique, par M. ALPH. DE CANDOLLE, professeur à l'académie de Genève, 2 vol. in-8, et atlas. 16 fr.

**HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES DIPTÈRES**, par M. MACQUART, directeur du muséum de Lille, membre d'un grand nombre de sociétés savantes, 2 gros vol., avec de livraisons de planches. Prix : 19 fr. fig. noires, et 25 fr., fig. coloriées.

**HISTOIRE NATURELLE DES CÉTACÉS** ou Recueil et Examen des faits dont se compose l'histoire naturelle de ces animaux, par M. F. CUVIER. Un vol. in-8, et 2 livraisons de planches.

*Ouvrages en publication.*

**HISTOIRE NATURELLE DES VÉGÉTAUX PHANÉROGAMES**, par M. F. SPACH, aide naturaliste au muséum, membre de la société des sciences naturelles de France, et correspondant de la société de botanique médicale de Londres; tomes 1 à 5, avec 6 livraisons de planches. Prix de chaque volume. 6 fr. 50 c.

**HISTOIRE NATURELLE DES CRUSTACÉS**, comprenant l'anatomie, la physiologie et la classification de ces animaux, par M. MILNE EDWARDS, professeur d'histoire naturelle: tome premier, avec une livraison de planches, prix du vol. 6 fr. 50 c.

L'ouvrage sera complété par le second volume, qui paraîtra bientôt.

**HISTOIRE NATURELLE DES REPTILES**, par M. DUMÉNIL, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de médecine, professeur administrateur au muséum d'histoire naturelle, et M. Bibron, aide naturaliste au muséum d'histoire naturelle; tomes 1 à 3, avec 3 livraisons de planches, prix de chaque volume. 6 fr. 50 c.

**HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES**, introduction à l'Entomologie, comprenant les principes généraux de l'anatomie et de la physiologie des insectes, des détails sur leurs mœurs, et un résumé des principaux systèmes de classification proposés jusqu'à ce jour pour ces animaux; par LACORDAIRE, membre de la société entomologique de France, etc. Tome premier, avec une livraison de planches. Prix du volume. 6 fr. 50 c. Le tome second et dernier de cet ouvrage paraîtra bientôt.

**HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES HYMÉNOPTÈRES**, par M. le COMTE, LEPPELLTIER DE SAINT-FARGEAU: tome premier et première livraison de planches.

**HISTOIRE NATURELLE DES INSECTES**, Species général des Lépidoptères, par M. le D. BOISDUVAL, tome 1 et livraisons de planches, 1 et 2.





